This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France

Société de l'histoire
de Paris et de l'Ile-de-France (France)

Digitized by Google

Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.
Miss Jean L. Coyl
of Detroit
in memory of her brother
Col. William Henry Coyl
1894.

E.F.FABER

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DC
701
.S42
A2
v.26

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE

L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE

L'ILE-DE-FRANCE

26e ANNÉE — 1899

A PARIS
Chez H. CHAMPION
Libraire de la Société de l'Histoire de Paris
Quai Voltaire, 9
1899

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

Digitized by Google

IMPRIMERIE G. DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE

L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE

L'ILE-DE-FRANCE

26E ANNÉE — 1899

A PARIS
Chez H. CHAMPION
Libraire de la Société de l'Histoire de Paris
Quai Voltaire, 9
1899

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

DÉCRET.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu la demande formée par la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France à l'effet d'être reconnue comme établissement d'utilité publique,

Vu les Statuts de cette Société, l'état de sa situation financière et les autres pièces produites à l'appui de sa demande,

Vu l'avis favorable du Comité des travaux historiques et scientifiques (Section d'histoire et de philologie),

Vu les avis favorables du Préfet de la Seine et du Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

La Section de l'Intérieur, de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes du Conseil d'État entendue,

DÉCRÈTE :

Art. 1er.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France est reconnue comme établissement d'utilité publique.

Art. 2.

Les Statuts sont approuvés tels qu'ils sont ci-annexés. Aucune modification ne pourra y être apportée sans l'autorisation du Gouvernement.

Art. 3.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent Décret.

Fait à Paris, le 14 janvier 1887.

Jules GRÉVY.

Par le Président de la République,
Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,
BERTHELOT.

224033 Digitized by Google

STATUTS

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

Article 1er.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France a pour but la publication de mémoires et de documents sur l'histoire, les monuments et la topographie de la ville de Paris et de l'Ile-de-France.

Elle s'interdit la publication des travaux qui auraient pour objet la politique ou l'histoire contemporaine.

Article 2.

La Société a son siège à Paris.

Article 3.

La Société se compose des personnes dont l'admission est prononcée par le Conseil d'administration à la suite d'une demande du candidat, appuyée par deux membres de la Société.

Article 4.

Le Bureau de la Société se compose de :

1° Un président;
2° Un vice-président;
3° Un trésorier;
4° Un secrétaire-archiviste.

Ce Bureau est élu par le Conseil d'administration dans la première séance qui suit l'Assemblée générale annuelle. Son Président exerce également la présidence des Assemblées générales et du Conseil.

Les Comités de publication et des fonds sont nommés à la même date et par le Conseil.

Article 5.

La Société se réunit une fois par an en Assemblée générale ordinaire. Le Conseil peut la convoquer extraordinairement toutes les fois que des circonstances exceptionnelles l'exigent.

Dans les Assemblées générales, le Président de la Société est assisté des membres du Bureau.

Les procès-verbaux sont signés par le Président et le Secrétaire.

Digitized by Google

Article 6.

L'Assemblée générale annuelle nomme les membres du Conseil d'administration.

Elle entend les rapports présentés au nom du Conseil et relatifs à l'état des travaux et de la situation financière.

D'après les indications qui lui sont soumises par le Conseil, elle arrête l'état des prévisions en recettes et en dépenses.

Elle approuve les comptes dont le détail lui est présenté.

Elle délibère sur les acceptations de dons et legs, sur les acquisitions, aliénations et échanges d'immeubles, emprunts, constitutions d'hypothèques et baux à long terme.

Article 7.

Le Conseil d'administration se compose de quarante-huit membres.

Il est renouvelé tous les ans par quart.

Il est assisté dans sa gestion par les Comités de publication et des fonds.

Les procès-verbaux de ses séances sont signés du Président et du Secrétaire.

Article 8.

Les ressources de la Société se composent : 1° des cotisations de ses membres fixées à quinze francs au minimum et rachetables par le versement d'un capital de cent cinquante francs ; — 2° du produit de la vente de ses publications ; — 3° des dons et legs dont l'acceptation aura été autorisée par le Gouvernement ; — 4° des subventions qui pourraient lui être accordées ; — 5° du produit des ressources créées à titre exceptionnel avec l'autorisation du Gouvernement ; — 6° du revenu de ses biens et valeurs de toute nature.

Article 9.

Les fonds disponibles seront placés en rentes nominatives 3 o/o sur l'État ou en obligations nominatives des Compagnies de chemin de fer dont le minimum d'intérêt est garanti par l'État.

Article 10.

Le Trésorier représente la Société en justice et dans tous les actes de la vie civile.

Article 11.

Les délibérations relatives à l'acceptation des dons et legs, aux acquisitions et échanges d'immeubles sont soumises à l'approbation du Gouvernement.

Article 12.

En cas de dissolution, l'actif de l'Association est attribué, par délibération de l'Assemblée générale, à un ou plusieurs établissements

Digitized by Google

analogues et reconnus d'utilité publique. Cette délibération est soumise à l'approbation du Gouvernement.

Article 13.

Un règlement intérieur, adopté par l'Assemblée générale et soumis à l'approbation de l'Autorité préfectorale, arrête les conditions de détail propres à assurer l'exécution des présents Statuts. Il peut toujours être modifié dans la même forme.

Digitized by Google

RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

Article 1er. Le Président sortant ne peut être réélu qu'au bout de trois ans.

Art. 2. Le Conseil d'administration est nommé à la majorité des membres présents de l'Assemblée générale.

Art. 3. Le Conseil d'administration se réunit le second mardi de chaque mois pour statuer sur les adhésions et régler, de concert avec le Comité des fonds et le Comité de publication, toutes les questions d'administration.

Tous les membres de la Société peuvent assister aux réunions du Conseil et y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Art. 4. Le Comité des fonds est composé de quatre membres; il rend compte, tous les mois, de l'état des finances de la Société au Conseil d'administration.

Art. 5. Le Comité de publication est composé de sept membres, auxquels s'adjoignent de droit le Président, le Secrétaire et le Trésorier. Il se prononce, d'après le rapport d'un de ses membres, sur l'admission des travaux présentés.

Art. 6. Toutes les décisions du Conseil d'administration et des Comités sont prises à la majorité des membres présents. La voix du Président est prépondérante en cas de partage.

Art. 7. Un secrétaire-adjoint, désigné chaque année par le Conseil d'administration, seconde et, en cas de besoin, supplée le Secrétaire de la Société.

Art. 8. Toutes les ressources de la Société sont affectées à des publications auxquelles ont droit tous les membres de la Société.

Art. 9. La Société accorde aux auteurs une rémunération dont le taux est fixé chaque année par le Conseil d'administration.

Art. 10. Les auteurs peuvent faire exécuter à leurs frais des tirages à part des travaux insérés dans le *Recueil* de la Société.

Tout tirage à part porte la mention du volume d'où il est extrait. La couverture de tous les exemplaires des tirages à part doit porter à l'extérieur cette mention : « Les tirages à part de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France ne peuvent être mis en vente. »

Digitized by Google

Art. 11. Les volumes publiés par la Société peuvent être vendus au prix que fixe chaque année le Conseil d'administration.

Art. 12. Il est tiré, chaque année, sur grand papier, un certain nombre d'exemplaires des volumes publiés par la Société. Les souscripteurs à ces exemplaires devront doubler le chiffre de leur cotisation annuelle ou le chiffre du versement unique.

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES

Au 1er janvier 1899.

La † précède les noms des membres décédés qui, aux termes de l'art. 8 des Statuts (4 du Règlement), avaient converti leur cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

ALLEMAGNE (Henry D'), [807], archiviste-paléographe, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal; rue des Mathurins, 30.

AMIEL (Paul), [278]; rue Pigalle, 55.

ANISSON DU PERRON, [854], ancien député; avenue Hoche, 13.

ARCHDEACON (Ed.-Séb.), [958]; avenue des Champs-Élysées, 15.

ASHER et Cie, [360], libraires; à Berlin.

AUBERT (Félix), [723], avocat, archiviste-paléographe; rue de l'Epinette, 11, à Saint-Mandé (Seine).

AUBRY-VITET (Eugène), [313], ancien conseiller général de Seine-et-Oise; rue Barbet-de-Jouy, 9.

AUDIFFRET-PASQUIER (duc D'), [584], de l'Académie française, sénateur; rue Fresnel, 23.

†AUMALE (duc D'), [199].

AVAIZE (Amédée D'), [327]; au château des Paras, par Perreux (Loire).

AUVRAY (Lucien), [1000], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue de l'Arsenal, 15.

BABEAU (Albert), [552], correspondant de l'Institut; à Troyes (Aube), et à Paris, boulevard Haussmann, 133.

BABINET (Charles), [543], président honoraire à la Cour de cassation; rue Laferrière, 4.

BAILLIÈRE (H.), [436], libraire; rue Hautefeuille, 19.

BAILLIEU (Alexandre), [874], libraire; avenue Marinville, 30, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine).

†BAILLY (A.-N.-L.), [548].

BAMBERGER (Henri), [881]; Rond-Point des Champs-Élysées, 14.

BAPST (Germain), [619], membre de la Société des Antiquaires de France; rue Boissière, 4.

BARANTE (baron DE), [1007]; rue du Général-Foy, 22.

BARBIER D'AUCOURT (comte), [434]; aux Mesnuls, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).

BARROUX (Marius), [784], archi-

Digitized by Google

viste-adjoint de la Seine; quai Bourbon, 55.

Barthélemy (Anatole de), [3], membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Société des Antiquaires de France; rue d'Anjou, 9.

Baudouin (Henri), [379]; avenue des Champs-Élysées, 125.

Baumgart (Emile), [142], administrateur de la Manufacture nationale de porcelaine; à Sèvres (Seine-et-Oise).

Beauchamps (baron Emmanuel de), [1019]; rue de la Pompe, 51.

Béclard (Léon), [829], secrétaire d'ambassade; boulevard Malesherbes, 10.

Behrend [610], de la maison Asher et Cie; à Berlin.

Bémont (Charles), [5], archiviste-paléographe, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue de Condé, 9.

Berchtold (comte de), [970], secrétaire de l'Ambassade d'Autriche; rue Jean-Goujon, 11 *bis*.

Berge (Jules), [946]; rue de la Victoire, 60.

Bertier de Sauvigny (comte Albert de), [820]; rue Fabert, 6.

Bertin (Paul), [6], agent de change honoraire; avenue Marceau, 12.

Bertrand (Pierre), [871], bibliothécaire du ministère des Affaires étrangères; boulevard Arago, 51.

Besnard, [989], notaire; à Saint-Denis (Seine).

Bétolaud, [893], ancien bâtonnier de l'Ordre des Avocats, avenue Marceau, 21.

Bibliothèque des *Amis de l'Instruction du XIIe arrondissement*, [930]; rue Rondelet, 8.

Bibliothèque des *Archives départementales de l'Oise*, [751]; à Beauvais (Oise).

Bibliothèque des *Archives départementales de la Seine*, [858]; quai Henri IV, 30.

Bibliothèque des *Archives départementales de Seine-et-Oise*, [849]; à Versailles (Seine-et-Oise).

Bibliothèque des *Archives nationales*, [428]; rue des Francs-Bourgeois, 60.

Bibliothèque de l'Ordre des *Avocats de Paris*, [538]; au Palais de Justice.

Bibliothèque de l'Université de *Bâle*, [903]; représentée par M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59, à Paris.

Bibliothèque des RR. PP. *Bollandistes*, [1021]; rue des Ursulines, 14, à Bruxelles (Belgique).

Bibliothèque du *Cercle de la Librairie*, [960]; boulevard Saint-Germain, 117.

Bibliothèque du *Cercle de l'Union artistique*, [1004]; rue Boissy-d'Anglas, 5.

Bibliothèque de la *Chambre des Députés*, [403]; au Palais de la Chambre des Députés.

Bibliothèque de la *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, [914]; représentée par M. Coüard, archiviste, à Versailles (Seine-et-Oise).

Bibliothèque de la *Commission des Monuments historiques*, [398]; au Palais-Royal, rue de Valois, 3.

Bibliothèque du *Conseil Municipal de Paris*, [636]; à l'Hôtel de Ville.

Digitized by Google

Bibliothèque royale de *Copenhague*, [542]; à Copenhague (Danemark).

Bibliothèque municipale de *Corbeil*, [781]; à Corbeil (Seine-et-Oise).

Bibliothèques municipales du *XVIII*e *arrondissement*, [937-939]; à la Mairie, — rue Championnet, — impasse d'Oran; représentées par M. Girard, libraire, rue de Châteaudun, 17.

Bibliothèque de l'*École des Beaux-Arts*, [693]; rue Bonaparte, 14.

Bibliothèque de l'*École des Chartes*, [356]; rue des Francs-Bourgeois, 58.

Bibliothèque de l'*École libre des Sciences politiques*, [978]; rue Saint-Guillaume, 27.

Bibliothèque de S. M. l'*Empereur d'Autriche*, [474], représentée par M. Gerold, libraire; à Vienne (Autriche).

Bibliothèque de l'*Institut*, [581]; au Palais de l'Institut.

Bibliothèque municipale de *Laval*, [917]; à Laval (Mayenne).

Bibliothèque municipale du *Mans*, [1018]; au Mans (Sarthe).

Bibliothèque du *Ministère des Finances*, [841]; rue de Rivoli.

Bibliothèque du *Musée Condé*, [1002]; à Chantilly (Oise).

Bibliothèque administrative de la *Préfecture de la Seine*, [777]; à l'Hôtel de Ville.

Bibliothèque de la ville de *Roanne*, [929]; à Roanne (Loire).

Bibliothèque de feu M. le baron James-Édouard *de Rothschild*, [681]; avenue de Friedland, 42.

Bibliothèque municipale de *Saint-Denis*, [909]; représentée par M. Champion, libraire, à Paris, quai Voltaire, 9.

Bibliothèque du *Sénat*, [764]; au Palais du Luxembourg.

Bibliothèque de la *Società romana di Storià patria* (Biblioteca Vallicelliana), à Rome, [921]; représentée par M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.

Bibliothèque municipale de *Versailles*, [292]; à Versailles (Seine-et-Oise).

Bibliothèque du *Vieux-Montmartre*, *Société d'histoire et d'archéologie du XVIII*e *arrondissement*, [933]; représentée par M. L. Lazard, rue Rochechouart, 49.

Bibliothèque de la *Ville de Paris*, [332] (double souscription); rue de Sévigné, 29.

Bibliothèque municipale du *XX*e *arrondissement*, [926]; place des Pyrénées, 6.

Bienaymé (Gustave), [554], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue des Saints-Pères, 13.

Billaudel (Hippolyte), [540], ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; rue de Surêne, 5.

Biollay (Léon), [394]; boulevard Pereire, 90.

Biollay (Paul), [393], conseiller-maître à la Cour des comptes; rue Hamelin, 16.

Blache (docteur), [873]; rue de Surêne, 5.

Blanchet (Adrien), [992], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; boulevard Pereire, 164.

Blondel (Paul), [894]; rue Fontaine, 30.

Boislisle (Arthur de), [7], membre de l'Institut et du Comité

Digitized by Google

des travaux historiques et scientifiques; boulevard Saint-Germain, 174.

Bonnault d'Houet (baron Xavier de), [810], archiviste-paléographe; place du Château, à Compiègne (Oise).

Bonnet (Ch.), [982]; avenue de la Mairie, 25, à Croissy (Seine-et-Oise).

Borrelli de Serres (colonel L.), [968]; rue Boccador, 20.

Boselli (Paul), [869]; avenue Montaigne, 30.

Boueil (le commandant), [969], capitaine de frégate en retraite; rue de Lubeck, 31.

Bouis (Édouard), [582]; rue de la Glacière, 5, à Rouen (Seine-Inférieure).

Boulay de la Meurthe (comte Alfred), [9]; rue de l'Université, 23.

Boulé (Alphonse), [500], magistrat, en retraite; à Lignières (Cher).

Boulenger (Hippolyte), [522]; avenue de l'Alma, 8.

†Bourge (Gaston de), [200].

Bournon (Fernand), [476], archiviste-paléographe; rue Antoine-Roucher, 12.

Bouvrain (Victor), [362], architecte; rue de Rennes, 104.

Brenot (P.), [853]; rue du Général-Foy, 22.

Brette (Armand), [1008]; rue des Écoles, 40.

Brinquant (Louis), [852]; rue d'Astorg, 29 *bis*.

Broglie (duc de), [124], de l'Académie française; rue de Solferino, 10.

Bruel (Alexandre), [146], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, chef de section aux Archives nationales; rue du Luxembourg, 30.

Bonaparte (prince Roland), [891]; avenue d'Iéna, 10.

Bonnardot (François), [314], conservateur de la bibliothèque de la ville, à Verdun (Meuse).

†Bonnassieux (Pierre), [288].

Buche (Henri), [712], avocat, secrétaire de la Commission supérieure des Archives du ministère de la Marine; avenue de l'Alma, 24.

Budé (Eugène de), [772]; Grand'-rue, 39, à Genève (Suisse).

Bunel, [819], architecte de la Préfecture de Police; rue du Rocher, 67.

Caix de Saint-Aymour (vicomte Amédée de), [406]; boulevard de Courcelles, 112.

Carbonnier (Jacques-Paulin-Charles), [816]; rue Édouard-Detaille, 6.

Carié (Paul), [229]; rue Murillo, 4.

Caron (l'abbé), [910], vicaire général de l'Archevêché de Paris; rue de Grenelle, 127.

Caron (Pierre), [1085], archiviste-paléographe, rue Monge, 77 *bis*.

Cauville (Paul de), [827], sénateur; château des Tourelles, par Evry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise), et à Paris, place d'Iéna, 8.

Cerf (Hippolyte), [285], négociant; rue Française, 8.

Cerise (baron), [499], inspecteur des finances; boulevard Haussmann, 105.

Chabrillan (Paul Guigues de Moreton, comte de), [137]; rue Jean-Goujon, 29.

Digitized by Google

Champeaux (de), [598]; rue de Verneuil, 31.

Champion (Honoré), [523], libraire; quai Voltaire, 9.

Chandenier (Félix), [746]; rue Morand, 8.

Charavay (Étienne), [250], archiviste-paléographe; rue de Furstenberg, 3.

Chardin (Paul), [183]; rue des Pyramides, 2.

Chassevent (Camille), [913], ingénieur; boulevard Magenta, 5.

Chatel (Eugène), [304], ancien archiviste du Calvados; rue Vavin, 5.

Chatelain (Émile), [993], conservateur-adjoint à la bibliothèque de l'Université, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; avenue d'Orléans, 71.

Chevalier (Léon-Charles), [369], conseiller-maître à la Cour des comptes; rue de Rivoli, 216.

Chévrier (Maurice), [657], attaché au ministère des Affaires Étrangères; rue Jacob, 35.

Choppin (René), [928], avocat à la Cour d'appel; place de la Madeleine, 30.

Circaud (Edgard) [1009]; rue Ancelle, 8, à Neuilly (Seine).

Claretie (Jules), [754], de l'Académie française, administrateur de la Comédie-Française; rue de Douai, 10.

Cochin (Henry), [790], député du Nord; château du Wetz, à Saint-Pierre-Brouck, par Bourbourg (Nord).

Cocteau (Albert), [883], notaire; boulevard Saint-Germain, 242.

Collardeau du Heaume (Marie-Philéas), [514]; rue Halévy, 6.

Cormenin (vicomte de), [123]; rue de l'Arcade, 25.

Corroyer (Édouard), [150], membre de l'Institut, architecte, inspecteur général des édifices diocésains; rue de Courcelles, 14.

Coüard (Émile), [831], archiviste de Seine-et-Oise; à Versailles (Seine-et-Oise).

Couderc (Camille), [828], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue de Harlay, 20.

Courbet (Ernest), [170], receveur municipal-trésorier de la ville de Paris; rue de Lille, 1.

Courcel (baron de), [838], ancien sénateur, ambassadeur; boulevard Montparnasse, 10.

Courcel (Georges de), [617]; boulevard Haussmann, 178.

Courcel (Valentin de), [397]; rue de Vaugirard, 20.

Cousin (Jules), [19], conservateur honoraire de la Bibliothèque et des collections historiques de la Ville de Paris; place des Vosges, 5.

Coyecque (Ernest), [770], sous-archiviste de la Seine; avenue Ledru-Rollin, 77.

Cramail (Alfred), [628]; rue de Berry, 50.

Daloz (Eugène), [857]; rue de l'Amiral-Courbet, 5.

Damonville (Edmond), [855]; place Dauphine, 15.

Darblay (Aymé), [856]; rue de Rivoli, 156.

Davanne (Maurice), [618], conservateur-adjoint à la bibliothèque Ste-Geneviève; rue des Petits-Champs, 82.

Delaborde (vicomte H.-Fr.), [20], sous-chef de section aux Ar-

Digitized by Google

chives nationales; rue de Phalsbourg, 14.

Delalain (Henri), [620], imprimeur-libraire, ancien président du Cercle de la Librairie; rue des Écoles, 56.

Delisle (Léopold), [22], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, administrateur général de la Bibliothèque nationale; rue des Petits-Champs, 8.

Demole (Isaac), [801]; rue François Ier, 6.

Denifle (le R. P. Henri), [822], des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut, sous-archiviste du Vatican; au palais du Vatican, à Rome (Italie).

Denis de Hansy, [590], conseiller référendaire honoraire à la Cour des comptes; rue Beautreillis, 6.

Depoin (Joseph), [477]; rue Basse, 50, à Pontoise (Seine-et-Oise).

Deroy (Léon), [759], avocat à la Cour d'appel; rue des Capucines, 9.

Desjardins (Gustave), [24], chargé de cours à l'École des chartes, chef de bureau honoraire au ministère de l'Instruction publique; rue du Cherche-Midi, 34.

Deville (Albert), [747], chef de division honoraire à la préfecture de la Seine; rue de Pontoise, 7.

Devy (G.), [956], artiste peintre; rue Antoine-Dubois, 2.

Diguières (Victor des), [799]; château de Sévigné, par Argentan (Orne).

Dion (A. de), [469]; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).

Doby (l'abbé Auguste), [666], 1er vicaire à Saint-Roch; rue Saint-Roch, 24.

Dorez (Léon), [840], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue Littré, 10.

Drouard, [615], professeur à l'École des arts décoratifs, architecte; à Issy (Seine).

Drumont (Édouard), [640], publiciste; passage Landrieu, 3 *bis* (rue de l'Université, 171).

Dubost (Raymond), [325]; rue Saint-Denis, 130, à Courbevoie (Seine).

Duclos (l'abbé), [29], chanoine honoraire; boulevard Beauséjour, 43.

Dufour (A.), [349], conservateur de la bibliothèque et des archives de la ville de Corbeil; rue du 14 Juillet, 21, à Corbeil (Seine-et-Oise).

Dufour (Théophile), [115], directeur des archives et de la bibliothèque de Genève; boulevard des Tranchées, 39, à Genève (Suisse).

Dulau (A.-B.), [868 et 979] (double souscription), libraire; Soho Square, 37, à Londres (Angleterre).

Dumoulin (Maurice), [988], rédacteur en chef du *Journal du Havre*, boulevard François Ier, 21, au Havre (Seine-Inférieure).

Duplessis (Georges), [32], membre de l'Institut, conservateur du département des estampes de la Bibliothèque nationale; rue du Cherche-Midi, 17.

Dupuis, [486], vice-président du Comité archéologique de Senlis; à Pontarmé, par la Chapelle-en-Serval (Oise).

Digitized by Google

Durand (Roger), [943], imprimeur; rue Serpente, 12, à Chartres (Eure-et-Loir).

Durrieu (Paul), [842], conservateur-adjoint des peintures au Musée du Louvre; rue Cortambert, 11.

Duruflé (Gustave), [586]; rue de la Victoire, 47.

Dutilleul (Charles), [714], agent de change; chaussée d'Antin, 68.

Duval (Gaston), [967], archiviste-paléographe, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal; rue d'Alger, 3.

†Egger (Émile), [35].

Elphinstone, [936]; Emperor's gate, 4, à Londres; représenté par M. Defrenne, libraire, à Tours.

†Engel-Dollfus (Frédéric), [344].

Engel-Dollfus (Mme Vve), [741]; avenue de l'Alma, 19.

Fagniez (Gustave), [37]; rue de Paris, 111, à Meudon (Seine-et-Oise).

Fenaille, [949]; rue de l'Élysée, 14.

†Feulard (Dr Henri), [795].

Fichot (Charles), [635], dessinateur; rue de Sèvres, 39.

Figuères (R. de), [945]; avenue Sainte-Anne, 7, à Asnières (Seine).

Firino (Roger), [836], député de l'Aisne; rue de Téhéran, 24.

Flach (Jacques), [631], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur au Collège de France; rue de Berlin, 37.

Flamare (Henri de), [131], archiviste de la Nièvre; à Nevers (Nièvre).

Fleury (comte), [991]; rue d'Angivilliers, 38, à Versailles.

Fould (Paul), [954]; avenue d'Iéna, 62.

Franklin (Alfred), [107], administrateur de la Bibliothèque Mazarine; au palais de l'Institut, quai Conti, 23.

Frémy (René), [971]; rue Casimir-Périer, 11 *bis*.

Fréville (Marcel de), [306], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue Cassette, 12.

Fuchs (Adalbert de), [533], conseiller au Ministère des affaires étrangères Austro-Hongrois; à Vienne (Autriche).

Galais (Alphonse-G.), [775]; boulevard Haussmann, 87.

Gardissal (Félix), [512], avocat; rue de la Victoire, 65.

Garnier (L.-R.), [834]; rue de Sèvres, 20, à Boulogne (Seine).

Gauthier (l'abbé), [531], curé de Saint-Cyr; à Saint-Cyr (Seine-et-Oise).

Gazier (Augustin), [611], professeur-adjoint à la Faculté des lettres de Paris, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Denfert-Rochereau, 22.

Gérard (Albert), [404]; rue Drouot, 8.

Gérard (Albert), [947], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la bibliothèque de la ville de Paris; boulevard Morland, 16.

Gerbaux (Fernand), [863], archiviste aux Archives nationales; rue Monsieur-le-Prince, 20.

Germain (Henri), [263], ancien député, membre de l'Institut;

Digitized by Google

rue du Faubourg-S.-Honoré, 89.

GEROLD, [358], libraire; à Vienne (Autriche).

GIRY (Arthur), [42], membre de l'Institut, professeur à l'École des chartes, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue des Chartreux, 4.

GOLDSCHMIDT (Léopold), [888]; rue Rembrandt, 19.

GOSSELIN-LENOTRE (Th.), [973]; rue Vaneau, 40.

GRANDMAISON (Louis DE), [919], archiviste d'Indre-et-Loire; rue Nicolas-Simon, 11, à Tours (Indre-et-Loire).

GRANJUX (l'abbé Léon), [282], curé de Saint-Paul-Saint-Louis; passage Saint-Paul, 7.

GRAVIER (Léopold), [573], préfet de la Nièvre; à Nevers (Nièvre).

GREDER (Léon), [1014]; place des Batignolles, 20.

GRENTE (l'abbé Joseph), [990], vicaire à Saint-Jacques-du-Haut-Pas; rue Saint-Jacques, 252.

GRODET, [813]; boulevard de Clichy, 126.

GROUCHY (vicomte DE), [534], ministre plénipotentiaire; avenue Montaigne, 29.

GROUX (l'abbé), [357], chanoine-archiprêtre de la cathédrale de Versailles; rue de Satory, 39, à Versailles.

GRUEL, [942], relieur; rue Saint-Honoré, 418.

GUÉRIN (Paul), [44], secrétaire des Archives nationales; avenue de Clichy, 13.

GUEROULT (Albert), [412]; rue de Lyon, 9.

GUIFFREY (J.-J.), [45], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, administrateur de la manufacture nationale des Gobelins; avenue des Gobelins, 42.

GUILHIERMOZ (Paul), [689], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; quai Voltaire, 5.

GUILLAUME (Eugène), [46], membre de l'Institut, directeur de l'Académie nationale des Beaux-Arts à Rome; villa Médicis.

GUILLAUME (Joseph), [865], professeur à l'Institut catholique de Lille; à Lille (Nord).

HALPHEN (Eugène), [151]; avenue Henri-Martin, 69.

HAMY (Dr É.-T.), [952], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur au Muséum d'histoire naturelle, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 36.

HANOTAUX (Gabriel), [690], de l'Académie française, ancien ministre des Affaires étrangères, ancien député; boulevard Saint-Germain, 258.

HARTMANN (Alfred), [352]; avenue Percier, 11.

HARTMANN (Georges), [851]; boulevard Morland, 21.

HAUCOUR (Louis D'), [1020], sous-chef au ministère de la Marine, en retraite; rue Saint-Antoine, 200.

HAYAUX DU TILLY (L.-P.-H.), [981], agent de change; rue de Richelieu, 83.

† HAVET (Julien), [226].

HEINE (Michel), [509], banquier; avenue Hoche, 21.

† HENROTTE (François), [388].

HERVIEUX (Léopold), [743]; rue Matignon, 22.

Digitized by Google

HIMLY (Auguste), [189], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Paris; avenue de l'Observatoire, 23.

HOCHE, [737]; avenue Marceau, 31.

HUET (Paul), [545], sous-ingénieur à l'imprimerie de la Banque de France; rue de Vaugirard, 23.

HUSSON (Henry), [803]; rue Jouffroy, 93.

IMARD, [556], inspecteur-général honoraire de l'Assistance publique; rue de Saint-Quentin, 33.

IMÉCOURT (Ferdinand DE VASSIGNAC, marquis D'), [585]; rue Bayard, 11.

JACOB, [299], archiviste de la Meuse; place Saint-Pierre, 20, à Bar-le-Duc (Meuse).

JACOB (Auguste), [180], avocat; boulevard Voltaire, 26.

JACOB (Emile), [49], architecte; boulevard Voltaire, 26.

JOBBÉ-DUVAL (Émile), [802], professeur à la Faculté de droit de Paris; rue de l'Université, 6.

JUGLAR (J.-C.), [1010], membre de l'Institut; rue Saint-Jacques, 167.

†KAULEK (Jean), [671].

KŒNIG (l'abbé), [679], premier vicaire à Saint-Eustache; impasse Saint-Eustache, 4.

LA BAUME-PLUVINEL (Mademoiselle DE), [966]; rue de La Baume, 7.

†LABITTE (Adolphe), [129].

LABORDE (marquis DE), [52], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; quai d'Orsay, 25.

LA BORDERIE (Arthur DE), [441], ancien député, membre de l'Institut; à Vitré (Ille-et-Vilaine).

LA CAILLE, [738], ancien magistrat; boulevard Malesherbes, 50.

LACAN (Gustave), [498], avocat, secrétaire général du chemin de fer du Nord; rue de Provence, 43.

LACOMBE (Paul), [553]; rue de Moscou, 5.

LAFENESTRE (Georges), [165], membre de l'Institut, conservateur des peintures au Musée du Louvre; avenue Lakanal, 5, à Bourg-la-Reine (Seine).

LAGUERRE (Léon), [266], docteur en droit; rue Tronson-Ducoudray, 3.

LAIR (Jules), [53], archiviste-paléographe, directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard de la Villette, 204.

LAISNÉ (J.), [912], notaire; à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).

LALAIN-CHOMEL (Maurice DE), [452], juge au tribunal de la Seine; rue de l'Université, 5.

LALLEMAND (Léon), [596], correspondant de l'Institut; rue Bonaparte, 33.

LAMI (Stanislas), [1012], statuaire; rue Scheffer, 51.

LAMOUROUX (Alfred), [558], membre du Conseil municipal de Paris; rue de Rivoli, 150.

LA ROCHEFOUCAULD (comte Jules DE), [995]; rue Pierre-Charron, 62.

Digitized by Google

Lasteyrie (comte de), [57], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, ancien député; professeur à l'École des chartes; rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis*.

Laugier (André), [985], secrétaire-général du Mont-de-piété; rue de Clichy, 23.

Launay (abbé de), [915], premier vicaire à N.-D.-des-Blancs-Manteaux; rue des Guillemites, 11.

Laurentie (J.), [951], avocat à la Cour d'appel; rue de la Planche, 15.

Laverne (Albert), [58], notaire à Paris; rue Taitbout, 13.

Lavisse (Louis), [59], membre de l'Académie française, professeur à la Faculté des lettres de Paris; rue de Médicis, 5.

Le Baigue (Frédéric), [867]; rue de l'Université, 135.

Le Bastier de Théméricourt, [387]; au château de Théméricourt, par Vigny (Seine-et-Oise).

Le Breton, [464]; boulevard Beaumarchais, 93.

Le Clerc (Félix), [602]; rue du Château, 3, à Asnières (Seine).

Leclerc (Mme veuve Gustave), [815]; Grande-Rue, 58, à Issy (Seine).

Lecour (Ch.-J.), [368], ancien chef de division à la préfecture de police; rue Chambourdin, 24, à Blois (Loir-et-Cher).

Lefebvre, [648], professeur à la Faculté de droit de Paris; boulevard Saint-Germain, 242 *bis*.

Lefèvre-Pontalis (Eugène-Amédée), [735], archiviste-paléographe; rue de Phalsbourg, 13.

Lefèvre-Pontalis (Germain), [675], archiviste-paléographe, secrétaire d'ambassade; boulevard Malesherbes, 52.

Le Glay (André), [962]; avenue Kléber, 59.

Legoux (baron Jules), [792]; rue Gounod, 3.

Le Grand (Léon), [752], archiviste aux Archives nationales; rue du Regard, 11.

Leguillette (C.), [932]; boulevard Saint-Germain, 116.

Lelong (Eugène), [247], ancien archiviste aux Archives nationales; rue Monge, 59.

Lemaire (Arthur), [520]; rue de Rome, 35.

Lemarié (E.), [972], libraire; à Dammartin (Seine-et-Marne).

Lemercier, [494], associé de la maison Dollfus; rue Rougemont, 15.

†Lemercier (Abel), [284].

Leredu (Georges), [980], avocat à la Cour d'appel; rue de Paradis, 42.

Le Roux (H.), [442], directeur à la préfecture de la Seine; rue Cambacérès, 14.

Lesage (Léon), [539], avocat à la Cour d'appel; rue de Rivoli, 116.

Le Senne (Eugène), [805], sous-directeur de la Compagnie d'assurances sur la vie *l'Union;* boulevard Haussmann, 73.

Le Soüef (Auguste), [405]; boulevard Beaumarchais, 109.

Le Vayer (Paul), [959], conservateur de la bibliothèque de la ville de Paris; rue Bargue, 25.

Levé (Ferdinand), [204], directeur du journal *le Monde;* rue Cassette, 17.

Loche [443], ingénieur des Ponts

Digitized by Google

et Chaussées; rue d'Offémont, 24.

LONGNON (Auguste), [63], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur au Collège de France, directeur d'études à l'École des Hautes-Études; rue de Bourgogne, 50.

LORAIN (Paul-Jean-Baptiste), [612], architecte; rue Gay-Lussac, 38.

†LOT (Henri), [65].

LOUTCHITZKY (Jean), [473], professeur d'histoire à l'Université de Kiev; à Kiev (Russie).

LOUZIER (Sainte-Anne), [644], architecte; rue Pouchet, 16.

LUCAS (Charles), [144], architecte attaché aux travaux de la ville de Paris; rue de Dunkerque, 23.

LUÇAY (comte DE), [811], ancien maître des requêtes au Conseil d'État, correspondant de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue de Varenne, 90.

†LUCE (Siméon), [66].

LUPPÉ (marquis DE), [983]; rue Barbet-de-Jouy, 29.

LUZARCHE D'AZAY (Mme), [948]; square de Messine, 3.

LYON-CAEN (Charles), [67], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur à la Faculté de droit de Paris; rue Soufflot, 13.

LYON-CAEN (Léon), [470], avocat à la Cour d'appel; rue Saint-Marc, 22.

LYROT (comte DE), [882]; rue de l'Arcade, 18.

MABILLE (H.), [976]; rue de l'Abbé de l'Épée, 5.

MAILLARD (Léon), [994]; quai de l'Horloge, 21.

MALLET (baron), [707]; rue d'Anjou, 35.

MALLEVOUE (Fernand DE), [647]; rue de Lubeck, 32.

MARCEL (G.), [415], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur-adjoint à la section des cartes de la Bibliothèque nationale.

MAREUSE (Edgar), [384], secrétaire du Comité des inscriptions parisiennes; boulevard Haussmann, 81.

MAREUSE (Mme Edgar), [944]; boulevard Haussmann, 81.

MARGRY (A.), [605]; à Senlis (Oise).

MARSY (comte A. DE), [351], archiviste-paléographe, secrétaire de la Société historique de Compiègne, directeur du *Bulletin Monumental*; à Compiègne (Oise).

MARTINET (comte André), [965]; boulevard de Latour-Maubourg, 22.

MARTY-LAVEAUX (Charles), [71], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, ancien secrétaire de l'École des chartes; rue Eugène-Pelletan, 19, à Vitry (Seine).

†MASSON (l'abbé), [249].

MASSON (Frédéric), [127]; rue de la Boétie, 122.

MAUBAN (Georges), [243]; rue de Solferino, 5 *bis*.

MAUGER (Albert), [927], archiviste de l'Assistance publique; avenue Victoria, 3.

MAURY (Adolphe), [809], ancien membre du Conseil municipal de Paris, négociant; avenue

Digitized by Google

Gambetta, 31, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

MAXE-WERLY (Léon), [216]; rue de Rennes, 61.

MAZEROLLE (Fernand), [895], archiviste de la Direction générale des Monnaies et médailles; avenue Niel, 91.

MÉLY (Fernand DE), [776]; rue de la Trémoille, 26.

MENJOT D'ELBENE (vicomte), [941]; château de Couléon, par Tuffé (Sarthe).

MENTIENNE (Adrien), [677], ancien maire; à Bry-sur-Marne (Seine).

MEUNIER (E.), [896]; La Bretêche, par Villepreux (Seine-et-Oise).

MEYER (Paul), [305], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, directeur de l'École des chartes, professeur au Collège de France; avenue de la Bourdonnais, 16.

MIRABAUD (Albert), [283]; rue de Provence, 56.

MIRABAUD (Paul), [279], secrétaire de la Société de géographie; rue de Provence, 56.

MIROT (Léon), [999], archiviste aux Archives nationales; rue Denfert-Rochereau, 23.

MONTARGIS, [998], agrégé de l'Université; à Troyes (Aube).

MONTESQUIOU-FEZENSAC (comte Henri DE), [839]; château de Longpont, à Longpont (Aisne).

MONVAL (Georges), [961], archiviste du Théâtre-Français; rue Crébillon, 8.

† MORANVILLÉ (A.), [173].

MORANVILLÉ (Henri), [974], archiviste paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; boulevard Péreire, 112.

MOREAU-NÉLATON, [702]; rue du Faubourg-St-Honoré, 73 *bis*.

MOREL-FATIO (Alfred), [78], secrétaire de l'École des chartes, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue du Cardinal-Lemoine, 20.

MOREL-FATIO (Louis), [194], conseiller à la Cour des comptes; rue du Général-Foy, 3.

MORILLON (Louis), [395]; rue d'Hauteville, 78.

MOUSTIER (marquis DE), [835], député du Doubs; avenue de l'Alma, 17.

MULLER (chanoine), [1011]; curé de Saint-Leu d'Esserent (Oise).

MÜNTZ (Eugène), [338], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur en chef à l'Ecole des Beaux-Arts, rue de Condé, 14.

NADAILLAC (marquis DE), [457], correspondant de l'Institut; rue Duphot, 18.

NARBEY (l'abbé C.), [780], premier vicaire à Saint-Vincent-de-Paul de Clichy; rue de l'Union, 10, à Clichy (Seine).

NAUROIS (Albert DE), [916]; avenue de Friedland, 36.

NÉRON, [778]; avenue Hoche, 15.

NERVO (baron Robert DE), [1013]; rue de Marignan, 17.

NEUFLIZE (baronne DE), [178]; place Malesherbes, 15.

NEUVILLE (Didier), [168], archiviste-paléographe, sous-directeur au ministère de la Marine; boulevard Malesherbes, 67.

NICOLAY (marquis DE), [460], rue Saint-Dominique, 35.

Digitized by Google

Noël (Octave), [726]; rue de l'Université, 70 *bis*.

Normand (Charles), [832], secrétaire de la Société des Amis des monuments Parisiens; rue de Miromesnil, 98.

Nuitter (Charles), [79], archiviste-bibliothécaire de l'Opéra; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 83.

Omont (Henri), [633], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur-adjoint du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue Raynouard, 30.

Orléans (Mgr le duc d'), [1006]; York-House, Twickenham (Angleterre).

Oudin (Alfred), [562]; rue Lafayette, 18.

Pange (comte Maurice de), [381]; rue Murillo, 8.

†Pannier (Léopold), [81].

Paris (Gaston), [82], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, administrateur du Collège de France, président honoraire de la section d'histoire et de philologie à l'École pratique des Hautes-Études; place du Collège de France, 1.

Passy (Louis), [117], député de l'Eure, membre de l'Institut; rue Taitbout, 81.

Pauly (Alphonse), [414], conservateur honoraire au département des imprimés de la Bibliothèque nationale; rue de Fontenay, 36, à Châtillon (Seine).

Peise (Lucien), [248], licencié en droit; rue de Rivoli, 24.

Pélissier (Léon-G.), [905], professeur-adjoint à la Faculté des lettres; boulevard du Jeu-de-Paume, 33, à Montpellier (Hérault).

Pepin-Lehalleur, [908]; rue de Castiglione, 14.

Périn (Jules), [525], archiviste-paléographe, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel; rue des Écoles, 8.

Perrin du Lac (Jules), [564], ancien président de la Société historique de Compiègne; rue des Minimes, 10, à Compiègne (Oise).

Pesron (Édouard), [773], chef-adjoint du contrôle à la Société générale de Crédit industriel et commercial; rue Boursault, 72.

Piat (Albert), [207], fondeur et mécanicien; rue St-Maur, 85.

Picard (Alphonse), [253], libraire; rue Bonaparte, 82.

Picot (Émile), [804], membre de l'Institut, consul honoraire, professeur à l'École des langues orientales vivantes; avenue de Wagram, 135.

Picot (Georges), [159], secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Pigalle, 54.

Picou (Gustave), [821], juge au tribunal de commerce de la Seine; rue de Paris, 123, à Saint-Denis (Seine).

Pille (Louis), [769]; rue de Maubeuge, 65.

Pimodan (marquis de), [844]; rue de l'Université, 98.

Pinaut (l'abbé), [720], aumônier à l'hôpital de Laënnec; rue Rousselet, 26.

Pinet (l'abbé Paul), [595], 2e vi-

Digitized by Google

caire à Saint-Georges; rue Secrétan, 89.

Pingard (Julia), [687], chef du secrétariat de l'Institut; rue Mazarine, 3.

Pinson (Paul), [632], commissaire de police; à Douai (Nord).

Plancouard (Léon), [935]; à Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais).

Poiret (Henri), [833]; avenue Marceau, 51.

Ponchaud (Joseph), [1003], employé à la Préfecture de la Seine; rue Le Regrattier, 24.

Ponselle (Georges), [787]; avenue de Wagram, 114.

Pougin (Paul), [528], archiviste-paléographe; rue de Miromesnil, 14.

Pozzo di Borgo (comte), [613]; rue de l'Université, 51.

Pralon (Auguste), [651]; rue des Martyrs, 23.

Prarond (Ernest), [213]; rue de Tournon, 14.

Quentin-Bauchart (Maurice), [885], membre du Conseil municipal de Paris; rue François Ier, 31.

Quiédeville (Edmond), [788]; boulevard Malesherbes, 25.

Rath (François), [417], employé au Muséum d'histoire naturelle; rue Cuvier, 57.

Raulet (Lucien), [963]; rue des Dames, 9.

Raynaud (Gaston), [181], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; rue de Saint-Pétersbourg, 2.

Reilhac (comte de), [691]; rue de Marignan, 16.

Reiset (F.), [547]; rue Scribe, 7.

Rémilly (docteur), [646]; place Hoche, 10, à Versailles (Seine-et-Oise).

Renouard (Philippe), [940]; rue des Saints-Pères, 19.

Rey (Auguste), [256]; boulevard Poissonnière, 21.

Rivière (Émile), [599]; à Brunoy (Seine-et-Oise).

Robida (A.), [984]; route de la Plaine, 15, au Vésinet (Seine-et-Oise).

Roche (Paul), [758], avoué; rue Sainte-Anne, 10.

Rodouan (Marcel), [996], sous-chef au service des travaux historiques de la ville de Paris; rue des Réservoirs, 22, à Versailles.

Rothschild (baron Adolphe de), [870]; rue de Monceau, 47.

Rothschild (baron Alphonse de), [901], membre de l'Institut; rue Saint-Florentin, 2.

Roy (Jules), [235], professeur à l'École des chartes, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue Hautefeuille, 19.

Roy (Maurice), [729], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue de Bellechasse, 31.

Royer (Charles), [483]; boulevard de la Madeleine, 17 (cité Vindé).

Ruble (baronne Alphonse de), [753]; rue Cambon, 43.

Saint-Foix (Georges de), [950]; avenue de la Grande-Armée, 26.

Sala (comte), [875], consul général à la Havane; rue Clément-Marot, 22.

Salin (Patrice), [507], secrétaire de section au Conseil d'État;

Digitized by Google

château de Rosnay, Rochecorbon (Indre-et-Loire).

SALLE (Julien-Hippolyte), [411]; rue Compoise, 63, à Saint-Denis (Seine).

SANDOZ (Gustave-Roger), [902], joaillier; rue Royale, 10.

SANTOS (baron DE), [847], pair du royaume et ministre plénipotentiaire du Portugal; château des Nouettes, Aube-sur-Risle (Orne).

SARDOU (Victorien), [407], de l'Académie française; rue de Madrid, 28.

SARTIAUX (Albert), [986], ingénieur en chef de l'exploitation du chemin de fer du Nord; boulevard de Courcelles, 40.

SEGOND (Louis-Ernest), [756], notaire; rue Laffitte, 7.

SÉGUR (comte Louis DE), [311], ancien député, conseiller général de Seine-et-Marne; rue de la Boétie, 44.

SELLIER (Charles), [762], architecte-ingénieur, attaché au Musée Carnavalet; rue St-Louis-en-l'Ile, 5.

SENART (Émile), [96], membre de l'Institut; rue François Ier, 18.

SÉRÉ-DEPOIN (Ernest), [252], ancien maire de Pontoise; rue Charles-Laffite, 56, à Neuilly (Seine).

SERVOIS (Gustave), [309], directeur des Archives, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; au palais des Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, 60.

SOREL (Albert), [337], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, secrétaire de la présidence du Sénat, professeur à l'École des sciences politiques; au palais du Luxembourg, rue de Vaugirard, 17.

SOREL (Alexandre), [706], président honoraire du Tribunal; à Compiègne (Oise).

SOUCHON (Victor), [931]; square du Roule, 3.

SOUVIRON, [997], chef de division honoraire à la préfecture de la Seine; rue du Mont-Valérien, 22, à Suresnes.

STEIN (Henri), [698], archiviste aux Archives nationales; rue Gay-Lussac, 38.

SUQUET (l'abbé), [701], chanoine de Notre-Dame; boulevard St-Germain, 72.

SWARTE (Victor DE), [934]; trésorier payeur général, rue Clément-Marot, 19.

TARDIF (Joseph), [704], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris; rue du Cherche-Midi, 28; et à Vitré (Ille-et-Vilaine).

TEMPIER (Dauphin), [321], archiviste des Côtes-du-Nord; à St-Brieuc (Côtes-du-Nord).

THOISON (Eugène), [794]; à Larchant, par la Chapelle-la-Reine (Seine-et-Marne).

TOURNEUX (Maurice), [670]; quai de Béthune, 34.

TRANCHANT (Charles), [118], ancien conseiller d'État, ancien conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Barbet-de-Jouy, 28.

TREILHARD (vicomte Jules), [964]; avenue d'Antin, 57.

Digitized by Google

TRÉMOILLE (duc DE LA), [391]; avenue Gabriel, 4.

TRUDON DES ORMES (Amédée), [1015], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; avenue de Paris, 32, à Versailles (Seine-et-Oise).

TUETEY (Alexandre), [459], sous-chef de section aux Archives nationales; quai Bourbon, 45.

VACQUER (Th.), [237], architecte, ancien sous-conservateur du Musée Carnavalet; rue Boutarel, 2.

VALLERAND DE LA FOSSE (comte DE), [957], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue Montaigne, 18.

VALLOT (Joseph), [767], directeur de l'Observatoire du Mont-Blanc; avenue d'Antin, 61.

VALOIS (Noël), [736], archiviste honoraire aux Archives nationales; rue de l'Abbaye, 13.

VAUGELAS (Francisque DE), [761]; avenue de l'Alma, 10.

VERCKEN (Ernest), [437]; rue des Dames, 62.

VIARD (Jules), [864], archiviste aux Archives nationales; rue Cart, 2, à Saint-Mandé (Seine).

VIDIER (Alexandre), [977], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque nationale, rue Bréda, 26.

VILLEFOSSE (Antoine HÉRON DE), [389], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études; rue Washington, 15.

VILLEPELET (Ferdinand), [274], archiviste du département de la Dordogne, secrétaire-général de la Société historique et archéologique du Périgord; boulevard Lakanal, 21, à Périgueux.

VILLIERS DU TERRAGE (vicomte), [1017]; rue Barbet-de-Jouy, 30.

VILMORIN (Henri DE), [141]; rue de Bellechasse, 17.

VIMONT (docteur), [1022], ancien interne des hôpitaux de Paris; rue Étienne-Marcel, 8.

VIOLLET (Paul), [100]; membre de l'Institut, professeur à l'École des chartes, bibliothécaire de la Faculté de droit; rue Cujas, 5.

VOGÜÉ (marquis Melchior DE), [900], membre de l'Institut, ancien ambassadeur; rue Fabert, 2.

†WAILLY (Natalis DE), [119].

WALLON (Henri), [101], sénateur, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; quai Conti, 25.

WATTEVILLE (Paul-Oscar, baron DE), [184], directeur honoraire des sciences et lettres au ministère de l'Instruction publique; boulevard Malesherbes, 63.

WELTER (H.), [848], libraire; rue Bonaparte, 59.

WERLÉ (comte), [1016]; à Reims (Marne).

Digitized by Google

SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
(34 exemplaires).

Cette souscription est consacrée au service des bibliothèques suivantes :

Bibliothèque de l'Arsenal.
— du chateau de Compiègne.
— — de Fontainebleau.
— de l'École normale primaire de la Seine.
— de l'École normale supérieure.
— de la Faculté de droit de Paris.
— Mazarine.
— du Ministère de l'Instruction publique (2 exemplaires).
— de Sainte-Geneviève.
— de la Sorbonne.
— de l'Université de Leyde.
— de la ville d'Amiens.
— — d'Angers.
— — de Berne.
— — de Bordeaux.
— — de Bruxelles.
— — de Caen.
— — de Clermont-Ferrand.
— — de Douai.
— — de Genève.
— — de Grenoble.
— — de Lille.
— — de Lyon.
— — de Marseille.
— — de Montpellier.
— — de Nancy.
— — de Nantes.
— — de Pau.
— — de Poitiers.
— — de Rennes.
— — de Rouen.
— — de Toulouse.
— — de Versailles.

Digitized by Google

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise.
Comité archéologique de Senlis.
Comité archéologique et historique de Noyon.
Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise.
Société académique de Chauny.
Société académique de Laon.
Société archéologique de Rambouillet.
Société archéologique de Vervins.
Société archéologique, historique et scientifique de Soissons.
Société d'archéologie, des sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne.
Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.
Société historique de Compiègne.
Société historique et archéologique de Chateau-Thierry.
Société historique et archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix.
Société historique et archéologique du Gatinais.
Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.

Digitized by Google

LISTE

DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

AVEC L'INDICATION DE L'ANNÉE OU CESSENT LEURS FONCTIONS.

1898.

Auvray (Lucien).
Boulay de la Meurthe (cte A.).
Bruel (Alexandre).
Delaborde (vicomte).
Guérin (Paul).
Lasteyrie (comte de).
Marsy (comte de).
Müntz (Eugène).
Raynaud (Gaston).
Servois (Gustave).
Tourneux (Maurice).
. . . . . .

1899.

Bapst (Germain).
Coyecque (Ernest).
Delisle (Léopold).
Fagniez (Gustave).
Giry (Arthur).
Grouchy (vicomte de).
Lamouroux (Alfred).
Le Vayer (Paul).
Stein (Henri).
Tranchant (Charles).
Vacquer (Th.).
Valois (Noël).

1900.

Bienaymé (Gustave).
Boislisle (Arthur de).
Bonnardot (François).
Borelli de Serres.
Dufour (A.).
Franklin (Alfred).
Laborde (marquis de).
Lacombe (Paul).
Mareuse (Edgar).
Omont (Henri).
Picot (Georges).
Viollet (Paul).

1901.

Babeau (Albert).
Barthélemy (Anatole de).
Bournon (Fernand).
Couderc (Camille).
Desjardins (Gustave).
Guiffrey (Jules).
Lair (Jules).
Lelong (Eugène).
Longnon (Auguste).
Sellier (Charles).
Tuetey (Alexandre).
Watteville (baron de).

Digitized by Google

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

Président . . . . . Müntz (Eugène).
Vice-Président . . . . . Babeau (Albert).
Trésorier . . . . . Lacombe (Paul).
Secrétaire-Archiviste . . . . Viollet (Paul).
Secrétaire-Adjoint . . . . . Mareuse (Edgar).

COMITÉ DES FONDS.

Boulay de la Meurthe (Cte A.).
Laborde (marquis de).
Lamouroux (Alfred).
Watteville (baron de).

COMITÉ DE PUBLICATION.

Barthélemy (Anatole de).
Delisle (Léopold).
Fagniez (Gustave).
Lair (Jules).
Lasteyrie (comte de).
Longnon (Auguste).
Omont (Henri).

Digitized by Google

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ILE-DE-FRANCE

Pendant l'année 1899.

L'Assemblée Générale aura lieu à la Bibliothèque nationale le mardi 9 mai, à quatre heures précises.

Le Conseil d'administration de la Société se réunira à la Bibliothèque nationale aux dates ci-dessous indiquées :

10 Janvier.	13 Juin.
14 Février.	11 Juillet.
14 Mars.	14 Novembre.
11 Avril.	12 Décembre.

Les séances commenceront à quatre heures précises. Tous les membres de la Société ont le droit d'y assister et d'y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Les membres de la Société qui auraient des communications à faire insérer dans le Bulletin, ou des mémoires à transmettre au Comité de publication, sont priés de les adresser à M. Henri OMONT, secrétaire du Comité de publication, 30, rue Raynouard.

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 10 janvier 1899.

Présidence de M. Eugène MÜNTZ, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, G. Bienaymé, colonel Borrelli de Serres, comte Boulay de la Meurthe, A. Bruel, vicomte de Grouchy, P. Guérin, P. Lacombe, J. Lair, A. Lamouroux, comte de Marsy, Ch. Sellier, M. Tourneux, N. Valois, P. Viollet.

MM. F. Bournon, marquis de Laborde, H. Omont et Ch. Tranchant s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du 13 décembre 1898 est lu et adopté.

— M. le Président annonce la mort de M. Rodouan, membre de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1023. La *Bibliothèque de l'Université de Lille*, présentée par MM. Tourneux et Lacombe.

1024. M. Henri MAÏSTRE, présenté par MM. Bournon et Mareuse.

— Après une discussion à laquelle prennent part MM. Mareuse, Sellier, Müntz, Lamouroux, Babeau, Normand, Viollet, le Conseil, élargissant son vote du 13 décembre 1898, émet le vœu qu'il soit créé aux Arènes, pour servir à l'instruction des visiteurs, une collection de reproductions, plans et moulages d'objets trouvés auxdites Arènes.

Digitized by Google

— M. Ch. Sellier donne quelques renseignements sur les fouilles de la rue de la Colombe et sur les fouilles du square de l'Archevêché. Il promet une note à ce sujet pour le Comité de publication.

— M. P. Lacombe dépose sur le bureau plusieurs exemplaires des *Souvenirs et impressions d'un bourgeois du quartier latin* offerts par l'auteur, M. Dabot. Des remerciements seront adressés à M. Dabot par M. Lacombe.

La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 21 février 1899.

Présidence de M. Eugène Müntz, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. A. Babeau, A. de Barthélemy, G. Bienaymé, comte Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, C. Couderc, E. Coyecque, A. Dufour, vicomte de Grouchy, P. Guérin, J. Guiffrey, marquis de Laborde, P. Lacombe, J. Lair, A. Lamouroux, P. Le Vayer, Edgar Mareuse, Eug. Müntz, H. Omont, A. Tuetey, N. Valois et P. Viollet.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil du 10 janvier 1899 est lu et adopté.

— M. le Président annonce la mort de MM. Jules Cousin, ancien président, Drouard, professeur à l'École des arts décoratifs, et Charles Royer, membres de la Société. Il se fait l'interprète des regrets unanimes du Conseil et rappelle en particulier la longue carrière et les services éminents rendus à l'histoire de Paris par notre regretté confrère M. Jules Cousin, dont l'érudition pour tout ce qui touchait à l'histoire de notre vieille cité n'avait d'égale que l'exquise courtoisie.

— M. A. Dufour donne lecture de quelques extraits du *Mercure galant*, dans lequel il relève une série de mentions intéressant l'histoire de Paris.

— MM. Edgar Mareuse, F. Bournon et A. Dufour proposent au Conseil d'émettre un vœu en faveur de la conservation des vestiges de la porte de Paris à Montlhéry.

Le Conseil adopte cette proposition et le vœu de la Société sera transmis par le Président à M. le préfet de Seine-et-Oise.

La séance est levée à quatre heures trois quarts.

Digitized by Google

II.

VARIÉTÉS.

UNE CHARTE DE GUI

DOYEN DE SAINT-DENIS.

(935.)

M. l'abbé E. Chartraire, chanoine, secrétaire de l'archevêché de Sens, a trouvé récemment dans le trésor de la cathédrale de Sens une charte sur parchemin (largeur 0m195; hauteur 0m140 à gauche, et 0m107 à droite) qui avait servi à envelopper des reliques. Si même ce document est connu par des copies, il a paru utile d'en donner le texte d'après le parchemin qui paraît bien être un original. La transcription qu'en a faite M. l'abbé Chartraire avait sa place indiquée dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*. C'est en effet un document intéressant pour l'histoire de l'abbaye de Saint-Denis, puisqu'il nous montre un certain moine du nom de Gui, délégué par l'abbé Hugues, pour administrer le monastère à sa place, et agissant au nom de la communauté; intéressant aussi pour l'histoire de la Seine, puisqu'il mentionne une pêcherie des moines avec une *venna*, c'est-à-dire une sorte de claie pour arrêter les poissons au passage.

M. Prou.

Saint-Denis, 28 juillet 935.

Gui, doyen du monastère de Saint-Denis, avec le consentement des frères dudit monastère, concède à Vuinetherus, à Ailoldus, à leurs femmes et à leurs enfants, un espace sur la Seine, dans la pêcherie des moines, pour y construire un moulin, à condition que cet établissement ne nuise ni à la *venna*, ni au moulin desdits frères, et en outre un pré d'un demi-arpent, le tout à charge d'un cens annuel de cinq sols payable en la fête de saint Hippolyte.

Vuido, coenobii Xristi martyris Dionisii ex constitutione domni Hugonis abbatis decanus. Notum esse volumus omnibus successoribus nostris qualiter, per consensum fratrum nostrorum, in pago Parisiaco, in fluvio Sequanæ[1] spatium aquæ pertinentis ad piscationem

1. *Ms.* Sequane *avec le dernier* e *cédillé. Nous représentons partout* e *cédillé par* æ.

Digitized by Google

fratrum, ad molendinum construendum, ubicunque voluerint, et ad deducendum et ponendum ad utramque ripam tam æstate quam hieme, tantum ut vennæ fratrum et farinario, unde ad nos census debet pervenire, non noceat, et de prato dimidium aripennum, Vuinethero et Ailoldo et uxoribus eorum Rainildi et Frohaidi[1], cum infantibus, sub annuali censu concedimus; eo videlicet tenore ut annuatim in festivitate sancti Ypoliti solidos quinque persolvant habeantque licentiam vendendi sive tradendi cuicunque voluerint, tantum ut venditiones et census ad seniorem perveniant. Quod si neglegenter ex hoc censu egerint, legaliter emendent et predictum spatium aquæ et pratum non perdant. Ut autem hæc karta firmior sit, eam subter roboravimus. Actum Sancto Dionisio, v kalendas Augusti, anno XIIImo regnante Rodulfo rege, indictione octava.

Vuido sacerdos et monachus atque decanus..... (*Traces de la partie supérieure de la ruche qui suivait la souscription.*)

(*Traces de la partie supérieure des lettres* rel..... *en caractères allongés*[2].)

ÉTUDES DE TOPOGRAPHIE HISTORIQUE.

I.

LA MAISON MORTUAIRE DE TURGOT.

(*Rue de Lille, autrefois de Bourbon, n° 121, anciennement n° 103, et antérieurement n° 540 de la section de la Fontaine de Grenelle.*)

Le 29 juin 1779, par acte passé devant Arnaud, notaire à Paris (aujourd'hui étude Lefebvre), insinué le 17 juillet suivant[3], Louis-Jean-Népomucène-Marie-François Camus de La Guibourgère, chevalier, conseiller en Parlement, demeurant rue du Bac, vendait à Anne-Robert-Jacques Turgot, chevalier, ministre d'État, demeurant en son hôtel, rue de l'Université, une maison sise rue de Bourbon, sans autre désignation, moyennant la somme de 140,000 livres, dont 98,000 livres payables à divers créanciers du vendeur.

Celui-ci possédait l'immeuble en qualité d'héritier de son père,

---

1. *Ms.* Frohadi, *corrigé de même main en* Frohaidi.
2. *Une bandelette a été enlevée à la partie inférieure du parchemin.*
3. Minutes de l'étude Arnaud-Lefebvre. — Archives départementales de la Seine, Insinuations des ventes, reg. 28, fol. 140.

Digitized by Google

Jean-Baptiste-Élie Camus de La Guibourgère, chevalier, seigneur de Pontcarré, Viarmes, etc., conseiller d'État ordinaire, ancien prévôt des marchands (1758-1763), qui l'avait acheté, le 30 décembre 1765, par acte passé devant Blacque, notaire à Paris, et insinué le 18 janvier 1766[1], à Claude-Louise Gagnat de Longny, épouse séparée de biens de Louis-Sophie Le Tellier de Rebeinac, marquis de Louvois, et à sa sœur, représentée par tuteur, Adélaïde-Louise-Céleste Gagnat de Longny, toutes deux filles d'Alexandre-Louis Gagnat de Longny, maître des requêtes, et d'Adélaïde-Louise-Thérèse Vatboy Du Metz; prix : 130,000 livres et 4,800 livres de pot-de-vin. C'est dans cette maison que mourut l'ancien prévôt des marchands.

Alexandre-Louis Gagnat, chevalier, seigneur baron de Longny, maître des requêtes, et sa femme, domiciliés rue des Saints-Pères, avaient acquis cette « grande maison et hôtel..., occupée par Mme la duchesse de Saint-Pierre, » de Pierre Salles, écuyer, rue Beaubourg, par acte passé devant Gervais, notaire à Paris, le 22 juillet 1751, insinué le 7 août suivant; la vente avait été déclarée consentie moyennant 135,000 livres, dont 25,000 livres pour les glaces et ornements, soit un droit de 1,100 livres; mais il fut perçu 1,200 livres, l'estimation des glaces et ornements ayant été réduite à 15,000 livres[2], estimation supérieure encore de 5,000 livres au prix de la vente consentie, par acte distinct, en date du 30 décembre 1765, à Camus de La Guibourgère.

C'est Pierre Salles qui avait fait construire le futur hôtel de Turgot, dans les conditions suivantes.

Le 9 août 1742, une société avait été formée entre Pierre Salles, écuyer, rue Beaubourg, et Armand-Claude Le Franc de Jettonville, écuyer, avocat en Parlement, rue de Buci, au coin de la rue Bourbon-le-Château, à l'effet d'acquérir « un grand terrain, ci-devant en deux places, situées à Paris, rues de Bourbon, de l'Université et de Bourgogne, » et d'y élever sept hôtels : « par l'écrit de lad. société lesd. sieurs comparans sont convenus qu'en cas que l'aquisition qu'ils étoient sur le point de faire, eût lieu, il en apartiendroit, sçavoir les deux tiers aud. sieur Salles et l'autre tiers aud. sieur de Jettonville; que led. sieur Salles fourniroit tous les fonds nécessaires, tant pour le prix de l'aquisition desd. deux places que pour celui des bâtimens qu'il conviendroit de faire construire sur icelles; que led. sieur de Jettonville paieroit aud. sieur Salles l'intérêt du tout pour son tiers, sur le pied du denier vingt, et à compter seulement du jour que les

1. Arch. départ. de la Seine, même série, reg. 20, fol. 229 v°. Cf. même registre, fol. 226.

2. Ibid., reg. 17, fol. 40 v°.

Digitized by Google

bâtimens seroient achevés et produiroient des loiers; qu'il seroit permis aud. sieur Salles de faire tous les emprunts nécessaires pour parvenir à la construction desd. sept hôtels... »

Les 10 et 11 septembre 1742, Antoine Dupuy de Lagarde de Seuilly, agissant en vertu d'une procuration en date du 3 août précédent, réalisa l'acquisition des « deux grandes places à bâtir, scises à Paris, l'une attenant l'hôtel de M. le duc d'Humières et sur la rue de Bourgogne, l'autre place, rues de Bourbon, de Bourgogne et de l'Université,... vis-à-vis celle cy-dessus, » que Lucie-Félicité de Noailles, veuve de Victor-Marie, duc d'Estrées, pair, premier maréchal, vice-amiral de France, et les héritiers du maréchal, Élisabeth-Rosalie d'Estrées de Tourpes, sa sœur, et son neveu, Louis-César, comte d'Estrées, chevalier, maréchal des camps et armées, fils de Marie-Catherine d'Estrées, décédée veuve de Michel-François Le Tellier, marquis de Courtanvaux, vendirent 150,000 livres; déclaration fut passée le 11 septembre, mais au seul nom de Pierre Salles.

L'objet de la vente est ainsi désigné dans l'acte : « Deux grandes places à bastir, scizes à Paris; l'une, attenant l'hostel de M. le duc d'Humières, bornée d'un costé par ledit hostel d'Humières, de l'autre par la rue de Bourgogne, aboutissant d'un bout au quay d'Orsay et d'autre à la rue de Bourbon..., contenant laditte place trente-cinq toises cinq pieds et demy de face sur le quay d'Orsay, quarante-trois toises de long le long et du costé de la muraille de l'hostel d'Humières, quarante-deux toises aussy le long et du costé de la rue de Bourgogne, et trente-six toises un pied et demy du costé et le long de la rue de Bourbon, faisant en tout quinze cent cinquante-une toises et demy quatre pieds de superficie; — et l'autre place, scize rues de Bourbon, de Bourgogne et de l'Université..., vis-à-vis celle sus désignée, contenant en superficie la quantité de onze cent sept toises et trois quarts de toise, faisant face d'un bout, qui a trente-cinq toises trois quarts de long, sur laditte rue de Bourbon; d'autre costé, qui a trente toises de long, sur laditte rue de Bourgogne; d'un autre bout, qui a trente-quatre toises trois pieds et demy de long, sur laditte rue de l'Université, et, d'autre costé, qui a trente-trois toises de long, tient aux écuries de l'hostel du Mayne; — plus tous les matériaux qui sont répandus dans lesdittes deux places, et les bastimens qui sont sur la place du costé du quay d'Orsay...; — sur lesquelles deux places maditte dame maréchalle duchesse d'Estrées et maditte demoiselle de Tourpes... s'estoient proposées de faire construire sept hostels, sçavoir trois sur la place du costé du quay d'Orsay et quatre sur celle des rues de l'Université, de Bourgogne et de Bourbon; pour quoy elles déclarent avoir fait devis et marché avec le sieur Gennebault-Delassaulx, maître mâçon, entrepreneur de bastimens à Paris, pour la mâçonnerie, moyennant les prix et aux

Digitized by Google

charges et conditions portez en l'acte qui en a été passé devant Michelin jeune... le premier aoust dernier... »

On lit, d'autre part, dans le marché passé avec Delassaux :

« La place qui aboutit sur le quay d'Orsay sera divisée en trois parties, pour y être construits trois hostels...

L'autre place sera divisée en quatre parties, pour y estre construits quatre hostels, dont un tiendra aux murs du petit hostel du Maine; le second, paralelle au premier; ils auront leurs entrées par la rue de Bourbon; ils seront composez chacun d'un corps de logis sur le devant, de quatre remises de carrosse et d'une écurie pour quinze chevaux; au-dessus desdittes remises et écurie il sera fait une entresolle pour les offices et chambres d'offices, et au-dessus des greniers à paille, foin et avoine.

Il y aura dans chaque hostel une grande cour et un corps de logis en aisle pour les cuisines; il y aura un bel escallier pour monter au corps de logis double, entre cour et jardin derrière, donnant sur la rue de l'Université.

Le rez-de-chaussée de ces deux hostels sera composé d'une première et seconde antichambre, salon, chambre à coucher, cabinet et garde-robbe.

Le premier étage sera distribué de même que le rez-de-chaussée.

Et au-dessus seront faits les chambres de domestiques et garde-meubles nécessaires.

Les deux autres hostels seront construits sur la rue de Bourgogne, dont ils tireront leurs principalles veues, et sur le palais de Bourbon; dont un aura son entrée par la rue de Bourbon, à costé des deux premiers, et l'autre par la rue de l'Université...

Dans l'estendue desdits sept hostels et sous les principalles pièces des appartemens de rez-de-chaussée, il sera fait les caves nécessaires pour l'usage desdits hostels; et seront observées les loges pour les suisses, à costé des portes cochères... »

Les propriétaires se réservaient la faculté de modifier, au cours des travaux, « les distributions des appartemens, » sauf à indemniser l'entrepreneur, à dire d'experts, s'il y avait lieu.

Celui-ci devait avoir terminé les travaux au 1er juillet 1744, sous peine d'une indemnité de 20,000 livres; il devait, d'autre part, recevoir 20,000 livres à la fin de la fouille, 30,000 livres le 1er mars 1743, 20,000 livres le premier jour de chacun des trois mois suivants, 30,000 livres le 1er juillet et le 1er août, 25,000 livres le 1er septembre et le 1er octobre, 20,000 livres le 1er novembre 1743 et le 1er février 1744; le surplus devait être acquitté dans les trois mois qui suivraient l'achèvement des travaux[1].

1. Minutes de l'étude Michelin jeune-Lavoignat.

Digitized by Google

La vente consentie par les héritiers du maréchal d'Estrées comportait l'obligation pour les acquéreurs de prendre à leur compte le marché du 1er août, comme celle de construire les sept hôtels dans un délai de trois ans, à compter du 1er octobre 1742.

Les treize à quatorze arpents environ achetés par la société Salles-Jettonville constituaient autrefois l'Ile-aux-Treilles.

Le 17 juin 1715, une sentence de décret des Requêtes de l'Hôtel avait fait passer cette propriété des mains d'Henri DE GUÉNÉGAUD, marquis de Plancy, dans celles de Jean-Jacques BAILLARD-DESCOMBEAUX, prêtre, docteur de Sorbonne, prieur et seigneur de Saint-Julien-La-Tour.

Le 30 août 1718, le maréchal d'Estrées s'était rendu acquéreur du terrain du quai d'Orsay, contenant 1,551 toises et demie et quatre pieds de superficie, par l'intermédiaire et sous le nom de Claude CHÉRIER, licencié en théologie, au prix de 50 livres la toise carrée, soit 77,900 livres[1].

Le 23 janvier 1719, Nicolas DORBAY, architecte des Bâtiments du Roi, achetait, pour le compte du maréchal d'Estrées, l'autre terrain, d'une superficie de 1,107 toises 3/4, moyennant 44,310 livres comptant[2].

Les sept hôtels, dont le futur hôtel de Turgot et l'immeuble contigu, plus tard hôtel de La Fayette (n° 119 actuel de la rue de Lille), existent encore, durent être construits en 1743 et 1744; « la dépense a été considérable, » déclare Pierre Salles dans le contrat du 2 août 1748, dont il va bientôt être question; rencontra-t-on, en raison du voisinage de la Seine, des difficultés imprévues pour l'établissement des fondations? l'élévation des hôtels au-dessus du niveau de la voie publique et la création d'un jardin en terrasse entraînèrent-elles plus de frais qu'on n'avait pensé? ou plutôt la décoration intérieure, fort soignée, atteignit-elle un chiffre supérieur aux prévisions? nous ne saurions le dire, non plus que les causes réelles de la dissolution de la société Salles-Jettonville au mois d'août 1748.

Le 30 juillet de cette année, Pierre Salles, considérant « que la jouissance par indivis desd. sept hôtels est trop incommode et qu'ils

---

1. Arch. dép. de la Seine, Insinuations des ventes, reg. 5, fol. 107. Droits : 779 livres; quatre sols pour livre : 155 l. 16 s.

2. Nous reproduisons plus loin un plan manuscrit de 1707 et un autre de 1717, sur lesquels sont figurés les terrains dont il est ici question; voir, en outre, une vue de ces terrains sur le plan de Bretez, dit de Turgot (1734-1739), pl. XV et XVI, et un plan des sept hôtels sur le plan de Jaillot (1772-1775); un extrait réduit de ces deux derniers plans a été inséré par Berty et Tisserand dans leur *Topographie historique du vieux Paris, région du faubourg Saint-Germain*, p. 158-159, dans la coll. de l'*Hist. génér. de Paris*.

Digitized by Google

ne peuvent pas même aisément être partagés, » requit la licitation des sept hôtels au Parc civil du Châtelet; mais à la procédure judiciaire, fort coûteuse, les deux intéressés substituèrent une licitation amiable. Le 2 août, les immeubles furent mis en vente en l'étude de maître Desplasses, sur une mise à prix de 350,000 livres, avec surenchère minima de 3,000 livres; les deux associés, qui seuls intervinrent, poussèrent les enchères jusqu'à 615,000 livres, prix auquel les sept hôtels furent adjugés à Pierre Salles, d'ailleurs propriétaire des deux tiers[1].

A l'époque de l'acquisition par Turgot de la maison de la rue de Bourbon, celle-ci était louée, en vertu d'un bail du 22 mai 1776, à jouissance du 1er juillet suivant, pour six ou neuf années, au choix respectif du bailleur et du preneur, à Joseph-Hyacinthe-François de Paule DE RIGAUD, comte de Vaudreuil, moyennant 8,000 livres par an et à charge d'avancer par le preneur 15,000 livres pour réparations urgentes, somme remboursable par tiers dans les trois premières années du bail. L'acquéreur avait la faculté de continuer la location ou de la résilier, sauf à indemniser l'évincé; c'est à ce dernier parti que s'arrêta Turgot, puisqu'il mourut dans cette maison, le 18 mars 1781, seize mois environ avant l'expiration de la première période du bail consenti au comte de Vaudreuil.

En même temps qu'il acquérait l'immeuble, Turgot devenait, par un autre acte, en date du même jour, propriétaire de toutes les glaces, tableaux, boiseries, ornements, sculptures, marbres et autres décorations existant dans la maison, comme il achetait « le droit qui appartient à lad. succession, de douze lignes d'eaues concédées par la Ville de Paris aud. défunt sieur de Viarmes, à prendre dans tel réservoir qui lui seront indiqués, pour les faire conduire à ses frais dans lad. maison..., à la charge de payer par led. sieur Turgot ce qui pourroit être dû à la Ville de Paris par rapport à lad. concession de douze lignes d'eau, et d'obtenir d'elle lad. confirmation, au terme du brevet... accordé aud. sieur de Viarmes père...; » prix : 20,000 l. comptant[2].

Le 7 mai 1781, Antoine-Laurent Cornet, bourgeois de Paris, rue Sainte-Avoye, agissant comme fondé de pouvoir d'Étienne-François Turgot, marquis de Sousmont, co-héritier, avec sa sœur, la duchesse de Saint-Aignan, de son frère, Anne-Robert-Jacques Turgot, « déclare que de ladite succession il ne dépend d'autres immeubles réels situés dans l'arrondissement de ce bureau que... 1° un hôtel à Paris, rue

1. Minutes de l'étude Desplasses-Durand Des Aulnois. — Archives départementales de la Seine, Insinuations des ventes, reg. 14, fol. 226 v°; reg. 16, fol. 42 v°.

2. Minutes de l'étude Arnaud-Lefebvre.

Digitized by Google

de Bourbon,... 140,000 livres; 2° et une maison rue Barbette,... 48,000 livres[1]... »

Il restait encore dû, à la mort de Turgot, 77,000 livres sur le prix de la maison de la rue de Bourbon.

Le 9 mai 1781, par acte passé devant Arnaud, notaire à Paris, insinué le 18 mai, Étienne-François Turgot et sa sœur, Françoise-Hélène-Étiennette Turgot, duchesse de Saint-Aignan, veuve de Paul-Hippolyte DE BEAUVILLIER, duc de Saint-Aignan, pair de France, lieutenant général des armées du Roi, chevalier de ses ordres, gouverneur du Hâvre et pays en dépendant, l'un des Quarante de l'Académie française, honoraire de celle des Inscriptions et Belles-Lettres, ancien ambassadeur en Espagne et à Rome, vendirent à Jean-Thérèse-Louis DE BEAUMONT D'AUTICHAMP, marquis d'Autichamp, maréchal des camps et armées du Roi, commandant en second le corps de la gendarmerie, commandeur de l'ordre de Saint-Louis, premier écuyer du prince de Condé, et à sa femme, Marie-Charlotte MAUSSION, « une grande maison,... rue de Bourbon,... consistante en cour, écurie, remise, jardin, appartements de maîtres, logemens de domestiques, appartenances et dépendances..., tenant d'une part, à droitte, à .... (*sic*), d'autre, à gauche, à M. le marquis de Berrenger, par devant, sur la rue de Bourbon, et par derrière sur la rue de l'Université...; » prix : 160,000 livres.

Par acte distinct, les héritiers Turgot vendirent au marquis d'Autichamp les glaces, armoires, chambranles de marbre et autres ajustements inhérents à la boiserie et faisant partie du fonds de l'immeuble, à l'exception des corps d'armoires de bibliothèques, tablettes et rayons, bustes et tous objets saillants, détachés et hors œuvre; étaient comprises dans la vente les constructions entreprises par Turgot et inachevées au jour de son décès; Turgot avait notamment fait dégarnir de ses boiseries et ornements un cabinet situé au rez-de-chaussée, sur cour, sous lequel il avait fait creuser des caves. Camus de La Guibourgère, créancier de la succession, perçut le prix du mobilier, soit 20,000 livres, et 50,000 livres, sur le prix de vente de l'immeuble[2].

Le marquis d'Autichamp ayant émigré[3], ses biens furent confisqués. C'est par suite de cette circonstance que la maison de la rue de Bourbon, alors dénommée rue de Lille, figure sur le Sommier général des propriétés nationales du Xe arrondissement (fol. 10), con-

1. Arch. départ. de la Seine, Déclarations de successions, reg. 16, fol. 78.

2. Minutes de l'étude Arnaud-Lefebvre. — Arch. départ. de la Seine, Insinuations des ventes, reg. 30, fol. 140.

3. L'émigration fut constatée le 18 juin et le 23 août 1792. *Liste générale, par ordre alphabétique, des émigrés de toute la République.* Paris, an II, in-fol. Cahier A, p. 46-47.

Digitized by Google

servé aux Archives départementales de la Seine. L'immeuble, « maison et jardin, » portait le n° 540 dans la numérotation des propriétés de la section de la Fontaine de Grenelle; sa valeur en 1790 était fixée à 50,000 livres; l'estimation locative, à 2,000 livres; en fait, le 13 ventôse an II, il fut loué par le Département au citoyen Girette, pour trois, six ou neuf années, à partir du 12 germinal suivant, moyennant un loyer de 3,000 livres.

La maison échut, en fructidor an III, lors du tirage de la première loterie nationale décrétée par la Convention le 29 germinal an III[1], au n° 144,426; un acte du 27 brumaire an IV mit en possession de la propriété le citoyen Musset, rue Gaillon, n° 31, agissant pour le compte de Joseph-Henri-Guislain Goessens, négociant à Bruxelles[2].

Dix mois plus tard, le 16 fructidor an IV, l'heureux gagnant de la maison de Turgot, qui s'y était installé et s'y trouvait, semble-t-il, fort bien, la vendit à un cultivateur tourangeau, Pierre-Nicolas Nolleval, de Joué[3], logé rue Joseph, n° 9, division de Brutus, aux conditions suivantes : 15,000 livres pour le fonds, 6,000 livres pour les glaces, adjugées au vendeur par le commissaire du bureau du domaine du Département, par procès-verbal du 19 ventôse an IV; en outre, Goessens se réservait, pendant neuf ans, à compter du 1er vendémiaire an V, la jouissance gratuite de l'immeuble, estimée 7,200 livres pour la maison et 3,600 livres pour les glaces[4].

---

1. Décret du 29 germinal an III. « Les maisons et bâtimens appartenant à la nation seront aliénés successivement par voie de loterie, à raison de cinquante livres le billet. — On commencera par les maisons des émigrés; les tirages de cette loterie se feront de mois en mois, tant qu'il y aura des objets à vendre... » — Décret du 8 prairial an III. « Les loteries de meubles et immeubles provenant des émigrés seront composées par moitié desdits meubles et immeubles, et par moitié de bons au porteur admissibles en paiement de domaines nationaux à vendre... » — Décret du 27 vendémiaire an IV. « Tous porteurs de billets gagnans à la première loterie nationale de maisons, meubles et effets, établie par décret du 29 germinal dernier, dont le tirage a été fait les 2 et 12 fructidor dernier, qui n'auront pas réclamé les lots à eux échus, dans le délai de six mois à compter du jour de la publication du présent décret, seront déchus de toute prétention, et l'objet de leur lot restera au profit de la République... » (Duvergier, *Collection des lois*, etc., VIII, 100, 153 et 404.)

2. L'immeuble contigu, dit « Hôtel La Fayette, » ancien n° 539, puis n° 101 et aujourd'hui n° 119, également confisqué, constitua le trente-cinquième lot de la première loterie et échut au porteur du n° 573726, William Rogers, négociant à New-York. (Sommier général, fol. 11 et 37.)

3. Joué-de-Touraine ou Joué-lez-Tours, dans le département d'Indre-et-Loire, dépendait à cette époque du canton de Ballan; cette localité est aujourd'hui comprise dans le canton de Tours.

4. Archives de la direction départementale de l'enregistrement, 5e bureau, reg. 38, fol. 136 v°. — Minutes Raffeneau-Vallée.

Digitized by Google

Le 25 pluviôse an IX, Joseph LONGUETY, agissant tant en son nom que comme procureur de sa femme, Marie-Geneviève Nolleval, Pierre-Nicolas Nolleval et Antoine-Maurice Nolleval, héritiers, sous bénéfice d'inventaire, de Pierre-Nicolas Nolleval, vendirent l'immeuble, moyennant 34,000 fr., à Marie-Gertrude PREUSS, épouse divorcée de Pierre-Benoît COETQUIN-DESORMEAUX.

A la mort de celle-ci, qui laissait trois enfants mineurs, la maison fut mise en adjudication et acquise, pour 85,000 fr., à l'audience des criées du tribunal de la Seine, le 12 novembre 1806, par le comte Claude-Silvestre COLAUD, plus tard pair de France.

Le 27 novembre 1827, les veuve et héritiers du comte Colaud aliénèrent la propriété, moyennant 240,000 fr., au profit d'Amédée-Marie-Charles-François, marquis D'HARCOURT, pair de France.

Le 31 décembre 1836, la maison de Turgot appartenait, par suite de la renonciation de William Bernard, marquis d'Harcourt, officier au service de l'Angleterre, demeurant à Saint-Léonard, près Windsor, à sa part dans la succession de son père, à Georges Trévor Douglas Bernard, comte d'Harcourt, et à Marie-Augusta d'Harcourt, épouse d'Armand-Charles-Henri DE LA CROIX, comte de Castries, qui la vendirent, à cette date, à Françoise-Victurnienne-Zoé DE ROCHECHOUART DE MORTEMART, épouse de Marie-Gérard-Louis-Félix-Rodrigue DES BALBES-BERTON, duc de Crillon, pair de France, maréchal de camp, etc., moyennant 225,000 fr.

L'immeuble est ainsi désigné : « Un hôtel,... rue de Lille (rue de Bourbon), n° 103.

« Désignation. — Cet hôtel a son entrée principale par la rue de Lille. Il consiste en un bâtiment sur la rue, simple en profondeur, élevé d'un rez-de-chaussée, d'un entresol, d'un premier étage carré, avec lucarne à foin au-dessus. — Un autre corps de bâtiment en aile, joignant le précédent, aussi simple en profondeur, élevé d'un rez-de-chaussée, d'un entresol, d'un premier étage carré et d'un comble en appentis, couvert en ardoises. — Un troisième corps de bâtiment au fonds de la cour, élevé d'un étage de caves, dont la partie du côté de la cour forme caves et étage de soubassement, d'un rez-de-chaussée, d'un entresol, d'un premier étage carré et d'un comble couvert en ardoises. — Entre ces corps de bâtimens, une cour carrée, fermée du quatrième côté par un mur dans lequel existe un puits commun. — Derrière le corps de bâtiment du fonds de la cour, un jardin, clos de murs, s'étendant sur la rue de l'Université, sur laquelle il a une sortie. — Ensemble les glaces, poëles, boiseries dépendant de l'hôtel... — L'hôtel... portait autrefois le n° 540 sur la rue de Lille[1]... »

Depuis cette époque, la propriété a successivement appartenu :

1. Minutes de l'étude Poignant-Tollu (P.).

Digitized by Google

1° aux héritiers de la duchesse de Crillon; 2° à Mme de Caraman, née de Crillon; 3° à la comtesse de Lévis-Mirepoix, née de Crillon; 4° au comte de Lévis-Mirepoix[1].

La décoration primitive de l'intérieur de l'hôtel a disparu; on y voit aujourd'hui une ornementation style Empire. Sur l'emplacement des communs, élevés en bordure de la rue de Lille, on a récemment édifié un immeuble de rapport.

Ajoutons que l'administration municipale se propose de rappeler, par une plaque commémorative, le séjour de Turgot dans cet hôtel, dont nous avons pu reconstituer l'histoire depuis son origine jusqu'à nos jours.

II.

LA MAISON DE ROBESPIERRE.

(*Rue Saint-Honoré, n° 398.*)

Il y a quatre ans, une polémique s'élevait entre M. Victorien Sardou et Ernest Hamel sur la question de savoir si la maison du menuisier Duplay, où Robespierre avait vécu les trois dernières années de sa vie, existait encore, telle ou à peu près telle qu'elle se comportait sous la Révolution.

M. Sardou, et, avec lui, M. Lenôtre et le Dr Cabanès affirmaient que la maison sise rue Saint-Honoré, n° 398, était encore, du moins dans ses parties basses, celle-là même qu'avait habitée Robespierre; c'était aller à l'encontre de ce qu'avait écrit, trente ans plus tôt, Ernest Hamel, dans son *Histoire de Robespierre*, où il déclarait que de la maison de Duplay il ne restait plus rien.

Dans le cahier du mois de mai 1895 de la revue *La Révolution française*, Ernest Hamel maintint l'exactitude de son information.

M. Sardou répondit par la publication d'une brochure intitulée : *La Maison de Robespierre*, ce qui provoqua, de la part d'Ernest Hamel, l'insertion d'un second article, dans le cahier de septembre de *La Révolution française*.

Les deux auteurs soutinrent jusqu'au bout, sans parvenir à se convaincre, le bien-fondé de leur opinion; et il peut sembler que, malgré tous leurs efforts, la question de la maison de Robespierre n'ait pas encore reçu de solution définitive et unanimement acceptée.

---

1. Archives de la direction de l'enregistrement, Sommier foncier, 1re série, reg. 169, n° 2086; 2e série, VIIe arrondissement, reg. 11, n° 153; 3e série, VIIe arrondissement, reg. 18, n° 68.

Digitized by Google

Il y a quelques semaines, le hasard, cette providence des archivistes et des chercheurs, amena entre mes mains un document nouveau, dont la production va permettre de trancher le débat.

Le service des Archives départementales de la Seine, poursuivant la réalisation des vœux émis par le Conseil général, a récemment obtenu le versement, au dépôt du quai Henri IV, de la portion ancienne des archives de la direction départementale des Domaines; c'est en procédant à un premier classement de ce fonds important que je rencontrai un « État des lieux d'une maison, sise à Paris, rue Saint-Honoré, appartenant aux dames religieuses de la Conception, louée à M. Duplay, maître menuisier, » en date du 1er juillet 1783. Cette pièce était manifestement relative à la maison de Robespierre; si elle était restée jusqu'ici inconnue, elle était susceptible de fournir des éléments d'information nouveaux.

J'étudiai, avec la plus grande attention et la plus sincère impartialité, les deux articles d'Ernest Hamel et la brochure intermédiaire de M. Sardou; de cette étude, voici les conclusions : l'état de lieux de 1783 n'a été connu ni de l'un ni de l'autre auteur; d'autre part, chacun d'eux a produit un certain nombre de faits exacts, un certain nombre d'autres qui ne le sont point, en même temps que chacun d'eux a justement rectifié un certain nombre d'erreurs de son antagoniste; mais, en dernière analyse, Ernest Hamel a raison contre M. Sardou.

Cette lecture faite, ma conviction acquise, il restait à soumettre la thèse de M. Sardou à une épreuve, dont elle n'a pu triompher.

Tout le monde s'accorde à reconnaître que, de 1779 à 1811, la maison de la rue Saint-Honoré ne fut l'objet d'aucune démolition, totale ou partielle, d'aucune transformation, d'aucune surélévation, d'aucun gros travail généralement quelconque; telle elle était en 1779 et en 1783, telle elle était à l'époque de Robespierre, telle elle subsista jusqu'en 1811, et telle elle subsiste encore aujourd'hui, d'après M. Sardou, du moins en ce qui concerne le rez-de-chaussée et le premier étage du bâtiment sur cour.

On conçoit, dans ces conditions, l'intérêt de la découverte de l'état de lieux de 1783 : si l'opinion de M. Sardou est fondée, la disposition actuelle des lieux doit concorder avec la description de 1783; s'il n'en est rien, la thèse d'Ernest Hamel s'impose désormais, sans contestation possible, et, de plus, l'érudition parisienne possède le document nécessaire et suffisant pour reconstituer, avec une parfaite exactitude, en plan, élévation et distribution intérieure la maison de Robespierre.

Je me suis rendu rue Saint-Honoré; l'état de lieux en mains, j'ai examiné l'ensemble des constructions; je me suis particulièrement arrêté dans la chambre du premier étage, sur cour, dans laquelle

Digitized by Google

M. Sardou reconnaît la chambre de Duplay et signale des « boiseries » du XVIIIe siècle. En 1783, on accédait à cette chambre par un escalier placé à l'opposé de celui d'aujourd'hui et à une autre place, d'ailleurs, que celle que lui ont attribuée M. Sardou et Ernest Hamel; la porte d'entrée était à deux vantaux; la pièce prenait jour sur la cour par deux grandes croisées et une troisième plus petite; on ne voit plus aujourd'hui que deux fenêtres, garnies chacune, non plus, comme en 1783, d'un balcon de fer à panneau d'ornement, avec plate-bande arrondie par dessus, mais simplement de deux grossières barres de fer, constituant garde-corps; plus d'alcôve à portes vitrées, éclairée par un petit châssis donnant sur l'escalier. Je n'insiste pas davantage, le texte intégral de l'état de lieux étant ci-dessous publié; je me borne à constater que la discordance est manifeste, absolue, générale.

Quant aux boiseries ou, pour parler plus exactement, au parquet de glace qu'on voit dans cette chambre, j'estime qu'il provient de la maison antérieure, démolie en 1811; un examen moins superficiel ou plus impartial eût permis de constater que ce parquet de glace, plus large que le coffre de cheminée contre lequel il s'appuie, n'était pas primitivement destiné à cet emplacement.

Il reste enfin à dire un mot touchant l'établissement de l'état de lieux de 1783.

A cette époque, le menuisier Duplay était principal locataire du couvent de la Conception, pour la maison de la rue Saint-Honoré, en vertu d'un bail, en date du 4 juin 1778, d'une durée de neuf ans, à compter du 1er avril 1779.

Il est d'usage de dresser un état de lieux à l'époque de l'entrée en jouissance du preneur, et non, comme on le fit en l'espèce, plus de quatre ans plus tard, quand la durée du bail était déjà réduite de près de moitié; comment expliquer cette anomalie? En l'absence de documents sur ce point plus explicites, une hypothèse paraît plausible : dans la première moitié de l'année 1783, la maison de la rue Saint-Honoré, vieille déjà, mais que Duplay trouvait intérêt et commodité à habiter, dut être l'objet d'une restauration importante, à laquelle Duplay, ayant préalablement obtenu une promesse de renouvellement de bail, aura participé dans une large mesure, fournissant portes, fenêtres, lambris, cloisons, placards, fourneau de cuisine, pierre d'évier, etc.; il était désormais nécessaire d'établir, par un état de lieux, la nomenclature des objets qui appartenaient au principal locataire. Et l'on s'explique en même temps l'intérêt que présenta pour Duplay, lorsqu'il fut mis en vente, en l'an IV, l'acquisition de l'immeuble.

23 janvier 1899.

Ernest COYECQUE.

Digitized by Google

APPENDICE.

État des lieux d'une maison sise à Paris, rue Saint-Honoré, appartenante aux dames religieuses de la Conception, louée à M. Duplay, maître menuisier. [*Ier arrondissement, section des Piques.*]

Cette maison consiste en un corps de logis sur la face de ladite rue Saint-Honoré, élevé d'un étage quarré au-dessus du rez-de-chaussée, dans lequel sont compris les entresols des deux boutiques et salles, avec grenier au-dessus; une partie en aile, à gauche en entrant, où est l'escalier, couverte en appenti, et un autre appenti en continuité de ladite aile, moins élevé que le premier, formant une espèce d'entresol au-dessus de l'attelier, et la partie saillante dudit attelier en avant-corps et formant appenti au devant de l'aile; le tout couvert en tuiles; un autre appenti en aile, à droite en entrant, élevé à la hauteur du premier plancher, couvert en ardoise; plus un corps de logis au fond de la cour, élevé d'un étage quarré au-dessus du rez-de-chaussée, avec grenier au-dessus, couvert en tuiles.

Le rez-de-chaussée est appliqué à une entrée et passage de porte cochère, deux boutiques sur la rue, cour ensuite où est l'attelier; deux escaliers; caves sous le premier corps de logis, avec puits, aisances, etc., le tout ainsi qu'il se poursuit et comporte et qu'il va être détaillé ci-après, savoir :

CORPS DE LOGIS DU FONDS.

DANS LE GRENIER.

La grande partie, éclairée sur la cour, et le pallier d'arrivée sont carrelés en petits carreaux, en assez bon état.

Les deux chassis sur la cour sont de chêne, vitrés, l'un de quatre et l'autre de six carreaux de verre plein, ferrés chacun de deux fiches à broches, une petite targette et son crampon. [Apartien aux locataire[1].]

Le dessous du comble à gauche est fermé d'une porte de planches et barres de sapin, ferrée de deux pommelles en S, deux gonds, une petite targette et son crampon. [Apartien aux locataire.]

La porte est de sapin, emboîtée haut et bas, ferrée de deux pentures, deux gonds à repos, une serrure à tour et demi et sa clef. [Apartien aux locataire.)

Le pallier et le haut de l'escalier sont éclairés par deux vues de faîtière, sans fermeture; les deux chassis à coulisses, de chêne, vitrés chacun d'un carreau de verre plein, appartenant au locataire.

Le dessus du lambris d'après le pallier est hourdé en plâtre, sans être carrelé.

La porte à coulisses fermant le charbonnier appartient au locataire.

1. Ces additions sont de la main de Duplay.

Digitized by Google

Ledit grenier ainsi que le pallier sont lambrissés en plâtre, à l'exception du charbonnier.

Petit grenier du fond. — Ledit grenier est hourdé en plâtre, sans être carrelé.

Il est éclairé sur le comble par une lucarne damoiselle, garnie d'un vieux chassis de chêne, vitré de deux carreaux de verre plein, ferré de deux petites pommelles, deux gonds, un crochet et son piton.

Ledit grenier est aussi lambrissé en plâtre.

La porte est de sapin, emboîtée haut et bas, ferrée de deux pentures, deux gonds, une serrure à tour et demi, de quatre pouces, sa clef, gâche et entrée.

En sortant et descendant. — Le petit bouge au-dessous du comble est fermé d'une porte de sapin, avec son bâtis, emboîtée haut et bas, ferrée de deux pentures, deux gonds à repos, une petite targette et son crampon. [Apartien aux locataire.]

Une ouverture dans le comble servant à éclairer l'escalier, garnie d'un chassis de chêne, vitré de quatre carreaux, dont deux sont à boudine.

L'escalier dudit étage est composé de marches et contremarches de menuiserie en bon état.

Le bas dudit escalier est fermé d'une porte de sapin, ayant trois barres à son huisserie, de chêne, avec linteaux et deux planches au-dessus, ferrée de deux fiches à broches, un loquet à bec de canne et son mentonnet, une targette et son crampon. [Apartien aux locataire.]

AU PREMIER ÉTAGE.

Chambre en aile. — La cheminée, garnie d'une plaque de fonte, de deux pieds un quart de haut, et un croissant; ladite plaque est fêlée.

L'âtre, carrelé en grands carreaux, et le surplus de ladite pièce en petits carreaux, usés en quelques parties.

Un chambranle de pierre de liais, avec sa tablette, appartenant au locataire.

L'armoire à côté de la cheminée, ouvrante en deux parties, avec ses tablettes et le parquet de glace sur la cheminée, appartenants au locataire.

Le chassis de chêne, ouvrant à noix en gueule de loup, vitré de quatre grands carreaux de verre d'Alsace, mastiqués, ferré de quatre fiches à boutons, une espagnolette avec ses gâches, haut et bas, sa poignée et son support.

La jalousie à la persienne, avec son dormant, ferrée de quatre pommelles en S, et quatre gonds, deux verrouils à ressorts, haut et bas, et une main de fer. Cette jalousie appartient au locataire.

La porte de sapin, emboîtée haut et bas, avec son bâtis de chêne, ferrée de deux couplets, une serrure à penne dormant et demi tour, clef bénarde, gâche encloisonnée, vis et entrée.

Digitized by Google

La porte dans la cloison séparant l'autre pièce en aile, est de chêne, emboîtée haut et bas, ferrée de deux pentures, deux gonds, une serrure à tour et demi, sa clef, gâche et entrée.

Dans le passage circulaire. — Le chassis de chêne, ouvrant à coulisses, vitré de douze carreaux de verre plein, mastiqués.

Dans la grande pièce éclairée sur la cour, servant de chambre à coucher. — La cheminée, garnie d'une plaque de fonte cintrée, de dix-huit pouces de haut, et deux croissants; ladite plaque est fêlée.

Un chambranle de pierre de liais, avec sa tablette, en bon état.

Le tambour, de fer blanc, appartient au locataire.

L'âtre, carrelé en grands carreaux, et le surplus de ladite pièce en petits carreaux, usés en quelques parties.

Les chassis des deux grandes croisées sont de chêne, ouvrants à noix en gueule de loup, vitrés chacun de huit grands carreaux de verre d'Alsace, mastiqués; des volets brisés au derrière, ferrés chacun de six fiches à boutons et douze fiches de brisures, une espagnolette garnie de ses pannetons et agraffes, avec ses gâches haut et bas, sa poignée évuidée à jour et ses supports, et un balcon de fer à chaque croisée, à panneau d'ornement, avec platte bande arrondie par dessus. [Apartien aux locataire, en remétan une vielle à coulisse.]

La petite croisée à côté, de chêne, avec volets au derrière, vitrée de six carreaux de verre plein, dont un est monté en fer blanc; lesdits volets sont ferrés de quatre fiches de brisures. [Apartien aux locataire, en remétan une vielle à coulisse.]

Le cabinet de toilette est éclairé sur le comble par un chassis de chêne vitré de deux grands carreaux de verre d'Alsace, mastiqués; ledit cabinet est carrelé en petits carreaux, en médiocre état.

La porte est de chêne, à grands cadres et à double parement, avec son chambranle de quatre pouces de profil, ferrée de trois fiches à vases, une serrure de sûreté de quatre pouces, à penne fourchu et demi tour, sa clef, gâche, vis et entrée. [Apartiens aux locataire en remétan une uny à un vantau.]

La porte d'entrée de la chambre à coucher est de chêne, à placard, à deux venteaux et à grands cadres, ferrée sur son chambranle de six fiches à boutons, deux verrouils à ressorts, haut et bas, avec leurs conduits et un crampon, une serrure de sûreté, de sept pouces, à penne fourchu et demi tour, étoquiaux à pattes, gâche encloisonnée, sa clef, vis et point d'entrée. [Apartien aux locataire en remétan une uny à un vantaux.]

L'alcove, avec ses cloisons et portes vitrées, les armoires, lambris, parquets et glaces, appartenants au locataire.

Un petit chassis donnant sur l'escalier, pour éclairer l'alcove, vitré d'un seul carreau de verre plein.

En sortant. — Le pallier est carrelé en petits carreaux, en médiocre état.

Digitized by Google

Dans la chambre ensuite, éclairée sur le jardin des Dames et sur la cour du voisin. — La cheminée, garnie d'une plaque de fonte cintrée, de dix-huit pouces de haut, et deux croissants.

Un chambranle de menuiserie et sa tablette.

L'âtre, carrelé en grands carreaux, et le surplus de ladite pièce en petits carreaux, en médiocre état.

Le chassis sur le jardin est de chêne, ouvrant en deux parties, vitré de douze carreaux de verre plein, mastiqués, ferré de quatre fiches à boutons et un tourniquet de bois.

Cinq barreaux de fer, servant de grille, et vieux treillis de fil de fer en mauvais état.

Le chassis donnant sur la cour du voisin, de chêne, vitré de quatre carreaux de verre plein, mastiqués, ferré de deux fiches à boutons, un loqueteau et son mentonnet et quatre barreaux de fer, scellés dans les tableaux.

La porte de sapin, à petits cadres, ferrée de trois fiches à vases, une serrure de sûreté, à penne dormant et demi tour, sa clef, gâche encloisonnée, vis et point d'entrée; un linteau et un chassis au-dessus, vitré de neuf carreaux de verre pleins, mastiqués.

En sortant et descendant. — L'escalier est construit en menuiserie, garni d'écuyers de chêne, avec leurs supports de fer, et une partie de rempe en bois dans le bas.

AU REZ-DE-CHAUSSÉE.

Dans la cuisine, éclairée sur le jardin des Dames. — La cheminée, garnie d'une plaque de fonte, unie et quarrée, de deux pieds et demi de haut sur trois pieds.

L'âtre et le foyer au devant, carrelés en grands carreaux quarrés, et le surplus de ladite cuisine en grands carreaux à six pans, en partie usés et raccommodés, et le dessous du fourneau est pavé en dalles de pierre.

Le chassis dormant, sur le jardin des Dames, est de chêne, ouvrant en deux parties, vitrés de deux grands carreaux de verre d'Alsace, mastiqués, ferré de quatre fiches à boutons, deux tourniquets et un loqueteau, avec son mentonnet, huit barreaux de fer servant de grilles et un treillis de fil de fer.

Le fourneau potager, à une arcade, deux jambages en maçonnerie, un cendrier, carrelé en carreaux de terre cuite, et le dessus dudit fourneau en carreaux de faïance; trois réchauds de fonte et une poissonnière, avec leurs grilles et deux armatures de fer plat. Ledit fourneau appartient au locataire.

La pierre à évier, de deux pieds sur deux pieds et de quatre pouces d'épaisseur, refouillée d'un pouce et demi, percée d'un trou garni d'un tuyau de fer blanc, avec collet de mastic, jettant les eaux dans un sceau. Ladite pierre appartient aussi au locataire.

Digitized by Google

Le trou circulaire à la cloison séparant l'escalier, garni d'un vieux chassis vitré de quatre carreaux de verre plein.

La cloison vitrée, séparant la salle à manger, ayant une porte à panneaux par bas et un lambris d'appui appliqué dans le bas; le tout vitré d'ensemble quarante-huit carreaux, dont huit en bois dans le bas, les autres de verre plein; ladite porte est ferrée de deux pommelles en S, deux gonds à pattes et un bec de canne à demi tour et à double olive. [Apartien aux locataire.]

Dans le cabinet. — La cheminée, garnie d'une plaque de fonte fêlée, de deux pieds de haut, et deux croissants.

Un chambranle de pierre et la tablette de marbre, et un foyer de pierre au devant; ledit chambranle appartient au locataire.

L'âtre est carrelé en grands carreaux de terre cuite, en bon état.

Ledit cabinet est parqueté de feuilles et frises de chêne, en médiocre état. [Apartien aux locataire.]

Le chassis donnant sur le jardin des Dames, est de chêne, ouvrant en deux parties, vitré de deux grands carreaux de verre d'Alsace, mastiqués, ferrés de quatre fiches à boutons, deux tourniquets, un loqueteau et son mentonnet, huit barreaux de fer servant de grilles et un treillis de fil de fer.

Les armoires des deux côtés de la cheminée, le parquet et la glace appartiennent au locataire, ainsi que le lambris d'appui.

La porte dans la cloison séparant le sallon et faisant partie du lambris, est de chêne, à grands cadres, portant lambris d'appui du côté dudit cabinet, ferrée de deux fiches à équerre et à pivots, dites à briquet, une serrure de sûreté de quatre pouces, à penne fourchu et demi tour, étoquiaux à pattes, sa clef, gâche encloisonnée, vis et entrée.

Nota. — Ladite porte et la partie de lambris faisant la séparation du cabinet d'avec le sallon, tient lieu d'une cloison de distribution que le locataire a reçue avec une porte pleine.

Dans le sallon. — La cheminée, garnie d'une plaque de fonte de deux pieds et demi de haut, laquelle est fêlée, et de deux croissants à pommes de cuivre doré.

Un chambranle de pierre de liais et la tablette de marbre, et un foyer de pierre au devant, lequel est cassé à deux endroits, vers le milieu. [Apartien aux locataire.]

L'âtre, carrelé en grands carreaux de terre cuite, en médiocre état.

Le surplus dudit sallon est parqueté d'ancien parquet de feuilles et frises de chêne, en médiocre état.

Le chassis de chêne, ouvrant à noix en gueule de loup, vitré de seize carreaux de verre plein, mastiqués, des volets brisés au derrière, ferrés de six fiches à boutons, six à vases et six de brisure; une espagnolette garnie de ses pannetons et agraffes, avec ses gâches, haut et bas, sa poignée et ses supports. [Apartien aux locataire,

Digitized by Google

en remétant une porte vitraie, à hun vantaux garny de 6 careaux.]

Les lambris, armoires, parquets et glaces appartiennent au locataire.

La porte d'entrée, faisant partie dudit lambris, lequel est appliqué sur ladite porte, qui est de chêne, à petits cadres et à double parement, ferrée de trois fiches à vases, une serrure de sûreté de six pouces, à penne dormant et demi tour, deux clefs, gâche, vis et entrée.

Salle à manger. — Ladite salle est parquetée d'ancien parquet, en médiocre état.

Dans la cloison, séparant le sallon, est une porte à placards, laquelle est condamnée, et vis-à-vis une pareille porte, pour faire répétition.

Les lambris dans ladite pièce appartiennent au locataire.

La porte d'entrée de ladite salle est de chêne, à deux venteaux, à panneaux arrasés par le bas et vitrés dans le haut de vingt carreaux de verre plein, mastiqués, ferrée de six fiches à vases, deux verrouils à ressorts, haut et bas, et leurs conduits, un loquet ouvrant avec un bouton à écrou, avec bascule et mentonnet; deux feuilles de contrevents, brisées chacune en deux parties, ferrées de six fiches à vases et six fiches de brisures, et fermant avec deux boulons et leurs clavettes. [Apartien aux locataire.]

La croisée, à côté de ladite porte, est garnie de deux vieux chassis, vitrés d'ensemble ving-huit carreaux de verre plein, mastiqué. [Apartien aux locataire.]

En sortant. — Le puits, à côté de ladite porte, avec mardelle de pierre, un couvercle de sapin, ferré de deux couplets, une poulie de bois, avec sa chappe, boulons et clavettes de fer, et trois barreaux de fer chantournés, servants de supports. [Le couver apartien aux locataire.]

Ensuite est l'attelier, lequel n'est point carrelé ni pavé; le comble en appenti, au-dessus de la partie saillante, est couvert en tuiles.

Les deux ouvertures pratiquées dans ledit comble sont garnies chacune d'un chassis de chêne, vitré de neuf carreaux de verre plein, mastiqués.

Sur le devant est un mur d'appui, en moëlons et plâtre, avec un cours de platte-forme recevant les poteaux.

La cour et le passage de porte cochère sont pavés en grais, avec pente et ruisseaux pour l'écoulement des eaux.

CORPS DE LOGIS SUR LA RUE.

Dans le grenier du fond. — La cheminée, garnie d'un morceau de plaque unie.

L'âtre, relevé, carrelé en grands carreaux, et le surplus hourdé en plâtre, sans être carrelé.

Digitized by Google

Ledit grenier est éclairé sur la rue par une vue de faîtière, garnie d'un carreau de verre plein.

Et la petite lucarne sur la cour est garnie d'un chassis de chêne, vitré de deux carreaux de verre plein, ferré de deux pommelles et deux gonds, un crochet et son piton.

La porte de planches et barres de bois de batteaux, ferrée de trois pommelles, sans serrure, quoiqu'il y ait deux trous de serrure avec les entrées.

Ledit grenier est lambrissé en plâtre, et la partie du milieu, entre les deux fermes, lambrissée pareillement et éclairée sur la cour par une petite lucarne, garnie d'un chassis de chêne, vitré de deux carreaux de verre plein, ferré de deux pommelles, deux gonds, un crochet et son piton.

Le surplus dudit grenier est hourdé en plâtre, sans être carrelé.

Le grenier en aile est éclairé par un trou, dans le pignon, sans aucune fermeture.

La porte dudit grenier est de sapin, ferrée de deux pommelles et deux gonds à pattes, une serrure à tour et demi, de quatre pouces, sa clef, vis et entrée.

Dans la petite chambre au-dessus de l'escalier. — Un chassis de chêne dans le pignon, ouvrant à coulisses, vitré de deux carreaux de verre plein; un autre chassis du côté de l'escalier, ouvrant aussi à coulisses, vitré de quinze carreaux de verre plein.

Ladite chambre est carrelée en petits carreaux de terre cuite, en bon état.

La porte est de sapin, emboîtée haut et bas, ferrée de deux pentures, deux gonds, une serrure à tour et demi, sa clef, gâche et entrée.

L'escalier est construit en charpente et maçonnerie, garni d'une rempe de fer à barreaux droits et platte-bande étampée, et un vase de cuivre sur le pilastre du bas.

Les palliers et les dessus de marches sont carrelés en carreaux de terre cuite.

AU PREMIER ÉTAGE.

Dans la chambre à coucher, éclairée sur la rue. — La cheminée, garnie d'une plaque de fonte cintrée, de dix-huit pouces de haut, et deux croissants.

L'âtre, carrelé en grands carreaux, et le surplus de la pièce en petits carreaux, en médiocre état.

Un chambranle de pierre de liais, avec sa tablette, en bon état.

Les deux chassis de chêne, ouvrants à noix en gueule de loup, vitrés chacun de huit grands carreaux de verre d'Alsace, mastiqués, et des volets brisés au derrière, ferrés chacun de six fiches à boutons, six à vases et six de brisures, une espagnolette, garnie de ses pannetons et agraffes, avec ses gâches, haut et bas, sa poignée et son sup-

Digitized by Google

port, et un balcon de fer à chaque croisée, à panneau d'ornement et platte-bande étampée.

L'armoire à côté de la cheminée, l'alcove, les cloisons et portes vitrées appartiennent à M. Clérambourg.

La porte de ladite chambre à coucher, du côté de la salle à manger, est de sapin, emboîtée haut et bas, ferrée de deux fiches à vases, une serrure à tour et demi, de six pouces, sa clef, vis, gâche encloisonnée, deux targettes à croissants et leurs crampons.

Dans le cabinet, éclairé sur la rue. — La cheminée, garnie d'une plaque de fonte, de dix-huit pouces, et deux croissants.

L'âtre, carrelé en grands carreaux de terre cuite, en assez bon état, et le surplus de la pièce en petits carreaux, en assez bon état.

Un chambranle de pierre de liais, avec sa tablette, en bon état.

Les deux chassis, avec volets brisés au derrière, vitrés et ferrés comme les précédents, et un balcon de fer à chaque croisée, pareil à ceux de la chambre à coucher.

Une armoire à côté de la cheminée, à petits cadres, ouvrante en deux parties sur la hauteur, garnie de six tablettes, ferrée de quatre fiches à vases, deux serrures et leurs clefs.

La porte d'entrée par l'antichambre est de chêne, à placards, à deux venteaux et à petits cadres, avec ses deux chambranles de quatre pouces et demi de profil, et les embrasements unis, ferrée de six fiches à vases, deux verrouils à ressorts, haut et bas, avec leurs conduits et crampons, une serrure à tour et demi, de six pouces, sa clef, gâche encloisonnée, vis et entrée.

La porte du côté de la chambre à coucher, de chêne, à placards, à petits cadres, avec ses doubles chambranles, de quatre pouces et demi de profil, et les embrasements unis, ferrée de trois fiches à vases, une serrure à tour et demi, de six pouces, sa clef, gâche encloisonnée, vis et entrée.

Chambre des enfants, éclairée sur la cour. — Le chassis de chêne, ouvrant à coulisses, à la Mansarde, avec battants de meneau, vitré de vingt-huit carreaux de verre plein, mastiqués, des volets brisés au derrière, ferrés de six fiches à vases et six de brisures, deux loqueteaux et leurs mentonnets, deux targettes et leurs crampons. Les volets appartiennent à M. Clérambourg.

Ladite chambre est carrelée en petits carreaux de terre cuite, en médiocre état.

La porte dans la cloison séparant l'antichambre, de sapin, emboîtée haut et bas, ferrée de deux pentures, deux gonds, une serrure à tour et demi, de six pouces, sa clef, gâche et entrée.

Dans la salle à manger. — Le chassis de chêne, ouvrant en deux parties, vitré de vingt-quatre carreaux de verre plein, mastiqués, ferré de quatre fiches à vases, deux verrouils à ressorts, haut et bas,

Digitized by Google

et leurs crampons et conduits, et une tablette d'appui, de bois de chêne, au-dessous.

Ladite pièce est carrelée en petits carreaux, en médiocre état.

Trois petites armoires, à droite en entrant, avec leurs bâtis, dont la porte de celle du haut est garnie de toile au lieu de panneaux, garnies de six tablettes, compris fond, ferrée de trois petites pommelles et trois gonds à pattes, une serrure à tour et demi, sa clef, vis et entrée.

Celle au-dessous, dont la porte est à petits cadres, garnie de trois tablettes, compris fonds, ferrée de trois fiches à vases, une targette et son crampon.

Et la troisième à côté, dont la porte et le bâtis sont de sapin uni, garnie de trois tablettes, compris fond, ferrée de deux couplets, une petite serrure avec sa clef, vis et entrée.

Le petit passage en tour ronde est garni d'une croisée de chêne, vitrée et ferrée, comme celle de l'appartement de M. Duplay.

La porte dudit passage et partie de cloison appartient à M. Clérambourg.

La porte de ladite salle est de chêne, à placards, à grands cadres et à double parement, avec ses doubles chambranles, sans embrasements, ferrée de trois fiches à vases, une serrure à tour et demi, de six pouces, sa clef, gâche encloisonnée, vis et entrée.

Cette porte étoit ci-devant celle du cabinet en tour ronde, qui a été transportée où elle est, par changement.

L'antichambre et le pallier sont carrelés en petits carreaux, en partie cassés et usés.

Le chassis de chêne, ouvrant à coulisses, vitré de dix-huit carreaux de verre plein, mastiqués.

La porte d'entrée de l'appartement, de sapin, emboîtée haut et bas, avec moulures rapportées, formant cadres des deux côtés, ferrée de deux pommelles en S, deux gonds, une serrure de sûreté à penne fourchu et demi-tour, deux clefs, gâche encloisonnée, étoquiaux à pattes, bec de canne pour ouvrir le demi-tour, vis et entrée.

Nota. — La serrure de sûreté appartient à M. Clérambourg; il n'y avoit qu'une serrure à tour et demi.

Plus, une cloison de planches séparant l'escalier et l'antichambre, d'après ladite porte.

Au-dessous de l'escalier est un chassis de chêne, vitré de quatre carreaux de verre plein.

Sur l'escalier. — Le chassis de chêne, ouvrant à coulisses, vitré de douze carreaux de verre plein, mastiqués.

Dans la cuisine en aile. — La cheminée, sans plaque.

L'âtre, carrelé en grands carreaux, et le surplus en petits carreaux, en médiocre état.

Digitized by Google

Les deux chassis sont de chêne, vitrés chacun de douze carreaux de verre plein, mastiqués, ferrés chacun de deux fiches à vases, deux targettes et leurs crampons.

La porte de chêne, emboîtée haut et bas, ferrée de deux pentures, deux gonds, une serrure à tour et demi, sa clef, vis, gâche et entrée, une boucle et sa rosette.

Le bas de l'escalier est pavé en grais, en assez bon état.

La porte d'entrée de l'escalier, de chêne, à placards, à deux venteaux, à grands cadres et à double parement, avec son bâtis, ferrée de six pommelles en S, six gonds à repos, deux verrouils à ressorts, haut et bas, et leurs conduits et crampons, une serrure à tour et demi, sa clef, gâche, vis et entrée, un double bouton à écrou et sa rosette.

Une marche de pierre à l'entrée dudit escalier, ornée de moulures et les angles arondis.

CHEZ LE TRAITEUR.

A l'entresol. — Dans la chambre éclairée sur la rue. — Le chassis de chêne, ouvrant en deux parties, vitré de douze carreaux de verre plein, mastiqués, ferré de quatre fiches à boutons, deux verrouils à ressorts, haut et bas, et leurs conduits et crampons, et une barre d'appui, de bois de chêne.

Ladite pièce est carrelée en petits carreaux de terre cuite, en assez bon état, quoiqu'il y en ait plusieurs de cassés et d'autres usés.

La porte de sapin, emboîtée haut et bas, ferrée de deux pentures, deux gonds, une vieille serrure à tour et demi, sa clef, gâche et entrée.

Un tambour, en planches de sapin, pour gagner l'échappée de l'escalier.

Le corps d'armoire sous la poutre appartient au locataire.

En sortant. — Le pallier carrelé en petits carreaux, la plupart brisés.

Dans la chambre en aile. — La cheminée, garnie d'une plaque de fonte, cintrée, de dix-huit pouces de haut.

L'âtre, carrelé en grands carreaux, et le surplus de la pièce en petits carreaux, en médiocre état.

Le chambranle de menuiserie appartient au locataire, ainsi que l'alcove.

Le chassis de chêne, ouvrant en deux parties, vitré de seize carreaux de verre plein, mastiqués, ferré de quatre pommelles en S, quatre gonds à repos, deux verrouils à ressorts, haut et bas, et leurs crampons, et une main de fer.

Le soubassement d'appui, en menuiserie, appartient au locataire.

Trois marches de menuiserie du carreau de ladite chambre au pallier.

Digitized by Google

La porte de sapin, emboîtée haut et bas, ferrée de deux petites pommelles à queues d'arondes, deux gonds, une serrure à tour et demi, sa clef, vis, sans gâche.

En descendant. — Le chassis qui éclaire l'escalier est de chêne, ouvrant à coulisses, vitré de huit carreaux de verre plein, mastiqués.

L'escalier est construit en charpente et maçonnerie, le derrière des marches de bois est hourdé en plâtre, sans être carrelé, ayant deux planches de sapin dans le bas, servant de rempe.

Dans la boutique. — La cheminée, garnie au contrecœur d'une plaque de fonte quarrée, de deux pieds et demi de haut, laquelle est fêlée.

Ladite boutique et l'âtre sont carrelés en grands carreaux de terre cuite, en bon état.

Le fourneau potager et la pierre à évier appartiennent au locataire.

La fermeture de boutique est composée d'ais de sapin, appuis et imposte de chêne, en assez bon état.

La porte est de chêne, coupée en deux parties sur la hauteur, emboîtée haut et bas, la partie du haut brisée en deux parties sur sa largeur, et celle du bas portant un battement, ferrée de six pentures et six gonds, dont deux à tige platte et à talon pour la partie brisée; une serrure à tour et demi, de sept pouces, sa clef, gâche et entrée, deux targettes et leurs crampons, un anneau à écrou, sans rosette, un auvent, avec ses supports, qui sont deux potences de fer.

Dans la salle en aile. — Dans le mur séparant ladite salle est une baie sans porte.

Elle est carrelée en grands carreaux de terre cuite, en bon état.

La porte-croisée sur la cour, de chêne, à panneaux par bas et à deux venteaux, vitrée de six grands carreaux de verre d'Alsace, mastiqués, ferrés de quatre pommelles en S, quatre gonds, une serrure à penne dormant, de cinq pouces, sa clef, gâche et entrée, un loquet à bec de canne, avec bascule et son mentonnet.

CHEZ LE PARFUMEUR.

A l'entresol. — Dans la chambre sur la rue. — Le chassis de chêne, ouvrant en deux parties, vitré de douze carreaux de verre plein, mastiqués, ferré de quatre fiches à boutons, deux verrouils à ressorts, haut et bas, et leurs conduits et crampons.

Ladite chambre est carrelée en petits carreaux de terre cuite, en assez bon état.

La cloison séparant ladite pièce est de sapin, ainsi que celle séparant le cabinet, ayant une porte à panneaux par bas, vitrée de quatre carreaux de verre plein, collés en papier, ferrée de deux couplets, une serrure à tour et demi, de trois pouces, sa clef et sa gâche, sans entrée.

La porte du cabinet appartient au parfumeur.

Digitized by Google

Le cabinet et le pallier sont carrelés en petits carreaux, en assez bon état.

Le cabinet est éclairé par un chassis, vitré d'un seul carreau.

L'escalier est construit en menuiserie, composé de limons et noyau de chêne et d'une partie de rempe, aussi de chêne, les marches et contremarches de sapin.

Dans la salle à rez-de-chaussée. — La cheminée, garnie d'une plaque de fonte, cintrée, de dix-huit pouces de haut.

Un chambranle de pierre, avec sa tablette.

L'âtre et ladite salle carrelés en grands carreaux de terre cuite, en médiocre état.

Les armoires à côté de la cheminée appartiennent au parfumeur.

La porte de sortie, du côté de la cour, est de chêne, pleine, vitrée dans le haut de quatre carreaux de verre plein, pour éclairer ladite salle.

Le volet au droit de la partie vitrée appartient au locataire.

Ladite porte est ferrée de deux pommelles en S, deux gonds, une serrure à tour et demi, de six pouces, sa clef, vis, gâche et point d'entrée.

La cloison séparant la boutique est de planches de sapin, à rainures et languettes, ayant une porte de sapin, avec son bâtis formant chambranle; ladite porte est à deux venteaux et à petits cadres, vitrée de douze carreaux de verre plein, mastiqués, ferrée de six fiches à boutons, un loquet à bec de canne et son mentonnet.

Dans la boutique. — La boutique est plancheyée en planches de chêne, en assez bon état.

La fermeture de boutique est à panneaux, recouverts dans le bas; et dans le haut est un contrevent de chêne, brisé en trois parties, sur la largeur, emboîtée haut et bas, ferrée de deux pentures, deux gonds à pattes et à repos, quatre couplets au droit des brisures, trois boulons de fer avec leurs clavettes, et un tourniquet pour le tenir ouvert.

Le chassis vitré appartient au locataire.

La porte est de chêne, à panneaux recouverts dans le bas, cimaise au-dessus, coupée d'un carreau sur sa hauteur, au droit des petits bois, vitrée de six carreaux de verre plein, mastiqués, ferrée de deux pommelles en S, deux gonds, une serrure à demi-tour et à bec de canne et à double olive, garnie d'un petit penne avec bouton à coulisses, servant de verrouil, avec sa gâche encloisonnée, vis et rosette. Cette porte appartient au parfumeur.

Un contrevent sur la partie vitrée, de chêne, brisé en deux parties sur la largeur, emboîté haut et bas, ferré de deux pentures, deux gonds, deux couplets au droit de la brisure, un tourniquet pour le tenir ouvert et deux boulons de fer, avec leurs clavettes, pour le fermer. L'auvent et ses supports de fer appartient au parfumeur.

Digitized by Google

La porte cochère, de chêne, à deux venteaux, dans l'un desquels est un guichet ouvrant, ayant dans l'autre une ouverture dans le haut, garnie d'un chassis de quatre carreaux de verre plein, ferrée de deux pivots à équerre, avec leurs crapaudines, quatre fiches à gonds, un fléau avec son boulon et clavette, un support, sa tringle de tirage, avec un moraillon, petite serrure ovale et clef, un fort verrouil à ressort dans le bas, avec un anneau pour le lever, deux fiches à chapelet pour le guichet, une serrure de sûreté, de sept pouces, à penne dormant, deux clef, gâche encloisonnée, vis et entrée, et une main de fer.

Cabinets d'aisances. — Sous le premier escalier sont trois cabinets d'aisances. Le premier est garni d'une lunette de chêne avec son tampon et bouton tourné. Ledit cabinet est pavé en dalles de pierre. La porte de sapin, emboîtée haut et bas, ferrée de deux couplets, une serrure à tour et demi, avec sa clef et gâche.

Cabinet du milieu. Le siège est en entonnoir et ledit cabinet est pavé en grais. Il est fermé d'une mauvaise porte de sapin, ferrée de deux pentures et deux gonds sans serrure.

Troisième cabinet, en face de la descente. Le siège est garni d'une lunette de chêne, avec son tampon et bouton tourné. Ledit cabinet est pavé en dalles de pierre. La porte de sapin, ferrée de deux pentures, deux gonds, une serrure à tour et demi, avec sa clef et gâche.

AUX CAVES.

Dans celle sur la rue. — Ladite cave est sans soupirail. La porte est de planches et barres de chêne, ferrée de deux pentures, deux gonds, une serrure à penne dormant, de six pouces, sa clef, gâche, vis et entrée.

La cave sur la cour est éclairée par un soupirail couvert d'une dalle de pierre, percée de cinq trous pour donner de l'air. La porte, de planches et barres de chêne, ferrée de deux pentures, deux gonds, une serrure à penne dormant, avec sa clef, vis, gâche et entrée.

La descente de cave est composée de marches de pierre, dont plusieurs sont écornées, et le pallier du haut est pavé en dalles de pierre.

Le dessus de l'escalier est fermé en planches de bateau et vieilles portes, ce qui fait la séparation de la descente et du jour dudit escalier.

Sœur Geneviève de Saint-Ambroise, supérieure;
Sœur Marie-Madelaine de Sainte-Julie, économe.

Aprouvai l'ecriture sy desus, qu'il constatte le prézan état. A Paris, ce premier juilliet 1783.

Duplay.

(Archives départementales de la Seine, cahier de 24 feuillets.)

Digitized by Google

UNE LETTRE DE PARIS

(1772).

L'auteur ni la matière de cette lettre ne sont méprisables. Il n'est pas commun au XVIIIe siècle qu'un gentilhomme campagnard du Gévaudan, tout entier aux devoirs de famille et adonné à l'agronomie, aille courir les boulevards et les « compagnies » dans la capitale; moins commun que ce gentilhomme, jadis teinté d'encyclopédisme, ait pris le petit collet et qu'il séjourne à Paris pour demander un bénéfice, — un titre tout au moins, — tout en essayant de convertir ses anciens amis philosophes. Il est moins banal encore que ce prêtre, très religieux et très austère, refuse cependant de vivre au séminaire et d'endosser la soutane. Tous ces contrastes s'associent dans l'auteur de cette lettre, M. de Labarthe, dont la figure originale, même pour son époque, ne manque point de relief. Et ces quelques pages sont d'une allure bien personnelle: si les choses racontées ne sont pas toutes inconnues, elles sont du moins relevées par un tour de bonhomie narquoise et une négligence polie qui, — sauf en quelques réflexions vraiment inutiles autant que morales, — ne sent point trop la sacristie. Nous avons trouvé ailleurs en M. de Labarthe un fervent adepte de Cagliostro, ailleurs un homme assez préoccupé de la bête du Gévaudan; ici, il se montre fort empressé de jouir, à sa façon, de la vie de Paris, et quelque peu badaud. Affaires de carrière, difficultés et arrangements de la vie pratique, révélations piquantes sur la vieillesse et la décadence intellectuelle de La Condamine, nouveau témoignage de la décrépitude du catholicisme en France, faits divers, échos des bavardages populaires, marques de la popularité des sciences occultes ou divinatoires, M. de Labarthe raconte tout cela pêle-mêle à son ami l'archéologue Séguier. Sa sincérité paraît entière, son observation paraît juste et nette; il est le bon témoin qui raconte sans l'interpréter ce qu'il a vu ou appris. Séguier prit-il grand intérêt à ces nouvelles? On peut en douter, car il s'inquiétait moins de la vie contemporaine que de l'épigraphie antique, et il avait peu de correspondants à Paris. Mais M. de Labarthe a, sans le vouloir, travaillé pour la postérité, qui trouve dans sa lettre une image assez fidèle de ce qui a été l'actualité à Paris, il y a bientôt cent vingt-sept ans.

Léon-G. Pélissier.

Paris, le 15 juin 1772. Ivri (*sic*).

Je n'ay pas ignoré, mon cher amy, la distinction avec laquelle vous avez été nommé à l'Académie des belles-lettres; vous n'avez pas été témoin comme moy des aplaudissemens que tout Paris a donné à cette nomination. Je trouve que vous avez été heureux de ne l'apprendre que par lettres; votre amour-propre auroit risqué d'y prendre un peu trop de part; voilà des honneurs perdus pour vous; un goût décidé pour votre chaude ville de Nîmes ne vous permettra

Digitized by Google

jamais d'en proffitter et, peut-être, votre modestie y trouve son compte. A la bonne heure, le diable ne peut qu'i perdre.

Me voicy depuis 15 jours dans le paradis terrestre, c'est-à-dire dans une campagne délicieuse, à 3/4 d'heure du chemin de la porte St-Bernard, en marchant à pas médiocres. Elle appartient à M. le marquis de Beauval, ministre plénipotentiaire auprès du duc des Deux Pons et c'est une parente de notre amy La Condamine qui ma fait faire sa connoissance; nous sommes 4 de résidence, et nous recevons des visittes, logement superbe, table excellente, des bois, des allées délicieuses, des livres, des jeux de séminaire, une chappelle propre et décente, voilà ce qui m'attache et me fait presque mépriser Paris où je vais cependant souvent, pour les raisons que je vous diray dans le cours de cette lettre.

Si je ne vous ay écrit plutôt, ce n'est pas que je ne vous aime toujours de même, mais j'ay voulu attendre que mon établissement fût un peu affermi. Nous avons beaucoup parlé de vous avec notre amy La Condamine et La Lande, qui m'a chargé expressément plusieurs fois de vous faire des complimens. Ils auroint bien souhaitté, l'un et l'autre, vous voir à Paris. Le premier est dans un état pitoyable. L'usage des jambes et des oreilles est absolument perdu; la tête est bonne, mais les inclinations indiquent une prochaine destruction : un homme qui toute sa vie a travaillé si utilement trouve un plaisir délicieux à remplir le *Mercure* d'énigmes et de logogriphes; les petits vers l'enchantent et, avec sa correspondance, font toute son occupation. Il ne survit pas à sa réputation, et j'ay été témoin plusieurs fois du respect et de la considération dont il jouit dans le plus grand monde. Je ne puis rien gagner sur luy pour le bon Dieu, et je suis peut-être le seul prêtre qu'il aime et qu'il ne méprise pas. Vous ne concevrez jamais à quel point l'irréligion est parvenue. Lalande me disoit à table, devant du monde, le second jour de mon arrivée : « Quoy, Mr, avec tout l'esprit que vous avez, vous avez pu vous faire prêtre ! » Les femmes du grand monde sont sur ce pied-là; elles n'entendent pas même la messe; touttes les barrières sont rompues; on délire l'abbé Rainal (*sic*) qui vient de donner en 6 vol. un ouvrage où il déchire les voiles. L'impiété est un titre pour parvenir. On l'a assuré qu'il seroit de l'Académie.

J'ay été très embarrassé pour mon logement. Tout séminaire m'a été interdit parce qu'on exigeoit en rigeur que je portasse la soutane. Le faubourg St-Germain, où j'étois logé, m'éloignoit trop de mes connoissances et de mon amy La Condamine qui tient un très bon état et chez lequel je voulois être à toute heure. Je louay un appartement à l'hôtel d'York, rue St-Thomas-du-Louvre, et je tombay dans l'embuscade, parce que c'étoit un affreux tripot; j'ay plaidé devant M. de Sartine qui m'a tiré d'affaires. Le détail seroit trop long. Je

Digitized by Google

suis actuellement chez M. Esprit, même rue St-Thomas, et je ris de me trouver grace faisant à un troisième, à raison de 500 l. de loyer par an, pendant que je laisse vuide une des plus belles maisons du Languedoc, où j'ai tout à souhait. Malgré cela, je suis plus content que le Roy.

J'ay été présenté à M. l'archevêque par M. de Bastard et j'en ay été reçu avec la plus grande honetteté. Je luy ay demandé une chapelle dans son église pour pouvoir y porter le surplis. Il m'a promis de me donner la première vacante à sa nomination, d'en demander une aux chanoines, à des évêques, qui en ont, enfin de prendre toutes les voyes possibles. Ces chappelles ne rapportent rien, aussy j'ay pu en demander une. Si M. de Bastard parlait pour un canonicat, j'en obtiendrois un avec la même facilité, mais j'ay promis à Dieu de ne pas solliciter de bénéfices. Je tiendray parolle; je suis sous sa main, je deviendray ce qu'il voudra.

Voicy un événement qui fait icy plus de bruit que n'en feroit l'assassinat de tous les rois de l'Europe à la même minutte. Un païsan étranger est venu s'établir à la rue des Moineaux et a fait, dit-on, cent miracles. Les aveugles voyent, les sourds entendent, les estropiez marchent, etc. Quand on luy présente un cadavre à ressusciter ou bien un paralitique à guérir : « Crois-tu en Dieu? » dit-il. — « Ouy, je crois. » — « Eh bien! je te touche, sois guéri, » et il est guéri. Tout Paris a accouru, les rues étoient pleines de carrosses; hier 30,000 personnes assiégeoient sa maison; on y mit une garde, on craignit le fanatisme du peuple qui croit en Dieu, et, sur le minuit, on a enlevé avec respect le saint personnage. Paris est dans la fermentation : on crie au saint et au prophète. Je ne scais si on le logera à Bicêtre. Des gens graves parlent de plusieurs miracles étonnans. Les femmes les plus huppées s'y feroint hacher. Peu de gens de ma connoissance pensent comme moy.

M. Bertin a, dit-on, envoyé chercher le jeune homme en Dauffiné qui voit l'eau à travers la terre. Si M. de La Boissière eût mis à profit les talents miraculeux de cette étonnante créature, il eût pu avoir dans la suitte 6,000 livres de rente de plus à Dions. Je suis le seul à Paris qui ne croye rien de ce prodige. L'histoire de la Dent d'or et celle de Jâques Aimar du même pays m'ont monté, et il me faut voir. Je ne crois qu'aux miracles du nouveau testament, mais j'y crois fermement. Si le jeune homme en question voit les eaux, c'est un imbécile, parce qu'il n'a pas déjà un milion de revenu. J'aimerois mieux cette faculté que celle de guérir de la goutte. Je ne quitterois les environs de Paris que pour m'aler divertir à tirer d'Angleterre les milions si qui y sont de trop. Je vous rendray bon compte de tout cela; car j'ay pris la précaution de demander ou faire demander à l'Académie d'assister à l'examen ou épreuves qui seront faites. Je n'en dors pas. Jamais ma curiosité n'a été si vivement piquée.

Digitized by Google

Ah! mon cher amy, comme on traitte votre chancellier dans ces feuilles ou libelles périodiques im...[1] la correspondance. Jamais on n'a allié tant d'esprit à tant de fureur. La police fait l'impossible pour en découvrir l'auteur. Cet homme est invisible dans le sein de Paris, dans les promenades et jusque chez le chancellier même. Voilà une espèce de miracle. Le magistrat va toujours son train et vient, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien du royaume, de supprimer 40 charges de payeurs des rentes; Paris en est dans la consternation, une seule famille y perd deux millions. Mrs de la Chambre des comptes ont été cruellement touchés; ils perdent par les derniers arrangements 4,000 l. de rente, et ils craignent que leur bon amy ne s'en tienne pas là. Cette nouvelle réduction m'afflige d'autant plus que la cour des comptes de Montpellier pourroit bien n'être pas exceptée de la refforme générale.

Je reviens au jeune homme qui voit l'eau. On a lu en pleine Académie la lettre de M. Menière, médecin. Sa réputation ne l'a pas mis à couvert des sarcasmes; chacun a dit son mot; un académicien de votre connoissance qui se permet presque tout, a tranché en disant que Menière étoit un sot. Les plus bénins ont crié qu'il faloit voir.

Je me suis amusé à courir des inventaires[2] et à bouquiner. Sans y prendre garde, j'ay achetté 300 vol.; ce métier est lucratif, mais trop pénible. J'ay vu des choses étonnantes à l'égard des éditions. Un Cicéron, 12 vol. in-16, vendu 180 l.; un Bocace italien, 2 vol. in-8°, 120 l.; l' « Odissée » et l' « Iliade » de Dacier, 72 l., etc. Mon argent coule aussi rapidement que le Rhône. A la bonne heure! J'yray dire grâces en Gévaudan quand il sera fini. En attendant, je me divertis de tout mon cœur, après que j'ai dit la messe : je fais de la musique, je vois très bonne compagnie, je cours, je promène, je dîne partout, je soupe tous les soirs chez mon amy La Condamine, qui a monté sa maison sur un très grand pied. Je promène, je me prive des spectacles, que j'aime à la fureur, et je vois des artistes. Je vous parleray une autre fois d'un tournebroche à ressort, très portatif, avec broche, chenes (*sic*), etc., que j'ay fait exécutter; c'est un bijou. Il tourne 18 l. de viande. Je vous parleray de bien d'autres choses. Adieu, je vous aime de tout mon cœur.

Adresse : *A Monsieur, Monsieur de Séguier, de l'Académie des inscriptions et Belles-lettres de Paris, à Nîmes, Languedoc*[3].

---

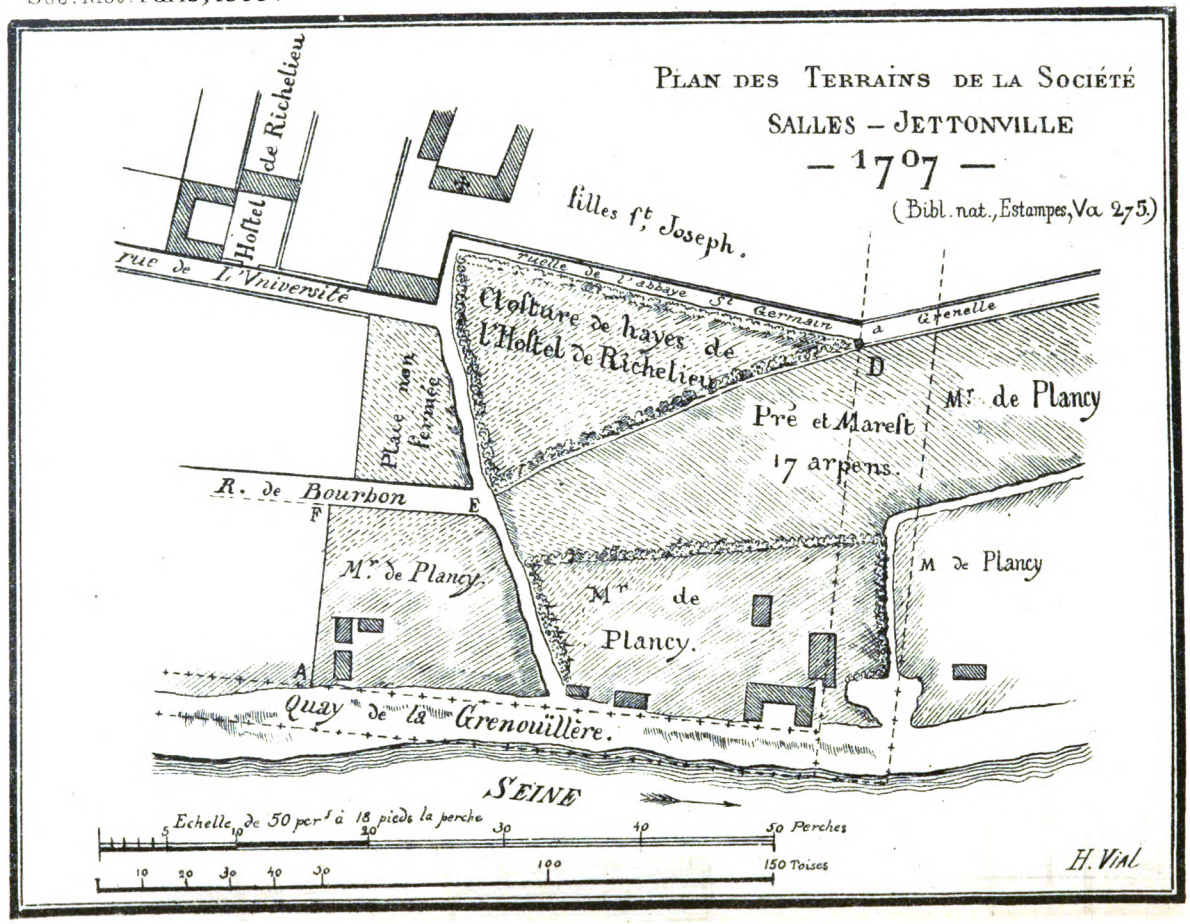
1. Un mot enlevé par un coup de ciseaux.
2. Ventes sur inventaire et aux enchères après décès.
3. Bibl. munic. de Nîmes, Port. de Séguier, mss. 135-150, t. IV (138), fol. 79-80.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

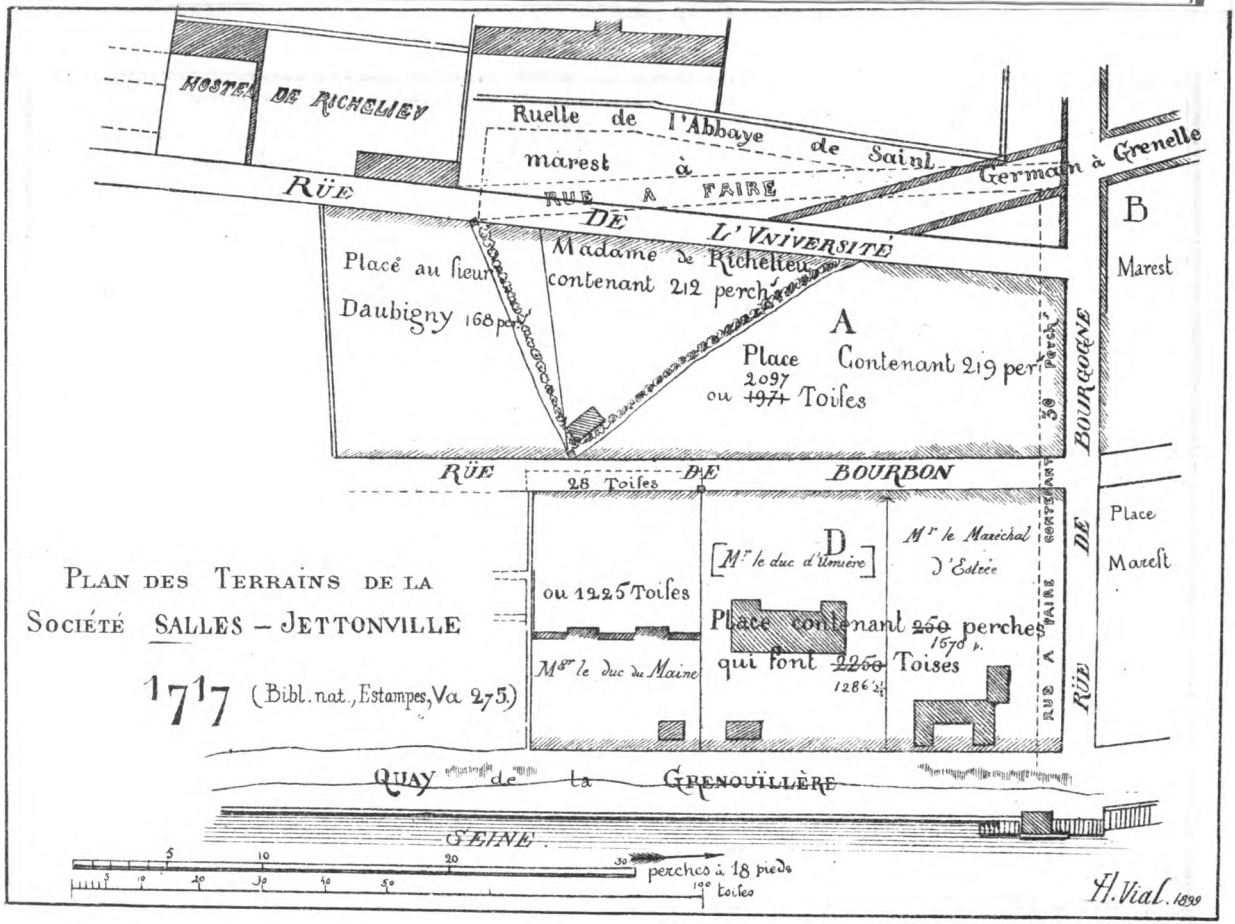
Digitized by Google

Digitized by Google

Imp. Berthaud frères. 31



Digitized by Google



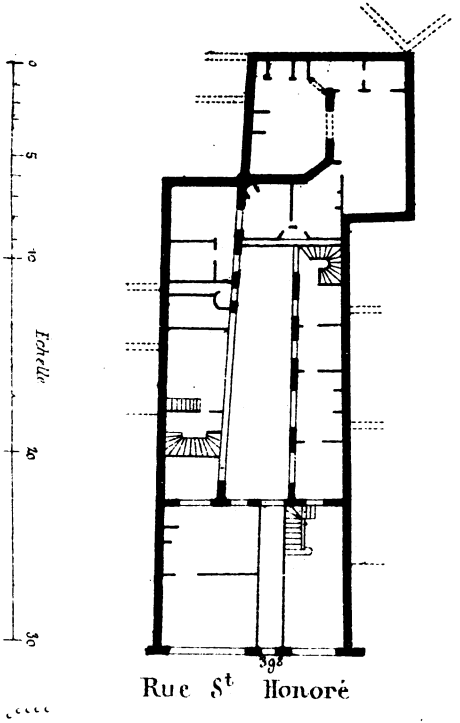
PLAN DES TERRAINS DE LA SOCIÉTÉ SALLES – JETTONVILLE

1717 (Bibl. nat., Estampes, Va 275.)

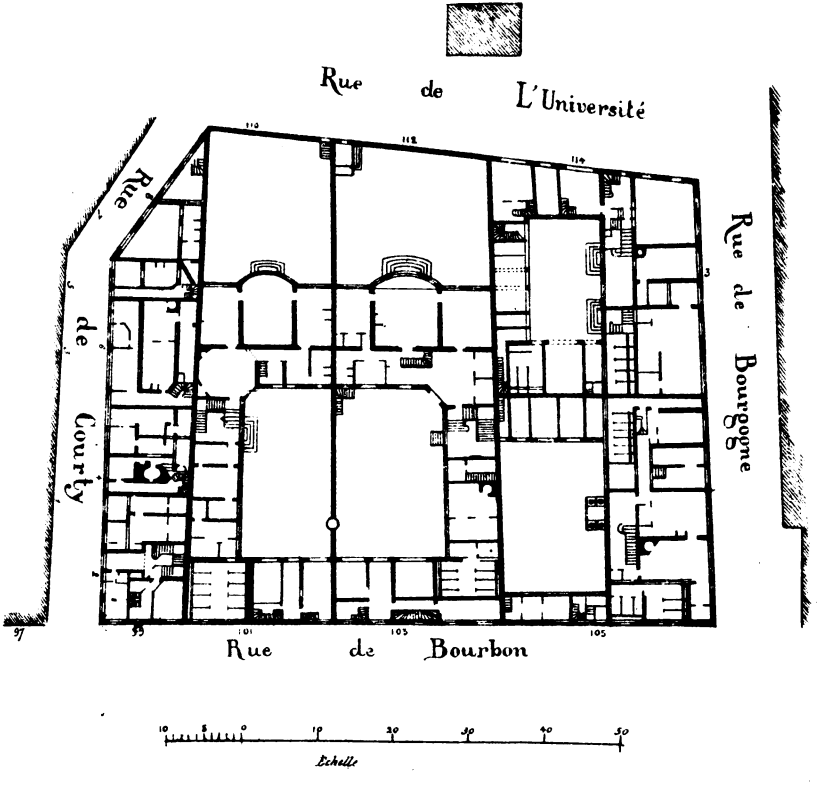
Imp. Berthaud frères, 31 rue Bellefond, Paris.

Digitized by Google

Digitized by Google



Maison
de Robespierre.



Hôtel de Turgot

Digitized by Google

Imp. Berthaud frères.

Digitized by Google

PLANCHES.

1. — Plan des terrains acquis par la société Salles-Jettonville, tels qu'ils existaient en 1707; on voit sur ce plan le tracé du rempart dont un arrêt du Conseil du 18 octobre 1704 avait ordonné l'établissement, rempart auquel un arrêt du Conseil du 23 août 1707 substitua la rue de Bourgogne. — Bibl. nat., Cabinet des estampes, Va 275.

2. — Plan des terrains acquis par la société Salles-Jettonville, tels qu'ils existaient en 1717; on voit sur ce plan le tracé primitif de la rue de Bourgogne, dont la largeur, fixée d'abord à huit toises, fut réduite à cinq toises par un arrêt du Conseil du 15 mars 1717. — Ibidem.

3. — Plan de la maison mortuaire de Turgot, extrait du plan cadastral de la ville de Paris, établi vers 1825, et que la Direction des contributions directes de la Seine doit incessamment déposer aux Archives départementales. L'immeuble de droite (n° 101, rue de Bourbon) est l'ancien hôtel de La Fayette.

4. — Plan de la maison de la rue Saint-Honoré, n° 398, extrait du même plan.

Nous devons la copie de ces plans à l'obligeance de M. H. Vial, vice-président de la Société d'histoire et d'archéologie *le Faubourg Saint-Antoine*.

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 mars 1899.

Présidence de M. Eugène MÜNTZ, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, A. de Barthélemy, G. Bienaymé, colonel Borrelli de Serres, F. Bournon, A. Bruel, C. Couderc, E. Coyecque, A. Dufour, vicomte de Grouchy, P. Lacombe, J. Lair, P. Le Vayer, Edgar Mareuse, comte de Marsy, Eug. Müntz, H. Omont, G. Servois, M. Tourneux, A. Tuetey, P. Viollet.

M. Ch. Tranchant s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil du 21 février 1899 est lu et adopté.

— Le Président annonce la mort de M. Charles Nuitter, archiviste-bibliothécaire de l'Opéra, membre de la Société. Il rappelle en quelques mots la carrière du défunt, qui avait été l'un des premiers adhérents de notre Société à sa fondation, et se fait l'interprète du Conseil en exprimant les regrets unanimes que cause sa perte.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1025. La *Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice*, présentée par MM. P. Lacombe et A. Picard.

1026. La *Bibliothèque des archives des Côtes-du-Nord*, présentée par MM. P. Lacombe et D. Tempier.

Digitized by Google

— M. Coyecque informe le Conseil que les archives départementales de la Seine ont récemment reçu d'importants versements.

La direction départementale de l'*Enregistrement* a remis aux archives 407 registres antérieurs à 1792 : lettres de chancellerie; insinuations des renonciations, des mutations, des donations, des testaments; déclarations de successions; avec répertoires alphabétiques.

La direction départementale des *Domaines* s'est dessaisie de la portion ancienne de ses archives, concernant notamment les biens nationaux, biens ecclésiastiques, biens d'émigrés, des condamnés, etc.; la caisse d'amortissement, les déshérences, etc.; soit environ 1,000 cartons et 2,000 registres.

Les documents antérieurs à 1791, autres que ceux relatifs à des établissements religieux (le dépôt aux archives de ceux-ci a été signalé dans le *Bulletin* de 1897, p. 167-183), et les documents concernant les domaines nationaux qui étaient restés jusqu'ici déposés dans les huit recettes de l'Enregistrement et des Domaines de la banlieue, ont été également versés aux archives; en voici, par recette, un sommaire aperçu :

RECETTE DE CHARENTON.

Contrôle des actes des notaires et sous signature privée (1700-1790) : 22 registres.

Centième denier (1754-1790) : 7 registres.

Centième denier et insinuations laïques (1711-1738) : 5 registres.

Insinuations suivant le tarif (1723-1791) : 6 registres.

RECETTE DE COURBEVOIE.

Contrôle des actes (1696-1791) : 59 registres.

Centième denier (1705-1787) : 17 registres.

Insinuations (1743-1789) : 6 registres.

Sommier des restes (XVIIIe siècle) : 1 registre.

Domaines, etc. (XVIIIe-XIXe siècles) : 4 registres.

RECETTE DE NEUILLY.

Contrôle des actes (1723-1789) : 25 registres.

Insinuations (1746-1780) : 3 registres.

Domaines, administration, correspondance (XVIIIe-XIXe siècles) : 36 registres et 3 liasses.

RECETTE DE PANTIN.

Contrôle des actes (1694-1789) : 49 registres.

Insinuations (1706-1719) : 2 registres.

Domaines (XVIIIe-XIXe siècles) : 3 registres.

RECETTE DE SAINT-DENIS.

Contrôle des actes (1694-1788) : 49 registres.

Digitized by Google

Centième denier (1720-1787) : 20 registres.
Insinuations (1705-an II) : 14 registres.
Domaines (XVIIIe-XIXe siècles) : 30 registres et 17 liasses.

RECETTE DE SCEAUX.

Contrôle des actes (1769-1780) : 2 registres.
Domaines (XVIIIe-XIXe siècles) : 34 registres et 6 liasses.

RECETTE DE VILLEJUIF.

Contrôle des actes (1700-1789) : 46 registres.
Domaines (XVIIIe-XIXe siècles) : 18 registres.

RECETTE DE VINCENNES.

Contrôle des actes (1706-1793) : 60 registres.
Centième denier (1706-1793) : 36 registres.
Insinuations (1705-1791) : 17 registres.

Déclarations de successions; tables alphabétiques des contrats de mariage, testaments, successions, partages, mutations (1706-1825) : 15 registres.

Amortissements et francs-fiefs, biens de mainmorte, bailliage de Vincennes, droits domaniaux et seigneuriaux (XVIIIe siècle) : 8 registres.

Domaines (XVIIIe-XIXe siècles) : 14 registres.

Parmi ces registres et liasses se sont trouvés des documents qui ont permis à M. Coyecque de donner un détail exact de la maison de la rue Saint-Honoré louée par le menuisier Duplay et qu'a habitée Robespierre[1].

— M. Coyecque ajoute quelques mots sur la récente exhumation, faite dans la chapelle de l'hôpital Laënnec, ancien hospice des Incurables, de cercueils renfermant les restes de quatre des membres de la famille parisienne des Turgot.

Sur la proposition de MM. Coyecque et Lacombe, le Conseil émet à l'unanimité le vœu que la sépulture des Turgot aux Incurables soit intégralement respectée. Ce vœu sera transmis par le Président à M. le Préfet de la Seine.

La séance est levée à cinq heures.

---

1. Voir le précédent *Bulletin*.

Digitized by Google

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 avril 1899.

Présidence de M. Eugène Müntz, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. de Barthélemy, G. Bienaymé, comte Boulay de la Meurthe, A. Bruel, C. Couderc, E. Coyecque, A. Dufour, G. Fagniez, vicomte de Grouchy, P. Lacombe, Edgar Mareuse, Eug. Müntz, H. Omont, Ch. Tranchant, P. Viollet.

MM. A. Babeau et L. Delisle s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil du 14 mars 1899 est lu et adopté.

— M. le Président annonce la mort de M. Georges Duplessis, membre de l'Institut, conservateur honoraire à la Bibliothèque nationale, et de M. Patrice Salin, secrétaire honoraire de section au Conseil d'État, membres de la Société. Il rappelle la collaboration à nos publications de M. Duplessis, qui avait été l'un des premiers adhérents de la Société, et se fait l'interprète des regrets unanimes causés par cette double perte.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1027. M. le Dr René Fauvelle, présenté par MM. P. Lacombe et H. Champion.

1028. M. H. Aubry, présenté par MM. P. Lacombe et H. Champion.

1029. M. H. Colard, présenté par MM. A. Pauly et P. Lacombe.

— M. le Président donne lecture de la lettre suivante de M. le préfet de Seine-et-Oise, en réponse au vœu qui lui avait été adressé au nom de la Société pour la conservation des vestiges de la porte de Paris à Montlhéry :

« Versailles, le 1er avril 1899.

« Monsieur,

« Au nom de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, vous m'avez transmis un vœu tendant à la conservation des vestiges de la Porte de Paris, à Montlhéry, seul reste des antiques fortifications de cette ville.

« Le Conseil municipal a présenté, en effet, à l'approbation de l'administration un projet de fixation des alignements du carrefour

Digitized by Google

dit « du Bas de la ville, » voie en bordure de laquelle se trouvent situées les tourelles de la Porte de Paris, et les alignements prévus par ce projet prévoient le retranchement de ces immeubles.

« A la suite d'un vœu analogue formé par la Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise, j'ai insisté auprès de l'administration municipale en vue d'obtenir la modification du projet, mais le Conseil municipal, se basant sur l'intérêt que présentait le dégagement du carrefour du Bas de la ville au point de vue de la circulation, a décidé le maintien de son projet.

« Les tourelles dont il s'agit appartiennent à des particuliers qui ont donné leur consentement à leur aliénation, et, d'autre part, l'enquête à laquelle le projet d'alignement a été soumis n'a donné lieu à aucune observation.

« Dans ces conditions, je ne puis que soumettre le dossier de l'affaire à l'examen de la Commission départementale à qui il appartient de statuer, la voie dont il s'agit étant classée dans la voirie vicinale.

« Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« Pour le préfet, le secrétaire général délégué,

« Heim. »

— M. Omont donne lecture d'une note de M. Lucien Grou sur *la Maison à l'enseigne du Moulinet, rue Vieille-du-Temple,* donnée par Antoine Héroet à sa sœur Louise Héroet, etc. (1543-1566). Renvoi au Comité de publication.

— M. Coyecque signale la présence, à la Bibliothèque de l'Institut, dans le portefeuille coté X 388, sous les cotes 123 et 127, de deux plans relatifs au projet de construction sur les terrains appartenant au maréchal d'Estrées, quai d'Orsay, rues de Bourbon, de Bourgogne et de l'Université, d'un hôtel unique entre le quai d'Orsay et la rue de Bourbon, et de ses communs sur la portion comprise entre les trois rues précitées. (Cf. *Bulletin* de 1899, p. 36 et suiv.)

— M. Ch. Tranchant entretient la Société de l'affectation des bâtiments de l'ancienne École de médecine, acquis par la ville de Paris.

La séance est levée à cinq heures.

Digitized by Google

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Tenue à la Bibliothèque nationale le 9 mai 1899.

Présidence de M. Eugène Müntz, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— M. Eugène Müntz, président, s'exprime en ces termes :

« Messieurs et chers Confrères,

« Jamais encore je n'ai été aussi humilié de l'étroitesse de mes connaissances qu'au moment de vous rendre compte du mandat qui m'a été si inopinément confié par votre extrême bienveillance. Comme ma spécialité d'archéologue et d'historien des arts me paraît restreinte, comparée au domaine sans bornes sur lequel flotte la bannière de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France! Vous embrassez le passé en ses formes les plus diverses : topographie, institutions religieuses ou municipales, événements politiques, mœurs et modes, statistique de la bienfaisance et de la criminalité, chefs-d'œuvre de la littérature et chefs-d'œuvre des arts, inventions scientifiques et perfectionnements industriels, que sais-je encore! C'est tout un monde, un monde fouillé, pittoresque, piquant et surtout vibrant, qui se déroule devant vos investigations ardentes.

« Bien qu'associé tardivement à vos travaux, personne, Messieurs, n'est plus pénétré que moi de leur importance; la portée des problèmes qui se rattachent à l'histoire du vieux Paris donne le vertige. Cette histoire n'est-elle pas celle de la civilisation moderne en ce que celle-ci a de plus généreux : le puissant mouvement universitaire et l'avènement du style gothique au XIIIe siècle, l'incomparable succession de nos grands écrivains depuis le moyen âge jusqu'à nos jours, l'affirmation de la suprématie de notre goût à partir du règne de Louis XIV, le splendide essor philosophique et moral du XVIIIe siècle? Que d'immortelles conquêtes, quel horizon sans fin, faits pour séduire tout être pensant!

« A un passé si glorieux répond dignement l'œuvre que vous poursuivez avec ardeur et avec abnégation depuis 1874, depuis vingt-cinq ans, ce monument patriotique que jour par jour vous élevez à notre cher Paris. Au moment où notre Société inaugure un nouveau quart de siècle, je me félicite d'avoir à constater et à proclamer la fécondité de son action. Vingt-cinq volumes de *Bulletins*, vingt-cinq volumes de *Mémoires*, quinze volumes de monographies historiques, de documents inédits ou de planches sont là pour témoigner de votre labeur.

Digitized by Google

« Devant un ensemble aussi imposant, mon premier mouvement, vous le comprenez, a été de regarder en arrière, d'adresser des remerciements aux ouvriers de la première heure, d'applaudir à leur initiative, à leur persévérance, d'y puiser un encouragement pour l'avenir. Hélas! j'ai aussi le devoir, bien douloureux, de rappeler le souvenir de ceux qui ont disparu au cours de la mêlée, de rendre un suprême hommage à leur zèle et à leur science. Tandis que notre secrétaire, mieux partagé que moi, vous fera connaître, par le menu, en un tableau qui n'a rien de funèbre, l'activité de la Société pendant l'année qui vient de s'écouler, la mission qui m'incombe est d'évoquer les confrères qui manquent à l'appel. Nos pertes récentes ont été particulièrement cruelles. A aucune époque encore la mort n'avait fauché avec tant d'acharnement dans nos rangs!

« M. Jules Cousin a été un des fondateurs, que dis-je! un des promoteurs de la Société de l'Histoire de Paris. Depuis ses débuts jusqu'à sa disparition prématurée, — il ne comptait que soixante-dix ans lorsque la mort est venue le surprendre, — il n'a cessé de se passionner pour notre œuvre.

« Est-il nécessaire de rappeler ici combien a été féconde cette existence, tout entière consacrée au travail; quels services M. Cousin a rendus comme organisateur des collections historiques de la ville de Paris, non moins que comme historien et comme archéologue? Tous ceux qui, de près ou de loin, ont touché aux choses parisiennes ont pu apprécier son inépuisable obligeance : elle n'avait d'égale que son érudition. Son ambition tenait dans l'accomplissement d'un devoir étroit, dans la poursuite d'un idéal auquel l'égoïsme n'avait pas la moindre part. Sachons, Messieurs, seconder et honorer de tels hommes pendant qu'ils accomplissent leur mission, à la fois obscure et féconde; gardons pieusement leur mémoire après que ces ouvriers irréprochables, morts sur la brèche, ont payé leur tribut à la nature.

« L'œuvre administrative de Jules Cousin a été éloquemment définie par notre éminent confrère, M. le docteur Lamouroux. Je voudrais, à mon tour, insister sur les services que M. Cousin a rendus à la Société de l'Histoire de Paris. Dès le premier jour, dès notre première séance, il nous communiquait ce plan de Truschet et Hoyau, dont vous connaissez tous l'importance et dont il a eu le mérite de diriger la réimpression. Depuis lors, il n'a cessé de prendre une part active à nos travaux; en parcourant notre *Bulletin*, il est impossible de n'être pas frappé de la variété de ses connaissances, de la richesse de ses découvertes : tantôt il nous offrait la primeur des acquisitions qu'il venait de faire pour le musée ou la bibliothèque de l'hôtel Carnavalet, tantôt il élucidait quelque point d'histoire, de littérature ou d'art; la topographie et l'archéologie parisiennes, en particulier,

Digitized by Google

n'avaient point de secrets pour lui. C'est ainsi qu'il a pu nous apporter des détails si curieux sur l'entrée de Henri II, en 1549, compléter la bibliographie de Molière ou de Voltaire, retracer l'odyssée des lions de Jean Goujon, aujourd'hui incrustés sur la façade de l'hôtel Carnavalet, ou encore nous signaler un recueil d'épigrammes de Louis de Sainte-Marthe; le tout en notes aussi pénétrantes que précises.

« L'élection de Jules Cousin au titre de président de notre Société (1882-1883) consacra le souvenir de relations si longues et si multiples, elle marqua la vénération, la gratitude, que nous lui avions vouées et qui, j'en ai la conviction, ne s'affaibliront pas dans le cœur de ceux qui l'ont approché.

« Initié par l'École des chartes au goût et aux pratiques de l'érudition, Ludovic Lalanne n'a cessé, pendant plus d'un demi-siècle, de faire bénéficier tous les travailleurs de ses vastes connaissances historiques ou littéraires, ainsi que de sa critique pénétrante.

« Par un privilège enviable il s'entendait aussi bien à instituer des travaux originaux, tel son mémoire sur le *Feu grégeois*, qu'à organiser de vastes répertoires, par exemple le *Dictionnaire historique de la France* (1872), ou encore à éditer et à commenter des textes. A ce dernier ordre de publications appartiennent ses éditions d'Agrippa d'Aubigné, de Bussy-Rabutin, le *Journal de voyage* du cavalier Bernin, les *Derniers jours du Consulat*, par Fauriel. Mais son œuvre maîtresse reste l'édition des œuvres de Brantôme, à laquelle il a consacré, pendant tant de lustres, le meilleur de ses forces, et qu'il a eu la joie de pouvoir compléter, peu de temps avant sa mort, par un volume supplémentaire, véritable trésor pour l'histoire politique, pour l'histoire des lettres comme pour celle des mœurs. A elle seule, cette publication monumentale suffirait pour sauver de l'oubli le nom de M. Lalanne et pour lui assurer à jamais la gratitude des travailleurs.

« Notre Société, en particulier, perd en lui un collaborateur dévoué. A maintes reprises il a enrichi nos recueils de communications historiques ou littéraires : les prisons de Paris, les rubans verts du Misanthrope, le joaillier Prud'homme, l'Hôtel-Dieu, la hauteur des eaux de la Seine pendant les inondations, ont tour à tour excité sa curiosité et tour à tour nous ont valu des notes érudites ou incisives.

« L'homme en Ludovic Lalanne était aussi sympathique que l'érudit; je ne parle pas seulement de son obligeance, — elle est devenue proverbiale, — mais encore de la fidélité de ses affections, de l'indépendance de ses idées, de son désintéressement, de son courage, de son ardent amour pour la vérité et la justice. C'était un caractère, en un mot, et ses adversaires eux-mêmes, — si tant est qu'il en ait comp-

Digitized by Google

té, — ne pouvaient lui refuser leur estime. Permettez-moi, au moment de prendre congé d'un ami, dont la mémoire me sera toujours chère, d'invoquer quelques souvenirs personnels. J'avais fait la connaissance de M. Lalanne, il y a quelque vingt-cinq ans, dans une des Commissions du Ministère de l'Instruction publique; plus tard, j'eus l'occasion de le rencontrer assidûment à la Bibliothèque de l'Institut, dont il était comme le génie tutélaire; enfin, il y a une quinzaine d'années, mon installation dans la même maison que lui, ce n° 14 de la rue de Condé, qui a hébergé Quatremère de Quincy, l'illustre auteur du *Jupiter olympien*, Émile Augier, le géographe Meissas et bien d'autres littérateurs ou érudits encore, resserra les liens de notre amitié. Entre temps, il avait fourni, à une collection que je dirigeais, le *Livre de fortune*, curieux recueil de dessins attribués à Jean Cousin. C'était le collaborateur le plus exact et le plus accommodant, comme vous en jugerez par ce billet : « Mer-« credi, 21 juin 1882. Mon cher ami, Ne vous inquiétez plus pour « mon commencement de J. Cousin. Je le tiens. J'ai déjà fait depuis « hier des recherches qui m'ont donné ce que vous me demandiez, et « il me suffira pour les compléter de deux ou trois visites au Louvre « et aux Estampes. D'ici à huit jours tout sera rarrangé (mot qui, par « parenthèse, ne se trouve pas dans l'Académie ni dans Littré). Merci « de vos bons conseils et mille amitiés. Lud. Lalanne. »

« Jusqu'à la veille de sa mort, sa main devenue tremblante prodiguait à ses amis, à ses correspondants, les trésors de son érudition. Un des derniers billets que j'aie reçus de lui, — le 3 juillet 1897, — nous montre son cerveau toujours en travail, son obligeance toujours inépuisable. « Mon cher ami, » m'écrivait-il à cette date, « je suis « comme une âme en peine depuis que j'ai reçu votre billet. Je passe « mon temps à rechercher un gros calepin rempli de notes par ordre « alphabétique et où il y aurait peut-être quelques citations de Mon-« taigne sur l'art. Mais les bonnes sœurs qui m'ont soigné l'ont fourré « dans un coin de bibliothèque où je ne puis le retrouver. Je ne me « rappelle qu'à moitié une phrase où Montaigne parle d'artialiser la « nature. Je l'ai envoyée dernièrement à mon ami Hermann (*sic*, pour « Ehrmann) et je vais la lui redemander. Je vous envoie une édition « de Montaigne en 2 vol. Peut-être est-ce celle que vous demandez. « Il y a eu, il y a cinq ou six ans, une édition donnée par Quantin; « mais les tables de matières sont si incomplètes que je ne crois pas « qu'elles puissent vous aider dans votre recherche. Je retrouve dans « mes vieilles notes l'indication d'un éloge (curieux) de Henri « Estienne (*Apologie pour Hérodote*) des ouvriers ciseleurs de son « temps. — Cela vous ira-t-il? Mille bonnes amitiés... »

« Au moment où il m'adressait ces lignes, Ludovic Lalanne touchait à l'âge des patriarches : il était entré dans sa quatre-vingt-troi-

Digitized by Google

sième année. Vous voyez, par un simple rapprochement de dates, que, jusqu'au dernier jour, il resta sur la brèche, gardant, avec son empressement à servir la science, la vivacité de son intelligence, sa belle sérénité d'érudit et d'homme de bien.

« L'ardeur au travail, la variété des connaissances, le plus noble désintéressement scientifique rapprochaient M. Tamizey de Larroque de M. Lalanne. Comme lui, il était la providence des chercheurs : quel est, dans notre génération, celui d'entre nous qu'il n'ait pas compté pour tributaire ! Quoique fixé en province, au fond de la Gascogne, dans ce pavillon de Larroque-Peiresc, dont le nom est désormais historique, les patientes et sagaces recherches de notre confrère ont sans cesse profité à la capitale. Enrôlé un des premiers sous l'étendard de notre Société, il a touché à tout instant à la biographie des Parisiens célèbres, mis en lumière sans relâche les trésors de notre Bibliothèque nationale, ou encore ajouté aux Mazarinades un recueil inconnu. Nos Mémoires en particulier lui doivent une série de communications curieuses : sur un billet de Léonard Goulas à Gaston d'Orléans, sur un épisode de la Fronde, sur Jean-Pierre de Mesmes.

« Ce que Brantôme fut dans la vie de Ludovic Lalanne, Peiresc, notre glorieux Peiresc, le fut dans celle de M. Tamizey de Larroque. Vingt années durant il lui consacra ses plus ardents efforts. Si le septième volume des *Lettres de Peiresc*, qui vient de voir le jour, n'a pas épuisé cette correspondance prodigieuse, en qui se résume le mouvement intellectuel de l'Europe entière au début du XVIIe siècle, du moins la mise au jour de l'œuvre inédit de Peiresc n'est-elle plus maintenant qu'une affaire de temps. Le Ministère de l'Instruction publique tiendra à honneur de faire achever le monument national élevé à celui que Bayle appelait le « procureur général de la litté- « rature. »

« Je n'insisterai pas davantage sur l'œuvre véritablement immense de M. Tamizey de Larroque ; vous en trouverez, dans le *Bulletin du Bibliophile*, une analyse faite par la plume compétente de notre confrère M. Maurice Tourneux.

« Fils d'un bibliophile distingué, M. Georges Duplessis fut initié dès l'enfance aux études qui devaient faire le charme et l'honneur de sa vie. Le Cabinet des Estampes, où son existence s'écoula, paisible et laborieuse, lui fournit les matériaux de ses nombreuses publications : biographies d'artistes, catalogues raisonnés, ouvrages de vulgarisation. Grâce à son labeur incessant, notre confrère maintint à la science française un rang éminent dans le domaine de l'iconographie et de l'iconophilie. Longue est la liste de ceux de ses volumes ou

Digitized by Google

plaquettes où il a retracé la vie ou caractérisé l'œuvre des artistes ou des collectionneurs : Mantegna, Martin Schongauer, les Audran, Wille, Ingres, Gavarni, Michel Bégon, Michel de Marolles, Ambroise Firmin-Didot, Gatteaux. Ses catalogues ne sont ni moins nombreux, ni moins importants : la bibliographie et l'iconographie y tenaient une place égale; tantôt M. Duplessis dressait l'inventaire des éditions des *Emblèmes d'Alciat*, ou des portraits gravés de Marie-Antoinette; tantôt il commentait les *Costumes historiques* dessinés par son ami M. Lechevalier-Chevignard, ou bien compilait, avec M. Bouchot, le *Dictionnaire des marques et monogrammes des Graveurs*. L'histoire de celui des arts dont il avait fait sa spécialité lui a surtout inspiré de solides et attachants travaux; rappelons seulement ses *Merveilles de la gravure* et son *Histoire de la gravure*.

« Une production littéraire si intense ne faisait en aucune façon négliger à M. Duplessis ses devoirs professionnels. Il s'était identifié avec son cher Cabinet des Estampes, dont il s'appliquait sans relâche à mettre en lumière les trésors. Les travailleurs ne sauraient assez le remercier d'avoir livré à la publicité l'Inventaire de la collection Hennin, celui de la collection des Portraits gravés, et nombre d'autres documents de même nature rédigés sous ses auspices par ses jeunes collaborateurs.

« Ce qu'il faut de dévouement, d'initiative et en même temps d'abnégation dans les modestes et délicates fonctions de bibliothécaire, ceux-là seuls qui ont eu l'honneur de les exercer peuvent l'apprécier pleinement. Produire soi-même n'est rien; le strict devoir, le devoir professionnel le plus sacré, consiste à guider les recherches des autres, à leur signaler les pistes nouvelles, à les encourager et à les seconder au cours de leurs efforts; à abdiquer, en un mot, sa personnalité pour entrer dans l'esprit des clients dont nous devenons ainsi forcément les collaborateurs. L'expérience d'un quart de siècle est là pour dire avec quelle ferveur et avec quel succès M. Duplessis s'acquitta de sa mission.

« M. Duplessis faisait partie de la Société depuis l'origine. En collaboration avec M. Courboin, il a enrichi nos recueils d'un inventaire des dessins sur Paris recueillis par M. Destailleur et acquis par la Bibliothèque nationale.

« Tous ceux qui ont connu le savant conservateur du Cabinet des Estampes partageront les regrets qu'inspire sa disparition prématurée; ils garderont toujours le souvenir de son obligeance et de sa droiture.

« M. Charles Nuitter (pseudonyme anagramme de Charles-Louis-Étienne Truinet), d'abord avocat, ensuite vaudevilliste, en dernier lieu archiviste de l'Opéra, s'est fait connaître par une série de libretti

Digitized by Google

à la fois gracieux et spirituels, qui sont bien parisiens, en ce sens que, depuis près d'un demi-siècle, ils tiennent sous le charme le public de nos théâtres. Est-il nécessaire de citer parmi eux *Boule de Neige*, *Coppélia*, *la Princesse de Trébizonde?* Mais notre confrère avait d'autres titres encore qui le rattachaient plus intimement à notre Société. En 1875, il consacra au *Nouvel Opéra* une excellente étude historique et descriptive. Comme organisateur de la bibliothèque et des archives de notre grande scène musicale, M. Nuitter a surtout bien mérité des études parisiennes. Il n'est aucun d'entre vous qui ignore quelles incomparables séries de documents il y réunit; quelque chose comme 15,000 volumes, 60,000 estampes, sans parler des partitions autographes, des dessins originaux de costumes ou de décors.

« Il ne m'a pas été donné, — je l'avoue à ma confusion, — de fréquenter cette bibliothèque et ces archives de l'Académie nationale de musique, que notre confrère avait organisées au prix d'un labeur infini et où son œuvre sera pieusement continué par son successeur M. Charles Malherbe. Mais, à tout instant, par les révélations des clients que M. Nuitter m'adressait à la Bibliothèque de l'École des beaux-arts, — entre confrères nous sommes coutumiers de ces échanges, qui n'ont rien à voir d'ailleurs avec les renvois de Ponce à Pilate, — j'ai pu me rendre compte de la variété et de la richesse des collections, essentiellement parisiennes, réunies par ses soins.

« Qu'il me soit permis, à cette occasion, de formuler un vœu : c'est que l'incomparable musée historique, dont le nom de M. Nuitter est inséparable, ne soit pas relégué, comme le bruit en court, dans les combles de l'Opéra et, par suite, rendu inaccessible aux travailleurs.

« M. Nuitter a voulu servir les intérêts de la science même après sa mort, jusque par delà le tombeau. Vous connaissez les dispositions libérales qu'il a consignées sur ses tablettes funéraires : consacrant un demi-million de francs, entre autres, à l'enrichissement de sa chère collection, la bibliothèque et les archives de l'Académie nationale de musique.

« Bien d'autres encore de nos confrères nous ont quittés au cours de cette année néfaste.

« M. Léon Chazal, qui avait longtemps appartenu à l'administration de la Banque de France et qui avait rempli en dernier lieu les fonctions de caissier central du Trésor, a publié, sans nom d'auteur, une intéressante *Notice sur l'ancienne galerie de l'hôtel de Toulouse* (aujourd'hui la Banque de France).

« M. Patrice Salin, ancien secrétaire de section au Conseil d'État, est l'auteur de plusieurs travaux historiques intéressants. Il a publié, en 1868, une notice sur le *Château de Chilly-Mazarin*, et, en

Digitized by Google

1872, un catalogue raisonné de la précieuse *Collection détruite par l'incendie au palais du Conseil d'État, pendant les journées de mai 1871.*

« Nous avons en outre eu le regret de perdre, depuis notre dernière assemblée générale, M. Drouard, architecte, professeur à l'École des arts décoratifs, M. Charles Royer, M. Charles Morel, M. Héluis, M. Robert Goubaux, archiviste aux Archives nationales, M. l'abbé Brisset, curé de Saint-Augustin, M. Marcel Rodouan, sous-chef au service des Travaux historiques de la ville de Paris.

« J'enregistre avec tristesse la disparition de tous ces confrères qui s'intéressaient à nos travaux, sans avoir l'ambition de publier par eux-mêmes, qui amassaient des connaissances, non point par gloriole, mais pour leur satisfaction personnelle; leur sympathie nous encourageait au cours des travaux, plutôt austères, auxquels se livrent ceux d'entre nous qui ont l'instinct de la production et, partant, de la combativité.

« Mais une œuvre telle que la nôtre ne saurait péricliter; elle possède en soi une force immanente qui lui assure un recrutement indéfini. De nombreuses adhésions nouvelles, des plus précieuses, n'ont pas tardé à renforcer nos rangs, un instant éclaircis; le flambeau échappé aux mains d'un Ludovic Lalanne, d'un Jules Cousin, d'un Georges Duplessis, d'un Tamizey de Larroque, ne s'éteindra pas; une génération plus jeune le relèvera et le transmettra pieusement, à son tour, à nos successeurs.

« Aussi, après avoir payé un tribut de regrets et d'hommages au passé, songeons au présent et, plus encore, à l'avenir. Me permettrez-vous, au moment où je cède la place à un plus digne que moi, de vous entretenir d'un projet qui me tient à cœur et que je crois de nature à rencontrer parmi vous plus d'une sympathie?

« Quel que soit le désintéressement de notre Société, son éloignement pour la réclame et pour ce que l'on appelle aujourd'hui l'actualité, elle n'a pas le droit de se confiner indéfiniment dans sa tour d'ivoire, de refuser tout contact avec le « profanum vulgus. » N'est-il pas des occasions exceptionnelles et solennelles où notre plus strict devoir nous oblige à sortir de notre réserve et à affronter directement le grand public? Et le vaste concours international, qui se prépare pour l'année prochaine à Paris, n'est-il pas une de ces conjonctures impérieuses et inéluctables!

« Telle est, Messieurs, l'idée qui m'est venue, au moment où je me préparais à vous rendre compte de mon mandat, et elle m'est venue si tardivement que je n'ai pas eu le temps de la soumettre à notre Comité dans sa dernière séance. Ai-je besoin d'ajouter que je ne suis

Digitized by Google

pas de ceux qui reculent devant une responsabilité quelconque et qu'en rien je n'entends engager ni mon successeur ni le Comité ?

« Mon programme tient en deux lignes : il m'a semblé utile, nécessaire, que notre Société prît part à l'Exposition de 1900 en publiant, ne fût-ce qu'une plaquette s'adressant aux Parisiens, aussi bien qu'à nos hôtes étrangers.

« Or, si nous nous demandons quel est, dans le vaste legs du passé, le genre de souvenirs qui intéresserait le plus vivement le grand nombre, nous arrivons sans peine à la conviction que ce sont les monuments publics ou privés qui ornent nos places et nos rues.

« Mais les monuments du moyen âge et de la Renaissance sont trop rares, trop clairsemés, pour que nous puissions songer à en faire la substance d'un guide spécial ; leur dispersion topographique obligerait les visiteurs étrangers à courir sans cesse d'un bout de Paris à l'autre.

« Par contre, il est un ensemble d'édifices, trop peu connus, et qui, outre qu'ils se trouvent groupés dans un périmètre restreint, ont l'avantage d'appartenir à une des périodes les plus brillantes de la civilisation française : je devrais dire de la civilisation parisienne, puisque, depuis les règnes d'Henri IV et de Louis XIII, c'est Paris qui donne le ton à notre génie national. Ce sont les merveilleux hôtels particuliers qui foisonnent dans le Temple, le Marais, le faubourg Saint-Antoine et leurs environs immédiats et qui forment un ensemble aussi riche qu'homogène. Que de glorieuses ou touchantes pages d'histoire, que de modèles de l'art de bâtir ou de l'art de décorer ne se cachent pas dans ces quartiers que la haute société a depuis si longtemps désertés pour céder la place à l'industrie et au commerce !

« Quelle délectation ne trouveraient pas nos hôtes de 1900 à parcourir, un guide clair, substantiel, vivant, à la main, les artères si riches en chefs-d'œuvre qui se développent dans le voisinage des Archives nationales et du musée Carnavalet ! D'innombrables demeures seigneuriales, pittoresques ou somptueuses, y sollicitent leur attention.

« Assurément, pour vous, Messieurs, ces régions n'ont aucun secret. Mais songez donc à l'ignorance de l'immense majorité de nos concitoyens, sans parler de celle, plus complète encore, des étrangers ! Que de temps n'ai-je point perdu moi-même pour procurer à des correspondants des détails précis sur l'origine et les vicissitudes de telle ou telle de ces habitations ; que de volumes ne m'a-t-il pas fallu compulser ! Eh bien, toutes les fois que j'ai pris le parti de recourir directement à l'un ou l'autre d'entre vous, un flot de lumière a immédiatement dissipé les ténèbres.

Digitized by Google

« Pourquoi donc ceux qui détiennent tant de trésors d'érudition résisteraient-ils à la tentation de les communiquer à leurs concitoyens par la voie de l'impression?

« Ce n'est pas à dire que les tentatives les plus honorables n'aient pas été faites pour mettre en lumière un si merveilleux ensemble : il me suffira de rappeler ici le *Nouveau Guide itinéraire de Paris* de M. Charles Normand, dont nous attendons avec impatience l'achèvement, ou l'*Art décoratif dans le vieux Paris* de M. de Champeaux (1898), ou encore la monographie du *Quartier Barbette* de M. Charles Sellier. M. Paul Joanne, de son côté, a fait une place convenable, dans la dernière édition de son *Paris* (1897), aux hôtels du Marais. Enfin, dans sa liste des *Principaux Monuments de Paris* (1888), un érudit enlevé prématurément à la science, Maurice Du Seigneur, s'est attaché à retracer l'historique de leur construction, à consigner les noms de leurs architectes et les dates auxquelles ils ont été construits.

« Mais ces différentes publications sont ou trop érudites ou trop sommaires pour remplir l'office de « cicerone. » La plaquette, dont j'ose vous recommander l'exécution, s'adresserait à la fois aux travailleurs, à l'usage desquels elle résumerait certaines notions historiques, et aux simples touristes, désireux de pénétrer plus profondément dans la connaissance du vieux Paris.

« A l'heure présente, plus que jamais, il y a, si je ne m'abuse, un intérêt national à entreprendre une telle tâche. Vous n'ignorez pas à quel point l'invasion étrangère, l'Anglomanie, menace nos industries d'art; bien plus, notre goût tout entier. Au moment où les Anglais importent chez nous, sous le titre fallacieux de « modern style, » tant de meubles et d'ornements qui ne sont que le pastiche ou la caricature de nos vieux modèles parisiens, sachons remonter directement aux sources; étudions par nous-mêmes et montrons aux étrangers les merveilles architecturales et décoratives dont regorgent le Marais et les quartiers avoisinants. Du coup nous ferons œuvre d'historiens et œuvre de patriotes.

« Je n'insiste pas, Messieurs, voulant laisser à votre Comité toute liberté au sujet de l'adoption de mon projet et toute latitude, en cas d'affirmative, pour les moyens d'exécution.

« Il me reste, Messieurs et chers Confrères, à remplir un devoir, cette fois-ci, des plus agréables : j'ai à cœur de remercier les officiers, — comme les appelait mon vénéré prédécesseur, M. Anatole de Barthélemy, — qui enregistrent vos travaux, veillent à vos finances et dirigent vos publications. Que MM. Viollet, Omont et Lacombe, en particulier, veuillent bien trouver ici la sincère expression de ma gratitude. Grâce à leur concours si dévoué, notre Société ne risque

Digitized by Google

pas de péricliter; grâce à eux, elle pourra répéter, longtemps encore, la réconfortante devise que l'ère moderne a inscrite au front de l'antique Lutèce : *Fluctuat nec mergitur.* »

— M. Paul Viollet, secrétaire, donne lecture du rapport suivant :

« Messieurs,

« Nous venons d'entrer dans notre vingt-sixième année. Il me semble que ce quart de siècle a été bien employé. Tout ce qui a été fait pour l'Histoire de Paris depuis le jour où, sous la présidence de M. Léopold Delisle, nous fondâmes notre Société, je vous le rappelais l'année dernière : je saluais avec joie ces associations nombreuses, nos sœurs cadettes, cette commission du Vieux Paris, associations, commission qui, chacune à sa manière, travaillent à nous faire mieux connaître et nous apprennent à mieux respecter notre Paris. La tâche immense qui s'ouvrait devant nous, il y a vingt-cinq ans, s'est ainsi divisée elle-même. Le terrain où nous nous étions placés de préférence ne nous a point été disputé. Notre œuvre gardera son caractère. L'activité des Amis des monuments parisiens, celle de la Commission du Vieux Paris sont en général d'ordre plus pratique que la nôtre. Quant à nous, nous nous réservons de préférence l'histoire proprement dite, ce mot pris dans son sens le plus large et comprenant, bien entendu, l'art et l'archéologie.

« Lors des premières réunions où s'élaborèrent nos statuts et où se fixa notre plan, on agita la question de savoir si nous ne devrions point nous partager en sections, assigner à chacune de ces sections une tâche déterminée, en un mot *commander* les travaux de nos collaborateurs. Ce système, à l'unanimité moins une voix, fut repoussé. Je ne crois pas, en effet, qu'il convienne à une société telle que la nôtre. C'est le libre choix de nos amis qui fait la variété de nos publications : *Mémoires*, *Documents*, *Bulletins*. Et c'est aussi ce libre choix qui en assure la valeur.

« J'ai prononcé le mot variété. Notre recueil de *Documents* s'étend aujourd'hui du IXe au XVIIIe siècle. Le Polyptyque d'Irminon, commenté par M. Longnon, nous permet de nous faire une idée de l'état des personnes et des terres au IXe siècle. Avec M. Coyecque, nous visitons en détail l'Hôtel-Dieu du moyen âge. Avec M. Campardon nous nous rendons chez les comédiens du roi et y fréquentons sans façon. Avec les agents de police de Marville nous écoutons aux portes et M. de Boislisle nous explique au besoin les propos qui auraient besoin de quelque commentaire.

« La chronique policière et l'anecdote ne nous induisent point à négliger l'histoire proprement dite. Elle est représentée par trois volumes importants : le *Journal d'un Bourgeois de Paris*, édité par

Digitized by Google

M. Tuetey, et le *Journal de Dubuisson-Aubenay*, par M. Saige; M. Durrieu s'est occupé dans nos *Documents* de l'art parisien, nous lui devons le volume consacré à Jacques de Besançon.

« L'un des premiers volumes de cette collection fut, si vous vous en souvenez, édité par M. Auguste Longnon; il est intitulé : *Paris sous la domination anglaise*. J'en rapprocherai la publication qu'entreprend cette année M. Viard et dont le premier volume vous sera distribué avant la fin du mois. Je veux parler des *Documents parisiens du règne de Philippe de Valois* : c'est la collection des actes royaux intéressant votre ville sous le règne de Philippe VI; le topographe et l'historien y recueilleront de précieux renseignements. Je vous signale dès à présent plusieurs lettres de naturalisation ou de naturalité, comme on disait; ces lettres anciennes ont un caractère très particulier, déjà relevé d'ailleurs : elles ne font pas un étranger français purement et simplement, elles le font bourgeois de telle ou telle ville : ici, bien entendu, bourgeois de Paris. Je mentionnerai encore, au point de vue de l'histoire des corporations, un acte de 1328 par lequel Philippe VI, à l'occasion de son joyeux avènement, crée un nouveau monétaire qui n'est pas fils de monétaire; une sentence de 1331, par laquelle le prévôt de Paris, donnant gain de cause aux corroyeurs d'Amiens, interdit aux corroyeurs de Paris de faire des courroies clouées et ornées d'étain ou de plomb : curieux exemple de ces luttes industrielles où le privilège intervenait sans cesse, souvent, il est vrai, fondé tout simplement sur l'usage, sur la tradition.

« Je ne veux pas abuser de ces exemples, que je pourrais multiplier, et j'arrive à notre volume de *Mémoires*, que vous n'avez pas encore entre les mains, mais qui vous sera distribué vers la fin de ce mois. Il contient quatre mémoires dont voici l'énumération :

« *Un financier à la Bastille sous Louis XV; Journal de La Jonchère*, publié par M. Babeau;

« *Les Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris au milieu du XIVe siècle*, par M. Le Grand;

« *Nicolas Houel, apothicaire parisien du XVIe siècle*, par M. Guiffrey;

« *Catalogue des éditions françaises de Denys Janot, libraire parisien* (1529-1545), publié par M. Omont.

« Nos *Mémoires* sont, comme vous le voyez, aussi variés que nos *Documents*. Je n'analyserai pas l'article que M. Guiffrey consacre à cet apothicaire philanthrope merveilleusement riche d'idées et de projets, Nicolas Houel dont il nous a révélé l'existence et raconté la vie, car le mémoire que nous publions n'est autre chose que le développement de la notice dont vous avez entendu la lecture, il y a un an, dans l'Assemblée générale de 1898.

« Je vous dirai un mot des trois autres *Mémoires*.

Digitized by Google

« La Jonchère était trésorier de l'*Extraordinaire des guerres*, sorte de caisse à expédients qui fonctionnait, écrit M. Babeau, en dehors des règles normales. La Jonchère fut accusé d'avoir poussé beaucoup trop loin le mépris des règles, et on enferma l'accusé à la Bastille, plus tard à la Conciergerie. Sa détention ne fut pas très longue et l'arrêt qui intervint pas très sévère. La Jonchère, après cette détention et après ce jugement, parut encore assez pur pour rester trésorier de l'ordre royal de Saint-Louis et commandeur dudit ordre. L'Église défend la pluralité des bénéfices, sauf dispense. L'aventure de La Jonchère supprima tout simplement à son détriment la pluralité des trésoreries. Ce qui peut-être a pour nous ici le plus de saveur, c'est la possibilité d'étudier par La Jonchère le régime de la Bastille. La Jonchère, en effet, a tenu minutieusement son journal; il nous renseigne presque jour par jour, il a connu la détention douce et un régime plus dur. Ni l'un ni l'autre de ces deux régimes ne correspondent, tant s'en faut, aux notions courantes sur la Bastille. Pendant la période de détention la moins sévère, la mansuétude du lieutenant de police d'Argenson est vraiment ravissante. Écoutez ce trait : La Jonchère, homme sensible comme il convient au XVIIIe siècle, lui adressa un jour cette requête inattendue à coup sûr : « J'ai vu en « songe ma belle-sœur Mme Gayot. Elle m'a paru pâle et un peu « abattue. Je crains qu'elle ne soit malade. » Et d'Argenson de lui faire répondre : « J'ai vu Mme Gayot jeudi chez M. Rouillé. Elle était « en bonne santé. » Plus tard, La Jonchère est mis au secret, et d'Argenson lui-même, je suppose, hésiterait en ce moment à lui donner des consultations sur la valeur de ses rêves; cependant le détenu continue à lire et à étudier. Et même il est servi par son valet, lequel, n'ayant pas la ressource de la lecture, se lamente douloureusement. Bonhomme et bon maître, La Jonchère demande la liberté de son valet : on finit par envoyer le malheureux domestique à Charenton où on le retint plus d'un an, bien qu'on reconnût qu'il n'était pas aliéné.

« M. Le Grand, après avoir publié la précieuse statistique des Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris qu'il nous a donnée l'année dernière, passe en revue cette année ces Maisons-Dieu et léproseries si nombreuses dans le diocèse de Paris comme dans une quantité d'autres diocèses. Au milieu du XIVe siècle, l'évêché de Paris contenait pour le moins cinquante-neuf maladreries et une cinquantaine de Maisons-Dieu ou hôpitaux. M. Le Grand résume tout ce que nous apprennent sur ces monuments modestes de la charité de nos ancêtres les documents d'archives et parfois les chroniques.

« M. Omont reproduit avec annotations l'exemplaire unique du catalogue des éditions françaises de Denys Janot, libraire parisien. Ce petit document, conservé à la Bibliothèque royale de Copenhague,

Digitized by Google

est le plus ancien catalogue officinal de livres français; il montre bien l'importance, au milieu du XVIe siècle, du commerce des livres modernes à Paris (163 articles).

« Deux innovations se recommandent à votre attention dans le *Bulletin* de 1898 : une bibliographie parisienne des années 1896 et 1897, dressée par M. Vidier, occupe les livraisons 1, 5 et 6; elle sera continuée régulièrement; une chronique parisienne de l'année 1898 a été établie par M. F. Bournon. Nous espérons qu'il continuera cette chronique interrompue depuis le décès de notre regretté confrère Romain Boulenger. Ce même *Bulletin* s'est enrichi de communications très variées dues à MM. Germain Bapst, A. de Barthélemy, Blanchet, Bruel, Bournon, vicomte de Caix de Saint-Aymour, Chatelain, Chavanon, Coyecque, L. Delisle, Déprez, Dufour, vicomte de Grouchy, Héron de Villefosse, Lamouroux, Mareuse, Mirot, Omont, Pélissier, Paul Pinson, Sellier, Vidier et moi-même.

« Il me reste à vous dire nos projets :

« Les articles suivants destinés au volume de *Mémoires* de 1899 nous sont remis ou nous sont promis :

« *Le Collège du cardinal Lemoine*, par M. Fosseyeux.

« *Journal du voyage à Paris d'un étudiant hollandais, Arnold Buchelius* (*1580*), publié par M. le Dr Langeraad et M. Vidier.

« *Journal de Nicolas Duhamel* (*1601-1609*), publié par M. Auvray.

« *Essai de reconstitution des anciens registres perdus du Châtelet de Paris* (*XIIIe-XIVe siècles*), par M. G. Fagniez.

« Quant à nos *Documents*, dont la publication, vous le savez, n'est pas nécessairement annuelle, nous avons dès à présent devant nous une série assez longue de travaux commencés à terminer et de travaux nouveaux à entreprendre.

« Nous publierons :

« Les tomes II et III des *Lettres de Marville*, éditées par M. de Boislisle;

« Le tome II des *Documents parisiens du règne de Philippe de Valois*, édité par M. J. Viard.

« Après l'achèvement de ces deux publications, nous avons des promesses de M. Auvray, pour les *Mémoires ou Journal historique des règnes de Henri IV et Louis XIII, par Laurent Bouchel, conseiller au Parlement de Paris* (*1600-1627*), et de MM. Hanotaux et Bertrand, pour le *Journal des États généraux de 1614, par Clapisson, échevin de Paris.* »

— M. Paul Lacombe, trésorier, fait connaître la situation financière de la Société, par recettes et dépenses, au 30 avril 1899.

M. le Président met aux voix l'approbation de l'exposé de la situation financière de la Société fait par le trésorier.

Les comptes du trésorier sont approuvés.

Digitized by Google

— L'Assemblée procède à l'élection de treize membres du Conseil en remplacement de MM. Germain Bapst, Ernest Coyecque, Léopold Delisle, Gustave Fagniez, Arthur Giry, vicomte de Grouchy, Alfred Lamouroux, Paul Le Vayer, Henri Stein, Charles Tranchant, Th. Vacquer, Noël Valois, qui devaient sortir en 1899, et Ludovic Lalanne, qui devait sortir en 1902.

Sont élus : MM. Germain Bapst, Ernest Coyecque, Léopold Delisle, Gustave Fagniez, Arthur Giry, vicomte de Grouchy, Alfred Lamouroux, Paul Le Vayer, Henri Stein, Charles Tranchant, Th. Vacquer, Noël Valois et M. Le Grand, en remplacement de M. Ludovic Lalanne, qui devait sortir en 1902.

Communication.

— M. Paul Lacombe donne lecture d'une notice de feu M. Jules Cousin sur la *Nomenclature des rues de Paris.*

La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 16 mai 1899.

Présidence successive de M. Eugène Müntz, président sortant, et de M. Albert Babeau, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, G. Bienaymé, colonel Borrelli de Serres, comte Boulay de la Meurthe, F. Bournon, C. Couderc, E. Coyecque, A. Dufour, vicomte de Grouchy, P. Guérin, marquis de Laborde, P. Lacombe, P. Le Vayer, L. Le Grand, comte de Marsy, H. Omont, N. Valois et P. Viollet.

MM. L. Delisle et Edgar Mareuse s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

— Les procès-verbaux des séances du Conseil du 11 avril et de l'Assemblée générale du 9 mai 1899 sont lus et adoptés.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1030. M. Étienne Dubois de l'Estang, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et P. Lacombe.

1031. M. le marquis H. de Beauchesne, présenté par MM. A. Longnon et H. Champion.

1032. M. le comte de Lévis-Mirepoix, présenté par MM. le comte de Luçay et E. Coyecque.

Digitized by Google

— M. le Président rappelle que l'objet principal de la réunion est l'élection du Bureau et des Comités pour l'année 1899-1900. Il ajoute qu'aux termes du règlement le Président n'est pas rééligible.

Élection du Bureau. Sont élus : président, M. A. Babeau; vice-président, M. M. Tourneux; trésorier-bibliothécaire, M. Paul Lacombe; secrétaire-archiviste, M. Paul Viollet; secrétaire-adjoint, M. Edgar Mareuse.

Élection du Comité des fonds. Sont élus : MM. le comte Boulay de la Meurthe, marquis de Laborde, Alfred Lamouroux, baron de Watteville.

Élection du Comité de publication. Sont élus : MM. A. de Barthélemy, L. Delisle, G. Fagniez, J. Lair, comte de Lasteyrie, A. Longnon, H. Omont.

M. H. Omont donne lecture, au nom de notre confrère M. Gabriel Marcel, de la note suivante :

« La section des cartes et collections géographiques de la Bibliothèque nationale a récemment acquis un fort curieux recueil de plans de villes qui a pour titre : *Raccolta* | *di le piu illustri et* | *famose citta di tutto il mondo*, mais il ne porte ni lieu d'impression ni adresse; il est de format in-8° oblong.

« Ce titre est orné de figures assises ou debout, et au centre du cartouche domine la Justice avec ses attributs ordinaires, tandis qu'en bas on aperçoit la tour de Babel.

« Ce recueil, qui, à la façon de beaucoup d'autres atlas de la même époque, n'est pas paginé, contient 257 plans ou vues de villes qui se trouvent mêlés et rapprochés le plus singulièrement du monde.

« Entre un plan de Trente et une vue d'Orléans est placé, le trente-quatrième, un petit plan de Paris orné dans les coins supérieurs des armes de France, surmontées de la couronne royale, et de celles de Paris; le vaisseau au-dessous d'une bande sur laquelle les fleurs de lis brillent par leur absence.

« Cette planche, finement gravée, qui mesure $0^{m}118 \times 0^{m}08$, porte en bas la légende suivante : *Parise* | *martinus Rota for*^{s}. | Sur d'autres planches du même recueil, et notamment sur le plan d'Alger, nous trouvons le nom du graveur, suivi de la désignation de son lieu d'origine *Sibinicensis* (Sebenico) et de la date 1572.

« Martin Rota est un graveur dalmate connu, qui exerça son art à Venise dans la seconde moitié du XVIe siècle, et qui figure dans l'ouvrage de Nagler avec une suite remarquable d'œuvres qui ne sont pas sans valeur, d'après celles que possède la Bibliothèque nationale.

« Le seul nom qu'on lise sur le petit plan de Paris est celui de *Sona fl.* Cette planche présente, comme il faut s'y attendre, les plus

Digitized by Google

grandes ressemblances avec les plans de Munster et de Braun. Elle est d'ailleurs fort rare; on la rencontre séparée, mais je ne crois pas qu'on ait jusqu'ici signalé sa présence dans l'atlas vénitien dont nous venons de parler. »

— M. E. Coyecque fait une communication sur un projet de réunion des archives notariales de la Seine dans les locaux de l'ancien hôtel de Lausun, récemment acquis par la ville de Paris.

Après une discussion à laquelle prennent part MM. A. Babeau, le comte Boulay de la Meurthe et le marquis de Laborde, le Conseil émet le vœu ci-après :

« Le Conseil d'administration de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, réuni en assemblée ordinaire à la Bibliothèque nationale,

« S'associant au projet exposé par M. Coyecque, l'un de ses membres, dans une étude intitulée : *les Archives notariales de la Seine à l'hôtel de Lausun,*

« Considérant que l'affectation de l'hôtel de Lausun au dépôt central des archives notariales pourrait laisser intactes et accessibles au regard, dans toutes leurs parties, les salles d'apparat, les documents eux-mêmes étant déposés dans les locaux n'ayant aucun caractère artistique, comme il a été fait au palais Soubise (Archives nationales);

Émet le vœu :

« Que l'Administration et la Chambre des notaires organisent de concert, à l'hôtel de Lausun, un dépôt central des archives notariales anciennes. »

— Le Conseil, sur la proposition de M. Paul Lacombe, adopte en principe la pensée de fonder un prix au Concours général. Ce projet est renvoyé aux Comités des fonds et de publication.

La séance est levée à six heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 13 juin 1899.

Présidence de M. Albert Babeau, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, colonel Borrelli de Serres, comte Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, E. Coyecque, L. Delisle, A. Dufour, marquis de Laborde, P. La-

Digitized by Google

combe, E. Lelong, P. Le Vayer, A. Longnon, Edgar Mareuse, H. Omont, M. Tourneux, A. Tuetey, N. Valois et P. Viollet.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil du 16 mai 1899 est lu et adopté.

— Le Président annonce la mort de MM. Th. Vacquer et le baron Emmanuel de Beauchamps, membres de la Société. M. Vacquer, ancien sous-conservateur du musée Carnavalet, a été pendant de longues années membre du Conseil de la Société, et nos confrères n'ont pas oublié les nombreuses communications qu'on lui doit au sujet des fouilles et des découvertes archéologiques dans les différents quartiers de Paris. Le Président se fait l'interprète des regrets unanimes que cause cette double perte.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1033. Mme veuve Gréau, présentée par MM. M. Tourneux et H. Champion.

1034. M. Augustin Pêtre, présenté par MM. P. Le Vayer et A. Tuetey.

— M. H. Omont communique, au nom de notre confrère M. Émile Picot, le texte suivant d'une petite pièce de vers du xve siècle, conservée dans le ms. fr. 24315 de la Bibliothèque nationale, au fol. 90 v° :

Il y a à Paris telle chose
Dedens le fin meilleu enclose,
Tousjours est vifve, souvent morte ;
Chascun Parisien la porte,
Nul ne le peult de Paris traire
S'il ne veult tout Paris deffaire.
Il y a à Paris une chose,
Droictement au meilleu enclose,
Qui tient le roy de France en guerre
Encontre celuy d'Angleterre ;
Qui de Paris le vouldroit traire
Tout Paris conviendroit defaire.
Se sçavoir te veulx entremetre,
De chascun bout oste une lectre
Et retourne le demourant,
Et tu le sçauras tout courant.

Le mot de l'énigme, que nous donnent les trois derniers vers, est *ira*.

— M. G.-E. Bertin donne lecture d'un mémoire sur l'ancien hôtel de La Vrillière. Renvoi au Comité de publication.

— M. A. Babeau annonce la communication de quelques notes sur un vaisseau construit en 1735, par les ordres du Prévôt des marchands; il signale l'existence d'un dessin de ce vaisseau, conservé au

Digitized by Google

Cabinet des estampes du musée Carnavalet, et qui pourrait être reproduit dans les publications de la Société.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

NOUVEAUX DOCUMENTS

SUR ANTHOINE ET LOYSE HEROET[1].

I.

LA MAISON A L'ENSEIGNE DU MOULINET

RUE VIEILLE-DU-TEMPLE.

L'acte suivant passé entre *Anthoine Heroet* et *Loyse Heroet* est intéressant à plus d'un titre : il fixe exactement la parenté d'Anthoine et de sa sœur, qui n'avait pu être établie jusqu'ici, puis il précise le moment où Anthoine abandonne en faveur de sa sœur ses droits sur la maison à l'enseigne du Moulinet, qui faisait partie de l'héritage du trésorier Jehan Heroet, leur père, et qui était restée indivise entre ses héritiers. Cette maison, qui avait successivement appartenu à Pierre Dubuisson (1350), à Jehan Lombart (1375), à Jehan Anclou, à Gillet Martin (1427), à Geoffroy Lory (1472), à Jehan Heroet, puis à Loyse Heroet, occupe les nos 5, 6, 7, 8, de la 18e feuille de la censive du Temple (actuellement nos 58 et 60 de la rue Vieille-du-Temple)[2].

Il est nécessaire, pour l'intelligence de ce texte, de donner quelques renseignements biographiques sur Anthoine et sur Loyse Heroet[3].

---

1. Entre les formes *Heroet*, *Hervoet*, *Herouet*, qu'on trouve au XVIe siècle, nous avons préféré la forme *Heroet* que le poète a adoptée dans les éditions de ses œuvres.

2. Cf. *le Quartier Barbette*, par M. Charles Sellier. Paris, 1899, in-8°. Cf. aussi *la Maison de Loys de Villiers*, par M. Sellier. (*Correspondance historique*, décembre 1898.)

3. Cf., sur ces deux personnages, dans la *Revue d'histoire littéraire*, l'article intitulé *la Famille d'Anthoine Heroet* (15 avril 1899, p. 277-282), puis l'étude spéciale sur le poète *Anthoine Heroet* qui paraîtra prochainement; enfin, sur Loyse Heroet, l'article de M. Charles Sellier dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1887, p. 148 à 164.

Digitized by Google

Anthoine Heroet, seigneur de la Maison-Neuve, né à Paris en 1492, parent du chancelier Olivier, protégé de Marguerite de Navarre, abbé de Cercanceau, prieur commendataire de Saint-Éloi-lez-Longjumeau (1550), évêque de Digne (1552). Poète distingué et très estimé à son époque, il a laissé « la Parfaicte Amye »; l'« Androgyne » et l'« Accroissement d'Amour » (traduits de Platon), l'« Epistre d'un amy prisonnier à sa mye, » l'« Epistre amoureuse par Jésus-Christ, » « Vénus et Cupido, » et une quantité de petites pièces, huitains, rondeaux, épitaphes, blasons, etc., dont plusieurs restés inédits. Il mourut à Digne en décembre 1568.

Loyse Heroet, née en 1502[1], épousa Jehan Rivière, écuyer, seigneur de Vaulx et d'Othis, notaire et secrétaire du roi, qui la laissa veuve avant 1566. Elle était dame d'honneur de la reine et possédait à Paris, vieille rue du Temple, la maison de la Tourelle, l'hôtel de Loys de Villiers et la maison à l'enseigne du Moulinet, dont il est ici question. Loyse Heroet est enterrée dans l'église d'Othis-sous-Dammartin, où elle mourut le 25 octobre 1582, à l'âge de quatre-vingts ans.

Donation par Anthoine Heroet à sa sœur Loyse Heroet.

(Château-Landon[2], 21 novembre 1566.)

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, Berthélemy Remisereau, garde du scel royal aux contractz de la prévosté et chastellenye de Chasteaulandon, salut. Savoir faisons que par devant Jehan Le Besgue, substitud au lieu et en l'absence de Me Jehan Tiballier, notaire royal et tabellion juré de ladicte prévosté et chastellenye, fut présent en sa personne messire *Anthoine Herouet*, évesque de Digne, abbé de Sercanceau, a huy déclaré en la présence de notaires et tesmoings soubzscripts et soubzsignez que il a esté adverty du procès en retrait lignaiger pendant en la court de Parlement et au Chastellet de Paris entre damoiselle *Loyse Herouet*, vefve de feu Me Jehan Rivière, en son vivant notaire et secrétaire du Roy, sa sœur, appellante de certaine adjudication par décret, faicte audict Chastellet de Paris, d'une maison assize à Paris[3], vieille rue du Temple, tenant d'une part à ladicte damoiselle[4] et d'autre à l'hostel de Barbette, abboutissant par devant à ladicte rue et d'autre bout à une ruelle qui est près le jardin de feu Monsieur le cardinal Bertrand d'une part et

1. Sans doute à Paris.

2. Château-Landon, maintenant ch.-l. de cant. (Seine-et-Marne), arr. de Fontainebleau. — Anthoine Heroet devait habiter à ce moment son abbaye de Cercanceau, qui n'était qu'à deux lieues de Château-Landon.

3. Cette maison était l'ancienne hôtellerie à l'enseigne du Moulinet.

4. C'est-à-dire à la maison de Loys de Villiers, que Loyse Heroet avait héritée de son père.

Digitized by Google

damoiselle Anthoinette de La Balue[1], inthimée, d'autre part, auquel procès, si arrest s'ensuict, par lequel le décret de ladicte maison soit mis au néant, ledict seigneur de Digne, dès à présent comme dès lors, et dès lors comme dès à présent, donne, cedde et transporte à ladicte damoiselle Loyse Herouet, sa sœur, absente et stippullante par honnorable homme Me [prénom en blanc] Théroude, advocat à la court de Parlement à Paris, son procureur spéciallement fondé, acceptant pour elle, ses hoirs et ayans cause, la part à luy appartenant en ladicte maison et tous les droictz, noms, raisons et actions qui luy peuvent competter et appartenir, qui de présent luy compettent et appartiennent ou qui luy competteront et appartiendront par le moyen dudict arrest, si tant est que par icelluy décret soict mis au néant, consentant dès à présent que audict cas ladicte damoiselle Loyse Herouet, sa sœur, demoure en la possession, joissance et proprietté en laquelle elle est à présent, sans espoir de la jamais révocquer en aucune sorte et manière et pour insinuer ces présentes a ledict seigneur de Digne constitué son procureur ledict Théroude et autre porteur de ces présentes, ausquelz et chacun d'eulx il a donné et donne plain pouvoir, puissance, auctorité et mandement espécial d'estre et comparoir pour luy en toutes ses causes meues et à mouvoir par devant tous juges pour faire ladicte insinuation où il appartiendra, et en demander et requerir lettres d'icelle, jaçoit ce que le cas requist mandement plus espécial, promettant icelluy seigneur de Digne par la foy et serment de son corps, soubz l'obligation de tous ses biens meubles et immeubles qu'il en a obligés partout où trouvez seront, tenir et entretenir et avoir à tousjours pour agréable tout ce que par sesdictz procureurs ou l'un d'eulx sera faict, dict, proviser, et autrement besongner en tout ce que dict est et qui en deppend, et promist paier le juge si mestier est. En tesmoing de ce, nous garde susdict, au rapport dudict juré, avons scellé ces présentes dudict scel. Ce fut faict et passé es prèsences de Me Guillaume Henry, maître d'hostel dudict seigneur de Digne, et Guillaume Ryvière, tesmoings à ce appelez, le vingt uniesme jour de novembre, l'an mil cinq cens soixante six.

(Archives nationales, Y 108, fol. 115[2].)

---

1. Marie Malingre, qui avait eu de son mariage avec Jehan Heroet cinq enfants, dont Anthoine et Loyse, avait eu d'un second mariage avec Jehan Balue, chevalier, seigneur de Villepreux, de Gouaix, d'Ermet et autres lieux, neveu du cardinal d'Angers, trois enfants, Louis, Claude et Anthoinette. C'est de cette dernière qu'il est ici question.

2. Cette pièce et les deux suivantes sont dues à l'obligeance de M. Henri Stein, que je suis heureux de remercier ici.

Digitized by Google

II.

LE FIEF DE LA MAISON-NEUFVE, PRÈS DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, ET LA MAISON DE LA TOURELLE.

Nicolas Heroet[1], frère aîné d'Anthoine, possédait près de Saint-Germain-en-Laye un petit fief sur lequel il abandonna ses droits à son frère en 1543. Le domaine de la Maison-Neufve, voisin de Carrières[2], était agréablement situé à mi-côte, entre la terrasse de Saint-Germain et la Seine; la vue s'étendait au loin sur toute la vallée; des fenêtres du manoir on apercevait les hauteurs de Bougival, Rueil, la Celle-Saint-Cloud, la forêt de Marly, les moulins à vent d'Argenteuil et d'Argenson, les clochers de Saint-Denis, Paris enfin, qui semblait immense et tout près. On peut encore, en se rendant sur les lieux et grâce au plan de l'abbaye de Joyenval dressé par de Beaulieu[3], reconstituer en imagination le petit domaine : à l'extrémité de la terrasse de Saint-Germain, on trouve, à droite, un chemin bordé d'arbres couverts de lierre qui descend en serpentant jusqu'au Belloy; le chemin devient alors sentier et se dirige tout droit vers Carrières, longeant à droite les murs des clos qui vont en pente jusqu'à la Seine; les gens du pays appellent encore le terrain voisin du Belloy « le clos de la Maison-Neuve; » au milieu de ce clos, l'emplacement du petit manoir est marqué par des restes de mur, et plus haut, près du chemin, une porte cintrée indique l'enceinte primitive de la propriété. En avançant toujours vers Carrières, on rencontre le clos Saint-Pierre, où s'élevait la chapelle placée sous le vocable de ce saint; à Carrières même et au bas de la colline de Saint-Pierre, un vieux donjon massif demeure encore debout, dernier vestige du château du trésorier Jehan Heroet.

Donation par Nicolas Heroet à son frère Anthoine Heroet.

(Saint-Germain-en-Laye, 28 mars 1543.)

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, Jehan Chevrel, conseiller du Roy nostre sire et garde pour ledit seigneur des sceaulx royaulx aux contractz de la prévosté de Saint-Germain-en-Laye, salut. Sçavoir faisons que par devant Charles Auvray, substitud commis et estably en ladicte prévosté, fut présent en sa personne noble homme *Nicolas Herouet,* lequel, de sa bonne volonté et bon gré, si comme il disoyt, recongnut et confessa, recongnoist et confesse

1. Voir également sur ce personnage l'article déjà cité : *la Famille d'Anthoine Heroet.*

2. Le domaine de Carrières avait appartenu au trésorier Jehan Heroet; c'est Georges, son fils, qui en avait hérité.

3. Archives de Seine-et-Oise, série H.

Digitized by Google

avoir par cy devant donné, et encores par ces présentes donne, cedde, quitte, transporte et délaisse du tout à toujours, et promist et par ces présentes promect garentir de tous troubles et empeschemens quelzconques à noble et discrette personne maistre Anthoine Herouet, son frère, abbé de l'abbaye Nostre Dame de Sercanseau, à ce présent et ce acceptant pour luy et ses ayans cause ou temps advenir, c'est assavoir telz droictz, partz et portions que ledict donnateur a et peult avoir en une maison, court, jardins, estables, prez, terres, vignes et aultres droictz quelzconques, appelé la Maison neufve, assise près Carrières, soubz le boys de Laye, où est à présent demeurant ledict donateur, sans en rien excepter, réserver ne retenir, qu'ilz luy compettent et appartiennent es dictz lieux et es environs, soyt tant à cause de la succession de feu son père que autrement, en quelque sorte et manière que ce soyt ou puisse estre, ensemble telles partz et portions qui luy compettent et appartiennent, en une maison assise à Paris en la vieille rue du Temple[1], où est de présent demourant le sieur de Goix, avec tous noms, raisons et actions quelzconques, que ledict donateur a et peult avoir à l'encontre de quelzques personnes que ce soyt, et pour quelque cause que ce soyt; ces présens, don, cession, transportz et promesses de garantye susdictes faictz comme dict est, à la charge des droictz féodaulx et seigneuriaulx que lesdictz droictz susdictz peuvent debvoir, et pour la bonne amour fraternelle que ledict donnateur a envers ledict abbé, son frère, et pour ce que ainsi le veult et que tel est son plaisir et volunté, et très bien luy a pleu et plaist, voullant et expressement consentant que par l'obtencion de ces présentes ledict donnataire soyt saisi et mis en bonne possession et saisine desdicts lieux et par les sieurs et seigneurs dont ilz sont tenuz et mouvans, promettant ledit donnateur par ses foy et serment de son corps, soubz l'obligation de tous et chascuns ses biens meubles et immeubles présens et advenir qu'il en a soubzmis à justicier où trouvez seront pour estre contrainct, si mestier est, par toutes voyes deues et raisonnables à garentir, tenir et avoir pour agréable, ferme et estable à toujours le contenu en ces présentes, sans y contrevenir en aucune manière que ce soyt ou puisse estre, sur peine de tous despens payer, renonçant à toutes choses à ces lettres contraires. En tesmoing de ce, nous garde dessusnommé, au rapport dudict substitud, avons mis à ces présentes lesdictz seaulx. Ce fut faict et passé es présences de Jehan Poullain et Jehan Raoulland, tesmoings, le mer-

1. C'est la maison de la Tourelle, où habitait alors Marie Malingre, remariée en secondes noces avec Jehan Balue, chevalier, seigneur de Gouaix et autres lieux.

Digitized by Google

credi vingt huitiesme jour de mars, l'an mil cinq cens quarante et troys, après Pasques ; et scellé sur double queue de cire verd.

(Archives nationales, Y 88, fol. 346.)

III.

Dix-neuf ans après avoir reçu de son frère le fief de la Maison-Neuve, Anthoine Heroet y renonce en faveur de Loyse Heroet, sa nièce, qui avait épousé Jehan de Bellay[1] ; il ne faut pas confondre cette dernière avec sa tante Loyse Heroet, femme de Jehan Rivière, dont il est question plus haut. La femme de Jehan de Bellay était probablement fille de Georges Heroet, seigneur de Carrières[2] et frère d'Anthoine.

Donation par Anthoine Heroet à Jehan de Bellay et à Loyse Heroet, sa nièce.

(Château-Landon, 6 octobre 1562.)

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, Berthélemy Remisereau, garde du scel royal aux contractz de la prévosté et chastellenye de Chasteaulandon, salut. Savoir faisons que par devant Jehan Jullian, clerc substitud juré commis pour et en l'absence du notaire royal desdictes prévosté et chastelenye, fut présent en sa personne Anthoine de Herouet, évesque de Digne, abbé de l'abaye de Cerquenceau et seigneur du fief assis près de Sainct Germain en Laye, nommé la Maison neufve, lequel voluntairement recongnut avoir donné par déclaration faicte entre vifz, sans espérance de jamais la révocquer, promis garentir de ses faictz, promesses et obligations seullement, à noble homme Jehan de Bellay, escuyer, seigneur dudict lieu, demeurant à Abbeville, et dame Loise de Herouet, niepce dudict sieur abbé, présens et acceptans, pour eulx, leurs hoirs et ayans cause au temps advenir, ledict lieu et fief de la Maison neufve assis près ledict Sainct Germain en Laye, avec les aisances et appartenances, ainsi que tout ledict lieu se comporte et selon que a coustume d'en joyr icelluy bailleur, retenu toutesfoys à icelluy bailleur l'usuffruit pour par lesdictz donnataires de telz proffitz, revenuz et esmolumens et les apliquer à leur proffit, ledict usuffruict finy, ceste présente donnation ainsy faicte pour la bonne amour que ledict donnateur a envers ledict donnataire, joinct que tel est son plaisir et

1. Il est assez curieux que la propriété située à côté de la Maison-Neuve et qui faisait certainement partie de ce fief s'appelle le Belloy, nom qui lui est sans doute venu de son propriétaire, Jehan de Bellay ou de Belloy.

2. Cf. également sur ce personnage l'article déjà cité : *la Famille d'Anthoine Heroet.*

Digitized by Google

voulloir, a esté accordé que sy l'un desdicts donnataires décedde sans hoirs, aux survivant d'eux demourra lieu donné entièrement et pour insinuer les présentes par devant tous juges où il apartiendra icelle insinuation accepter, ledict seigneur abbé donnateur a constitué son procureur général et espécial noble homme Me Claude Cordeau, advocat au Chastellet de Paris, auquel il a donné le pouvoir de requérir et accepter ladicte insinuation, car ainsy a esté dict et accordé entre lesdicts donnateur et donnataires, si comme tout ce iceulx donnateur et donnataires disoient estre vray, par devant ledict juré, promettant ledict seigneur abbé donnateur par ses saintes foy et ordres de prestrise, soubz l'obligation de tous ses biens meubles et immeubles présens et advenir, qu'il en a pour ce soubmis et obligez à toutes justices, tenir et avoir pour agréable le contenu en ces présentes sans jamais y contrevenir, sur peine de tous despens paier, renonçant à toutes choses à ces présentes lettres contraires. En tesmoing de ce, nous garde dessus nommé, au raport dudict juré, avons scellé ces présentes dudict scel, qui furent faictes et passées es présences de Jehan Rendeau, demeurant audict Cerquenceau, natif de Reins, et Pierre Jacquier, œuvrerier demeurant à la Gerville, tesmoings, lesquelz tesmoings ont dict ne scavoir signer; et quant ausdictz donnateur et donnataires ont signé en la mynute des présentes, sur ce requis, le sixième jour d'octobre mil cinq cens soixante deux.

(Archives nationales, Y 103, fol. 253.)

Lucien Grou.

LA RÉFORME DE L'HOTEL-DIEU DE PARIS

AU XVIe SIÈCLE.

M. le duc de La Trémoille a bien voulu nous communiquer le document suivant, qui appartient au chartrier de Thouars (original, papier, 2 feuillets).

Ces Instructions à Louis de La Trémoille ne sont pas datées; mais il est aisé d'établir que, postérieures au 19 décembre 1504, elles sont antérieures au 18 avril de l'année suivante; à la première de ces dates, le chapitre de Notre-Dame avait nommé la commission aux opérations de laquelle les Instructions prescrivent précisément au Parlement de n'apporter aucune gêne; le 18 avril 1505, Louis Malet, amiral de France, rend visite aux chanoines de Notre-Dame et signale les ordres que le Roi lui a fait parvenir, comme il est annoncé dans les dernières lignes des Instructions.

Ce document vient heureusement s'ajouter à ceux que nous avions réunis et publiés, analysés ou seulement cités dans notre étude sur la réforme de l'Hôtel-Dieu de Paris au XVIe siècle.

Ern. Coyecque.

Digitized by Google

Instructions au sieur de La Tremoille, conseiller et premier chambellan du Roy, de ce qu'il aura à dire et declairer à la court de Parlement de par led. seigneur.

Premierement, dira à lad. Court que le Roy a esté puis nagueres adverty de ce qui a esté fait par lad. Court ou les commissaires ordonnez par icelle, touchant le fait de la reformacion de l'Ostel Dieu de Paris[1], laquelle led. seigneur a de tout son cueur très à cueur, et non seulement en ce qui touche led. Hostel Dieu de Paris, mais generalement de touz les hospitaulx de son royaulme.

Item, et avoit led. seigneur ordonné à ceulx de l'eglise de Paris, ausquelx appartient la charge dud. Hostel Dieu, de mettre commissaires pour troys ans ayans charge d'y mettre ordre et pourveoir ainsi que la raison le veult[2]; aussi avoit prié mons^r le cardinal d'Amboise, legat en France, de donner commission et faculté ausd. commissaires de pourveoir aud. Hostel Dieu, ce que fait a esté, tellement que par vertu desd. commissions lesd. commissaires ont commencé de besoigner en lad. matiere, et entendoit led. seigneur que lesd. commissaires entendissent et vaccassent à lad. reformacion, sans ce que de ceste matiere lad. Court ne autre entreprist la congnoissance, pour ce qu'il luy sembloit que lad. matiere n'estoit pour estre traictée par longueur de procees; et avoit ordonné aucuns commissaires de par luy pour y assister et les faire obeyr[3]; maiz, non obstant ce, lad. Court a receu lesd. parties en procees et d'icellui prins congnoissance, tellement que lad. matiere est venue en telle involucion de procees que led. seigneur est frauldé de son intencion et que toutes lesd. reformacions cessent ou au moins sont mises en longueur[4]; par quoy leur dira led. seigneur de La Tremoille que led. seigneur n'est aucunement content de leur forme de proceder en lad. matiere et de la mettre en procees, maiz veult et entend qu'on laisse besoigner lesd. commissaires au fait de leurd. commission entierement, selon la forme d'icelle, sans leur donner aucun empeschement par procees ne autrement, et si lad. commission faicte et parfaicte et mise à entiere et deue execucion, non obstant opposicions ou appellacions quelz-

1. E. Coyecque, *L'Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge*, I, 179.

2. Les commissaires capitulaires, désignés dans la séance du 19 décembre 1504, furent le chancelier, le pénitencier et les chanoines Jean de Lailly, Gaillard Ruzé, Allegrin, Guillaume Claustre et Morillon. (*Ibid.*, II, n°s 1600 et 1601.)

3. Les commissaires désignés par Georges d'Amboise furent Jean Rolin, Jean Clérée, confesseur du Roi, les prieurs des Chartreux, des Célestins et des Prêcheurs. (*Ibid.*, n°s 1605-1609.)

4. *Ibid.*, I, 180-181.

Digitized by Google

conques, il semble à lad. Court qu'il y ait esté mal procedé ou qu'il se treuve meilleur forme que celle que lesd. commissaires y auront mise, lors pourront envoyer devers led. seigneur pour l'en advertir de tout ce que bon leur semblera pour le bien de lad. matiere, et led. seigneur les orra très voulentiers et y donnera provision, sans figure de procees, car il luy semble bien que lad. matiere, qui est de reformacion, de correction et aliment de povres, et qui requiert prompte provision, n'est ne doibt estre subgecte à procees.

Item et entend led. seigneur que s'il semble bon ausd. commissaires qu'ilz introduisent les seurs grises ou lieu des anciennes religieuses dud. Hostel Dieu, empeschans le bien de lad. reformacion, en leur donnant touteffoiz en autres hospitaulx de ce royaulme, qu'ilz le facent ainsi qu'ilz adviseront et trouveront estre bien pour le fait de lad. reformacion et entretenement des povres, en quoy faisant iceluy seigneur est deliberé les faire obeyr, ainsi que de ce il escript à mons^r l'Amiral et qu'il luy a chargé le luy dire et declairer, et oultre a led. seigneur chargé à mons^r le Premier Président[1], qui s'en va par dela[2], leur en dire autant que led. seigneur de La Tremoille fera.

NOTES D'HISTOIRE

ET D'ÉVÉNEMENTS PARISIENS.

(1580-1760.)

Jean d'Ongoys a publié, en 1579, un *Promptuaire de tout ce qui est advenu plus digne de mémoire depuis la création du monde iusques à présent* (Paris, Jean de Bordeaux, in-16), rédigé en manière d'éphéméride, dans lequel les faits sont groupés d'après le jour de l'année où ils se sont produits. Chaque jour a sa page spéciale, plus ou moins remplie, et les nombreux bas de pages restés blancs ont dû souvent inciter les possesseurs des exemplaires de ce petit volume à y ajouter les événements postérieurs qui les intéressaient le plus vivement.

C'est ce qui est arrivé pour trois des possesseurs successifs d'un de ces exemplaires. Le premier, évidemment savoyard, a inscrit de 1580 à 1602

---

1. Pierre Cothardy, premier président du Parlement, ou Jean Nicolay, premier président de la Chambre des comptes.

2. Louis XII paraît avoir séjourné à Paris en décembre 1504 et janvier 1505; le 14 mars de cette dernière année, il était à Blois. (Bibl. nat., ms. fr. 25718, n°s 100-102. — De Maulde, *Procédures politiques du règne de Louis XII*, 273 et 341; *Collect. des Doc. inéd.*)

Digitized by Google

les événements les plus marquants de la Ligue, avec les naissances et les décès survenus dans la famille de Savoie et l'exécution du maréchal de Biron, accusé de conspiration en faveur de la maison de Savoie. Le second devait être parisien; il n'a noté que des faits divers parisiens, incendies ou inondations de 1651 à 1664. Le troisième, parisien aussi, a complété ces faits divers, de 1737 à 1760, en y ajoutant les naissances, les mariages et les décès survenus dans la famille royale et dans la sienne propre. Les mentions qui concernent sa famille sont au nombre de sept, et il paraît à peu près certain que leur auteur est cet Armand-Louis Parent, conseiller au Parlement, que nous voyons marier sa fille unique en 1741, la perdre en 1742 et se remarier en secondes noces en 1758 avec une veuve de soixante-douze ans.

Voici, d'abord, les mentions relatives à la famille Parent, vieille famille de robe parisienne :

I.

La nuit du 29 au 30 may 1741, Henryette-Geneviève Parent, fille unique de Louis Parent et Barbe-Geneviève Bourdon, sa femme, conseiller au Parlement de la seconde chambre, épousa Estienne-Claude d'Aligre, président au morthier. Cette célébration se fit entre minuit et une heure dans la chapelle de son hostel, rue d'Orléans-Saint-Honnoré, à l'hostel de Vertamont, qui depuis a esté appellé l'hostel d'Aligre.

Le 29 décembre 1742 mourut Geneviève-Henryette Parent, de violente colliques, entre cinq à six heures du soir, épouse en seconde noce de M. d'Aligre, président à mortier, qui fut mariée la nuit du 29 au 30 may 1741. Elle étoit née le 23 mars 1714 et est morte à la même heure qu'elle étoit venue au monde. Elle a esté présentée à Saint-Eustache, sa paroisse, et puis transportée à Saint-Germain-l'Auxerrois, dans la chapelle d'Aligre, le 31e décembre, lieu de la sépulture de la ditte famille.

L'an 1750, le onzième octobre, Jean-Baptiste-Joseph Languet de Gergy, abbé de Bernay et ancien curé de l'église paroissialle de Saint-Sulpice, décédé le unze octobre de laditte année, en laditte abbaye, et inhumé le 15 dans l'église de Saint-Sulpice.

Le samedi 25 septembre 1751, Madame Harlan est accouché d'une fille, à huit heures du soir; elle se nomme Élizabeth-Margueritte.

Le 11 mai 1758, Armand-Louis Parent, conseiller de Grand'-Chambre, a épousé en seconde noce dame Jeanne-Marie-Charlotte de Barrilier de Saint-Mesmin, veuve de Raphaël Seurin de Saint-Mesmin, contrôleur général des menus, écurie et argenterie de Mgr le duc d'Orléans, régent. Agée de 72 ans.

L'an 1759 (22 août), Marie-Anne Guérard a épousé Menuele-Hyacinte de Bonnaire, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, bri-

Digitized by Google

gadier des armées du Roy, cy-devant premier lieutenant des grenadiers à cheval, seigneur de Namp-au-Mont, Gagny et autres lieux proche d'Amiens; la cérémonie c'est fait au Saint-Sépulcre par M. l'abbé Hérault, doyen dudit chapitre, son oncle maternelle.

Le 28 juillet 1760, Madame de Bonnaire est accouchée d'un fils à Amiens.

II.

Les autres événements qui sont mentionnés dans ces notes, à l'exception des faits d'histoire générale, qu'il est inutile de reproduire, sont les suivants :

30 août 1580. Mort à Turin d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, à cinquante-cinq ans moins deux ou trois mois.

A ce jour (28 janvier 1585), Charles Emanuel, duc de Savoye, est parti de Turin pour aller en Espaigne espouser la 2e fille du roy Philippe d'Espaigne, nommée Catherine d'Austriche, et l'espousa le lundi gras de l'année 1585. Il arriva à Nice, de retour dudit païs d'Espaigne, le mardi au soir xviij de juin 1585. Quant il alla en Espaigne, il y avoit en aucuns endrois cinq ans et en d'autres 7 ans qu'il n'y avoit plu, et pour ce il y avoit grande cherté.

Mardi 18 juin 1585. Mort de Mgr le duc de Genevoys et de Nemours, à la Cassine du Chastelier, près Turin, à neuf heures un quart du soir. Les gommes qu'il avoit à la gorge l'empeschoient de manger et boire, et ne pouvoit rien avaler, et un très grand catarre qui luy a duré plus de 9 mois avec une fièvre éticque, et autres grandes douleurs qu'il enduroit de ces gommes, qu'il avoit par tout son corps. Agé de cinquante-trois ans et huit mois. Mgr de Genevois, de son voiage d'Espaigne, arriva le vendredy d'après au soir, à 9 heures.

8 mai 1587. Naissance du second fils de Mons. le duc de Savoye entre 1 et deux heures après midi.

22 mai 1587. Baptême de Philippe-Emmanuel, prince de Piémont. Parrins : André Doria pour Espaigne; Me Carnavalet pour la roine mère; pour le pape, le cardinal de Crémonne; un ambassadeur pour la seigneurie de Venize; pour le grand maistre de Malte, l'evesque de Malte.

24 mai 1587. Baptême du second fils de M. de Savoye, nommé par Mgr le marquis de Saint-Sorlin Victor-Amedæus.

31 août 1602. Exécution du maréchal de Biron dans la cour de la Bastille.

En l'an mil six cens cinquante ung[1], la Seine et la Grève n'estoient

1. Cf. M. Champion, *Les inondations en France*, t. I, p. 77-78.

Digitized by Google

qu'ung. Les xx, xxj, xxij janvier 1651, jour Saint-Sébastien, Sainte-Agnès, Saint-Vincent, la rivière fust tellement haulte qu'elle s'esleva pardessus les degrez de la Croix qui est dans la Grève, à la réserve de deux et demy seulement, s'espancha tellement qu'elle vinst jusques derrière le maistre autel de l'église du Saint-Esprit. Les basteaux chargez de bois estoient dans la rue Jean-de-l'Espine, où la rivière estoit jusques au carrefour de la Coustellerie, et ainsi ès autres endroicts. Elle remplist la maison et l'église des Célestins. Elle fist un grand degast ès faulxbourgs Saint-Marcel et principalement au Pont-au-Change, basty de neuf, où quelques avant-bras furent abbattus et plusieurs cabinets du costé du Pont-Notre-Dame, ce qui obligea d'y desloger.

La nuict du jeudy gras au vendredy, sur les une heure après minuit, premier mars 1658, seroient tombé dans la rivière vingt-deux maisons, sçavoir unze de chasque costé du Pont-Marie, avec deux arches qui crevèrent à cause de la haulteur et impétuosité de la rivière, dont les eaux furent ceste année extraordinairement grandes. Il y eut plusieurs personnes noyées qui estoient couchées èsdites maisons.

2 février 1660. Mort au château de Blois, sur les cinq heures du soir, de Gaston de Bourbon, duc d'Orléans.

Ce jour, veille de Saint-Laurent 1664 (9 août), Flavio, cardinal Chigi, siennois, nepveu du pape Alexandre sept, estant envoyé par Sa Sainteté en qualité de légat a latere en France, vers le Roy très chrestien, Louis quatorze, auroit faict dans Paris une pompeuse et magnifique entrée par la porte Saint-Anthoine. Il alla en l'église de Notre-Dame.

Le 27e octobre 1737, ce fut vers les trois heures du matin que le feu prit au Palais, dans un greffe de la Chambre des comptes, qui donne du costé de M. le premier président. On ne put apporter du secour que vers les six heures, qu'il s'éleva un vent très violent qui anima davantage le feu. M. le premier président, M. le lieutenant général de police, M. le prévost des marchands s'y rendirent dès les cinq heures, de même que M. de Nicolay, premier président de la Chambre des comptes, et autres personnes de distinction. On s'appliqua d'abort à sauver le plus de papiers qu'il fut possible; on eu le bonheur de retirer les archives et titres de la couronne, mais la pluspart des autres papiers sont ou brûlés ou endomagés. Nonobstant les soins qu'ont s'est donné pour éteindre le feu, il n'a pas laissé que de durer le dimanche, le lundy et le mardy suivant. Il y a eu trois greffes de bruslé, deux dépôts des auditeurs, la Chambre du terrier, celle du Conseil et celle des Procureurs. Les chambres ayant escroulées du haut en bas, deux personnes y ont perdue la vie et plusieurs autres y ont esté bruslés.

Digitized by Google

Le 1er juin 1739 la paix avec l'Empereur publié à Paris.

L'an 1740 (25 décembre), la rivierre de Seine a crüe jusque à la hauteur de 24 pieds 4 poulces[1], ce qui a fait monter le pain jusqu'à cinq sous la livre et les autres denrée à proportion. Il y a eu une arche du pont de Saint-Cloud emporté. L'eau a monté à la Grève jusqu'à l'autre costé de la rüe de la Tissenderie; le moulin de Javelle a esté emporté; il y a eu pour plus de 20.000.000 de perte sur la rivierre. En 1631, elle avait monté à 24 pieds 10 poulces, en 1658 à 20 pieds 9 poulces, partie du Pont-Marie fut emporté. En 1711, elle a monté à 23 pieds 3 poulces.

Le 5e janvier 1741 mourut à Paris, dans la paroisse de Saint-Paul, la nommée Anne-Oudette Grappin, âgée de 135 ans, étant née à Batherans[2], près de la ville de Gray, en Franche-Comté, le 5e mars 1606.

Le 7e janvier 1742, Zaid-Mehemet-Pacha, ambassadeur extraordinaire du Grand Seigneur, fit son entrée à Paris avec son fils. Les présent consistoient en une tente, un fesseau d'arme et neuf cheveaux arnachez à la turc. Il étoit des-jà venu à Paris en 1721 avec Mehemet-Effendy, son père, et se nommoit alors Zaid-Aga. Le froid étoit si grand que toutes les rue n'étoient qu'une glace; la police, pour empêcher la chute des cheveaux, fit répendre du sable et de la paille achée sur toute la route. Il fit le tour des quay des Tuilleries et des Théatins, il passa par-dessus le Pont-Royal. Le Roy lui fit rendre de grands honneurs.

16 juin 1742. Mort au Luxembourg, à deux heures après midi, de Louise-Élisabeth d'Orléans, reine seconde douairière d'Espagne, née à Versailles le 11 décembre 1709.

Le 6e décembre 1742, feste de Saint-Nicolas, on fit exécution en place de Grève de Pierre-Louis Rafiat, chef d'une trouppe de volleurs qui assomoient à coups de baston ferrez les bourgeois de Paris et autres nuitament. Ledit Rafiat fut roué ledit jour, ainsy que Pierre Roussel. Le premier estoit crieur de liste de lotterie et le second gagne-deniers. Le premier mourut comme un célérat, le second mourut plus chrestiennement. Ledit Rafiat a fait arrester plus d'une quarantaine de personnes, qui sont détenu dans les prisons. La sentence de M. le lieutenant criminel de Châtelet de Paris est du 23 novembre de ladite année.

Le mardy 29 janvier 1743 mourut à Issy, près Paris, André-Hercules de Fleury, faisant la fonction de premier ministre du royaume de France. Agé de 93 ans.

---

1. Cf. M. Champion, *Les inondations en France*, t. I, p. 125 et suiv.; et *Bulletin* de 1891, t. XVIII, p. 4.

2. Battrans, à cinq kilomètres de Gray.

Digitized by Google

Nuit du 19 au 20 février 1743. Mort de Louise-Adélaïde d'Orléans, abbesse de Chelles, née le 13 août 1698.

L'an 1743, le 18 avril, on a tiré la milice à Paris pour la première fois. Cette ville capitale du royaume en avoit toujours été exempte jusqu'à ce jour. Elle c'est tiré aux Invalides et l'on a commancé par le faubourg Saint-Germain.

Dimanche 27 septembre 1744, vers les trois heures et demi, le Dauphin revient de Metz après la maladie du Roi; la reine était revenue le 19 dudit mois.

L'an 1744, le vendredy 13 novembre, Louis 15e, roy de France, est arrivé de l'armée après la levée du siège de Fribourg, à Paris, sur les six heures du soir, pour aller loger aux Thuilleries; la reine y disna le matin pour recevoir le Roy, qui doit y loger pendant trois jours. Le grand vent qu'il fit cette soirée empêcha l'effet que devoit faire les belles illuminations que les bourgeois, à l'envie l'un de l'autre, avoient préparés pour honnorer son retour.

Mardi 7 septembre 1745. Entrée triomphale à Paris du Roi et du Dauphin après la conquête des Flandres, sur les 5 heures du soir, par la porte Saint-Martin qu'on avoit magnifiquement ornée, et passa par la rue aux Ours, la rue Saint-Denis, la Feronnerie, Saint-Honoré, rue Saint-Nicaise et de là aux Thuilleries; toutes les rues par où Sa Majesté a passé étoient tapissées et les boutiques fermées pendant 3 jours. Le jour suivant, feste de la Vierge, Sa Majesté, avec la Reine, ala à N.-D. remercier Dieu et le soir il alla soupé avec Mgr le Dauphin et Mme la Dauphine à l'hostel de ville, qui fut magnifiquement illuminée, après qu'on eu tiré un magnifique feu d'artifice. Le Roy, au retour, trouva toute la rue de la Feronnerie magnifiquement illuminée des deux costés par des portiques; auprès la barrière des Sergens, rue Saint-Honoré, un autre portique d'illumination; et enfin le carouselle et tout le château des Thuilleries, du costé du carouselle, magnifiquement illuminé. Toute la cour a logé 3 jours consécutifs au château des Thuilleries.

L'an 1746, la nuit du 25 au 26 (janvier), sur les trois heures après minuit, le feu prit à la Pomme-d'Or, au milieu du Pont-au-Change, à droite, chez une nommée Mlle Henry, marchande de modes. Il y a eu huit ouvriers de brûlé, une servante. Il n'y a eu de sauvé que la maîtresse, qui c'est jettée par les fenestres et qui a esté blessé, et sa nièce, et le domestique, qui c'est sauvé en chemise par-dessus les toits. Quelques jours après, la maison voisinne, occupée par un ceinturonier, a écroulé et écrasé plusieurs personnes.

9 juillet 1746. Mort à Madrid de Philippe V, roi d'Espagne, enlevé d'apoplexie en quatre heures de temps.

19 juillet 1746. La Dauphine accouche à dix heures du matin d'une fille qui est ondoyée sur le champ par le cardinal de Rohan.

Digitized by Google

22 juillet 1746. Mort à Versailles, à onze heures un quart du matin, de Marie-Thérèse, infante d'Espagne, dauphine de France, née le 11 juin 1726.

9 février 1747. Mariage du Dauphin avec Marie-Josèphe de Saxe.

Samedi, 1er février 1749. Mort de la duchesse d'Orléans.

Le 12 février 1749 la paix publiée à Paris entre le roy d'Angleterre, la reine d'Hongrie et les Hollandois.

Le 13 février 1749, le feu d'artifice pour la paix a été tiré en place de Grève; la représentation du feu représentoit le temple de la paix; il y a eu plusieurs personnes tant tué que d'étouffé.

Mardi 26 août 1750, la Dauphine accouche à Versailles d'une fille, son premier enfant.

Lundi, 30 novembre 1750, mort du maréchal de Saxe, à Chambord, vers les 7 heures du matin.

L'an 1751 (30 mars), le jubilé de 1750 a été ouvert à Paris, a duré 2 mois pour Paris et 6 mois pour le reste du royaume.

13 septembre 1751, naissance du duc de Bourgogne. Il y a eu 4 jours des illuminations dans Paris. L'hôtel de ville a été illuminé et le dimanche suivant un grand feu d'artifice.

Le 9 novembre 1751, il a été marié 600 jeunes filles, toutes enfans de Paris, en réjouissance de la naissance de Mons. le duc de Bourgogne, fils de Mgr le Dauphin. Il en a été marié 55 à Saint-Eustache, le reste dans les autres paroisses. On leur a donné à chacunnes 500 livres pour aider à se mettre en ménage.

4 février 1752. Mort du duc d'Orléans.

Jeudi 10 février 1752. Mort de Madame Anne-Henriette de France à Versailles. Son cœur porté au Val-de-Grâce.

Le dimanche 24 septembre 1752, Mgr le Dauphin, premier prince du sang, donna une magnifique feste à Saint-Cloud, sçavoir la joute sur la rivière, vis-à-vis le château, après quoy l'on tira l'oye. Le soir, à neuf heures, un superbe feu d'artifice, qui fut généralement aplodi d'une foule innombrable de spectateurs que la feste avoit attiré. Les danseurs de corde et comédiens, un somptueux soupé suivi d'un bal paré et d'un bal masqué, auxquelles les rafraîchissemens en tout genre furent distribué avec profusion.

L'an 1753, la grande Chambre du Parlement a été exilé à Pontoise, la nuit du 10 au 11 (mai); quelques jours auparavant ont esté exillez 204 conseillers de laditte cour à Poitiers et autres lieux, dans le nombre desquelles quatre d'iceux ont été fait prisonniers d'état.

Vendredi 14 septembre 1753. Naissance du duc d'Aquitaine; feu de joie et illumination à Paris le dimanche suivant.

L'an 1754 (22 avril) a été posée la première pierre de la statue équestre de Louis XV, placée au Pont tournant, au bout des Thuil-

Digitized by Google

leries, par M. de Bernage, grand-croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, pour lors prévost des marchands de Paris.

L'an 1754 (12 mai), Mgr le duc de Chartre a posé la première pierre du portail de Saint-Eustache.

L'an 1754, le 4e septembre, le Parlement, revenu de seize mois d'exile, a repris ses fonctions ordinaires en la grande Chambre, ainsy que les autres Chambres.

5 octobre 1754. Le Dauphin et la Dauphine rendent leurs actions de grâce pour la naissance du duc de Berry à Notre-Dame et à Sainte-Geneviève.

L'an 1757, le lundy de la Passion (28 mars), Robert-François Damiens, le célérat qui a frapé Louis 15, roy de France, d'un coup de couteau au costé droit, a esté écartelé et a eû le même traitement que Ravaillac, tenaillé, la main droite percée du couteau et brûlé au feu de souffre, tenaillez aux mamelles, aux cuisses, au gras des jambes, etc., et arrosé de plomb fondu, d'huille, de poi résineux, de cir mêlé ensemble. L'exécution a duré dans les tourmans plus de trois heures, et on a esté obligé de mettre quatre cheveaux pour tirer et détacher les membres, dont on ne put venir à bout qu'en coupant la peau et les nerfs. Ledit Damiens étoit né le 9 janvier 1715 au lieu de Theuilloy, en la paroisse de Monchy-Breton, dans l'Artois. Sa famille étoit aussy obscure que pauvre, il a passé la plus grande partie de sa vie dans la plus basse domesticité, il avoit desjà commis plusieurs crimes avant que de former l'abominable dessin qui l'a achevé de le rendre l'objet de l'exécration public; il avoit été obligé de s'enfuire de Paris pour éviter les poursuites de la justice. La maison où il a reçeu le jour doit être démolie, et l'on ne pourra à l'avenir élever sur le terrain de cette maison aucun autre bâtiment.

9 février 1759. Mort de Louise-Henriette de Bourbon-Conti, duchesse d'Orléans.

Ph. Renouard.

LA FONDATION TURGOT

AUX INCURABLES.

Le 1er mars 1899, la Commission municipale du Vieux Paris a fait déplacer la pierre tombale qui se trouve dans la chapelle de l'hôpital Laënnec (ancien hospice des Incurables), au pied de l'autel établi dans le bras droit du transept, côté de l'évangile; l'inscription, gravée sur cette dalle, est aujourd'hui presque entièrement effacée; à peine y aperçoit-on quelques lettres et fragments de lettres et les

Digitized by Google

chiffres 165; les recueils d'épitaphes conservés à la Bibliothèque nationale et à la bibliothèque de l'Arsenal permettent toutefois de reconstituer cette inscription, relative au premier des cinq membres de la famille Turgot dont les documents apprennent qu'ils furent inhumés dans l'église des Incurables, Jacques Turgot, chevalier, seigneur de Saint-Clair et autres lieux, mort le 23 mai 1659.

La fouille pratiquée dans le sol amena d'abord la découverte de deux cercueils en plomb, de forme anthropomorphe, placés l'un à côté de l'autre; les plaques de cuivre, soudées à leurs quatre coins sur le couvercle du cercueil, apprirent qu'on se trouvait en présence du contrôleur général et de son père, le prévôt des marchands. Ces cercueils retirés de la fosse et la fouille poursuivie, on trouva deux autres cercueils, également en plomb et de même forme, au-dessous de l'emplacement des deux premiers : sur le cercueil de l'un, une plaque de cuivre fournissait le nom d'Antoine Turgot; le couvercle de l'autre s'était affaissé sous la pression des terres, et la plaque de cuivre, n'ayant pu suivre la déformation du couvercle, rongée d'ailleurs par l'oxydation résultant d'infiltrations supérieures, s'était brisée en multiples petits morceaux, dont la face supérieure était recouverte d'un gravier faisant corps avec elle[1]. Que ce dernier cercueil renfermât les restes de Jacques Turgot, dont la dalle recouvrant la fosse portait précisément l'épitaphe, il était difficile d'en douter; d'autre part, il y avait lieu de constater l'absence du cercueil de Benoît-Antoine Turgot, mort le 5 juillet 1771 et inhumé dans l'église des Incurables, aux termes de l'acte de décès. Un examen sommaire des débris de la plaque donna l'assurance que le cercueil contenait effectivement les restes de Jacques Turgot; une étude ultérieure m'a permis de replacer chaque morceau à sa place et de reconstituer ainsi l'inscription :

CY [GIST LE CO]RPS [DE] MESS[IRE]
IA[CQ]V[ES TVRGOT CHLR] S[EIGNEV]R DE S.
[CLAIR.....] N[.....] ET AVT[RES]
[LI]EV[X CON]SE[I]LLER ORDINAIRE
DV ROY [EN] SES [C]ONSEILS D'ESTAT
ET P[RIVE' ET DIRE]CTION DE
[SES FINANCES LEQVEL D]E'[CE']DA
[EN CETTE VILLE LE 23] MAY 165[9]
[AAGÉ DE 67 ANS]
[PRIEZ DIE]V [POVR SO]N A[ME]

1. Voir les rapports de M. G. Villain dans les procès-verbaux de la Commission municipale du Vieux Paris des 9 février et 2 mars 1899, insérés

Digitized by Google

Voici, d'autre part, la transcription des trois autres plaques, exactement figurée, d'après mon relevé personnel :

ICY EST LE CORPS DE MESSIRE
ANTOINE TURGOT CHEVALIER
SEIGNEUR DE S. CLAIR, LANTEIL,
LE MESNIL GONDOUIN, S. HONORINE
ET AUTRES LIEUX, CONSEILLER DU
ROY EN TOUS SES CONSEILS, MAISTRE
DES REQUESTES ORDINAIRE DE SON
HÔTEL, DECEDÉ LE ·15· FEVRIER
1713· ÂGÉ DE ·87· ANS SIX MOIS

REQUIESCAT IN PACE

Plaque de cuivre; haut. 0m220, larg. 0m155.

CY GIST
HAVT ET PVISSANT
SEIGNEVR MRE MICHEL ETIENNE
TVRGOT CHEVALIER MARQVIS DE
SOUSMONS SEIGNEVR DE ST GERMAIN
SVR EAVLNE ET AVTRES LIEVX CONSEILER
DETAT ORDINAIRE PRESIDENT HONORAIRE
AV PARLEMENT EN LA SECONDE CHAMBRE
DES REQVÊTES DV PALAIS SYDEVANT
PREMIER PRESIDENT DV GRAND CONSEIL
ET ANCIEN PREVOST DES MARCHANDS
DE LA VILLE DE PARIS LVN DES ACADEMICIENS
HONORAIRES DELACADEMIE ROYALE DES
INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES
·DECEDÉ EN CETTE VILLE LE
PREMIER FEVRIER 1751
AGÉE DE 60 ANS 7 MOIS
22 JOVRS

REQVIESCAT INPACE

Plaque de cuivre; haut. 0m191, larg. 0m140.

---

dans le *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris* des 9 mars et 16 avril, p. 707-712 et 1267-1270, et tirage à part, in-4° à 2 col., année 1899, fasc. 2, p. 38-48, et fasc. 3, p. 71-77.

Digitized by Google

CY GIT
TRES HAUT ET TRES PUISSANT SEIGNEUR
ANNE ROBERT JACQUES TURGOT CHEVALIER
MARQUIS DE LAUNE MINISTRE DETAT ET ANCIEN
CONTROLLEUR GENERAL DES FINANCES
NE LE 10 MAY 1727 ET DECEDE LE 18 MARS 1781

REQUIET CAT IN PACE

Plaque de cuivre ; haut. 0m157, larg. 0m212.

Le 15 mars, il a été procédé à la réinhumation des quatre cercueils en plomb, préalablement enfermés dans des cercueils en chêne, sur le couvercle desquels on a fixé une plaque reproduisant, en lettres anglaises, la teneur de l'inscription des trois plaques originales trouvées intactes et celle de l'inscription de la plaque brisée, telle, du moins, qu'il m'avait été possible de l'établir quelques jours plus tôt et qui diffère légèrement de ma reconstitution définitive.

L'origine de la sépulture Turgot remonte, comme on l'a vu, à Jacques Turgot. Par son testament, en date du 18 avril 1659, reçu par les notaires parisiens Gabriel Dumas et Jean Gabillon, Jacques Turgot légua aux Incurables une somme de 6,000 l. t. destinée à fonder un lit dont le titulaire serait à la nomination de son exécuteur testamentaire, Mathieu de Morgues, seigneur de Saint-Germain, conseiller du Roi en ses Conseils, premier aumônier de Marie de Médicis, prévôt et prélat de Pignan, sa vie durant, puis à la nomination d'Antoine Turgot, fils du testateur, et à celle de « ses dessendans héritiers à perpétuité en ligne directe et collatéralle les aisnez des dessendans (*sic*) ».

La délivrance du legs eut lieu le 23 juillet 1659.

Le 30 mars 1661, Mathieu de Morgues fit don aux Incurables d'une somme de 3,000 l. t., à laquelle devait s'ajouter ultérieurement une somme d'environ 1,700 l. t., à provenir du recouvrement d'un dépôt de 2,000 l. t. fait par Jacques Turgot, peu de temps avant sa mort, entre les mains de Marguerite Mahault, veuve du sieur de Roullin, bailli d'Alençon ; cette somme de 3,000 l. t. constituait partie du reliquat du compte rendu par l'exécuteur testamentaire aux fils du défunt, savoir Jacques Turgot, chevalier, seigneur de Lanteuil, conseiller du Roi en ses Conseils, président au parlement de Normandie ; Antoine Turgot, chevalier, seigneur de Saint-Clair, conseiller du Roi en la seconde chambre des Enquêtes ; François Turgot, chevalier, seigneur de Soumont, conseiller du Roi au Grand Conseil ; Dominique Turgot, chevalier, seigneur de Bellon ; cette

Digitized by Google

donation devait être consacrée à la fondation d'un anniversaire, à célébrer le 23 mai, et contribuer à l'achèvement de la deuxième salle neuve, côté des hommes.

Une transaction étant intervenue entre Marguerite Mahault et Antoine et Dominique Turgot, le 19 avril 1661, l'hospice des Incurables reçut, le 18 juin suivant, le complément de la donation, soit 1,300 l. t.

Ernest Coyecque.

UNE NOUVELLE RELATION

DE LA PRISE DE LA BASTILLE.

C'est au collectionneur arlésien Louis Mège que l'on doit la conservation de cette relation des journées de Juillet 1789. Il l'a retrouvée dans les papiers et intercalée dans la correspondance de l'organiste J.-B. Vallière, et l'a léguée, ainsi que tous ses manuscrits et dossiers, à la bibliothèque d'Arles. Elle figure aujourd'hui dans le manuscrit 379 du Catalogue général des manuscrits d'Arles, dû à M. le chanoine Albanès (qui, je ne sais pourquoi, s'est gardé d'y signaler ce document curieux). Aussi est-elle, à ce qu'il semble, restée jusqu'à présent inédite et inconnue aux historiens et aux bibliographes du 14 Juillet.

Cette relation a été envoyée à J.-B. Vallière par sa fille, Marthe-Anne Vallière, femme de Gabriel, procureur du parlement de Provence, lequel manifestait des sentiments du plus vif libéralisme et venait d'intervenir de façon très honorable dans les troubles déjà révolutionnaires qui désolèrent la ville d'Aix au printemps de 1789. Elle avait été adressée de Paris à Gabriel par un correspondant resté inconnu. L'original, qui nous révélerait sans doute le nom de ce correspondant, ne nous est pas connu; il a dû rester dans le cabinet de Gabriel et il est aujourd'hui ou perdu ou enfoui dans quelque archive particulière avec le reste de ses papiers. Nous ne possédons de ce document que la copie, fidèle et authentique, faite par Marthe-Anne pour son père.

Ce document est donc adespote, et de ce chef il perd sans doute quelque autorité. On ne pourrait faire que des hypothèses assez vaines sur son auteur probable : j'oserais à peine proposer le nom de l'abbé Frizon, qui, une quinzaine d'années plus tôt, avait quitté Aix et la Provence pour Paris, et qui avait entretenu avec les Vallière une correspondance assez suivie sur les événements politiques lors du rappel des parlements, de la chute de Maupeou et, beaucoup plus tard, lors de l'affaire de MM. d'Épremesnil et de Montabert. Il est bien possible que l'abbé Frizon, ami des Vallière et, d'ailleurs, aixois d'origine et longtemps de fonctions, ait été l'ami de Gabriel et qu'il ait continué avec celui-ci la correspondance politique commencée avec son beau-père. Mais ceci n'est qu'une conjecture. — Une autre remarque diminue encore l'autorité de cette relation : l'anonyme correspondant de Gabriel lui a donné la forme d'un mémento chronologique, d'un journal des

Digitized by Google

12, 13, 14, 15, 16 et 17 juillet. Cette recherche de précision ne doit pas nous leurrer : la relation, en effet, sous sa forme actuelle, n'est pas un journal. On peut la supposer compilée sur des notes prises au jour le jour. Mais, qu'elle ait été rédigée d'après des notes ou simplement d'après les souvenirs de l'auteur, elle a été écrite d'affilée, le 18 juillet, et même, à en croire la déclaration initiale, avec assez de hâte, « pour ne point manquer le départ du courrier. » Or, on n'ignore pas, — et M. Flammermont l'a montré par des exemples convaincants, — avec quelle rapidité le souvenir des détails de ces journées tumultuaires s'est brouillé chez la plupart des témoins, même intelligents. La date, légèrement postérieure aux faits, de la rédaction de notre document doit donc nous empêcher d'y ajouter une foi absolue.

Cependant, divers motifs doivent nous obliger à le conserver et à en tenir compte. D'abord, l'auteur est un témoin oculaire pour plusieurs des faits qu'il raconte; le 13, de son logement, il voit passer les charrettes de blé que le peuple de Paris traînait au marché; le 14 au matin, il va vérifier si le camp des Suisses est à son quartier ordinaire, et il voit, le long des quais de Seine, la foule se porter aux Invalides; l'après-midi, en bon curieux qu'il est, il va voir la Bastille qu'on vient de prendre; il spécifie que c'est rue de la Ferronnerie qu'il rencontre la tête coupée du gouverneur de Launey; le 15, il va se promener au Palais-Royal, où l'on met à son chapeau la cocarde tricolore. S'il ne donne aucune indication personnelle pour les deux derniers jours, il est certain qu'il a assisté à l'arrivée de Louis XVI à l'hôtel de ville. (« J'ai vu avec plaisir, » etc.) — L'auteur est de bonne foi et sincère; il ne veut donner à son lecteur aixois que le strict détail des événements, « le plus court détail possible, » et il « supprime toutes les réflexions. » Il dit n'avoir pu lire les écriteaux attachés à la tête du gouverneur Launey. Le 17, il s'excuse de ne pouvoir donner de la visite royale un récit plus circonstancié, car il ne sait pas encore bien « tous les détails de l'hôtel de ville. » On le voit, il s'attache à ne dire que des faits de l'authenticité desquels il soit sûr. — Il y réussit le plus souvent : sur les points où le contrôle est possible, grâce aux très nombreuses relations des mêmes événements déjà connues, groupées et classées avec tant de sagacité par M. Flammermont, notre anonyme se trouve exact, par exemple et surtout pour la journée du 12, pour la matinée et la soirée du 13 (organisation de la milice, assemblée des électeurs, comité permanent à l'hôtel de ville). Pour la journée du 14 et le siège de la vieille citadelle, auquel il n'a point pris part, il répète, sur la trahison de M. de Launey et sur l'épisode du pont-levis abaissé par un grenadier, les bruits qui s'étaient répandus en ville. Pour les journées suivantes, le nombre des faits précis est moins grand, et notre chroniqueur a enregistré des nouvelles qui ne se sont pas trouvées confirmées; cela n'a rien que de naturel, la légende et l'anecdote fausse font leur chemin plus vite que la vérité, et le récit « de la première heure » d'un événement quelconque a toutes chances d'être erroné. — Si, d'ailleurs, il a été trompé parfois par les nouvellistes, il a noté, d'après son observation personnelle, des faits intéressants et des détails qu'on ne retrouve pas ailleurs, sous cette forme au moins : par exemple, la saisie, dans la journée du 13, des approvisionnements de grains qui existaient dans certaines maisons, comme celle de Saint-Lazare, la libération des malheureux internés « en expiation » dans cette célèbre maison de correction dont on connaît assez le régime, et la visite des maisons où l'on

Digitized by Google

croyait trouver du blé. Mais il confirme par l'expression même dont il se sert (le peuple armé *se porta en foule*) qu'il n'y eut pas de pillage chez les particuliers. — Sur la formation de la milice parisienne, il donne des détails pittoresques, entre autres l'enrôlement de quelques moines qui avaient déjà arboré la cocarde nationale. Sur la journée du 16 et celle du 17, ses informations ne sont pas moins originales; l'escorte du carrosse du roi, dans laquelle « croix pectorales, habits noirs, cordons bleus, plumes, » toute l'assemblée, étaient mêlés, est décrite avec une fidélité pittoresque. Il a noté aussi, sans peut-être en avoir bien démêlé le sens symbolique, le renversement des armes par la garde nationale à la prise de la cocarde par le roi. (Il est étonnant qu'il ne parle pas de la *voûte d'acier;* il est vrai qu'il n'était pas, peut-être, témoin oculaire de cette scène.)

Intéressant par les faits qu'il raconte, notre auteur l'est encore plus par les impressions qu'il montre qu'il en a reçues, et qui durent être celles d'une bonne partie de la bourgeoisie parisienne. Il exprime bien le tumulte des jours et l'épouvante des nuits, plus effrayantes encore par l'attente de l'imprévu que par le tocsin sonnant de toutes les cloches. Surtout, il est curieux par le changement d'opinion qui s'opère en lui dans ces quatre jours et dont sa lettre marque très bien les étapes : le 12, les émeutiers sont des brigands, des brigands armés qui parcourent les rues d'un air menaçant; le 13, les *brigands armés* sont devenus le *peuple armé*, qui s'attache, non sans quelque incertitude dans la pensée ou l'expression de l'auteur, à désarmer les brigands : l'émeute devient légale; le 14, le spectacle de la tête de M. de Launey est un *aspect bien hideux*, mais ce crime est commis par un peuple *furieux de sa trahison;* le soir, c'est des représailles du gouvernement, d'un pillage par les troupes royales ou d'un bombardement que les Parisiens ont peur, et de bourgeois ils se sentent devenir *citoyens*. Le mot y est, et point au hasard. Le 15, *on est toujours en garde* contre une attaque de Versailles; enfin, le 17, jour de l'humiliation du roi, de sa soumission au peuple, c'est pour lui « le jour le plus mémorable de la monarchie, » et en finissant son récit, après avoir montré le roi seul avec les gens de son carrosse et son capitaine de garde, au milieu des poissardes et des piques, « parmi une joie aussi égale que les personnes, » il s'écrie avec enthousiasme : « Quel beau jour, mon bon ami! » Et il ajoute encore, quelques lignes plus bas : « Nous voilà heureux et heureux à jamais! ». L'émeute était devenue révolution, et, sans bien comprendre pourquoi, sans se l'avouer encore à lui-même, le peuple de Paris en avait déjà le sentiment très profond. En cinq jours, la monarchie n'était plus pour l'opinion moyenne de la nation que l'ennemie, et Paris, tout en se réjouissant des serments du roi, prenait ses précautions contre lui. Le correspondant inconnu de Gabriel a parfaitement marqué la transformation qui, du dimanche 12 au samedi 18 juillet, s'opéra dans les esprits, et que sa lettre, malgré la rapidité de sa composition, permet de suivre de paragraphe en paragraphe. La valeur psychologique de ce document est donc plus grande encore que son intérêt historique; mieux qu'un autre, il pouvait faire comprendre au vieil organiste, dans sa paisible retraite de la rue du Cloître-Saint-Trophime, les causes et les résultats de la journée du 14 Juillet, et, après un siècle, il doit encore nous intéresser.

L.-G. Pélissier.

Digitized by Google

LETTRE D'UN CORRESPONDANT ANONYME PARISIEN A M. GABRIEL.

Pour être à temps au courrier (de Paris), le plus court détail possible.

Je suprime touttes les réflexions. Vous savez que les 25 ou 30 mille hommes n'avaient déjà que trop éfrayé et l'Assemblée nationale et les Parisiens. Ce n'était pas sans fondement.

Dimanche 12 [juillet 1789].

Vers les 2 heures après midi, nouvelle du renvoye de Mr Neker. Chacun crie « Aux armes! Aux armes! » On court éfrayé, on se presse. Les brigands fondent chez tous les armuriers. Chacun tremble. Les bandits armés parcourent les rues d'un air menaçant. Ils enlèvent jusqu'aux armes des corps de garde. Plus d'ordre, plus de police. Chacun s'enferme chez soi; la nuit se passe dans cet état allarmant.

Lundi 13.

Arrivé le jour, on se rassure un peu; dès le matin, les électeurs des députés s'assemblent dans les parroisses. Un comité permanent est établi à l'hôtel de ville. Dans la journée, le peuple armé se porte en foule dans les maisons où l'on croit qu'il y a des grains. On en trouve une très grande quantitée à la maison de St Lazare. Toutte la journée, je vois de notre logement ces charrettes de bled traînées au marché. Quelques lasaristes en expiation sont amenés sur ces charrettes. Le soir, la milice parisienne comence à se former : on y voit de toutte sortes d'uniforme de soldats qui la joignent, gardes françaises, garde suisses, dragon, cavaillers, soldats du gué, même des moines marchant avec les patrouilles, mais sans armes et avec une cocarde. A chaque moment, ce sont des applaudissements sans fins; on s'attache surtout à désarmer les brigands; le soir des pots à feu sont allumés, le tocsin sonne. Cette nuit est cependant moins terrible que l'autre.

Mardi 14.

Toutes les voitures bourgeoises qui veulent sortir de Paris sont arrettées ainsi que tous les courriers de la cour.

Le matin j'avais été voir si le camp des 3,000 Suisses était encore à l'Arc militaire. A peine je reprend le chemin de la rivière que je vois un peuple immense se porter aux Invalides; ils ne se deffendent même pas. Tous les fusils, au nombre de 60,000, dit-on, sont enlevés, ainsi que tous les canons. Tout cela est charrié à Paris. On place les canons sur les ponts principaux, 5 ou 6 restent au Palais Royal. On va à la Bastille vers les 10 heures dans le même objet. Mr de Launay demande une députation; on la lui envoye; il la laisse entrer, avec peut-être 60 ou 80 personnes; une fois entrée, il fait baisser les ponts levis et tirer à mitraille sur les citoyens. Heureusement

Digitized by Google

quelques petites portes sont mal gardées; ils se sauvent où ils peuvent. Cependant on accourt du dehors; le siège commence; à deux heures le canon arrive, la porte est abatue, le fossé comblé et la Bastille prise d'assaut par un grenadier qui se pend à la chaîne des deux ponts levis au moment où l'on allait le soulever; trente hommes ne sont pas tué à ce siège. Mr de Launay est pris dans son pavillon, traîné à l'hôtel de ville par le peuple furieux de sa trahison. On ne le laisse pas même entrer à l'hôtel de ville : un soldat lui coupe la teste d'un coup de sabre. J'allais à la Bastille, je suis arretté à la rue Ferronnerie par la foule. C'était la tête de Mr de Launay portée au bout d'une pique. C'est un aspect bien hideux que cela. Elle avait un écriteau au bas du menton, un derrière aussi. Je ne pus le lire. J'avais vu Mr de Launay il n'i avait pas quinze jours au Palais Royal.

Tous les prisonniers sont libres. Un fils qui croyait son père mort, après 14 ans, le reconnaît à mesure qu'on le mène à l'hôtel de ville. Ça été un spectacle le plus touchant; l'attendrissement a manqué tuer le fils.

Dans l'après midi de ce jour agité, le prévôt des marchands, Mr de Flacelles, convaincu de trahison par un courrier de la reine que l'on arrête, a la cervelle brûlée d'un coup de pistolet.

Le soir le bruit se répand que, dans la nuit, Paris va être bombardé ou pillé; l'épouvante est affreuse; les patrouilles se multiplient, les pots à feu s'allument, le tocsin sonne toute la nuit de toutes les cloches. Aucun citoyen n'ose se coucher; enfin cette horrible nuit se passe.

Mercredi 15.

L'épouvante règne encore sur tous les visages. Toujours même désordre : tout arrêté, tout mené à l'hôtel de ville. Vers les 2 heures arrive la nouvelle que le Roy est entré seul avec ses frères dans l'Assemblée nationale et que les troupes vont être éloignées. Il vient même une députation. Joye universelle. Les cloches sonnent. Le soir je vais me promener au Palais Royal; on me met une cocarde à l'Henri IV et un nœud à mon épée.

Le soir la Bastille commence à être démolie. Cependant on est toujours en garde. Il se répand encore quelques bruits sourds, même patrouille, même vigilance, les brigands plus que jamais désarmés; pots à feu encore toute la nuit, mais plus de détestable musique de tocsin.

Jeudi 16.

Dès le matin, quatre électeurs sont députés à la poste aux lettres pour rassurer la confiance publique, et suivent le travail des arrivées et des départs des courriers.

Démolition de la Bastille continue, ouvriers en force; mais c'est si

Digitized by Google

long, si solide, il faudra quinze jours. Le soir les canons en avaient déjà été enlevés.

Toujours du reste patrouilles et corps de garde. La milice est déjà le soir à près de cent mille hommes, les uns armés avec des longues piques, les autres avec des haches, des faulx. Pots à feu, plus de tocsin.

17 juillet, vendredi. Jour le plus mémorable de la monarchie.

Le matin arrivent les nouvelles des désastres de Rouen et de Cherbourg occasionnés par le soulèvement universel.

Le maréchal de Broglie, commandant des troupes de l'Isle de France, donne sa démission. On ajoute celle de Mr de Villedeuil.

On pense que le Roy viendra à neuf heures à Paris.

Enfin, à trois heures précises, il arrive. Toutte sa garde reste à la barrière; il n'a dans son carrosse que six personnes. Ses frères n'y étaient pas. Son seul capitaine de garde est à côté de lui.

Les poissardes ouvrent la marche; la bourgeoisie borde la haye; la cavalerie bourgeoise la précède. On n'entend que le cri « Vive la Nation! Vive le Roi! » Il est surtout étonné du coup d'euil de ces longues et épaisses piques; devant, derrière et à côté de son carrosse sont à pied tous les députés, tous mêlés, les croix pectorales, les cordons bleus, les habits noirs, les plumes, tout étaient égal (*sic*), tout était confondu. J'ai vu avec plaisir que la joye était aussi égale que les personnes.

Quel beau jour, mon bon ami!

Le Roy reste à l'hôtel de ville environ demi-heure. En repassant par la rue St Honoré je le revois beaucoup plus content qu'en allant. Il a la cocarde au chapeau. On dit qu'il la baisa avant de la mettre. Alors presque toute la milice renversa les armes.

Je ne sais pas encore bien les détails de l'hôtel de ville. Nous voilà heureux et heureux à jamais. On dit qu'il a offert lui-même de signer tout ce que la nation voudrait, et qu'il a signé le vœu par tête, le droit de Paris de se garder lui-même.

Du reste les précautions restent toujours les mêmes.

Les Polignac sont partis, Mr Neker rapellé. Cela n'est pas très sûr. Adieu, cher ami.

De Paris, le 18 juillet 1789.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 juillet 1899.

Présidence de M. Albert Babeau, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, colonel Borrelli de Serres, E. Coyecque, A. Dufour, P. Guérin, P. Lacombe, E. Lelong, M. Tourneux, A. Tuetey, Ch. Tranchant, P. Viollet.

MM. A. de Barthélemy, A. Bruel, marquis J. de Laborde, Edgar Mareuse et H. Omont s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil du 13 juin 1899 est lu et adopté.

— M. le Président annonce la mort de M. Aymé Darblay, membre de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. le Président dit qu'il a adressé au préfet de la Seine, au ministre de la Justice, au président du Conseil municipal et au président de la Chambre des notaires les lettres relatives au projet d'installation des minutes des notaires à l'hôtel Lauzun.

— M. G. Marcel communique la note supplémentaire ci-jointe sur le plan de Valeggio qu'il avait précédemment signalé :

« Le petit plan de Paris de Valeggio dont nous avions parlé dans une séance précédente est une réduction du plan qui a paru dans

Digitized by Google

l'ouvrage de Georg Bruin, ou Braun, « Civitates orbis universi... » Nous avons été amené à faire cette vérification parce que nous avons comparé les plans perspectifs et les vues cavalières d'Espagne et de Portugal de Valeggio avec celles de Braun, et nous nous sommes aperçu que non seulement les premières n'avaient pas été dessinées sur nature, mais n'étaient que des copies et des réductions des planches de Braun. Il en est de même du plan de Paris, qui n'a aucun caractère original. »

— L'Académie des sciences d'Amsterdam et la Société historique de Giessen écrivent pour demander l'échange de leurs publications avec celles de la Société. M. le trésorier se charge de répondre que la Société, n'ayant pas de bibliothèque, ne peut accepter l'échange; il offrira en don les volumes dont nous pouvons disposer.

— M. Tourneux présente, en en faisant ressortir l'intérêt, un travail de M. Trudon des Ormes sur *l'État civil d'artistes fixés à Paris à la fin du XVIIIe siècle*, d'après les *Affiches* et *Avis divers*. — Renvoi au Comité de publication.

— M. le Président propose d'adresser aux conservateurs de musées de France une circulaire pour leur demander s'il existe dans leurs collections des esquisses, peintures, dessins, plans intéressant Paris et l'Ile-de-France. On pourrait ainsi arriver à dresser un catalogue intéressant. Cette proposition est adoptée à l'unanimité. M. le Président se charge d'organiser cette enquête.

— M. Coyecque signale à la bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice un *Ordo ad visitandos infirmos*, très intéressant pour l'histoire du personnel de l'Hôtel-Dieu de Paris. Ce document lui a été indiqué par M. l'abbé Lévêque, bibliothécaire de Saint-Sulpice.

M. Coyecque promet aussi de remettre au Comité de publication pour le *Bulletin* une série de notes intitulées : *Paris au Salon de 1899*. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Tranchant appelle l'attention du Conseil sur une publication de nature à intéresser tout particulièrement la Société. La librairie Renouard vient de faire paraître le premier volume d'un recueil consacré aux monuments historiques, et ce premier volume comprend les monuments de l'Ile-de-France et de la Picardie.

La séance est levée à cinq heures et demie.

Digitized by Google

II.

VARIÉTÉS.

ÉTAT CIVIL D'ARTISTES FIXÉS A PARIS

A LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.

Il est peu de sujets qui n'aient été l'objet d'études variées, aussi n'oserions-nous prétendre à de l'inédit après tout ce qui a été dit sur les artistes. Qu'il nous suffise de citer brièvement le *Dictionnaire général des artistes de l'École française*, par E. Bellier de la Chavignerie, continué par L. Auvray, et du premier auteur les *Artistes français du XVIIIe siècle oubliés ou dédaignés*, — les *Actes d'état civil d'artistes français*, par Herluison, — l'*État civil de quelques artistes français*, par Eug. Piot, — le *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, de A. Jal, et d'autres encore dont l'énumération serait trop longue.

Est-ce à dire qu'il n'y ait plus rien à faire et qu'il n'y ait plus à glaner après eux? Il nous a semblé, en parcourant l'intéressant *Journal de Paris*, pour la fin du siècle dernier, qu'il serait utile de relever, par exemple, dans les mentions de décès, celles qui sont relatives aux artistes décédés à Paris, et de fournir ainsi à nos lecteurs une référence à un document contemporain, tout en complétant et contrôlant les brèves notices de ce journal à l'aide d'une autre feuille du temps, les *Affiches, annonces et avis divers ou Journal général de France.*

Ne voulant pas encombrer outre mesure notre publication, nous nous sommes contenté de renvoyer au seul *Journal de Paris*, sans autre indication; mais il est entendu que nous nous sommes également servi des *Affiches*, et nous voulons espérer que ce modeste travail, qui n'a pas la prétention d'être complet, aura peut-être quelque utilité.

Adam, sculpteur, décédé rue Champfleury (*Journal de Paris*, du 30 mars 1778. — Voyez une notice sur Nicolas-Sébastien Adam dans la *Revue universelle des arts*, t. XII, p. 398).

Alagnon (Claude-Pierre), maître peintre en miniature, enterré, le 18, à Saint-Jacques-de-l'Hôpital, paroisse Saint-Sauveur (*J. de P.*, et *Affiches*, du 20 juillet 1788).

Aliamet (Jacques), graveur du roi, enterré le 30 (*J. de P.*, du 1er juin 1788).

Digitized by Google

Allouel (Claude-Nicolas), peintre de l'Académie de Saint-Luc, décédé (*J. de P.*, 18 juin 1780).

Audran. — Mme Marie-Agnès *Chambonnet*, veuve de Michel Audran, entrepreneur de la manufacture royale des Gobelins, enterrée le 20 (*J. de P.*, du 22 juillet 1785. — Michel Audran était le petit-neveu du graveur Girard Audran).

Bailly. — Marie-Louise *l'Évrard* (ou *Lesrard*), épouse de Jean-Simon Bailly, ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc, enterrée le 12 (*J. de P.*, du 14 septembre 1789, et *Affiches*, du 13). — Jean-Simon Bailly, maître peintre, ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc (*Affiches*, du 4 février 1792).

Barbier (Louis-Nicolas), peintre de l'Académie de Saint-Luc, décédé rue Saint-Martin (*J. de P.*, 13 juin 1779).

Baudon (Pierre-Edme), peintre-décorateur de l'Académie royale de musique, enterré le 27 à Saint-Paul (*J. de P.*, du 29 juillet 1787). — Jeanne *Drouin*, épouse de P.-E. Baudon, etc., décédée (*J. de P.*, du 17 octobre 1784).

Baudouin. — Mme Marie-Émilie *Boucher*, épouse de Charles-Étienne-Gabriel *Cuvillier*, premier commis des Bâtimens du roi, auparavant veuve de Pierre-Antoine Baudouin, de l'Académie royale de peinture, décédée (*J. de P.*, du 18 octobre 1784. — C'est la fille du peintre François Boucher, le maître de Baudouin).

Beaufort (Jacques-Antoine), peintre du roi et conseiller en son Académie royale de peinture et de sculpture, etc., décédé à Rueil (*J. de P.*, du 20 juillet 1784).

Beauvais (de). — Jacques-Philippe Bauvais, ancien pensionnaire du roi et sculpteur de la nouvelle église de Sainte-Geneviève, décédé place Sorbonne (*J. de P.*, du 3 novembre 1781. — Sur ce sculpteur, voyez une notice dans la *Revue universelle des arts*, t. XII, p. 413).

Bellanger (Eugénie-Marie-Françoise), maîtresse peintre, de l'Académie de Saint-Luc, épouse de Jean *Flamant*, marchand mercier, enterrée le 11 à Saint-Pierre-des-Arcis (*J. de P.*, du 13 mars 1789, et *Affiches*, du 14).

Berthe, maître peintre de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 8, à Saint-Gervais (*J. de P.*, du 9 septembre, 1781).

Bervic. — Mme Marie-Marguerite *Carraux de Rosemond*, épouse de Jean-Guillaume Bervic, graveur du roi, décédée aux galeries du Louvre, et enterrée, le 15, à Saint-Germain-l'Auxerrois (*J. de P.*, du 17 novembre 1788. — Bervic s'appelait réellement Charles-Clément Balvay; il était de Paris).

Bezelle. — Élisabeth *Breton* (ou *Breson*), épouse de Pierre

Digitized by Google

Bezelle, peintre-émailleur, enterrée, le 17, à Saint-Eustache (*J. de P.*, du 19 avril 1786).

Blanche. — Jeanne-Marie *Galimare* (ou *Gallimard*), épouse de Cyr Blanche, maître peintre, à l'Académie de Vandeuil, rue des Canettes; enterrée, le 31, à Saint-Sulpice (*J. de P.*, du 2 novembre 1785).

Boileau (Nicolas-François-Jacques), peintre du duc d'Orléans et du prince de Conty, ancien directeur et professeur de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 28, à Saint-Jean-en-Grève (*J. de P.*, du 29 octobre 1785).

Boizot (Antoine), peintre ordinaire du roi et de son Académie royale de peinture et de sculpture, dessinateur de la manufacture des Gobelins où il est décédé; enterré, le 11, à Saint-Hippolyte (*J. de P.*, du 12 mars 1782).

Bonnet d'Anval. — Catherine-Julie *Martin*, épouse de Philibert Bonnet d'Anval, maître peintre, ancien professeur de l'Académie; enterrée, le 29 (*J. de P.* et *Affiches*, des 30 et 31 octobre 1789). — Bonnet d'Anval (Philibert), maître peintre, professeur de l'Académie, enterré, le 16, à Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle (*J. de P.*, du 19 novembre 1789).

Boudin (Louis-Jacques), maître peintre-doreur, de l'Académie de Saint-Luc, à Paris, et Gabrielle-Geneviève Sargis, sa femme; leur séparation affichée aux Consuls (*J. de P.*, du 26 juillet 1784).

Boussaingault, peintre de l'Académie de Saint-Luc; scellés apposés à sa mort (*J. de P.*, du 6 mars 1786).

Branche. — Marie-Thérèse *Dupuis*, épouse de M. Branche, maître graveur-ciseleur, décédée (*J. de P.*, du 11 juillet 1782). — J.-Nic. Branche, graveur ordinaire de Monsieur et du Clergé, enterré, le 4, à Saint-Barthélemi (*Affiches*, du 7 novembre 1786).

Brenet (François-Nicolas), fils mineur de Nicolas-Guy Brenet, peintre du roi et professeur en son Académie royale de peinture et sculpture, décédé au château du Louvre (*J. de P.*, du 17 juillet 1782).

Briard, peintre, professeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, enterré à Saint-Germain-l'Auxerrois (*J. de P.*, 20 novembre 1777).

Brisson (Nicolas-Henri), peintre d'histoire, élève de l'Académie royale de peinture et de sculpture, enterré, le 6, à Saint-Sulpice (*J. de P.* et *Affiches*, des 8 et 19 octobre 1788).

Broche. — Marie-Françoise *Vincent*, épouse de M. Droche (*sic* pour Broche), ancien professeur de l'Académie de peinture et sculpture, peintre, enterrée, le 4, à Saint-Laurent (*J. de P.*, du 5 avril 1782). — Séparation affichée aux Consuls, de Justine-Rosalie *Prevost*,

Digitized by Google

mineure, femme de Jean-Baptiste-Ignace Broche, ancien professeur de l'Académie de peinture et sculpture (*J. de P.*, du 25 septembre 1785).

Brossard de Beaulieu (Dlle), peintre et académicienne de l'Académie de Saint-Luc, de Rome, élève de Greuze (*J. de P.*, du 22 novembre 1785).

Brunety (Paul-Antoine), peintre-décorateur de la Comédie-Française; scellés apposés à sa mort (*J. de P.*, du 25 octobre 1783).

Buteux. — Marie-Françoise *Cointement*, épouse de Charles-François Buteux, sculpteur des bâtimens du roi et de la Chambre du comte d'Artois, décédée rue du Sépulcre, transportée, le 23, aux Jacobins de la rue Saint-Dominique (*J. de P.*, des 24 et 25 janvier 1787). — Vente d'une maison à Savigny-sur-Orge, par Nicolas-Charles Buteux, peintre à la manufacture de porcelaines de Seve, Claude-Guillaume Buteux, aussi peintre à la manufacture de porcelaines de Seve; Marie-Jeanne-Barbe Buteux, femme d'Augustin-Paul *Bunel*, sculpteur en ornemens à ladite manufacture, etc. (*Affiches*, du 18 janvier 1790).

Campana, peintre du Cabinet de la Reine; scellés apposés (*J. de P.*, du 9 novembre 1786).

Canot (Philippe), peintre-décorateur des menus plaisirs du roi, enterré, le 29 novembre, à Saint-Gervais (*J. de P.*, du 1er décembre 1783). — Charlotte *Dorly*, épouse de Philippe Canot, peintre, professeur de l'Académie de Saint-Luc, enterrée le 3 (*Affiches*, du 13 mai 1776).

Cathelin. — Enterrement du 5 novembre, à Saint-Germain-l'Auxerrois, de Mme Françoise-Henriette *Durant*, épouse de L.-Jacq. Cathelin, graveur du roi, de l'Académie royale de peinture et sculpture (*Annonces*, *affiches*, 13 novembre 1777).

Cauvet (Gilles-Paul), sculpteur ordinaire des bâtimens de Monsieur; enterré, le 15, à Saint-Sulpice (*J. de P.*, des 16 et 19 novembre 1788, et *Affiches*, du 20).

Challiot (ou Chailliot) de Prusse. — Catherine *Drouin*, épouse de Jean-Baptiste Challiot de Prusse, peintre des bâtimens du roi, décédée (*J. de P.*, du 11 avril 1783). — Séparation affichée aux Consuls, de Marie-Anne *Vigier*, femme de J.-B. Chailliot de Prusse, maître peintre sculpteur (*J. de P.*, du 1er mars 1791).

Chardin. — Françoise-Marguerite *Pouget*, veuve de Jean-Siméon (*alias* Simon) Chardin, peintre du roi, rue du Renard-Saint-Sauveur, enterrée, le 16, à Saint-Sauveur (*J. de P.*, du 19 mai 1791, et *Affiches*, du 20. — F.-M. Pouget était la seconde femme de Chardin, d'après

Digitized by Google

le *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire* de A. Jal). — Pour le billet d'enterrement de Jean-Baptiste-Siméon Chardin, peintre du roi et de son Académie, voyez le *Journal de Paris*, du 8 déc. 1779.

Charlier (Jacques), ancien peintre du roi; scellés apposés (*J. de P.*, du 27 février 1790).

Charpentier, ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc et entrepreneur des bâtimens du roi, et Anne-Eliz. *Lamarre*, sa femme, sont enterrés à Saint-Roch, à quelques mois d'intervalle (*Annonces*, des 9 janvier et 6 novembre 1777).

Cochin. — Notice nécrologique signée : *Belle*, commissaire honoraire au Châtelet, cousin germain du défunt, sur Charles-Nicolas Cochin, né à Paris, le 22 février 1715 (son père étant graveur du roi et de l'Académie, et sa mère exerçant le même art), décédé le 29 avril 1790, de l'Académie de peinture et sculpture (*J. de P.*, du 2 juin 1790. — Voyez Jal, notices sur Belle et Cochin).

Collard. — Marie-Marguerite *Dury*, épouse de Mathieu Collard, graveur ordinaire de feue Madame la Dauphine : enterrée, le 11, à Saint-Germain-l'Auxerrois (*J. de P.* et *Affiches*, des 13 et 12 mars 1788).

Couché. — Mme Antoinette-Constance *de Poilly*, épouse de Jacques Couché, graveur du Cabinet du duc d'Orléans, décédée rue Saint-Hyacinthe, enterrée, le 18, à Saint-Côme (*J. de P.* et *Affiches*, des 19 et 20 avril 1789).

Dague (Pierre), peintre de l'Académie de Saint-Luc, marchand manufacturier, *alias* peintre et manufacturier, enterré, le 13, à Sainte-Marguerite (*J. de P.*, du 16 juin 1787, et *Affiches*, du 15).

Dandré-Bardon (Michel-François), peintre de l'Académie royale de peinture et sculpture, directeur perpétuel de celle de Marseille, *alias* peintre, recteur de l'Académie royale de peinture et sculpture, ancien professeur des élèves protégés par le roi, etc., enterré, le 15, à Saint-Germain-l'Auxerrois (*J. de P.*, du 16 avril 1783).

Daufresne de Raville (Joseph-Hippolyte), peintre, enterré, le 29, à Saint-Joseph (*J. de P.*, du 30 décembre 1787).

Debucourt. — Marie-Élizabeth-Sophie *Mouchy*, épouse de Louis-Philibert Debucourt, peintre du roi et de son Académie royale de peinture et sculpture, au château du Louvre, enterrée, le 6, à Saint-Germain-l'Auxerrois (*J. de P.* et *Affiches*, du 7 avril 1783. — Debucourt était de Paris [voyez le *Dictionnaire* de Jal]; son nom qu'il a écrit souvent en deux mots, sans pour cela avoir des prétentions nobiliaires, semble avoir été originairement celui d'une localité, serait-ce Buicourt? — A titre de curiosité, citons encore : Marie-Julie Debucourt, fille mineure, décédée chez M. son père, ancien marchand de galons [*J. de P.*, du 30 août 1786]. C.-A. de Bucourt, ancien mar-

Digitized by Google

chand de galons, décédé [*J. de P.*, du 7 mai 1789]. Marie-Magdeleine de Bucourt, épouse de Jacques-Joachim *de Tournière*, marchand mercier [*J. de P.*, du 20 janvier 1788]).

Defernex (Jean-Baptiste), sculpteur du duc d'Orléans et ancien professeur de l'Académie de Saint-Luc, décédé (*J. de P.*, du 11 mai 1783).

Delafont (Michel-Jean), peintre de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 17, à Saint-Sulpice (*J. de P.*, du 19 novembre 1784). — Scellés apposés au domicile de De la Fond, ancien peintre de l'Académie (*J. de P.*, du 27 novembre 1784).

Delande. — Marie-Élizabeth Sureau, *alias* Surau, épouse de N. Delande, maître sculpteur-marbrier, ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc; enterrée, le 9, à N.-D.-de-Bonne-Nouvelle (*J. de P.*, du 10 juillet 1783).

Delaunay. — Notice nécrologique sur Nicolas Delaunay, natif de Paris, graveur, membre des Académies de peinture et sculpture de France et de Danemark (*Affiches*, du 2 avril 1792).

Demouceaux (Noël), maître peintre de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 21, à Saint-Laurent (*J. de P.*, du 22 janvier 1783). — Scellés apposés chez le sieur Mousseaux, peintre (*J. de P.*, du 30 janvier).

Denis (André-François), ciseleur-sculpteur en or et en argent, et bourgeois de Paris, enterré, le 7, à Saint-Germain-le-Vieil (*J. de P.*, du 9 août 1782).

Deschamps (Joseph), sculpteur de la reine, ancien pensionnaire du roi, à Saint-Cloud, enterré, le 12, en l'église du lieu (*J. de P.*, du 14 février 1788, et *Affiches*, du 13).

Desfontaine (Armand-Louis), peintre, ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 14, à Saint-Hippolyte (*J. de P.*, du 15 juin 1783).

Deshayes de Colleville. — Magdeleine-Henriette *Caudron*, épouse de François-Bruneau (*sic* pour Bruno) Deshayes de Colleville, peintre du roi et de son Académie royale de peinture et sculpture, enterrée, le 15, à Saint-Nicolas-des-Champs (*J. de P.*, du 17 avril 1785. — Voyez le *Dictionnaire* de Jal).

Desportes (Nicolas), peintre ordinaire du roi et de son Académie royale de peinture et de sculpture, enterré, le 27, à Saint-Eustache (*J. de P.* et *Affiches*, du 28 septembre 1787. — Jal se trompe en supposant que ce peintre n'est pas mort à Paris). — Anne-Radegonde *Deslhierriers de Fleurimont*, veuve de Nicolas Desportes, peintre ordinaire et pensionnaire du roi, membre de son Académie royale de peinture et sculpture, enterrée, le 26, à Saint-Séverin (*J. de P.* et *Affiches*, du 27 mars 1788).

Digitized by Google

Dor (Louis), maître vitrier et peintre sur verre, décédé (*J. de P.*, du 17 juillet 1784).

Dropsy. — Antoinette-Jeanne *Dumaige*, dame de charité de la paroisse de Saint-Sulpice, épouse de Dropsy, sculpteur, ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc, et marbrier des bâtimens du roi, enterrée le 8 (*J. de P.*, du 10 août 1782). — Marie-Françoise-Antoinette, fille mineure de Jacques-Antoine Dropsy, sculpteur-marbrier du roi, décédée (*J. de P.* et *Affiches*, des 27 et 29 décembre 1782).

Dugourc. — Marie-Anne-Adélaïde *Belanger*, épouse de Jean-Démosthène Dugourc, dessinateur de la Chambre et du Cabinet de Monsieur, enterrée, le 4, à Saint-Eustache (*J. de P.*, du 6 juillet 1785).

Dumesnil. — Enterrement du 28 février, à Saint-Merry, de Mme Marguerite *Larivière*, épouse de Dumesnil, recteur de l'Académie de peinture et de sculpture, âgée de 88 ans (*Annonces*, 9 mars 1778). — P.-L. Dumesnil, recteur de l'Académie de Saint-Luc, mourut, en 1781, à l'âge de 83 ans (*Ibid.*, 25 juin 1781).

Duquesne. — Séparation affichée aux Consuls, de Sophie-Josephe *Chaumeix*, femme de Pierre-François-Célestin-Adrien-Joseph Duquesne, peintre de l'Académie de Saint-Luc, lequel demeurait chez le sr *Herault*, peintre, cul-de-sac Saint-Laurent, elle demeurant rue de la Vieille-Estrapade (*J. de P.*, du 15 mai 1787).

Falconet (Étienne-Maurice), sculpteur, ancien recteur, de l'Académie royale de peinture et sculpture, associé libre de l'Académie de Saint-Pétersbourg, décédé (*J. de P.*, du 2 février 1791. — Falconet naquit à Paris, d'un père originaire de la Savoie, voyez le *Dictionnaire* de Jal).

Fixon. — Marie-Charlotte *Ferrand*, épouse de Louis-Pierre Fixon, maître sculpteur, ancien conseiller de l'Académie de Saint-Luc, enterrée, le 18, à Saint-Nicolas-des-Champs (*J. de P.*, du 20 mars 1787). — Pierre Fixon, ancien sculpteur des bâtimens du roi et des économats, enterré, le 10, à Saint-Nicolas-des-Champs (*J. de P.*, des 10 et 11 avril 1788).

Flipart (Jean-Jacques), graveur du roi en son Académie de peinture et sculpture, *alias* très habile graveur, de l'Académie royale de peinture et de sculpture, et de celle des beaux-arts de Vienne, décédé (*J. de P.* et *Affiches*, du 14 juillet 1782). — Éloge de J.-J. Flipart, né à Paris, vers 1715, de Charles Flipart, originaire d'Abbeville, etc. (*J. de P.*, du 3 août).

Foin (Louis-Joseph), peintre de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 17, à Saint-Nicolas-des-Champs (*J. de P.*, du 18 janvier 1783).

Fontaine. — Geneviève *Thiboust*, épouse de René Fontaine, ancien

Digitized by Google

directeur et recteur de l'Académie de Saint-Luc, enterrée, le 14, à Saint-Eustache (*J. de P.*, du 16 octobre 1785). — C'était la seconde femme de Fontaine, marié, une première fois, à Fr.-Cath. *Le Coq*, enterrée à Saint-Hippolyte, le 21 mars 1777 (*Annonces*, 27 mars).

Girard (Étienne-Martin), peintre de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 24, à Saint-Laurent (*J. de P.*, du 25 octobre 1782).

Glain. — Marie-Élizabeth *Tenche*, épouse de Léon-Paschal Glain, peintre de l'Académie de Florence, etc., enterrée à Saint-Nicolas-des-Champs (*J. de P.*, du 17 juillet 1782).

Godefroid (Joseph-Ferdinand-François), peintre restaurateur des tableaux du roi, cour du vieux Louvre, enterré, le 16, à Saint-Germain-l'Auxerrois (*Affiches*, du 18 décembre 1788, et *J. de P.*, du 19).

Guenaud-Ducarrey. — Vente, à Arcueil, dans laquelle interviennent Charlotte-Perrette *Levasseur*, veuve de Pierre-François Guenaud-Ducarrey, peintre de l'Académie de Saint-Luc, leurs enfants, et Marie-Jeanne Genaud (*sic*)-Ducarrey, femme de *Collot Chastillon*, marchand parfumeur à Paris (*Affiches*, du 27 janvier 1792).

Guibert (Honoré), sculpteur des bâtiments du roi, enterré, le 19, à Saint-Sulpice (*J. de P.* et *Affiches*, des 24 et 25 février 1791); il était veuf de Agathe-Faustine *Vernet*, décédée en 1777 (*Annonces*, 24 février).

Hacquin (Jean-Louis), restaurateur des tableaux du roi et pensionnaire de S. M., au Louvre, enterré, le 10, à Saint-Germain-l'Auxerrois (*J. de P.*, du 11 décembre 1783).

Hérault. — Marie-Anne *Bailleul*, veuve de Charles Hérault, peintre du duc d'Orléans, régent, décédée rue Neuve-d'Orléans (*J. de P.*, du 20 janvier 1787. — Il paraît y avoir eu un autre peintre du même nom; voyez Duquesne).

D'Herbelot. — Marie-Jeanne *Liebault*, épouse de Antoine-Étienne d'Herbelot, dessinateur du roi, maître de dessin à l'École d'équitation et des pages du duc d'Orléans, enterrée, le 26, à Saint-Séverin (*J. de P.*, du 28 mai 1786).

Hermerie (Pierre), chef d'atelier de serrurerie des Menus-Plaisirs du roi et pensionnaire de S. M., enterré, le 16, à Saint-Laurent (*J. de P.*, du 18 septembre 1783).

Honel. — Vente d'une maison à Belleville, à Jean-Pierre-Louis-Laurent Honel, peintre du roi (*Affiches*, du 5 juillet 1792).

Huché (Charles), peintre de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 16, à Saint-Jacques-de-l'Hôpital (*J. de P.*, du 17 septembre 1786).

Huet. — Marie-Geneviève *Chevalier*, épouse de Jean-Baptiste Huet, peintre du roi, décédée au château du Louvre (*J. de P.*, 23 mars 1780). — Enterrement de Marie-Magdeleine *Collard*, épouse

Digitized by Google

de Nicolas Huet, peintre du garde-meuble du roi (*Ibid.*, 26 avril 1780).

Isabey. — Séparation affichée aux Consuls, de Catherine-Victoire *de Pellagot*, femme de François-Xavier Isabey, peintre de l'Académie de sculpture (*J. de P.*, du 10 juillet 1785. — Voyez la note que Jal lui a consacrée dans son *Dictionnaire*).

Jacques (Maurice), peintre du roi, décédé à l'hôtel royal des Gobelins, et enterré, le 27, à Saint-Hippolyte (*J. de P.*, du 29 mars 1784).

Jeaurat, doyen de l'Académie royale de peinture, ancien chancelier et recteur de cette Académie, garde des tableaux de la Couronne, décédé à Versailles, à l'âge de 91 ans (*J. de P.*, 10 janvier 1790). — Il y eut aussi Jeaurat de Bertry, peintre et de l'Académie, neveu du précédent.

Joullain (Jean-François), graveur, ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc, décédé (*J. de P.*, 7 octobre 1778).

Joux (de), sculpteur, originaire de Franche-Comté, est reçu agréé de l'Académie royale de peinture et de sculpture (*J. de P.*, du 30 mars 1778).

Lancret. — Marie-Hyacinte-Bernard *de Roussi de Boursault*, veuve du s^r Nicolas Lancret, de l'Académie de peinture et sculpture, décédée (*J. de P.*, du 21 octobre 1781. — Voyez le *Dictionnaire* de Jal, aux mots *Boursault* et *Lancret*).

Lasnier (Raymond), peintre, ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 26, à Saint-Nicolas-des-Champs (*J. de P.*, du 28 janvier 1785).

Le Bas (Jacques-Philippe), né, en 1707, à Paris, graveur du Cabinet du roi, conseiller en son Académie royale de peinture et sculpture, pensionnaire de l'Académie des sciences et arts de Rouen, enterré, le 15 avril, à Saint-Séverin (*J. de P.*, des 16 et 17 avril 1783. — Article nécrologique dans le n° du 12 mai du *J. de P.*).

Le Brun. — Françoise *Bouffé*, veuve en premières noces du s^r Pierre Le Brun, peintre de l'Académie de Saint-Luc, épouse du s^r Nicolas *Le Rouge*, receveur des Loteries, enterrée le 26 (*J. de P.*, du 28 avril 1787).

Le Chantre (Jean-Baptiste), maître peintre de l'Académie de Saint-Luc, décédé (*J. de P.*, des 2 et 5 mai 1784).

Leclerc (Jacques-Sébastien), peintre du roi et professeur de perspective en son Académie de peinture et de sculpture, aux Gobelins, enterré, le 18, à Saint-Hippolyte (*J. de P.*, du 19 mai 1785). — C'est le fils du peintre S. Leclerc, dont la veuve Charlotte *Guillot* mourut, en 1779, en cet hôtel des Gobelins (*J. de P.*, 10 janvier).

Le Faucheur (Ét.-Philippe), ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 8, à Saint-Laurent (*J. de P.*, du 12, et *Affiches*, du 9 février 1790).

Digitized by Google

Lefevre. — Magdeleine *Lefranc*, veuve de Antoine Lefevre, ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc, décédée (*J. de P.*, du 3 février 1792).

Lelarge de Sard (Joseph), écuyer, sculpteur du roi, décédé (*J. de P.*, du 14 novembre 1784). — Marguerite-Guyonne Lelarge de Sar, veuve de Michel *Duc*, chevalier de Saint-Louis, ancien inspecteur-commandant du Louvre, décédée au château du Louvre (*J. de P.*, du 16 décembre 1787). — Jean-Pierre Lelarge, sculpteur, voyez *Sarazin*.

Le Moine, sculpteur du roi, ancien directeur et recteur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, décédé, le 25, aux galeries du Louvre (*J. de P.*, 26 mai 1778).

L'Enfant (Pierre), peintre ordinaire du roi et de son Académie, ancien dessinateur des camps et armées de S. M., aux Gobelins, enterré, le 24, à Saint-Hippolyte (*J. de P.*, du 25 juin 1787).

Léonard (Laurent), graveur du roi, enterré, le 27, à Saint-Germain-l'Auxerrois (*J. de P.*, du 28 septembre 1788).

Le Paon (Jean-Baptiste), peintre de batailles, dont les compositions sont remplies de chaleur et de vérité, premier peintre du prince de Condé; décédé au palais de Bourbon et enterré, le 28, à Saint-Sulpice (*J. de P.*, du 31 mai 1785. — Les *Affiches* du 30 annoncent l'enterrement de M. L. Le Paon, peut-être Louis, ce qui expliquerait qu'il ait pu signer : Louis Le Paon; voyez le *Dictionnaire* de Jal). — Marguerite-Cécile *Doisy*, veuve de J.-B. Le Paon, premier peintre du prince de Condé, décédée même adresse, et enterrée le 13 (*J. de P.*, du 15, et *Affiches*, du 14 mai 1787).

Lépicié (Nicolas-Bernard), peintre du roi, professeur en son Académie de peinture et sculpture, décédé galeries du Louvre; il était né, en 1735, à Paris (*J. de P.*, du 17 septembre 1784, et notice nécrologique dans le n° du 7 octobre).

Le Tellier. — Enterrement, du 21 février 1777, à Saint-André-des-Arts, de Ant.-Christine *Duplessis*, épouse de J.-B. Le Tellier, peintre des Menus-Plaisirs du roi (*Annonces*, 6 mars).

Le Vassor. — Catherine *d'Hannequin*, veuve de Levassor, ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc, décédée (*J. de P.*, du 7 avril 1784).

Levé (Denis), peintre à la manufacture royale de Sèvres, et Marie *Thevenet*, sa femme (*Affiches*, du 9 juillet 1792).

Loir (Alexis), peintre du roi, conseiller en son Académie royale de peinture et sculpture, enterré, le 20, à Saint-Roch (*J. de P.*, du 22 août 1785, et *Affiches*, du 21).

Longueil (Joseph de), graveur du roi, et de l'Académie impériale de Vienne, enterré le 18 (*Affiches*, du 29 juillet 1792).

Digitized by Google

MAINGOT (Louis-Eustache), maître sculpteur de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 22, à Saint-Laurent (*J. de P.*, du 24 novembre 1788).

MARTEAU. — Geneviève *Girard*, veuve de M. Marteau, graveur des médailles du roi, décédée (*J. de P.*, du 29 avril 1784).

MARTIN. — Marie-Françoise *Delaporte*, épouse de Charles-Joseph *du Grandmesnil*, bourgeois de Paris, et ci-devant veuve de Étienne-Simon Martin, peintre et vernisseur du roi, décédée à l'âge de 86 ans 3 mois, et enterrée le 2 (*J. de P.*, du 3 septembre 1788).

MARTIN. — Jeanne Martin, fille mineure de Guillaume Martin, peintre du roi et de l'Académie royale de peinture, décédée rue des Fossés-de-M.-le-Prince, et transportée en l'église des religieuses du Petit-Calvaire (*J. de P.* et *Affiches*, des 5 et 7 décembre 1788).

MARTIN. — Scellés apposés après le décès de Annonciade-Barbe-Bénédictine-Rose-Gertrude *Ottini*, veuve de Jacques-François Martin, peintre de l'Académie de Saint-Luc, rue Beauregard (*J. de P.*, du 23, et *Affiches*, du 20 février 1790).

MARTINIÈRE (Antoine-Nicolas), peintre émailleur du roi, décédé (*J. de P.*, du 2 septembre 1784).

MARTUS (Jean-Louis-Joseph), maître peintre de l'Académie de Saint-Luc, décédé rue Saint-Antoine et enterré le 23 à Saint-Gervais. Il est désigné sous le nom de Martin, peintre fleuriste décorateur dans la mention d'apposition de scellés (*J. de P.*, des 26 et 30 août 1789).

MATRAS (Pierre), peintre et sculpteur de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 16, à Saint-Merry (*J. de P.*, du 17 avril 1786).

MENARD. — Rose-Généreuse-Marie *Jouot*, veuve de N. Menard, sculpteur du roi de Suède, enterré, le 14, à Saint-Étienne-du-Mont (*J. de P.*, du 15 décembre 1786).

MERCIER. — Non communauté entre Allain-François Mercier, maître peintre de l'Académie de Saint-Luc, et Françoise *Pied-de-Loup*, son épouse, veuve sans enfans de Claude *Philippe* (*J. de P.*, du 22 novembre 1786).

MÉRELLE (Pierre), peintre, ancien conseiller de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 6, à Saint-Joseph (*J. de P.*, du 8 octobre 1782). — Jeanne-Antoinette *Pierrès de la Cour*, veuve de Pierre Merelle, peintre, ancien conseiller de l'Académie de Saint-Luc, enterrée, le 28, à Saint-Joseph (*J. de P.*, du 30 mars 1785, et pour les scellés, *J. de P.*, du 6 avril).

NAUDIN (Charles), peintre en miniature, de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 23, à Saint-André-des-Arts (*J. de P.* et *Affiches*, des 24 et 25 juin 1786).

OLIVIER, *alias* OLLIVIER (Michel-Barthélemy), peintre du roi et de

Digitized by Google

son Académie de peinture et sculpture, enterré, le 16, à Saint-Merry (*J. de P.*, des 16 et 18 juin 1784).

Oudry. — Enterrement, du 29, à Saint-Germain-l'Auxerrois, de dame Marie-Marguerite *Froissé*, veuve de Jean-Bapt. Oudry, peintre du roi (*J. de P.*, 30 janvier 1780).

Parrocel, *alias* Parrochel (Joseph-François), peintre du roi et de son Académie royale de peinture et sculpture, rue de Bourbon, enterré, le 16, à Saint-Sulpice (*J. de P.*, du 17 décembre 1781).

Patin (Pierre-Claude), ancien maître peintre de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 6, à Saint-Jean-en-Grève (*J. de P.*, du 8 septembre 1787).

Perignon (Nic.), peintre du roi, enterré, le 5, à Saint-Germain-l'Auxerrois (*J. de P.*, du 6 janvier 1782).

Pérot (J.-Jacques), maître sculpteur, ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 25, à Saint-Nicolas-des-Champs (*J. de P.*, du 27 février 1784).

Perrier. — Marie-Geneviève *Houdard*, épouse de N. Perrier le jeune, graveur en taille-douce, enterrée le 22 (*J. de P.*, du 23 avril 1782).

Perronneau, ou Perroneau. — Vente de maison par Jean-Baptiste-Claude *Robin*, peintre de l'Académie royale; Louise-Charlotte *Aubert*, sa femme, avant veuve en premières noces de Jean-Baptiste Perronneau, aussi peintre de la même Académie (*Affiches*, du 28 mars 1791).

Peters (de). — Élizabeth-Marie *Gouel de Villebrune*, épouse de Jean-Antoine de Peters, écuyer, peintre du roi de Danemarck, enterrée, le 2, à Saint-Roch (*J. de P.*, du 4 mai 1785).

Pierre (Jean-Baptiste-Marie), chevalier de l'Ordre du roi, premier peintre de S. M., ancien premier peintre de feu le duc d'Orléans, directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, directeur des manufactures royales des Gobelins et de la Savonnerie, etc., transporté à Saint-Nicolas-du-Chardonnet (*J. de P.*, du 19 mai 1789).

Pigalle (Jean-Baptiste), écuyer, sculpteur du roi, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, chancelier de son Académie de peinture et sculpture, etc., décédé rue Saint-Lazare (*J. de P.*, du 23 août 1785. — Pigalle naquit, en 1714, à Paris; son père était menuisier, entrepreneur des bâtimens du roi. Voyez notice nécrologique, n° du 12 septembre).

Pion. — Marie-Henriette *Daloyaux*, épouse de Pierre-Nicolas Pion, peintre de l'Académie de Saint-Luc, enterrée, le 18, à Saint-Joseph (*J. de P.*, du 19 mars 1782).

Ponche. — Marguerite *Meret*, veuve de Nicolas-Charles Ponche, de l'Académie royale de peinture, enterrée, le 7, à Saint-Paul (*J. de P.*, du 9 avril 1789).

Digitized by Google

Pougin de Saint-Aubin (Claude), peintre et ancien conseiller de l'Académie de Saint-Luc; peintre en pastel très estimable, dont il existe un prodigieux nombre d'ouvrages, et qui à une extrême facilité joignoit le talent de saisir la ressemblance; décédé rue de Bourbon et enterré, le 19, à Saint-Sulpice (*J. de P.*, du 20 mars 1783).

Poullain (Louis-Léandre), peintre de l'Académie de Saint-Luc; scellés apposés (*J. de P.*, du 5 mars 1785).

Poulleau. — Marie-Anne *Selhausen*, épouse de Claude-René-Gabriel Poulleau, premier appariteur de la nation de France, en l'Université de Paris, et graveur d'architecture, enterrée à Saint-Benoît (*J. de P.*, du 5 décembre 1785).

Pujos (André), peintre, membre de l'Académie royale de Toulouse, enterré, le 16, à Saint-Benoît (*J. de P.*, du 17 septembre 1788).

Regnault, peintre. — Vente à la Nation, par Nicolas-François Regnault, de l'Académie de peinture et sculpture, et Marie-Geneviève-Charlotte *Tondu de Nangis*, sa femme (*Affiches*, du 14 avril 1793).

Renaud de Neviere. — Anne *Chazelet*, veuve de Renaud de Neviere, dessinateur du roi pour la Marine, enterrée, le 21, à Saint-Laurent (*J. de P.*, du 22 avril 1782).

Restout. — Marie-Anne *Hallé*, veuve de Jean Restout, peintre ordinaire du roi, ancien directeur, recteur et chancelier de l'Académie royale de peinture et sculpture, décédée (*J. de P.*, du 9 juillet 1784).

Robert. — Vente à Hubert Robert, peintre du roi, d'une maison et jardin à Auteuil et de deux arpents de terre, terroir dudit lieu, etc., moyennant 45,100 livres, etc. (*Affiches*, du 1er août 1791).

Robert. — Jeanne-Catherine *Héricourt*, veuve de Charles Robert, peintre de l'Académie de Saint-Luc (*J. de P.*, du 6 décembre 1783).

Robin (J.-B.-Claude), voyez *Perronneau* et notice sur Restout, dans Jal.

Roettiers (Jacques), chevalier, membre de l'Académie royale de peinture et sculpture, décédé (*J. de P.*, du 19 mai 1784). — Jacques était le neveu du célèbre graveur Joseph-Charles Roettiers, marié à Jeanne *Herment*, décédés, l'un en 1779, l'autre en 1780 (*J. de P.*, des 16 mars 1779 et 28 juillet 1780).

Ronssoy (de). — Jeanne-Anne-Éléonore *Mian*, épouse de Louis de Ronssoy, peintre de l'Académie de Saint-Luc, et ci-devant veuve, etc., enterrée, le 25, à Saint-Sulpice (*J. de P.*, du 26 août 1787).

Roslin (Alexandre), peintre, décédé, le 5, rue des Orties-du-Louvre (*Affiches*, du 10 juillet 1793. — Roslin était suédois d'origine, voyez le *Dictionnaire* de Jal).

Rousseau. — Enterrement, du 14 avril, de Jeanne *de la Fraye*,

Digitized by Google

pensionnaire du roi, veuve de Charles Rousseau, sculpteur ordinaire des jardins et bâtimens de S. M. (*J. de P.*, 15 avril 1777).

Roy. — Marie-Anne *Bourdon*, épouse de Pierre Roy, peintre de l'Académie royale de Saint-Luc, enterrée, le 2, à Saint-Sulpice (*J. de P.*, du 3 décembre 1784).

Royer (Pierre-Alexandre), peintre de la reine et ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc, décédé, rue de Sèvres, à l'âge de 82 ans et enterré le 28 (*J. de P.*, des 29 et 30 décembre 1787).

Saint-Aubin (Charles-Germain de), dessinateur du roi, enterré, le 18, à Saint-Joseph (*J. de P.*, du 20 mars 1786). — Scellés apposés après le décès de Saint-Aubin, peintre de l'Académie de Saint-Luc (*J. de P.*, 13 février 1780. — C'est Gabriel-Jacques, frère du précédent).

Sarazin. — Marie-Constance *Escoffier*, épouse de Jean-Baptiste Sarazin, peintre-décorateur de l'Académie royale de musique, et ci-devant veuve de Jean-Pierre *Lelarge*, sculpteur (*J. de P.*, du 17 septembre 1789. — Serait-ce Sarrasin, de l'Académie de Saint-Luc, qui s'était fait une spécialité dans la décoration des théâtres ?).

Sigoilliaux, ou Sigoilliau. — Anne-Julie *Le Cointre*, épouse de N. Sigoilliaux, maître graveur ciseleur, décédée (*J. de P.*, des 22 et 23 octobre 1782).

Sollier (Claude-Florentin), peintre de l'Académie de Saint-Luc, négociant en tableaux, décédé (*J. de P.*, du 25 janvier 1784).

Sue. — Jeanne-Angélique *de Saint-Martin*, épouse de Jean-Joseph Sue, professeur pour l'anatomie à l'Académie royale de peinture et sculpture, décédée (*J. de P.*, du 9 décembre 1790).

Swebach. — Vente à Jacques-François-Joseph Swebach, dit Fontaine, peintre à Paris (*Affiches*, du 7 mars 1793).

Taraval (Hugues), peintre du roi, professeur de son Académie de peinture et sculpture, et surinspecteur de la manufacture royale des Gobelins, artiste distingué, et qui avoit principalement brillé, au Salon de 1783, par un tableau capital; décédé au Louvre et enterré, le 20, à Saint-Germain-l'Auxerrois (*J. de P.*, du 21 octobre 1785).

Tardieu (Jacques-Nicolas), graveur du roi et de son Académie de peinture et sculpture, décédé rue du Plâtre-Saint-Jacques, et enterré, le 10, à Saint-Séverin (*J. de P.*, du 12 juillet 1791).

Thiboust. — Marie-Rosalie *Harau*, épouse de Jacques Thiboust, sculpteur-ciseleur dans les bâtimens du roi (*J. de P.*, du 1er février 1784).

Touzé. — Marie-Émilie *Diot*, épouse de Jacques Touzé, peintre de l'Académie royale de Saint-Luc, enterrée, le 16, à Saint-Merry (*J. de P.*, du 17 avril 1783).

Valade (Jean), peintre du roi et de son Académie royale de peinture et sculpture, décédé cloître de Saint-Honoré, et enterré, le 13, à Saint-Honoré (*J. de P.*, du 14 décembre 1787).

Digitized by Google

VANLOO. — Anne-Marie-Christine *Somis*, veuve de Charles Vanloo, chevalier, chevalier de l'Ordre du roi, premier peintre de S. M., directeur de l'Académie royale de peinture et sculpture, décédée place du Louvre et enterrée, le 13, à Saint-Germain-l'Auxerrois (*J. de P.*, du 15 avril 1785).

VASSÉ. — Marie *Huet de l'Épine*, veuve en premières noces de Louis-Claude Vassé, sculpteur du roi et de son Académie royale de peinture et sculpture, dessinateur de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, et, en secondes noces, de Gabriel-François Dageville, chargé près du roi des affaires du prince régnant de Nassau-Saarbruck, décédée au Louvre (*J. de P.*, du 7 novembre 1791. — Pour la mention du décès d'Ageville, voyez le même *Journal de Paris*, du 28 décembre 1778).

VENEVAULT, ou VENNEVAULT. — Julie-Anne-Claudine *Perot*, veuve de Nicolas Venevault, peintre du roi, et de son Académie royale de peinture et sculpture, enterrée, le 11, à Saint-Roch (*J. de P.*, du 13 juillet 1784).

VERNET. — Françoise-Victoire *Duhamel*, veuve en premières noces de Nicolas-Gratien Aubert, boulanger à Paris, et à présent femme de Marc-Antoine *Vernet*, peintre des bâtimens du roi, décédée (*J. de P.*, du 20 janvier 1782). — Louis-François-Xavier Vernet, maître sculpteur, rue des Fossoyeurs, enterré, le 7, à Saint-Sulpice (*J. de P.*, du 11 décembre 1784). — Vernet (d^lle^), voy. *Guibert*.

VILLEMANT, ou VILLEMAUT (Louis), peintre de l'Académie de Saint-Luc, enterré, le 29, à Saint-Nicolas-des-Champs (*J. de P.*, du 30 mars 1784).

VINCENEUX (Martin-François), maître sculpteur, décédé (*J. de P.*, du 29 mai 1782).

VINCENT. — Enterrement de Marie-Louise *Blosse*, épouse de François Vincent, peintre de Mesdames de France et du duc de Penthièvre, ancien conseiller de l'Académie de Saint-Luc (*J. de P.*, 6 avril 1780).

WELPER (Jean-Daniel), peintre du roi et du prince de Condé, rue des Fossoyeurs, enterré, le 5, à Saint-Sulpice (*J. de P.*, des 5 et 6 février 1789).

WILLE. — Marie-Louise *Deforge*, épouse de Jean-Georges Wille, graveur du roi, de S. M. impériale et du roi de Danemark, membre de l'Académie royale de peinture et sculpture et des Académies de Rouen, Augsbourg, Vienne, Copenhague et Dresde, enterrée, le 30, à Saint-André-des-Arts (*J. de P.*, du 31 octobre 1785. — Le nom de Mme Wille est Desforges, d'après Jal).

TRUDON DES ORMES.

Digitized by Google

PARIS AU SALON DE 1899.

Chaque année des œuvres sont exposées au Salon, dont le sujet est emprunté à Paris, vues, types d'individus, scènes de mœurs, tous documents que la curiosité et l'érudition doivent noter au passage; momentanément réunis, tableaux, dessins, gravures sont presque aussitôt dispersés. Quelques-uns ont la bonne fortune d'entrer dans les collections publiques, celles de l'État ou des municipalités; le plus grand nombre prend place dans des collections particulières, et si, parmi ces œuvres, il en est dont la valeur artistique ne saurait permettre qu'on en perdît la trace, il faut convenir que, pour beaucoup, l'intérêt documentaire sera leur principal titre à l'attention des amateurs des époques futures. Paris subit chaque jour, et, hélas! paraît appelé à subir encore de si profondes, parfois de si regrettables transformations, qu'il semble prudent et utile de dresser pour ainsi dire au jour le jour l'inventaire des œuvres susceptibles d'en perpétuer l'aspect actuel, la vue de ses rues, de ses quais, de ses monuments, le type de ses habitants, du haut en bas de l'échelle sociale. Si l'on établissait chaque année, comme j'ai tenté de le faire cette fois, un catalogue des œuvres parisiennes exposées au Salon, on constituerait, ce semble, un recueil iconographique qui ne serait ni sans intérêt ni sans utilité : à l'amateur, à l'érudit, il rappellerait ou même révélerait l'existence d'œuvres qu'ils voudront rechercher et retrouver; à l'artiste en quête d'un sujet, il montrerait, pour ainsi dire par la négative, la voie de l'original et de l'inédit; au critique d'art, il suggérerait de curieuses réflexions sur la psychologie de l'artiste, étudiée d'après le choix de ses sujets.

La liste qui suit comprend uniquement des œuvres documentaires, celles dont l'auteur a eu réellement sous les yeux le sujet qu'il a représenté. On n'y trouvera pas le « 14 juillet 1789 » de Jules Benoît-Lévy (S. A., 148), non plus que les « Aumônes à la recluse du cimetière des Innocents » d'Albert Robida (S. A., 4826), « le Pont aux changeurs » du même (S. A., 4827) ou la « Représentation de la danse macabre au cimetière des Innocents, septembre 1424, » de Pol de Czernichowski (S. A., 526); mais j'ai cru devoir mentionner les fantaisies de Léon-Édouard Lepeltier (S. A., 4272), où la réalité subsiste sous son travesti, ainsi que les études d'architectes, projets aujourd'hui, réalités demain.

Cette liste n'est pas la simple reproduction des livrets du Salon; l'artiste, appelé à donner un titre à son œuvre, choisit naturellement une formule courte et brève, qui frappe l'esprit et s'y grave; pour l'érudit, qui se place au point de vue documentaire, il faut substituer au titre vague du livret une note dont la précision permette de se représenter l'œuvre et aussi d'apprécier ce qui distingue plusieurs œuvres où le même sujet est traité.

Les notices sont rangées suivant l'ordre numérique des arrondissements; le nom de l'auteur est suivi du sigle S. A. ou S. N., accompagné du numéro attribué à l'œuvre dans le livret de la Société des artistes français ou dans

Digitized by Google

celui de la Société nationale des beaux-arts; le tableau suivant permet de constater rapidement la nature d'une œuvre déterminée :

Société des artistes français.

Nos	1-2033.	Peinture.
Nos	2034-3143.	Dessins, cartons, aquarelles, pastels, etc.
Nos	3144-4011.	Sculpture.
Nos	4012-4122.	Gravure en médailles et sur pierres fines.
Nos	4123-4385.	Architecture.
Nos	4386-4908.	Gravure et lithographie.
Nos	4909-5152.	Art décoratif.
Nos	[5153-5156].	Monuments publics.

Société nationale des beaux-arts.

Nos	1-1492.	Peinture.
Nos	1493-2114.	Dessins, aquarelles, pastels, miniatures.
Nos	2115-2281.	Gravure.
Nos	1 [*bis*]-147 [*bis*].	Sculpture.
Nos	148 [*bis*]-360 [*bis*].	Objets d'art.
Nos	361 [*bis*]-426 [*bis*].	Architecture.

Les 264 œuvres parisiennes du Salon se répartissent comme il suit :

Nos	1-42 :	Généralités.	
Nos	43-67 :	Ier	arrondissement.
Nos	68-73 :	IIe	—
Nos	74-77 :	IIIe	—
Nos	78-113 :	IVe	—
Nos	114-134 :	Ve	—
Nos	135-160 :	VIe	—
Nos	161-183 :	VIIe	—
Nos	184-192 :	VIIIe	—
Nos	193-200 :	IXe	—
Nos	201-208 :	Xe	—
No	209 :	XIe	—
Nos	210-213 :	XIIe	—
Nos	214-219 :	XIIIe	—
Nos	220-222 :	XIVe	—
Nos	223-226 :	XVe	—
Nos	227-232 :	XVIe	—
Nos	233-236 :	XVIIe	—
Nos	237-255 :	XVIIIe	—
Nos	256-260 :	XIXe	—
Nos	261-264 :	XXe	—

Ernest Coyecque.

Digitized by Google

GÉNÉRALITÉS.

1. — Le Vieux Paris en 1900 : vue à vol d'oiseau, élévations, intérieurs, travaux en cours, par Robida. 45 cadres et 17 photographies. — S. N., 362.

2. — La Neige, par Robert Henri. — S. N., 762.

3. — Rue de Paris, soleil couchant, par Marcel-Julien Baron. — S. N., 92.

4. — Rue de Paris, crépuscule, par le même. — S. N., 93.

5. — Dans la rue, par René Martin. — S. N., 994.

6. — Rue le soir, vespasienne éclairée, estampe sur bois, en couleurs, par Amédée Joyau. — S. N., 2195.

7. — Sur les fortifs : deux individus dormant, par Charles-Clément Bétout. — S. N., 2137.

8. — Seine, le soir, bateaux à vapeur couvrant le fleuve de fumées, par Raoul-André Ulmann. — S. N., 1396.

9. — Parisienne de la troisième République, par Albert Lynch. — S. A., 1275.

10. — Parisienne, par Jeanne Pinot. — S. A., 2859.

11. — La Parisienne, d'après Semenowsky, par Mlle Nielsen. — S. A., 4755.

12. — Blanchisseuses parisiennes, par Gaston Hochard. — S. N., 770.

13. — Chanteurs des rues, par Jacques Baseilhac. — S. N., 1528.

14. — Débardeur, par Constantin Meunier. — S. N., 99 *bis*.

15. — Filles publiques, par Edgar Chahine. — S. N., 2143.

16. — École foraine : portrait de la directrice, Mlle Bonnefois, par Mme Boyer-Breton. — S. A., 279.

17. — L'Homme orchestre, par Marcellin-Gilbert Desboutin. — S. N., 481.

18. — Marchande de fleurs au faubourg, par Madeleine Carpentier. — S. A., 374.

19. — Marchand d'habits, par Jacques Baseilhac. — S. N., 1530.

20. — Marchand de pommes de terre frites : deux gamins mangeant un cornet, par Berthe Bocquet. — S. A., 211.

21. — Marché volant : marchand de volaille, par H.-J.-É. Evenepoel. — S. N., 546.

22. — Mendiants, par Jacques Baseilhac. — S. N., 1529.

23. — Miséreux sur un banc, par Edgar Chahine. — S. N., 2143.

24. — Repasseuse, par Gaston Hochard. — S. N., 771.

25. — Bal parisien, par Oswald Heidbrinck. — S. N., 2178.

26. — Bureau de bienfaisance : vieille femme attendant, par Ernest Bonnotte. — S. A., 235.

Digitized by Google

27. — Trois femmes à la porte d'un bureau de bienfaisance, par Victor Leydet. — S. A., 1231.

28. — Café-concert au faubourg, par Oswald Heidbrinck. — S. N., 2182.

29. — Cantine scolaire : un déjeuner de fillettes, par Marie Perrier. — S. A., 1542.

30. — Chariot de pierres de taille, par Maurice-Émile Vieillard. — S. N., 2288.

31. — Un « départ » allant au feu, par Ferdinand-Florentin Froment. — S. A., 4578.

32. — Scènes de grève : marqueterie d'Alphonse Girod, dessins et cartons d'Henri Hiolle, argument, épigraphes et cadre de Félix Cacaut. — S. N., 191.

33. — Grève des terrassiers : dragons et infanterie, le soir, par Victor Marec. — S. A., 1327.

34. — Devant Guignol, par Paul-Michel Dupuy. — S. A., 713.

35. — Omnibus à trois chevaux et un côtier, par Maurice-Émile Vieillard. — S. N., 2093.

36. — Côtiers d'omnibus au bas d'une rue, par le même. — S. N., 1428.

37. — Côtiers, par le même. — S. N., 2275.

38. — Pont imaginaire dans l'axe du Panthéon : repêchage d'une péniche, fantaisie, par Léon-Édouard Lepeltier. — S. A., 4272.

39. — Restaurant, intérieur : architecture par Marnez, boiseries et décoration par Léon Sonnier. — S. N., 397 *bis*.

40. — Tombereau des boueux, par Maurice-Émile Vieillard. — S. N., 2276.

41. — « Pauvre bête ! » : tombereau dont le cheval de trait est tombé et que le charretier s'apprête à rouer de coups; types divers de curieux, par René Choquet. — S. A., 450.

42. — Attelage de tombereau, par Th. Schmidtmuller. — S. A., 2994.

PREMIER ARRONDISSEMENT.

43. — Cour de cassation et quai de l'Horloge, vus de la rive droite, par Frédéric Houbron. — S. N., 1844.

44. — Église de l'Assomption, par Henri Gervex. — S. N., 651.

45. — Église Saint-Germain-l'Auxerrois : le porche, par René-Émile Caron. — S. A., 372.

46. — Église Saint-Germain-l'Auxerrois : trois prêtres discutant sur la place, le soir, par Lajos Kunfy. — S. N., 829.

47. — Colonnade du Louvre et les travaux du Métropolitain, côté du quai et côté de la rue de Rivoli, fantaisies, par Léon-Édouard Lepeltier. — S. A., 4272.

Digitized by Google

48. — Louvre, vu du terre-plein du Pont-Neuf, par Marc Worms. — S. A. 4382.

49. — Paris, vu des toits de la galerie d'Apollon, vers amont, par Émile Dameron. — S. A., 539.

50. — Musée du Louvre : galerie des antiques, par Ernest Picard. — S. A., 4326.

51. — Musée du Louvre : la Vierge de la galerie d'Apollon, par Béla-Jules Krieger. — S. A., 4648.

52. — Musée du Louvre : une vitrine de la galerie d'Apollon, par Frédéric Grasset. — S. A., 904.

53. — Musée du Louvre : salle de l'Achille Borghèse, par Félix Vezzani. — S. N., 1424.

54. — Musée du Louvre : Salon carré, par Louis Béroud. — S. A., 168.

55. — Musée du Louvre : Salon carré, par Émile Troncy. — S. A., 1915.

56. — Pont des Arts, aval, rive droite, par Albert Dagnaux. — S. N., 419.

57. — Pont du Carrousel, amont, et pavillon de Flore, vus du pont des Arts, par Émile Dubuisson. — S. A., 4193.

58. — Sur le Pont-Neuf, effet de neige, vu du quai du Louvre, par Francis Garat. — S. A., 2415.

59. — Pont-Neuf et la Cité, le matin, vus de l'écluse de la Monnaie; par Albert Lebourg. — S. N., 873.

60. — Pont-Neuf, vu de l'Institut, par Raoul-André Ulmann. — S. N., 2087.

61. — Pont-Royal, rive droite, aval, quai et port des Tuileries, vus du port d'Orsay, par Adolphe-Louis Henry. — S. A., 4238.

62. — Port du Louvre : arrivée du coche d'eau, d'après H. Tenre, par Pierre-Denis Guérelle. — S. A., 4597.

63. — Quai du Louvre, vu de la statue de Henri IV, par Marc Worms. — S. A., 4382.

64. — Rue de la Petite-Truanderie, par Eugène Béjot. — S. N., 1538.

65. — Samaritaine, vue de l'arrière, par Albert Dagnaux. — S. N., 416.

66. — Terrasse des Tuileries, par Florence Robinson. — S. A., 2942.

67. — Bassin des Tuileries, par Auguste Lepère. — S. N., 2229.

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT.

68. — Avenue de l'Opéra : projet de couverture, par L.-C.-J. Meissonnier. — S. A., 4291.

Digitized by Google

69. — Boulevard Bonne-Nouvelle : boutiques du jour de l'an, au débouché de la rue de la Lune, par Auguste Lepère. — S. N., 2220. (Extrait du *Pavé* de Richepin.)

70. — Place de l'Opéra, vue de la rue de la Paix, par Louis de Schryver. — S. A., 1781.

71. — Rue Réaumur, à la hauteur de la rue d'Aboukir : une marchande de fleurs au panier et trois jeunes modistes, par Basile Lemeunier. — S. A., 1194.

72. — Théâtre de l'Opéra-Comique : deux figures ailées soulevant le manteau d'Arlequin, par L.-H. Marqueste. — S. A., [5154].

Deux figures soutenant le cartouche qui forme clef de voûte, dans le cintre du cadre de la scène, par le même. — S. A., [5155].

73. — Théâtre de l'Opéra-Comique : maquette de la décoration de l'avant-foyer, par Dominique-Henri Guifard. — S. A., 5020.

TROISIÈME ARRONDISSEMENT.

74. — Boulevard Sébastopol, par A.-W. Davidson. — S. N., 1663.

75. — Place de la République, vue de la rue Turbigo, par Frédéric Houbron. — S. N., 1839.

76. — Square du Temple : deux ouvrières déjeunant, par Albert Creswell. — S. A., 516.

77. — Chanson d'atelier : trois ouvrières dans un jardin [le square du Temple ?], étudiant une chanson, par le même. — S. A., 517.

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT.

78. — Cité : pointe d'amont, vue du quai d'Orléans, par Ernest-Marie Herscher. — S. N., 1832.

79. — Écluse du bassin de l'Arsenal, vue sous le pont Morland, du côté de la Bastille, par Eugène Béjot. — S. N., 1537.

80. — Église cathédrale : chevet, vu du quai d'Orléans, par Paul-Léon-Félix Schmitt. — S. A., 1775.

81. — Église cathédrale : clôture du chœur, collatéral, intérieur d'un clocher, galerie d'une tour, par Charles Pinet. — S. A., 4782.

82. — Église cathédrale, vue du quai de la Tournelle, par Jean-François Raffaëlli. — S. N., 1197.

83. — Église cathédrale, le matin, vue du port de la Tournelle, par V.-J. Roux-Champion. — S. N., 2055.

84. — Église Saint-Gervais : intérieur, par Albert Decamps. — S. A., 567.

85. — Église Saint-Gervais, vue de l'île Saint-Louis, par Pierre-Louis Moreau. — S. N., 1967.

Digitized by Google

86. — Estacade, aval, vue du quai Henri IV, par Raoul-André Ulmann. — S. N., 2085.

87. — Hôtel de ville, vu de l'Hôtel-Dieu, par Agricol-Charles Bénard. — S. A., 4420.

88. — Hôtel de Sens, vu du marché, par John Gurd. — S. A., 4231.

89. — Vieil Hôtel-Dieu, vu de la rue Lagrange, par Ernest-Marie Herscher. — S. N., 1834.

90. — Marché aux fleurs, par une matinée de mars, trottoir du quai, par Gustave Fraipont. — S. A., 811.

91. — Marché aux oiseaux, par Henry-Gaston Darien. — S. A., 551.

92. — Parvis Notre-Dame, vu de la Préfecture de police, par Albert Dagnaux. — S. N., 417.

93. — Pont d'Arcole et la Seine, vus du quai Bourbon, par Raoul-André Ulmann. — S. N., 2086.

94. — Sous le Pont-au-Double, cagnards et passerelle de l'Hôtel-Dieu, par Edmond Gosselin. — S. A., 4593.

95. — Pont Marie, vu du port des Ormes, par Marc Worms. — S. A., 4382.

96. — Pont Marie, la nuit, lever de lune, vu du port des Ormes, par Pierre Prins. — S. N., 1182.

97. — Pont Marie, aval, vu de l'île Saint-Louis, par Eugène Béjot. — S. N., 1536.

98. — Pont Marie, aval, vu du pont Louis-Philippe, par René Degommier. — S. N., 1668.

99. — Pont Marie, aval, vu du port des Ormes, par Ernest-Marie Herscher. — S. N., 1830.

100. — Pont Marie, amont, vu du port Saint-Paul, par le même. — S. N., 1831.

101. — Pont Sully : la Seine, vue du quai Henri IV, en amont de l'estacade, par Raoul-André Ulmann. — S. N., 1392.

102. — Pont Sully, aval, vu du pont de la Tournelle, rive gauche, par René Degommier. — S. N., 1667.

103. — Pont de la Tournelle et quai de Béthune, vus du pont Sully, par Paul-Charles Duverney. — S. A., 2348.

104. — Port des Célestins, par Henri Tattegrain. — S. A., 4860.

105. — Port Henri IV, par Pierre-Louis Moreau. — S. N., 1968.

106. — Port de l'Hôtel-de-Ville, estacade de décharge, par Shaw Mc Laughlau. — S. A., 4668.

107. — Quai aux Fleurs, vu du débouché du pont Notre-Dame, par Jules Pétillion. — S. A., 1548.

108. — Quai aux Fleurs, vu du quai de la Mégisserie, par Marc Worms. — S. A., 4382.

109. — Quai aux Fleurs, vu de la rive droite, par Raoul-André Ulmann. — S. N., 1394.

Digitized by Google

110. — Quai d'Anjou, par Pierre-Louis Moreau. — S. N., 1967.

111. — Quai des Célestins : un peloton de garde républicaine à cheval, à la hauteur du pont Marie, par Jules Delaunay. — S. A., 597.

112. — Quai des Célestins et petit bras de la Seine, vus du pont Sully, par René Degommier. — S. N., 1669.

113. — Rue du Grenier-sur-l'Eau, vue de l'est, par Paul-Charles Duverney. — S. A., 2348.

CINQUIÈME ARRONDISSEMENT.

114. — Église Saint-Étienne-du-Mont : porte du collatéral nord, vu de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, par Paul-Charles Duverney. — S. A., 2348.

115. — Église Saint-Julien-le-Pauvre : femme en deuil agenouillée à la clôture du chœur, par Léopold Delbeke. — S. A., 601.

116. — Église Saint-Julien-le-Pauvre : intérieur, par Lucien Hubaine. — S. A., 4245.

117. — Église Saint-Julien-le-Pauvre : le chœur, vu de la nef, par Eugène-Émile Lambert. — S. A., 4261.

118. — Église Saint-Julien-le-Pauvre et cour de l'Hôtel-Dieu, par Shaw Mc Laughlau. — S. A., 4667.

119. — Église Saint-Séverin : un bas-côté, par Léonie-Cécile Perrin. — S. A., 2841.

120. — Église Saint-Séverin : intérieur de l'église et intérieur du clocher, par Pierre-Louis Moreau. — S. N., 1969.

121. — Musée de Cluny : un coin de la salle de la sculpture, par Anna-Cécile Merle. — S. A., 2728.

122. — Place Jussieu : femme puisant à une borne-fontaine, par Auguste Lepère. — S. N., 2222. (Extrait du *Pavé* de Richepin.)

123. — Place Saint-Étienne-du-Mont, par P.-L.-A. Marquet. — S. N., 990.

124. — Place Saint-Étienne-du-Mont, par Frédéric Houbron. — S. N., 1845.

125. — Pont de la Tournelle, aval, vu du port de la Tournelle, par Marc Worms. — S. A., 4382.

126. — Pont de la Tournelle : une étudiante sur le trottoir d'aval, côté rive gauche, par Léon Bouillon. — S. N., 199.

127. — Port de la Tournelle, vu du pont de la Tournelle, par Georges Champion. — S. A., 417.

128. — Port Saint-Bernard : « Un coup de collier », vu de la Halle aux vins, par Victor Brugairolles. — S. A., 305.

129. — Quai de la Tournelle, par Frédéric Houbron. — S. N., 1838.

Digitized by Google

130. — Quartier Saint-Séverin, vu de la rue Saint-Jacques, par Ernest-Marie Herscher. — S. N., 1835.

131. — Coin de la rue des Boulangers et de la rue Linné, par Auguste Lepère. — S. N., 2221. (Extrait du *Pavé* de Richepin.)

132-133. — Rue de la Bucherie, par Ernest-Marie Herscher. — S. N., 1833 et 1836.

134. — Rue Galande, par Pierre-Louis Moreau. — S. N., 1967.

SIXIÈME ARRONDISSEMENT.

135. — Blanchisseuse, passant devant la statue de Diderot, boulevard Saint-Germain, par Jules-Gustave Besson. — S. A., 181.

136. — Cour du Commerce, par Léon Martin. — S. N., 1939.

137. — Jardin du couvent des Carmes, par Julien Paillard. — S. A., 4317.

138. — École des beaux-arts : la chapelle, par Robert Hista. — S. A., 4244.

139. — École des beaux-arts : le musée, par le même. — S. A., 2523.

140. — Église Saint-Germain-des-Prés : la crèche, par Alexandre-Félix Leleu. — S. A., 1183.

141. — Église Saint-Germain-des-Prés : l'abside, vue du jardin de la Société centrale des architectes, par Stéphen Béraud. — S. A., 4139.

142. — Église Saint-Sulpice : nef, vue de l'entrée, par Léon Lepeltier. — S. A., 1199.

143. — Institut : salle de séances publiques, par François-Victor Bouvier. — S. A., 4155.

144. — Institut : salle pour les séances publiques, par Fernand Lucas. — S. A., 4280.

145. — Institut : salle pour les séances publiques, par Marcel Moisand. — S. A., 4298.

146. — Institut : salle de séances publiques, par Émile-Jules Piat et Auguste-Léon Roy. — S. A., 4325.

147. — Institut, soleil couché, vu de la rive droite, côté du Pont-Neuf, par Albert Dagnaux. — S. N., 418.

148. — Jardins du Luxembourg, par Hélène Metcalfe. — S. A., 2730.

149. — Jardins du Luxembourg, crépuscule d'automne, par Jean Denisse. — S. N., 479.

150. — Jardins du Luxembourg, crépuscule d'hiver, par le même. — S. N., 1684.

151. — Jardins du Luxembourg : la colonne, par Antonio de la Gandara. — S. N., 619.

Digitized by Google

152. — Jardins du Luxembourg : promeneurs, par Charles Guérin. — S. N., 715.

153. — Place Saint-Germain-des-Prés, le soir, vue de la statue de Diderot, par Lucien-Marcellin Gautier. — S. A., 4587.

154. — Pont des Arts, rive gauche, dernière arche et berge, vues du Pont-Neuf, par Paul-Charles Duverney. — S. A., 2348.

155. — Pont-Neuf : décharge dans le petit bras de la Seine d'un tombereau, acculé au parapet, fantaisie, par Léon-Édouard Lepeltier. — S. A., 4272.

156. — Pont-Neuf : petit bras de la Seine, vu d'amont, effet du matin, par Georges-François Souillet. — S. N., 1347.

157. — Pont-Neuf et le barrage, vus d'aval, par Raoul-André Ulmann. — S. N., 1393.

158. — Pont du Carrousel, dernière arche, rive gauche, vue d'amont, par Charles Perrandeau. — S. N., 1137.

159. — Quartier Montparnasse : partie de toits, le matin, par Paul Schlippenbach. — S. N., 1316.

160. — Val-de-Grâce : le dôme, par Paul-Antoine Harant. — S. A., 4235.

SEPTIÈME ARRONDISSEMENT.

161. — Palais-Bourbon : centenaire de son affectation à la représentation nationale, par Maximilien Bourgeois et E. Launay. — S. A., 4021.

162. — Palais-Bourbon : intérieur de la salle des séances, par Paul Renouard. — S. N., 1217.

163. — Champ-de-Mars : sous la tour, par Pierre Prins. — S. N., 2025.

164. — Cour des comptes : « Un coup de collier », tombereau attelé de quatre chevaux, dans la cour intérieure, par Georges Busson. — S. A., 332.

165. — Cour des comptes : intérieur des ruines, par Léonie-Cécile Perrin. — S. A., 2842.

166. — Exposition de 1900 : Océanides, triptyque décoratif pour l'aquarium, par Jean-Maurice Duval. — S. A., 723.

167. — Exposition de 1900 : Amphitrite, groupe pour l'aquarium, par Henri-Désiré Gauquié. — S. A., 3508.

168. — Exposition de 1900 : salle des fêtes et cérémonies et exposition de l'agriculture et de l'alimentation à la Galerie des machines, par Édouard Loviot. — S. A., 4279.

169. — Exposition de 1900 : théâtre des bonshommes Guillaume, rue Parisienne, par E. de Mirbeck. — S. A., 4297.

170. — Exposition de 1900 : projet de cheminée monumentale, par Gustave Monceau. — S. N., 398 *bis*.

Digitized by Google

171. — Fête des Invalides : intérieur d'une arène de lutteurs, par Jules-Gabriel Hubert-Sauzeau. — S. N., 775.

172. — Hôtel des Invalides : un invalide montre à un jeune soldat le tombeau de l'Empereur, par Léonie Michaud. — S. A., 1401.

173. — Hôtel des Invalides : sortie de la chapelle, après la messe, par Paul Renouard. — S. N., 1216.

174. — Place de Breteuil, par L.-L.-A. Canivet. — S. A., 4468.

175. — Pont du Carrousel, aval, vu du Pont-Royal, descente de deux chalands remorqués, par F.-M. Boggs. — S. A., 215.

176. — Pont de la Concorde : colonne rostrale pour servir d'amortissement aux piles, par Charles Chauvet. — S. A., 4171.

177. — Pont de la Concorde : un chapeau sur le trottoir, un pardessus sur le parapet; légende : « ... on croit à un suicide », par Charles Perrandeau. — S. N., 1135.

178. — Devant le pont des Invalides, par Pierre-Louis Moreau. — S. N., 1967.

179. — Pont-Royal : ponton, passerelle sur la tranchée du chemin de fer, rive gauche, par Albert Brault. — S. N., 248.

180. — Port des Invalides, vu du pont des Invalides, par Antoine-François-Jean Barbier. — S. A., 91.

181. — Port d'Orsay, vu de la Caisse des dépôts et consignations, par Paul Lecomte. — S. A., 1162.

182. — Port d'Orsay : travail de nuit, fantaisie, par Léon-Édouard Lepeltier. — S. A., 4272.

183. — Port d'Orsay : chantiers, le soir, par Joseph Le Pan de Ligny. — S. N., 929.

HUITIÈME ARRONDISSEMENT.

184. — Avenue des Champs-Élysées : maison au coin de la rue de Berri, par Paul-Émile Friésé. — S. A., 4211.

185. — Avenue des Champs-Élysées : coin de la rue de Berri, par Jean-François Raffaëlli. — S. N., 1199.

186. — Avenue des Champs-Élysées : fiacre découvert, par Maurice-Émile Vieillard. — S. N., 2277.

187. — Bazar de la Charité : « Dans la fournaise », par L.-P.-V. Fulconis. — S. A., 3483.

188. — Exposition de 1900 : chantier des grands palais, par E. Leteurtre. — S. A., 4275.

189. — Palais de l'Industrie : démolition de la façade, fantaisie, par Léon-Édouard Lepeltier. — S. A., 4272.

190. — Place de la Concorde, vue du pont, par une journée de glace, par Auguste Lepère. — S. N., 2223. (Extrait du *Pavé* de Richepin.)

Digitized by Google

191. — Pont Alexandre III : pose de la première pierre, par Alfred-Philippe Roll. — S. N., 1260.

192. — Port de la Conférence, en amont du pont des Invalides, par Remy-Eugène Landeau. — S. A., 1107.

NEUVIÈME ARRONDISSEMENT.

193. — Boulevard Haussmann prolongé : projet de construction d'un grand hôtel, coin des rues Drouot et Chauchat, par Selvais de Palma. — S. N., 413 *bis*.

194. — Boulevard des Italiens : bureau des omnibus, par Charles Wostry. — S. A., 2016.

195. — Boulevard des Italiens, rue Le Pelletier et boulevard Haussmann : chambre de commerce américaine, par Frank-Edson Perkine. — S. A., 4323.

196. — Église de la Trinité, par Henri Gervex. — S. N., 653.

197. — Église de la Trinité, vue de la place, par Jean-François Raffaëlli. — S. N., 1198.

198. — Folies-Bergères : la scène, vue du balcon, par H.-J.-É. Evenepoel. — S. N., 546.

199. — Place Clichy, crépuscule, vue du bureau des omnibus, par Émile Cagniart. — S. A., 345.

200. — Place Clichy, par Forsberg fils. — S. A., 798.

DIXIÈME ARRONDISSEMENT.

201. — Boulevard Bonne-Nouvelle, vu de la porte Saint-Denis, par Gaston-Édouard Prunier. — S. N., 2026.

202. — Boulevard et porte Saint-Martin, vus de l'est, par Frédéric Houbron. — S. N., 1840.

203. — Conservatoire de musique : intérieur d'une salle de cours, par Jean Béraud. — S. N., 116.

204. — Conservatoire de musique : la sortie des élèves, rue du Faubourg-Poissonnière, par le même. — S. N., 121.

205. — Église Saint-Vincent-de-Paul : une école congréganiste de filles dans la nef, par Louis-Alexis Létourneau. — S. A., 2643.

206. — Porte Saint-Denis, vue de l'ouest, par Jean Béraud. — S. N., 120.

207. — Théâtre Antoine : entr'acte, par Adrien Godien. — S. N., 1789.

208. — Théâtre Antoine : avant le spectacle, par le même. — S. N., 1790.

ONZIÈME ARRONDISSEMENT.

209. — École supérieure de commerce, par Joanny Bernard et Émile Robert. — S. A., 4140.

Digitized by Google

DOUZIÈME ARRONDISSEMENT.

210. — Avenue de Saint-Mandé : plafond pour une salle des fêtes, par Achille Seillier. — S. A., 4347.

211. — Hôpital d'enfants, rue Michel-Bizot, par Alexandre Maistrasse. — S. A., 4281.

212. — Passage dans le faubourg Saint-Antoine, par Pierre-Louis Moreau. — S. N., 1968.

213. — Pont d'Austerlitz : la Seine, vue du débouché du canal, par Raoul-André Ulmann. — S. N., 1395.

TREIZIÈME ARRONDISSEMENT.

214. — Bord de la Bièvre, par H.-F. Roussel-Mazure. — S. N., 1287.

215. — Hôpital Broca : Foi, Espérance, Charité, par Guillaume Dubufe. — S. N., 497.

216. — Hôpital Broca : Promenades au jardin du Luxembourg, par Charles Guérin. — S. N., 715.

217. — Hôpital Broca : Sommeil, par Jules-Raymond Koenig. — S. N., 813.

218. — Hôpital Broca : Convalescence, par René Thiry. — S. N., 1378.

219. — Salpêtrière : neuf types de vieilles femmes, par Albert Morand. — S. N., 1966.

QUATORZIÈME ARRONDISSEMENT.

220. — Cimetière du Sud : chapelle funéraire, par Léon Lautier. — S. A., 4262.

221. — Crèche municipale de la rue Schomer : jeune mère et son enfant, grès émaillé, par Jean-Marie Mengue. — S. A., [5156].

222. — Le Lion de Belfort, par F.-C. Fneseke. — S. N., 1733.

QUINZIÈME ARRONDISSEMENT.

223. — Avenue du Maine : le pont du chemin de fer, par Émile Bailly. — S. A., 79.

224. — Boulevard Pasteur, maisons nos 15 et 17 : photographies et plans, par Léon Benouville. — S. N., 365.

225. — Rue de Vaugirard, n° 160 : bow-window, dessins et photographies, par le même. — S. N., 366.

226. — Seine à Javel, par Eugène Béjot. — S. N., 1535.

SEIZIÈME ARRONDISSEMÉNT.

227. — Chantier de réparation des bateaux de voyageurs à Auteuil, rive droite, par Georges-François Souillet. — S. N., 1349.

Digitized by Google

228. — Monastère des Carmes, 53, rue de la Pompe, par L.-M.-M. Trinquesse. — S. A., 4360.

229. — Avenue du Bois de Boulogne, n° 39, par Charles Plumet. — S. N., 400 *bis*.

230. — Avenue Kléber, par A.-W. Davidson. — S. N., 1662.

231. — Rond-point Bugeaud, n° 1 : maison de rapport, par Gabriel Morice. — S. A., 4305.

232. — Pont des Invalides et Trocadéro, vus du pont de la Concorde, par Georges-François Souillet. — S. N., 1346.

DIX-SEPTIÈME ARRONDISSEMENT.

233. — Avenue de la Grande-Armée, n° 16 : maison de rapport, par Gabriel Morice. — S. A., 4306.

234. — Église Saint-Ferdinand des Ternes : Vierge protectrice, bas-relief central d'un autel, par Augustin Pèene. — S. A., 3803.

235. — Rue Alphonse-de-Neuville : hôtel Jalla, le Travail, projet de décoration pour la bibliothèque, par Henri-Marie Lacouture. — S. A., 4255.

236. — Rue Desrenaudes, n° 14 : maison de rapport, par J.-J.-E. Ringuet. — S. A., 4337.

DIX-HUITIÈME ARRONDISSEMENT.

237. — Montmartre, par Edgar Chahine. — S. A., 407.

238. — Montmartre, vu d'un échafaudage, boulevard Péreire, par Alexandre Bruel. — S. A., 4157.

239. — Jardins à Montmartre, par Élise Voruz. — S. A., 4900.

240. — Montmartre : coin de rue, par Albert Brault. — S. N., 247.

241. — Ciel sur Montmartre, par Charles Wislin. — S. N., 1481.

242. — Boulevard Rochechouart, n° 104 : plans et détails, par Jean-Alfred Besnard. — S. N., 367-368.

243. — Les insurgés poursuivis dans les carrières de Montmartre en juin 1848, par Charles-Georges Maylander. — S. A., 4740.

244. — Le Sacré-Cœur, par Eugène Ogé. — S. A., 4758.

245. — Église du Sacré-Cœur, par Charles Wislin. — S. N., 1481.

246. — Moulin de la Galette, par Marc Worms. — S. A., 4382.

247. — Place Saint-Pierre : l'escalier de la rue Foyatier, d'après H. Paillard, par Georges-Louis Blondeau. — S. A., 4432.

248. — Rue de l'Abreuvoir, par Charles-Jean Coussedière. — S. N., 405.

249. — Rue Carpeaux : caserne des pompiers, par F.-É.-J. Heneux. — S. A., 4237.

250. — Sur la butte Montmartre, rue Lamarck : un terrassier

Digitized by Google

allant au travail, une femme allant au lavoir, un garçonnet se rendant à l'école, par Richard-William Wallace. — S. A., 3121.

251. — Rue du Mont-Cenis, matinée d'hiver, par Charles-Jean Coussedière. — S. N., 407.

252. — Rue Norvins, en hiver, par Clotilde-Jacqueline Pelletier-Marcel. — S. N., 2003.

253. — Rue Saint-Vincent : un chiffonnier traînant sa voiture, avec son chien, par Fernand Maissen. — S. A., 1300.

254. — Rue Saint-Vincent, par Charles-Jean Coussedière. — S. N., 406.

255. — Rue des Saules, gravure sur bois au canif, en couleurs, par Maurice Delcourt. — S. N., 2155.

DIX-NEUVIÈME ARRONDISSEMENT.

256. — La Villette : douze aquarelles, par Fernand Truffaut. — S. A., 3076-3077.

257. — Boulevard de la Villette : carrefour des quatre arrondissements, par Émile-Hippolyte Couder. — S. A., 2244.

258. — Canal de l'Ourcq : bateaux de plâtre, à la hauteur de l'église Saint-Jacques-Saint-Christophe, par Gaston-Édouard Prunier. — S. N., 2027.

259. — Canal de l'Ourcq : débardeurs de charbon, par le même. — S. N., 2029.

260. — Bords du canal Saint-Martin : quatorze aquarelles, par Henri Cillard. — S. A., 2216.

VINGTIÈME ARRONDISSEMENT.

261. — Belleville : les provisions du matin, un garçonnet portant un pain, une fillette portant une boîte au lait, par Marguerite Fauron. — S. A., 768.

262. — Boulevard de Belleville : un serrurier ambulant au marché de Belleville, par Jean Geoffroy. — S. A., 853.

263. — Cimetière de l'Est : chapelle funéraire, par Amand Forgeot. — S. A., 4205.

264. — Belleville : une consultation au dispensaire, par Louis-Alexis Letourneau. — S. A., 1222.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 novembre 1899.

Présidence de M. Albert Babeau, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, A. de Barthélemy, G. Bienaymé, colonel Borrelli de Serres, F. Bournon, A. Bruel, C. Couderc, E. Coyecque, L. Delisle, G. Fagniez, J. Guiffrey, marquis de Laborde, P. Lacombe, Edgar Mareuse, comte de Marsy, H. Omont, M. Tourneux, Ch. Tranchant, A. Tuetey, P. Viollet.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil du 11 juillet 1899 est lu et adopté.

— Le Président annonce la mort de MM. A. Giry, membre de l'Institut, membre du Conseil de la Société, Étienne Charavay, Charles Marty-Laveaux, Louis-Ernest Segond et Henri de Vilmorin, membres de la Société. Il rappelle que MM. Giry et Marty-Laveaux avaient été du nombre de nos premiers adhérents, lors de la fondation de la Société, et se fait l'interprète des regrets unanimes du Conseil.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1035. M. Joseph Allioli, présenté par MM. G. Desjardins et H. Champion.

— Le Président communique le texte de la lettre-circulaire qu'il va adresser aux conservateurs de musées de France pour leur demander s'il existe dans leurs collections des esquisses, peintures, dessins, plans intéressant Paris et l'Ile-de-France.

Digitized by Google

— Le Président donne ensuite lecture d'une note sur la construction, par les ordres du prévôt des marchands Turgot, en 1735, d'un bateau destiné à la visite annuelle des ports par les officiers municipaux et au transport des princes et des princesses; il donne, d'après les registres du Bureau de la Ville, la description de ce vaisseau et d'une fête où il devait figurer en septembre 1735. — Renvoi au Comité de publication.

— M. E. Caron communique une série de pièces, tirées d'un ancien minutier de notaires parisiens, et concernant les principaux personnages de la cour et de la ville, de 1559 à 1577. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Charles Tranchant a la parole pour une communication :

« La collection dite de *Lamoignon*, déposée aux archives de la Préfecture de police, est la transcription manuscrite de lettres patentes et édits royaux, d'arrêts du Conseil du Roy, d'arrêts du Parlement de Paris, de la cour des Monnaies, de sentences du Châtelet, d'ordonnances du prévôt de Paris et du lieutenant général de police, d'ordonnances du Bureau de la Ville, de règlements et statuts des corporations et métiers de Paris. Cette collection a été formée par les ordres de Guillaume de Lamoignon, chancelier de France, né le 8 mars 1683, mort en 1763; elle se compose de quarante et un gros volumes in-folio, écrits avec grand soin et terminés par un volume de table.

« La collection commence par la reproduction du livre bien connu des métiers d'Étienne Boileau (1258), puis vient après une longue série de pièces commençant à l'année 1182 et se terminant à l'année 1763. Le premier document, pour lequel il existe une simple analyse, la pièce ayant été publiée ailleurs, est une lettre patente du roi Philippe-Auguste relative aux Halles.

« Sur les volumes se trouve l'inscription *Bibliotheca Lamoniana* H et on voit en outre çà et là sur les pages le timbre *L*; la collection est ainsi décrite à la page 61 du *Catalogue des livres imprimés et manuscrits de la bibliothèque de M. de Lamoignon* (1784, in-fol.) : « Recueil des ordonnances de police pour la ville de Paris, depuis « 1182 jusqu'en 1763. *Ms.* 42 vol. in-fol. [H. 159-100], avec la table. »

« La table primitive ainsi mentionnée est une simple nomenclature par volume, reproduisant les titres des pièces sans indiquer toujours les dates, et elle ne facilite pas beaucoup l'usage de la collection. M. Alfred Tranchant a entrepris et vient de terminer une nouvelle table sur fiches qui est appelée à rendre les plus grands services, étant données l'importance et la richesse de la collection.

« M. Alfred Tranchant en a rédigé un premier relevé par matières de 8,053 fiches classées alphabétiquement par volume. Un index alphabétique général reporte aux numéros des volumes et aux pages de chacun d'eux; il renferme 2,150 fiches. »

Digitized by Google

— M. Ch. Tranchant présente aussi au Conseil une brochure intitulée : *Association des anciens élèves de l'École nationale d'administration*. Revue de la Cinquantaine, par M. Charles Tranchant, ancien conseiller d'État, président du comité de l'Association (Paris, 1899, in-8°). « Ce travail résume la carrière des anciens élèves de l'École, qui, établie à Paris en 1848, a été supprimée dès l'année suivante, après une courte mais brillante existence. »

— M. L. Delisle présente au Conseil la magnifique reproduction qui vient d'être faite pour le *Roxburge Club*, par les soins de M. Henry-Yates Thompson, des plus belles miniatures du livre d'Heures de Jeanne II, reine de Navarre, fille du roi Louis le Hutin. On n'a pas oublié la publication faite pour la Société, en 1882, par notre confrère, M. Auguste Longnon, dans les *Documents parisiens sur l'iconographie de saint Louis*, des dessins des principales miniatures de ce manuscrit, exécutés autrefois pour Peiresc. Les Heures de la reine Jeanne étaient alors considérées comme perdues, et ce n'est que depuis quelques années qu'elles ont été retrouvées dans l'*Appendix* de la collection du comte d'Ashburnham, collection acquise en bloc récemment par M. H.-Y. Thompson.

— M. Edgar Mareuse signale la découverte qui vient d'être faite, au cours de fouilles dans l'antique église de Saint-Pierre-de-Montmartre, d'un cercueil mérovingien en plâtre, sur le pied duquel est figurée une croix grecque entourée d'un cercle ornementé. C'est un des plus beaux spécimens de ces anciens cercueils que l'on ait encore trouvés à Paris et il doit être prochainement transporté au Musée Carnavalet.

— M. J. Guiffrey communique au Conseil différents documents, qui lui ont été signalés par notre confrère, M. F. Gerbaux, et d'après lesquels le frère de Mme de Pompadour, Abel-François Poisson, plus tard marquis de Marigny, s'est appelé d'abord simplement, avant de porter le nom de marquis de Marigny, M. de Vandières, sans comté ni marquisat.

On lit en effet dans ses lettres de survivance de directeur général des Bâtiments, du 10 janvier 1746, « Abel-François *Poisson de Vandières* » (Arch. nat., O1* 1058, p. 10).

Dans l'enregistrement des dépêches adressées par le ministre de la maison du roi au directeur général des Bâtiments, avant 1754, — date de l'érection en marquisat de la terre de Marigny, — on trouve toûjours ces simples mots : « *M. de Vandières* » (Arch. nat., O1* 392, pièce 165; 393, p. 264; 396, p. 952; 397, p. 607). La chose est d'autant plus significative que ces registres sont munis de tables méthodiques des correspondants du ministre, groupés par titres, charges et offices. Or,

Digitized by Google

dans aucun de ces registres, M. de Vandières n'est compris ni parmi les comtes, ni parmi les marquis.

Enfin, dans les lettres mêmes d'érection en marquisat de la terre de Marigny (généralité de Soissons, élection de Crépy-en-Valois), il est appelé ou « Abel-François Poisson, escuyer, *sieur de Vandières;* » ou « A-F.-P. *de Vandières*, marquis de Marigny; » ou « *M. de Vandières*, » mais jamais, dans tout le cours de la pièce qui est assez longue, ni comte, ni marquis de Vandières (cf. ces lettres d'érection de septembre 1754; Arch. nat., P 2473, fol. 58-65).

La terre de Marigny avait été vendue par le roi à François Poisson, écuyer, père du directeur général, au prix de 220,000 livres, par contrat d'adjudication du 29 janvier 1760 (cf. les lettres patentes de confirmation dudit contrat, datées du 25 mars 1760; Arch. nat., P 2460, fol. 106-109). C'est après la mort de François Poisson qu'Abel-François Poisson, son fils et héritier, demande et obtient l'érection de la terre de Marigny en marquisat.

La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 12 décembre 1899.

Présidence de M. Albert Babeau, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, G. Bienaymé, colonel Borrelli de Serres, comte Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, C. Couderc, E. Coyecque, L. Delisle, A. Dufour, G. Fagniez, vicomte de Grouchy, J. Guiffrey, marquis de Laborde, P. Lacombe, J. Lair, E. Lelong, P. Le Vayer, Edgar Mareuse, H. Omont, Ch. Sellier, M. Tourneux, Ch. Tranchant, N. Valois et P. Viollet.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil du 14 novembre 1899 est lu et adopté.

— Le Président donne lecture de la lettre suivante :

« Monsieur le Président,

« La Ville de Paris ayant l'intention d'organiser pour l'Exposition universelle une section qui sera une sorte de musée rétrospectif comprenant tableaux et objets d'art de toutes sortes se rapportant à l'Histoire de Paris, je viens vous demander, au nom de M. Georges Cain, conservateur du Musée Carnavalet, et au nom de la commission de

Digitized by Google

cette section dont je fais partie, de bien vouloir informer MM. les membres de la *Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France* des recherches que nous faisons actuellement pour l'organisation de cette exposition rétrospective.

« Pour donner une idée plus complète de ce que nous désirons avoir, tout ce qui pourrait être à sa place au Musée Carnavalet conviendrait pour notre section. Ce ne serait que le 15 mars au plus tôt que nous demanderions les objets aux amateurs qui consentiraient à nous prêter. Il est superflu de dire que nous leur donnons toutes les garanties de soins et d'assurances.

« J'espère, Monsieur le Président, que vous voudrez bien faire part, à la réunion qui doit avoir lieu demain, de cette demande que M. Cain m'a chargé de vous adresser.

« Veuillez agréer, etc.

« Henry Tenré,
« 36, rue Villejust. »

M. le marquis de Laborde ajoute quelques observations, et, sur sa proposition, le Conseil décide l'insertion de la lettre de M. H. Tenré au *Bulletin*.

— M. H. Omont donne lecture, au nom de M. Héron de Villefosse, de la communication suivante, faite par notre savant confrère à l'Académie des inscriptions dans la séance du 1er décembre dernier :

« Au mois de mai dernier, M. Vacquer, sous-conservateur honoraire de la bibliothèque municipale de Paris, qui, pendant de longues années, avait dirigé les fouilles et surveillé les travaux de voirie de la Ville, sollicitait l'honneur d'être chargé de la confection d'un plan de Paris à l'époque romaine. Peu de jours après, M. Vacquer mourait sans avoir pu commencer ce travail, en vue duquel il avait amassé des matériaux de première main, depuis plus de cinquante ans. Heureusement, les dossiers si laborieusement constitués par M. Vacquer n'ont pas été perdus pour la science : le Conseil municipal de Paris en a compris le grand intérêt et en a décidé l'acquisition. Ils renferment 9,837 documents de valeur très inégale, notes originales, copies, plans, croquis, photographies, etc. Ces documents forment un fonds spécial, « le fonds Vacquer, » et resteront dans la bibliothèque de la Ville à la disposition de tous ceux qui s'intéressent à la topographie ancienne de Paris.

« Conformément à l'avis de la Commission des Travaux historiques, l'achèvement du plan de Paris à l'époque romaine a été confié à M. Hochereau, ancien conservateur du plan de Paris, ami et collaborateur de feu M. Vacquer, et qui, mieux que personne, est en situation de continuer son œuvre. M. Hochereau s'est engagé à terminer ce plan en temps utile pour qu'il puisse figurer à l'Exposition de 1900.

Digitized by Google

« Mes confrères MM. Longnon et Cagnat ont pu examiner avec moi une partie des papiers de M. Vacquer. Nous avons été frappés des importantes constatations qu'il a pu faire lui-même sur le terrain à diverses reprises et qui ont servi à fixer d'une manière certaine l'emplacement du théâtre romain de Paris. Les substructions de cet édifice existent encore sur le coteau qui domine la rive gauche de la Seine, au-dessus du lycée Saint-Louis, entre la rue Racine et la partie de l'ancienne rue de la Harpe absorbée par le boulevard Saint-Michel. La Commission du Vieux-Paris se propose de continuer en cet endroit, dans la mesure du possible, les recherches commencées par M. Vacquer.

« La découverte du théâtre romain de Paris avait été déjà signalée par Jules Quicherat dans un mémoire auquel il travaillait les derniers jours de sa vie et qu'il n'a pas eu le temps d'achever. Publié après sa mort par les soins pieux de ses disciples, ce mémoire, ou plutôt ce fragment de mémoire, n'est accompagné d'aucun plan[1]; dans la pensée de l'auteur, il devait former la suite de son lumineux travail sur *le Château Hautefeuille*. Les relevés, si minutieusement exécutés par M. Vacquer, avaient servi de base à l'exposé de Jules Quicherat; leur publication viendra donc heureusement compléter le mémoire du regretté directeur de l'École des chartes et lui donner un nouvel intérêt. Tous les amis de l'Histoire de Paris sauront gré au Conseil municipal d'avoir décidé l'acquisition des importants documents réunis par M. Vacquer. »

— M. L. Plancouard adresse à la Société la copie d'un acte de vente à Nicolas Le Gendre, sieur de Villeroy, du domaine seigneurial de Magny-en-Vexin; cet acte, daté du 5 août 1578, est conservé dans le chartrier d'Athis-en-Vexin. — Renvoi au Comité de publication.

— M. P. Lacombe donne lecture, au nom de M. l'abbé Bouillet, d'une notice sur la découverte récente d'armoiries peintes sur les piliers de l'église Saint-Germain de Charonne. L'une de ces armoiries appartient à Nicolas Thoré, seigneur de Charonne, décédé en 1780. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Lacombe communique ensuite un travail de M. Ernest Choullier, publié dans les *Mémoires de la Société académique de l'Aube* (t. LXI, 1897), relatif à une visite que Voltaire et Franklin firent à l'Académie des sciences le 29 avril 1778. L'auteur a retrouvé

---

1. *Les vestiges romains de la rive gauche de la Seine à Paris* (fragments écrits en 1882), dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de Jules Quicherat), *Antiquités celtiques romaines et gallo-romaines*, 1885, p. 464.

Digitized by Google

et publié la lettre d'un personnage qui assistait à cette séance et en a donné un récit.

— M. Greder signale dans les *Principes d'architecture gothique* de Frédéric de Schlegel un long passage relatif à Paris et à ses environs en 1804 et 1805. — Renvoi au Comité de publication.

— M. E. Coyecque communique au Conseil une aquarelle de M. Vial, qui représente, d'après les sources contemporaines et originales, la musique des Gardes françaises sur le boulevard du Dépôt, depuis boulevard des Italiens.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

LES

BATIMENTS DE L'ANCIENNE FACULTÉ DE MÉDECINE

RUE DE LA BUCHERIE.

Avant que les maçons donnent leur premier coup de pioche à l'immeuble situé au coin des rues de la Bûcherie et de l'Hôtel-Colbert, et qui fut le berceau de notre Faculté, j'ai tenu à refaire le pèlerinage que j'avais déjà fait bien des fois et à me reporter par la pensée à plus de quatre siècles en arrière. Que, mus par un sentiment bien naturel, des confrères et des amis du Vieux Paris aient poursuivi avec passion et dévouement le rachat de nos vieilles demeures, c'est un sentiment que nous comprenons; mais, après examen et réflexion, nous nous demandons si cette acquisition était bien nécessaire, tant au point de vue de l'art qu'à celui de la destination qu'on lui réserve. A part l'amphithéâtre, dont la façade rappelle quelques souvenirs et dont le dôme surmonte l'immeuble, nous ne voyons rien, au point de vue artistique, qui mérite d'être conservé. En pénétrant dans la cour du n° 15 de la rue de la Bûcherie, on est péniblement impressionné de se trouver en présence d'une façade de plusieurs étages, dont le rez-de-chaussée est percé de quatre baies d'architecture ogivale et dont l'une fut jadis la porte d'entrée de nos Écoles. D'énormes poutres soutiennent cette façade qui menace ruine, et, n'était une brave concierge, on n'y rencontre âme qui vive. Les laveuses de

Digitized by Google

linge ont disparu, et c'est un silence de mort qui règne dans cet endroit, où retentissaient jadis les belles périodes cicéroniennes de Guy Patin et, dernièrement encore, les battoirs des lavandières.

L'installation primitive des Ecoles de médecine s'était faite à côté des Écoles des arts, dans une rue qui prit le nom de rue des *Escholes* ou des *Escholiers*, puis, en 1300, celui de rue du *Feurre*, à cause de la paille, *feurre* ou *fouarre*, dont elle était couverte et sur laquelle s'asseyaient les écoliers pour écouter les leçons.

La première acquisition authentique remonte à la date du 24 mai 1369, qui mentionne « l'acquisition d'une maison tenant vers la rue des Rats[1]. »

Le 14 mars 1431, une maison, maison de la Couronne-de-Fer, située au milieu du clos Mauvoisin, fut vendue par criée à Mahiet La Brodde, marchand et bourgeois de Paris[2]. Le 12 février 1452 ou 1453, cette maison fut revendue à Guillaume de Canteleu, docteur en décrets.

Le jeudi 28 novembre 1454, les maîtres régents étant réunis, selon leur coutume, autour du bénitier de Notre-Dame, Jacques Desparts, maître régent et doyen, proposa de demander au roi le don d'une maison pour l'installation des Écoles et il donna l'exemple de la générosité en offrant 300 écus d'or. Il mourut le 3 janvier 1458.

Guillaume de Canteleu étant mort en 1467 ou 1468, ses héritiers abandonnèrent la maison aux religieux Chartreux, à condition de fonder un *obit* en faveur de Guillaume de Canteleu. « Cette maison est à l'opposite de la Fleur-de-Lys; elle tient à la maison de l'Image-Sainte-Catherine, ayant appartenu à Olivier Donjon, et d'aultre part à la maison des héritiers Thibaut de la Marre; elle est contiguë par derrière à la maison de Guillaume de Celsoy[3]. »

Le 20 mars 1469, la Faculté arrêta « qu'elle achepteroit des Chartreux une vieille maison size en la ruë de la Bûcherie..., joignant une aultre maison acquise par ladicte Faculté longtemps auparavant, sçavoir l'an 1369, le 24 may, tenant vers la ruë des Rats. Ce qui fut fait pour le prix de dix livres tournois de rente annuelle, payable aux Chartreux[4]. »

C'est aux dates des samedi 24 mars 1469 et vendredi 8 avril qu'eut lieu la vente de cette maison par les Chartreux aux doyen et maîtres régents. Le contrat est aux Archives nationales (S. 6209). « Ceste

1. Du Breul, *le Théâtre des Antiquités de Paris*, 1639, p. 562. — La rue des Rats est devenue la rue de l'Hôtel-Colbert.

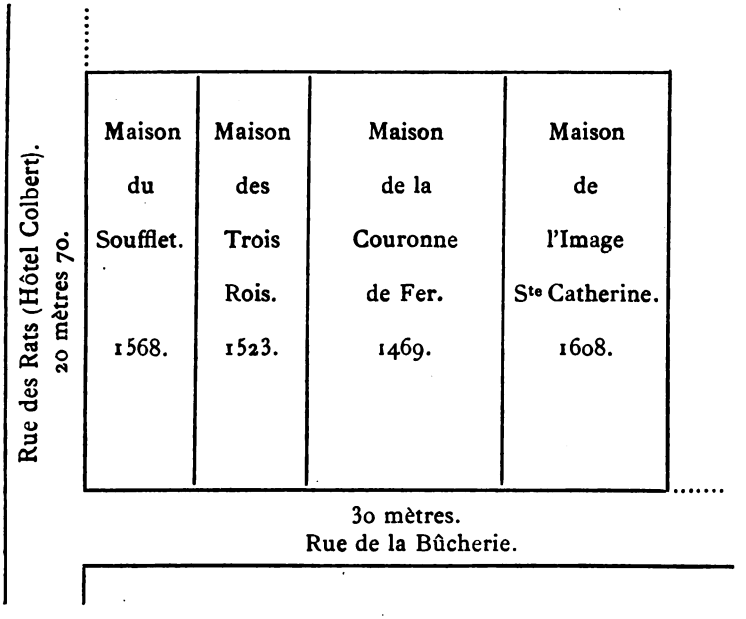
2. Archives nationales, S. 6209, 6210.

3. Arch. nat., S. 6209, 6210.

4. Du Breul, *ouvr. cit.*, p. 562. Huit livres, dit la pièce ci-après rapportée.

Digitized by Google

maison, » dit le contrat, « tenant d'une part à l'ostel de l'Ymaige Saincte Katherine qui fust maistre Olivier Donjon... » D'après ce



même acte, la maison fut vendue moyennant huit livres de rente annuelle à payer aux Chartreux et d'autres rentes à payer à l'Hôtel-Dieu. La rente de huit livres fut rachetée en 1486 par le doyen Richard Ellain, moyennant cent écus d'or.

L'acquisition faite, on songea à construire, et en 1472, sous le décanat de Guillaume Bazin, on jeta les premiers fondements de la Faculté. On était pauvre, et il n'y avait cette année-là, d'après Hazon[1], que quatre bacheliers; mais la caisse avait été un peu remplie par les maîtres régents Michel de Colonia, Robert Poitevin, Regnier Hennegrève et quelques autres. Le 3 septembre 1474, la Faculté décida que les maîtres régents qui abandonneraient leurs honoraires ne le feraient que sous forme de prêt. Guillaume de Algia abandonna quatre écus, Denis de Soubz le Four dix écus, Rasso Madidi dix écus, Jean Rosée six écus.

En 1475, la maison était terminée, mais en 1477 il fallut y travail-

1. Hazon, *Éloge historique de la Faculté de médecine de Paris*, 1770, in-4°.

Digitized by Google

ler de nouveau; on y installa une chaire et des bancs, et le 5 mars 1481, sous le décanat de Mathieu Dolet, la Faculté put ouvrir ses portes.

Dès 1483, on s'assembla dans la nouvelle Faculté, bien petite encore, trop petite même, car les étudiants commençaient à y affluer; mais ce n'était pour ainsi dire qu'un bureau; les grandes assemblées se tenaient toujours dans des endroits vastes ou bien chez les doyens, plus grandement logés.

Le 28 juillet 1492, la Faculté se réunit pour la construction d'un petit édifice sur la porte de la cour des Écoles et elle nomma une commission composée de Lamy (*Amici*), Ellain, Gaufridi et Michel de Colonia, doyens[1]. Ce petit édifice devait servir de chapelle.

Les Écoles avaient alors un mauvais voisinage, et, le 3 septembre 1493, des maîtres régents se réunirent pour prendre en location une maison limitrophe, *quia in eâ meretricibus pernoctantibus unâ cum suis lenonibus lupanar esset, maximo Facultati dedecori*[2].

Dans la vieille Faculté, on associait la religion à toutes les cérémonies, et le 24 janvier 1499, on posa la première pierre de la chapelle, qui ne fut terminée qu'en 1502; mais ce ne fut que le 1er mars 1511 qu'on y dit la messe. Cette chapelle coûta 500 livres; elle fut démolie en 1529 et reconstruite.

La même année, 1499, la Faculté fit paver la rue, et le 31 octobre 1500, elle fit placer des marches dans la cour, moyennant 54 sols parisis, afin que les maîtres régents pussent monter sur leurs mules.

Le 15 septembre 1514, Nicolas Delamarre avait laissé en héritage à ses enfants la maison dite des Trois-Rois. Le 17 octobre, une partie de cette maison fut vendue à la Faculté moyennant 236 livres, plus 40 livres pour les deux notaires, *pro emptione duarum septimarum partium domûs situatæ juxta Scholas à Johanne Delamarre pictore et à fratribus hærèdibus defuncti Petri Delamarre scriptoris ij° xxxvj livres ij sous*[3].

La Faculté acheta successivement, par parties, la maison des Trois-Rois à Jean Delamarre (2 septembre et 21 décembre 1518), puis le 27 avril 1521 à Sébastien Fournier, charpentier. Le 13 août 1523, le bailli de Paris rendit une sentence pour la licitation de la maison des Trois-Rois. Après visite et estimation faite par les experts le 3 octobre 1523, assignation fut faite le 19 octobre pour procéder à l'adjudication définitive de la maison, et le 14 novembre la Faculté était propriétaire de la maison des Trois-Rois[4].

---

1. *Commentaires*, t. III, p. 245.
2. *Synopsis rerum memorabilium*... Mss. de la Faculté, p. 76.
3. *Commentaires*, t. IV, fol. 84 v°.
4. Arch. nat., *loc. cit.*

Digitized by Google

Le 14 novembre 1528, d'après l'avis des architectes et sur la proposition de Me de Colonia, on construisit sur l'emplacement de l'ancienne bibliothèque une chapelle surélevée de trois pieds[1]; elle subsista jusqu'en 1695.

Le 21 décembre 1528, Charles Gautier, procureur au Châtelet, et Nicolas de Vallancourt, marguillier de Saint-Étienne-du-Mont, cèdent par rachat à la Faculté 8 sols parisis de rente qu'ils percevaient sur la maison des Trois-Rois, appartenant à la Faculté, et cela moyennant 7 livres 4 sols tournois.

La Faculté s'étant plainte du bruit que faisaient les voitures, le Parlement ordonna qu'on mît deux bornes aux deux bouts de la rue pour empêcher le passage des charrois[2].

En 1546, on fit paver la grande cour, et, en 1547, on fit construire un escalier pour permettre la communication entre les deux maisons.

Le 23 novembre 1566, on apprit que la maison du Soufflet était à vendre. L'acquisition fut décidée le 3 juillet 1567[3].

La botanique jouait un grand rôle dans la médecine, et en 1568 la maison à l'enseigne du Soufflet, située rue des Rats, à droite en sortant des Écoles, fut achetée *pecuniâ doctoratûs* pour devenir un jardin botanique[4]. La vente eut lieu le 6 juin 1568. La maison fut démolie en 1569 et le prix de la démolition s'éleva à 145 livres.

L'amphithéâtre où avaient lieu les leçons étant en mauvais état, la Faculté décida de le reconstruire en 1578. Déjà le 25 janvier on avait parlé d'agrandir les Écoles, et, le 20 novembre, le doyen avait démontré la nécessité de construire un nouveau théâtre anatomique. On proposa trois moyens de se procurer l'argent nécessaire, c'étaient les suivants : 1° laisser pendant deux ans l'argent dans les caisses, soit 2,000 livres; 2° la cotisation des docteurs régents fournirait environ 2,730 livres; 3° pour les lettres de ceux qui se présenteront au baccalauréat, soit 2,000 livres[5].

Le 10 juillet 1599, on refit les murs du jardin et des fenêtres furent apposées au mur. On eut à payer 73 livres 1 sou 6 deniers à Jean Robine pour le jardin botanique, les terres grasses, semences, plantes, etc., et au menuisier 50 livres pour bancs, tables dans les Écoles supérieures.

En résumé, à la fin du XVIe siècle, la Faculté de médecine de la rue de la Bûcherie possédait une salle d'assemblée, une chapelle, une bibliothèque, un jardin botanique, un logement pour les bedeaux;

---

1. *Commentaires*, t. IV, fol. 218 r°, et *Synopsis...*, p. 123.
2. Sauval, *ouvr. cit.*, t. I, p. 135.
3. *Commentaires*, t. VII, fol. 160.
4. *Ibid.*, fol. 184 r°.
5. *Ibid.*, fol. 161, et *Synopsis...*, p. 230.

Digitized by Google

mais la chose principale faisait défaut, c'était l'amphithéâtre anatomique.

En 1604, on bâtit un amphithéâtre en bois. Mais cet amphithéâtre étant insuffisant, on s'adressa au roi, et, le 18 juin 1608, Henri IV prescrivit, par lettres patentes, l'acquisition de la maison voisine, dite de l'Image-Sainte-Catherine, appartenant à Julien Evan[1].

La maison de l'Image-Sainte-Catherine fut achetée 3,000 livres. Voilà donc, en 1608, la Faculté propriétaire d'un immeuble dont la superficie est de près de 700 mètres. Il va falloir en tirer parti. La Faculté avait demandé que l'amphithéâtre fût construit sur l'emplacement de la maison de Sainte-Catherine, ce qui n'eut pas lieu. Il y eut de très longs débats à ce sujet et le Parlement dut intervenir[2].

Mais alors il fallut se procurer de l'argent. Le 28 juin 1608, la Faculté donna au doyen Jabot et à G. Lusson une procuration pour faire des emprunts[3]. Le 18 juillet, Barthélemy Perdulcis (Perdoux) prêta 3,000 livres tournois, moyennant 150 livres de rente[4].

Les experts, après avoir visité la maison, décidèrent qu'elle devait être démolie et les travaux commencèrent immédiatement. Les dépenses, de 1608 à 1611, s'élevèrent à 2,777 livres 17 sous[5].

Pour subvenir aux différents besoins de la Faculté, un édit de Charles IX, en date du 10 avril 1568, avait imposé aux nouveaux licenciés en médecine une rétribution de 60 écus. Sur cette somme devaient être pris les fonds nécessaires pour la construction de l'amphithéâtre. Mais la Faculté avait fait des virements. Riolan en fit une question personnelle, assigna la Faculté d'avoir à obéir à l'édit royal. L'affaire fut portée devant le Parlement qui ordonna, en janvier 1617, que la totalité des attributions devait être affectée à la reconstruction de l'amphithéâtre. La chambre des vacations décida, par arrêt rendu en septembre, que l'amphithéâtre serait élevé dans les parties du jardin tenant à la rue de la Bûcherie. Le doyen Philippe Harduin de Saint-Jacques, Nicolas Ellain, Jean Riolan et Denis Guérin passèrent le bail et surveillèrent les travaux[6].

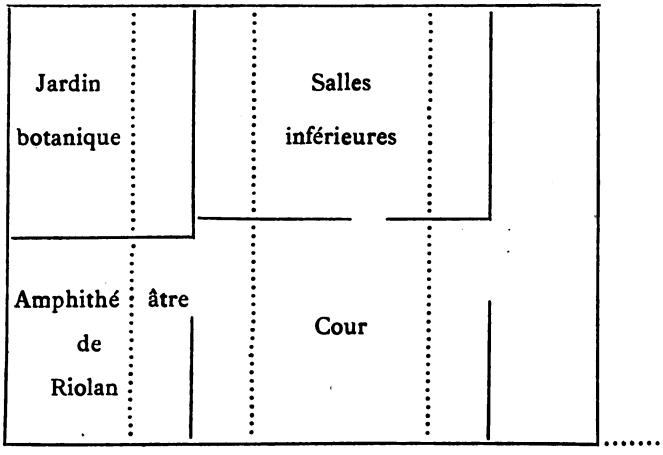
Les travaux commencèrent au mois d'octobre 1617 et durèrent trois ans. Les frais de maçonnerie s'élevèrent à 690 livres; ceux de charpenterie à 730 livres; ceux de toiture à 240 livres; ceux de plomberie à 357 livres 7 sous 6 deniers; ceux de vitrerie à 96 livres, etc.[7].

---

1. *Commentaires*, t. X, fol. 117, 118.
2. *Ibid.*, fol. 117 v°.
3. *Ibid.*, fol. 122.
4. *Ibid.*, fol. 126.
5. *Ibid.*, fol. 191.
6. *Ibid.*, fol. 117; t. XI, fol. 218.
7. *Ibid.*, t. XI, fol. 263, 264, 281 et suiv.

Digitized by Google

C'est le 20 décembre 1620 qu'eut lieu l'inauguration de cet amphithéâtre par Charles Leclerc, qui y fit la dissection d'une femme,



La Faculté de Médecine de 1469 à 1678.

Carolo Leclerc, Scholarum professore interprete[1]. On l'appela longtemps *Amphithéâtre de Riolan*, deuxième du nom, parce qu'il l'illustra par son enseignement et parce que c'est sur ses conseils qu'il fut construit. Ce n'est pas lui qui l'inaugura, comme on l'a dit et écrit par erreur. Dans son livre ayant pour titre *Œuvres anatomiques*, Riolan[2] s'exprime ainsi : « La figure du théâtre anatomique sera ronde ou quarrée; bien que la ronde, pour estre la plus agréable et la plus commode à loger plus de personnes, doit estre toujours préférée à la quarrée, la matière en sera la pierre ou le bois... Il faudra encore que le théâtre prenne le jour et les vents de tous costez, ce qui ne sera pas malaysé, si on le perce par quatre fenestres fort amples à travers lesquelles l'air venant à donner, il dissipera aysément les vapeurs d'un corps puant...

« Le théâtre doit estre couvert et le toit percé le plus qu'il sera possible. Il faut que le milieu du bas du théâtre soit fermé par des barreaux et des galeries de bois pour y loger le dissecteur à son ayse... Les médecins de Paris ont fait bastir un théâtre dans les Escoles de médecine pour servir à l'anatomie selon le modèle que nous venons

1. *Commentaires*, t. XI, fol. 355.

2. Jean Riolan, père, né en 1539, est mort en 1606. Jean Riolan, fils, né en 1580, reçu docteur en 1604, est mort en 1657.

Digitized by Google

de proposer... Il a esté heureusement fait à Paris, aux despens des médecins seulement[1]. »

Mais les Écoles, malgré des réparations continuelles et successives, étaient dans un délabrement complet : les eaux de la Seine, non endiguée alors, comme elle l'est aujourd'hui, venaient miner parfois les constructions de la vieille Faculté; ainsi, le 14 janvier 1649, les eaux de la Seine ayant envahi les Écoles, Jacques Gamare soutint sa thèse pour le doctorat dans le collège de Beauvais, *propter inundationem Scholarum*. Il fallait à tout prix réparer ces vieux bâtiments ou bien chercher ailleurs une meilleure installation. On songea au collège de Bourgogne, situé vis-à-vis le couvent des Cordeliers[2]. Au mois de mars 1638, le doyen Philippe Harduin de Saint-Jacques écrivit à Bouvard et à Cousinot, médecins du roi, leur représentant que le collège de Bourgogne se trouvait vide, que les étudiants avaient été renvoyés, et ils demandaient ce collège pour y installer les Écoles de médecine. Bouvard et Cousinot répondirent qu'ils en parleraient au roi, mais qu'il fallait d'abord s'assurer que le cardinal de Richelieu n'avait pas destiné l'emplacement à d'autres usages. Cette réponse était un refus déguisé.

Les choses en étaient là quand, le 22 mars 1643, on apporta au doyen Michel Delavigne un acte faisant don à la Faculté de 30,000 livres tournois pour la reconstruction de ses Écoles qui tombaient de vétusté. Le donateur, que quelques liens de parenté attachaient à la Faculté de médecine, était Michel Le Masle, conseiller du roi en ses conseils, protonotaire apostolique, chanoine de l'église de Paris, seigneur et prieur des Roches, etc.[3]. Le mercredi 26 avril 1651, la Faculté fut convoquée relativement à la reconstruction des Écoles avec l'argent légué par Michel Le Masle. Le 2 mai, nouvelle convocation. Le 7 juin, l'architecte Villedot démontra que la maison n'était pas réparable et devait être démolie de fond en comble. Mais de grandes contestations survinrent à propos de cette donation de Michel Le Masle et la somme fut réduite à 20,000 livres, qui furent placées en rentes sur les Bénédictins de Saint-Denis le 18 septembre 1669[4]. On attendit encore pour la reconstruction des Écoles et on se contenta des réparations les plus urgentes[5]. Aujourd'hui, nous pou-

1. Riolan fils, *Œuvres anatomiques*, trad. fr. de Pierre Constant, éd. de 1626, ch. XIX, p. 112. Ces lignes ne sont pas dans le texte latin de l'*Anthropographie* de 1618. Voir éd. de 1629, t. I, p. 157 et 158.

2. C'est sur l'emplacement du collège de Bourgogne que fut construite l'Académie de chirurgie, notre Faculté actuelle.

3. Le portrait de Le Masle est au musée Carnavalet, dans le salon central.

4. *Commentaires*, t. XV, p. 352 et 373.

5. *Ibid.*, t. XV, *pro expensis*. Voir aussi Brièle, *Coll. et documents pour servir à l'histoire des hôpitaux de Paris*, 1882, t. I, p. 186.

Digitized by Google

vons encore lire au-dessus de la porte d'entrée des salles inférieures, porte qui est actuellement une fenêtre, l'inscription suivante, en lettres d'or sur marbre noir :

AERE D. D. MICHAELIS LE MASLE REGI A
SANCTIORIBUS CONSILIIS PROTONOTARII APOS-
TOLICI PRÆCANTORIS ET CANONICI ECCLESIÆ
PARISIENSIS PRIORIS AC DOMINI DES ROCHES, ETC.
Mo ANTONIO LE MOINE, PARISINO DECANO
ANNO R. S. H. MDCLXXVIII.

En 1695, la chapelle qui était à gauche en entrant fut transférée au premier étage, au-dessus de la grande salle.

Le 17 janvier 1741, tous les docteurs étant convoqués, il fut décidé que le théâtre anatomique de Riolan devait être démoli et reconstruit[1].

Le 23 janvier 1743, la construction étant décidée, on examina les plans de l'architecte Barbier de Blignier, et la Faculté fit placarder l'affiche suivante :

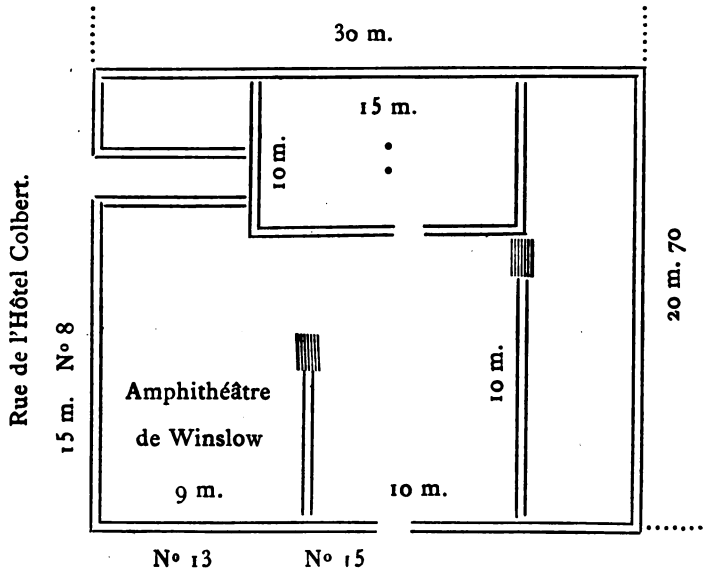
« Les doyen et docteurs régents de la Faculté de médecine en l'Université de Paris, ayant été l'année dernière contraints de faire abattre leur amphithéâtre, qui, par sa vétusté, menaçait d'une ruine prochaine, font à savoir, en vertu du décret ci-dessus, que samedi prochain, 9 février 1743, dix heures du matin, il sera procédé à l'adjudication et au rabais de la reconstruction dudit amphithéâtre dans leurs Écoles, rue de la Bûcherie, près le petit pont de l'Hôtel-Dieu, en maçonnerie, charpenterie, couverture, plomberie, serrurerie, menuiserie, peinture et vitrerie, conjointement ou séparément, suivant les plans et devis qui seront communiqués aux entrepreneurs qui s'y trouveront[2]. »

Pour la reconstruction de son amphithéâtre, la Faculté emprunta d'abord, en 1743 et 1744, 30,000 livres, et elle versa le surplus. J'ai vérifié les notes d'après les détails contenus dans les *Commentaires*, et les frais se sont élevés, pour la construction de l'amphithéâtre seulement, à la somme de 52,016 livres 10 sous[3]. L'architecte Barbier de Blignier demanda 2,288 livres d'honoraires. La note du maçon Lhéritier s'éleva à la somme de 27,948 livres; celle du charpentier Jacquemart à 5,251 livres; celle du menuisier Bajot à 4,204 livres 10 sous; celle du couvreur Hunaut à 2,292 livres, etc. Parmi les dépenses, on constate que la Faculté a payé, le 30 mai 1743, à Huber, la somme de 48 livres pour avoir gravé sur une lame de cuivre

1. *Commentaires*, t. XX, p. 737.
2. *Ibid.*, p. 739.
3. *Ibid.*, p. 894 et suiv.

Digitized by Google

(*lamina ænea*) les noms et prénoms de tous les docteurs vivants, lame placée dans les fondations de la porte à gauche. Il y avait à cette époque 113 docteurs régents.



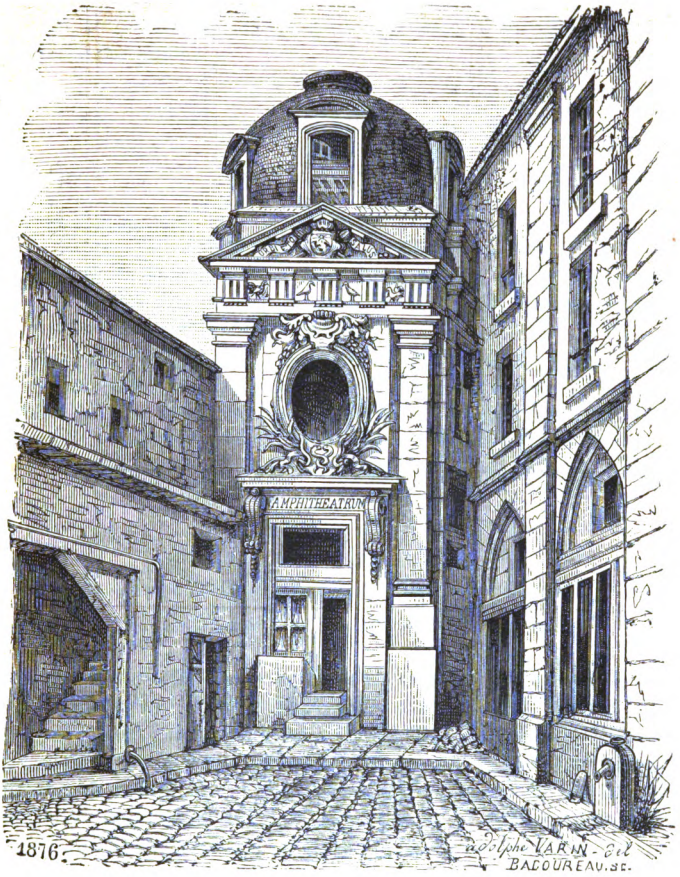
La Faculté en 1744.

Au-dessus du fronton triangulaire de la porte de l'amphithéâtre, on lit en lettres d'or, sur marbre noir :

AMPHITHEATRUM
ÆTATE COLLAPSUM ÆRE SUO RESTITUERUNT MEDICI PARISIENSES
A. R. S. H. MDCCLIV, M° ELIA COL DE VILARS DECANO.

Au-dessus de cette inscription est une grande fenêtre ovale ornée de feuillages. La frise dorique qui est au-dessus de cette fenêtre est divisée en cinq triglyphes, dont les interstices portent, gravés en relief, deux cigognes emblématiques, un coq, symbole de la vigilance, et une salamandre (?). Au milieu du fronton triangulaire est un écusson portant les armes de la Faculté, aujourd'hui effacées, avec les deux masses en sautoir, et la devise : URBI ET ORBI SALUS.

Digitized by Google



Amphithéatre de la Faculté de Médecine

(1754)

Digitized by Google

Digitized by Google

Toutes les constructions terminées, la Faculté fit l'inauguration officielle de l'amphithéâtre le 18 février 1743[1], un peu avant trois heures. Ce fut à Winslow que revint l'honneur de la présidence. La Faculté aimait la pompe : presque tous les docteurs assistaient en robe à la cérémonie.

Winslow avait soixante-seize ans et il jouissait d'une grande réputation comme anatomiste. L'inauguration avait été annoncée par l'affiche suivante :

D. A.

JACQUES BÉNIGNE WINSLOW
docteur régent
et
ancien professeur
de la Faculté de médecine de Paris,

interprète du Roy en langue teutonique dans sa Bibliothèque, des Académies royales des sciences de Paris et de Berlin, professeur en anatomie et en chirurgie au Jardin royal, etc.

Fera pour l'inauguration du nouvel amphithéâtre des Écoles de médecine un cours public d'anatomie en langue française, et exécutera lui-même la dissection et la démonstration des parties du corps humain sur un cadavre masculin, comme il a fait cy-devant dans l'ancien amphithéâtre.

Il commencera jeudi, 18 février 1745, à 3 heures après midi précises,

DANS L'AMPHITHÉATRE
des
Écoles de médecine,
Rue de la Bûcherie, vis-à-vis le petit pont de l'Hôtel-Dieu.

Défense d'entrer avec cannes et épées.

Dans son allocution, Winslow remonta aux deux Riolan, à Sténon, à Bartholin, qui l'ont précédé dans l'enseignement de l'anatomie, et, par une analogie, comme on l'aimait à cette époque, il compara la Faculté de Paris au cœur. « Si le cœur, dit-il, envoie le sang par des méandres infinis aux organes les plus éloignés, de même la Faculté de Paris, qui est le cœur, le principe et le centre de toute la vraie médecine et surtout de l'anatomie, envoie par tout l'univers ses disciples qui portent dans les régions les plus éloignées les connaissances médicales et anatomiques...[2]. » Tout cela était dit dans une latinité élégante, langue que comprenaient alors les maîtres et les élèves.

Trente ans après cette cérémonie, les Écoles étaient inhabitables[3],

1. *Commentaires*, t. XX, p. 940 et suiv.
2. *Ibid.*, p. 940.
3. *Ibid.*, t. XXIII, p. 131, 636, 649.

Digitized by Google

par suite de l'humidité occasionnée par les débordements de la Seine. L'amphithéâtre continua à servir aux démonstrations anatomiques; mais la Faculté se transporta rue Jean-de-Beauvais, dans les locaux abandonnés par l'École des Décrets, qui était allée s'installer place du Panthéon, dans la nouvelle École, celle qui existe encore aujourd'hui. Cet exode eut lieu le jour de Saint-Luc, le 18 octobre 1775.

Les bâtiments de l'ancienne Faculté, qui avait été supprimée par un décret du 18 août 1792, furent vendus comme biens nationaux et passèrent dans les mains de différents propriétaires. L'immeuble avait été divisé en deux parties : l'une, le n° 13, est devenue un café de bas-étage et autre chose encore, et appartenait en dernier lieu à un nommé Tétin; l'autre, le n° 15, appartenant au comte de Boutry, est devenue un lavoir public. Ce sont ces deux immeubles dont la société du Syndicat médical a poursuivi l'acquisition pendant plus de six ans et a enfin obtenu la cession. Après deux délibérations du Conseil municipal, en date des 24 avril 1896 et 26 novembre 1897, le Président de la République rendit, le 4 mars 1898, un décret autorisant la ville de Paris à acquérir soit à l'amiable, soit par voie d'expropriation, les deux immeubles portant les nos 13 et 15 de la rue de la Bûcherie. La dépense fut évaluée à 350,000 francs. Le 24 avril 1898, le Conseil municipal a voté les crédits nécessaires à l'acquisition des deux immeubles moyennant 335,000 francs, savoir : 35,000 francs pour le propriétaire du n° 13 et 300,000 francs pour celui du n° 15.

Dr A. Corlieu.

LA LITRE FUNÉRAIRE DE L'ÉGLISE DE CHARONNE.

De récents travaux de nettoyage, exécutés dans l'église Saint-Germain de Charonne[1], ont mis à jour quelques restes de peintures que je crois intéressants pour la *Société de l'Histoire de Paris* et dignes de retenir quelques instants son attention[2].

On sait qu'un des droits féodaux les plus recherchés était de faire peindre sur les murs, tant extérieurs qu'intérieurs, d'une église, une *litre* funéraire à l'occasion de la mort du seigneur qui avait le patronage de cette église. La litre consistait en une bande noire, tracée à une certaine hauteur, et décorée d'armoiries de distance en distance.

---

1. Ce nettoyage devait malheureusement être suivi d'un déplorable travail de peinture générale des murs et des piliers de l'église... à l'huile!

2. Mon excellent ami M. P. Lacombe a bien voulu, en cette occasion, seconder mes recherches.

Digitized by Google

La bande, peinte simplement à la détrempe sur l'enduit de la muraille, a généralement disparu avec le temps; il n'a subsisté que les blasons, peints avec des couleurs plus résistantes.

Ce sont, je crois, des ornements de cette sorte qui viennent d'être retrouvés à Charonne. On y voit en effet, répétés cinq fois, à la même hauteur, sur les faces des arcs doubleaux qui relient les quatre piliers de la vieille tour, deux écus accouplés sous une couronne de comte.

L'écu de gauche porte : *d'azur, au chevron, accompagné en chef de deux abeilles, et en pointe d'une gerbe, le tout d'or;* celui de droite : *de gueules, au chevron d'or, accompagné de trois étoiles du même.*

Les premières de ces armes, — celles du mari, — ont appartenu à Nicolas-François Thoré[1], conseiller-secrétaire du roi, qui devint, en 1755, possesseur de la terre et seigneurie de Charonne, moyennant la somme de cent dix mille livres[2]. L'arrêt de la cour par lequel il en devint adjudicataire est daté du 30 septembre; Thoré fut mis en possession le 15 octobre suivant.

Nicolas-François Thoré, seigneur de Charonne, mourut en 1780. Il paraît probable qu'il habitait encore à ce moment dans la rue des Quatre-Fils; là était son domicile lorsqu'il avait fait son testament, le 25 février 1780[3].

Il est beaucoup moins facile d'être fixé, — au moins pour le moment, — sur l'attribution probable de l'autre blason, celui de la femme.

L'acte de baptême d'une des filles de Thoré, née le 14 novembre 1737 et baptisée le même jour à Saint-Louis-en-l'Ile, nous apprend que la mère se nommait Louise Tronchy et qu'ils habitaient à cette époque sur le quai d'Alençon. Il semble que dame Thoré, née Louise Tronchy, n'était plus en vie à l'époque où son mari rédigeait son testament; elle n'y est pas mentionnée, elle n'est l'objet d'aucun des nombreux legs qui y sont minutieusement stipulés.

Le second blason est-il, comme la chose paraît probable, celui de Louise Tronchy, épouse, en 1737, de Nicolas-François Thoré, qui devait devenir, en 1755, seigneur de Charonne? Vivait-elle encore quand son mari acheta la seigneurie? Thoré aurait-il contracté un second mariage et serait-il devenu veuf une seconde fois avant de tester en 1780? Aucun document, ni au Cabinet des titres de la Bibliothèque nationale, ni aux Archives nationales, ni aux archives de la Seine, ni à la bibliothèque de la ville de Paris, ne nous aide à

1. Dubuisson, *Armorial... de l'Ile-de-France*, 1757, in-12, t. II, p. 110, n° 58. — Cf. Ch. Grandmaison, *Dictionnaire héraldique* (Paris, 1852, in-8°), col. 130.

2. Voy. aux *Pièces justif.*, n° 1.

3. Voy. aux *Pièces justif.*, n° 3.

Digitized by Google

sortir d'embarras et à résoudre ce problème. Je laisse à d'autres, plus perspicaces et mieux outillés, la satisfaction d'en venir à bout.

A. Bouillet.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I.

Charonne (*Terre et seigneurie de*), près Paris, fief de la Courtepinte-Lasne, fief acquis des religieux de Saint-Nicolas-Darcy-lès-Senlis, fief de Dyves, et le tout appartenant, en 1714, à M. Joseph Sublet d'Heudicourt, chevalier, marquis de Lenoncourt[1].

1re addition : A présent à Nicolas-François Thoré, écuyer, conseiller, secrétaire du Roy, maison, couronne de France et de ses finances, au moyen de l'adjudication qui luy en a été faitte par arrêt de la cour du 30 septembre 1755, moyennant 110,000 livres. Ensaisiné le 15 octobre de laditte année par M. Charron.

2e addition : M. Thoré est décédé en 1782 et a laissé trois filles mariées : l'une à M. Leschassier, conseiller en la Cour des Aydes, l'autre à M. Delamouche, auditeur des Comptes, et la troisième à M. Cadeau, cy-devant payeur des rentes et des gages des secrétaires du Roy.

(*État général des fiefs, terres et seigneuries mouvants du Roy, à cause des chefs-lieux de domaine en la généralité de Paris*, fol. 44 v°. — Archives de la Seine, D^{A2}.)

II.

Acte de notoriété reçu le 15 mars 1784 par M. de Caux, notaire à Paris.

Extrait des registres de la paroisse de Saint-Louis en l'île Notre-Dame de Paris.

L'an mil sept cent trente-sept, le quatorze novembre, a été baptisée par moi, prêtre-vicaire soussigné, Magdelaine, née du même jour, fille de M. Nicolas-François Thoré, contrôleur général des ventes de l'Hôtel de ville de Paris, et de dame Louise Tronchy, son épouse, quai d'Alençon, de cette paroisse. Le parrain, Jean Dimier, la marraine, Marie du Temps, veuve de Claude Vaillant, tous deux de cette paroisse; la marraine seule a signé, le parrain a déclaré ne savoir signer, le père absent.

Collationné à l'original et déclaré par nous soussigné, prêtre-vicaire de la susdite paroisse Saint-Louis-en-l'Isle à Paris, ce 12 mars 1784.

Delarue, vicaire.

(*Reconstitution des actes de l'état civil*, 1872. — Archives de la Seine.)

---

1. M. de Lenoncourt était encore seigneur de Charonne lorsque l'abbé Lebeuf publia son *Histoire* en 1754.

Digitized by Google

III.

Du 3 juin 1783.

Testament du sieur Nicolas-François Thoré, écuyer, seigneur de Charonne, ancien conseiller, secrétaire du Roy, demeurant à Paris, rue des Quatre-Fils, devant Me de Caux, notaire, du 25 février 1780, vu le 15 mars 1783.

Je veux...

(Archives de la Seine. — 261; testaments.)

OPINIONS DE FRÉDERIC DE SCHLEGEL SUR PARIS.

(1804-1805.)

En 1802, Frédéric de Schlegel était venu à Paris étudier les tableaux de différents musées de l'Europe que les victoires du premier consul avaient réunis au Louvre. Deux ans après, il quitta cette ville, fit un voyage en Belgique, sur les bords du Rhin, en Suisse, et rentra à Paris en 1805. Après avoir mis en ordre les notes prises au cours de ce voyage, il les réunit sous le titre de : *Principes d'architecture gothique; Notes d'un voyage à travers les Pays-Bas, la contrée du Rhin, la Suisse et une partie de la France pendant les années 1804-1805*[1].

J'ai extrait de ces notes ce qui concernait Paris et ses environs, pensant qu'à un siècle de distance, il serait intéressant de savoir ce qu'en pensait le grand critique allemand.

Schlegel est sévère, il n'aime pas Paris, le comprend peu, il n'en sent pas l'originalité, n'en voit pas les paysages innombrables et variés que le promeneur rencontre à chaque pas. Naïf, il reproche à la grande ville de ne pas lui mettre au cœur de sensations champêtres. Une critique plus grave, car elle est fondée, est celle qu'il fait de l'abandon du style national gothique pour un style « faux-antique, » ni grec ni romain, et il déplore le vandalisme de l'époque, qui essaie de transformer les anciens monuments et n'arrive qu'à les enlaidir pour les mettre à la mode. Schlegel se trouve être ainsi un des premiers à rendre justice à l'art du moyen âge; il est regrettable que ses appels n'aient pas été entendus, l'église Saint-Martin de Tours, parmi tant d'autres, n'aurait pas été démolie. Las de la poussière de Paris, Schlegel se dirige vers les Flandres, il passe à Saint-Denis, visite avec recueillement l'ancienne basilique et par Cambrai gagne la Belgique.

Voici la traduction littérale de ces notes :

« Le spectacle de la vie sociale, si varié et intéressant qu'il paraisse pendant un certain temps, devient fatigant tôt ou tard, et l'on aspire à se trouver de nouveau devant la nature; mais nulle part,

---

1. *Sämmtliche Werke* (Wien, 1823, in-8°), t. VI, p. 221-300.

Digitized by Google

comme à Paris, l'on ne sent l'impossibilité de jouir de ses tranquilles beautés. Aux premiers jours un peu chauds du printemps, toute fraîche verdure est bannie de ses jardins et promenades, même avant l'approche de l'été, chaque coin disparaît dans des nuages d'une poussière qui couvre tout. Pensez-vous fuir la ville dans un sens quelconque, cette poussière vous poursuit avec persistance pendant des heures, avec le bruit et le tumulte elle remplit les routes publiques, et les nombreuses maisons et villas qui les bordent donnent à la campagne l'aspect d'un vaste faubourg. Après une course de plusieurs heures, peut-être rencontrerez-vous enfin quelque bois paisible, quelque aimable colline où vous jouirez d'une brise un peu rafraîchissante, mais vous ne trouverez pas de ces sublimes beautés après lesquelles aspire impatiemment le cœur trop longtemps renfermé dans les murs d'une ville.

« Paris est situé dans une vallée largement ouverte, s'étendant entre des collines et traversée par un fleuve; la campagne est parfois riante et agréable, mais jamais riche et quelquefois pas même plaisante.

« Les œuvres d'art dont Paris abonde ne suffisent pas au bout d'un certain temps à compenser cette absence totale de charmes naturels qu'une autre cause nous rend plus sensible encore : les nombreuses peintures et statues rassemblées ici ne sont pas, comme dans la plupart des autres capitales, mises en valeur par le concours d'une belle architecture. Pour moi, la vue d'un bel édifice, d'un aimable paysage est une source intarissable de plaisir. Plus je les vois, mieux j'en sens la grandeur, mieux j'en aime la beauté, de même la contemplation continue d'une belle construction élève insensiblement une âme délicate et la maintient dans l'état voulu pour apprécier la beauté des autres œuvres d'art, et il en sera ainsi tant que le goût de l'architecture sera la base de tout goût artistique.

« Les monuments les plus célèbres de Paris, tous modernes de style et de date, n'ont aucune originalité, si ce n'est une imitation de l'antique, superficielle, étroite et faible que de nombreux et ingénieux remaniements ont rendue capable de satisfaire tous les goûts. La façade admirée du Louvre peut être excellente en son genre, mais quoi de plus déplacé que ces vingt ou trente colonnes grecques ou italiennes dans un pays et sous un climat étrangers, parmi de nombreux édifices en complète dissemblance avec le goût grec dont ne diffèrent pas moins les manières et les costumes des habitants? L'absurdité a été rendue encore plus frappante ici par la réunion de cette façade à un édifice ni grec ni gothique, ni vieux ni neuf, on ne peut plus irrégulier et difforme.

« Seule l'église de Notre-Dame offre une belle exception; elle est de style gothique et sa décoration est large et grande. Nous ne pou-

Digitized by Google

vons aisément admirer ce bel édifice, placé qu'il est dans une partie de Paris pour ainsi dire en dehors de la circulation, dans un endroit où on ne peut le voir avantageusement. Le côté de l'ouest est d'un accès facile, mais les autres côtés sont d'un examen difficile; on en voit malaisément les détails, et il faut beaucoup de peine pour en avoir une idée d'ensemble, certaines parties de l'édifice étant cachées par des constructions auxquelles elles servent d'appui. Comme c'est le cas pour nombre de vieilles cathédrales gothiques, les deux tours ne sont élevées qu'à moitié, par suite des dissensions populaires, de l'extension du commerce ouvrant de nouveaux débouchés aux capitaux et à l'industrie, de la Réforme enfin qui apporta un nouvel ordre d'idées et interrompit les progrès de l'œuvre.

« A Paris, il faut également attribuer cet arrêt à un revirement précoce de l'esprit du temps. La grandeur de Notre-Dame n'est pas proportionnée à l'importance de la ville. La première Révolution mutila la façade de plusieurs façons, l'extérieur fut dépouillé de ses ornements, les statues renversées et brisées. A l'intérieur, ce fut encore pis, la mutilation fut complète; les piliers engagés supportant la voûte furent comblés, arrondis et autant que possible modernisés de manière à ce qu'ils aient l'air de vraies colonnes rondes. L'effet ainsi produit ne correspond pas du tout au plan extérieur, et cet effort pour allier à la force et à la grandeur grecques l'aspect incompatible de l'architecture gothique est tout à fait dénué de goût. On a vu souvent cet esprit d'intolérance et de persécution artistiques se joindre à l'imitation de ce faux antique, imitation pour ainsi dire contagieuse au XVIIIe siècle, et il est encore à craindre (1804) que cet esprit ait assez d'influence pour détruire ou défigurer nombre de beaux monuments du moyen âge. Malgré ces injures, Notre-Dame est encore le plus beau monument de Paris, vénérable construction des ancêtres, elle se dresse seule au milieu du monde moderne.

« Plongé dans ces réflexions et cédant à des désirs déjà anciens, je quittai Paris pour peu de temps, au commencement du printemps de 1804.

« *Saint-Denis.*

« La campagne qui environne ce côté de Paris est surtout triste, bien qu'il y ait quelque chose dans son aspect nu et mélancolique qui ne soit pas sans charme. Le grand et morne silence que produit ce paysage devient plus profond en approchant de cette ancienne cathédrale maintenant en ruines. Tout ce qui a pu être détruit sans trop de peine et de difficulté a été renversé; les murs nus seuls sont encore debout, ainsi que les piliers massifs et les arcs qu'ils supportent. En s'ouvrant, les portes firent s'envoler une bande de corneilles et de corbeaux, seuls habitants du sanctuaire désaffecté, et, quand la poussière qu'ils avaient soulevée fut dissipée, nous vîmes

Digitized by Google

les tombes renversées des souverains de la France, que le vieux bedeau nous désignait soigneusement chacune, ainsi que la place où s'élevait l'autel d'argent de Dagobert; les niches vides nous rappelèrent les antiques statues de Clovis, Chilpéric et Dagobert aux « Petits-Augustins, » où ont été transportées ces statues ou du moins ce que l'on a pu en sauver... »

De Saint-Denis, Schlegel va à Cambrai, il trouve la route de Paris en Flandre « monotone, mal cultivée, peu attrayante; en vérité, en exceptant les anciennes provinces de Bourgogne et de Normandie, l'intérieur de la France est peu favorisé de la nature...; » il en déduit qu'il faut attribuer à la pauvreté du sol le besoin des conquêtes des Français, et il ajoute : « L'accroissement rapide de la population dans les premiers temps de l'histoire de la France obligea le peuple à rechercher les possessions étrangères, comme ces hordes innombrables venant continuellement des plaines dénudées de l'Asie centrale à la recherche des contrées plus fertiles... »

Que les économistes et ceux qui prétendent que le Français n'est pas colonisateur pèsent ces paroles.

Notre critique quitte la France, nous ne le suivrons pas à l'étranger, mais ce Paris qu'il fait si inhabitable lui manque, et, en 1805, il est de retour, il constate un certain changement : « Quand nous avons quitté la capitale, la Fédération avait prêté serment, Moreau était en prison, les barrières étaient fermées et, bien que tout fût tranquille en apparence, l'anxiété était générale. A notre retour, chacun s'occupait des préparatifs du couronnement, le pape était attendu et une fête splendide se préparait, fête probablement plus brillante dans les colonnes de la *Gazette* qu'elle ne fut en réalité... »

Schlegel va travailler à la Bibliothèque, où nous ne le suivrons pas dans ses études philologiques, non plus qu'au Louvre, où il continue ses études d'art et constate les remaniements des salles du Musée pendant son absence.

Ces quelques notes sur Paris nous montrent l'état d'âme d'un étranger célèbre au moment où les cloches de Notre-Dame s'usaient à célébrer nos victoires, et le *Tyrtée allemand* était trop bon patriote pour que son âme d'artiste ne fût pas voilée de tristesse, c'est ce qui rend son jugement tant soit peu amer.

Léon Greder.

Digitized by Google

III.

RÉSUMÉ DE LA SITUATION FINANCIÈRE DE LA SOCIÉTÉ.

(*Exercice 1898.*)

RECETTES.

Cotisations de l'année 1898		5,985 »»
Ventes de publications.		189 90
Revenus de la Société. Rente 3 %. . . .	428 »»	741 10
— Intérêts des fonds disponibles . . .	313 10	
Reçu du Ministère : Subvention annuelle .	600 »»	1,110 »»
— Souscription annuelle : 34 ex. des publications de 1897	510 »»	
Total des recettes pour 1898 . .		8,026 »»

DÉPENSES.

Administration :		
Frais de perception	192 20	535 90
Papeterie, correspondance, menus frais et impressions diverses	343 70	
Honoraires du secrétaire du Comité de publication. .		600 »»
Indemnité annuelle au libraire de la Société		200 »»
Publications :		
Bulletin de 1898. Impression et papier . .	1,805 55	1,932 60
— Tirages à part	87 20	
— Planches	39 85	
Mémoires. Tome XXV. Impression et papier	1,971 45	2,891 95
— — Planches	328 50	
— — Honoraires des auteurs.	592 »»	
Documents. Publication de M. Viard, tome I.		
Impression et papier. .	2,089 35	2,597 85
Honoraires de l'auteur.	508 50	
Total des dépenses pour 1898 . . .		8,758 30
Les recettes ne se montant, pour 1898, qu'à . . .		8,026 »»
Il en résulte un déficit de.		732 30
Mais le fonds de réserve formé au moyen d'excédents provenant des exercices précédents (*Bulletin* de 1898, p. 136) s'élevait à		9,314 10
Il y a lieu d'en déduire cette somme de		732 30
Ce qui réduit la réserve actuelle à la somme de. . .		8,581 80

Le trésorier, P. LACOMBE.

Digitized by Google

IV.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE 1899.

JANVIER.

4 janvier. — L'ouverture d'une tranchée sur le côté droit de la rue de Lille amène la découverte de la première pierre du palais qui avait été commencé en 1810 sous la direction de l'architecte Bonard et que l'on destinait au ministère des Affaires étrangères. Une ordonnance royale du 5 mars 1842 y avait installé la Cour des Comptes et le Conseil d'État. Cette pierre, dans laquelle était enfermé un coffret de chêne contenant diverses pièces de monnaie de l'année 1810, a été déposée au musée Carnavalet.

8 janvier. — Inauguration à Montmorency d'un musée consacré à la mémoire de Jean-Jacques Rousseau.

19 janvier. — Installation, au foyer des artistes du Théâtre-Français, de la statue de Didier Seveste, pensionnaire de la Comédie, qui fut tué au combat de Montretout, le 19 janvier 1871. Cette statue est l'œuvre du sculpteur Fagel.

21 janvier. — Inauguration, dans une des salles de la Salpêtrière, d'un bas-relief en bronze, œuvre de Mme Élisa Bloch, représentant les frères Lionnet qui, pendant de longues années, prêtèrent leur obligeant concours aux représentations théâtrales données dans cet établissement pour distraire les malades.

— Le même jour, réouverture de l'ancien théâtre des Nations, place du Châtelet, sous la direction de Mme Sarah Bernhardt, dont il prend le nom.

29 janvier. — Inauguration, dans le square des Écluses Saint-Martin, du buste de Frédérick Lemaître, œuvre de M. Pierre Grenet, placé sur un piédestal dont l'auteur est M. Georges Roussi.

— Dans le courant de ce mois, les travaux du Métropolitain ont amené la mise au jour des substructions d'une tour de la Bastille, celle de la Liberté, dans l'axe de la rue Saint-Antoine, à la hauteur de la rue des Tournelles.

FÉVRIER.

5 février. — Inauguration à Bry-sur-Marne, par le Président de la République, des nouveaux bâtiments de l'hospice fondé dans cette

Digitized by Google

commune par Mme Favier, et qui porte son nom. La fondatrice avait, dès l'année 1890, fait don au département de la Seine de la maison où elle a créé son œuvre.

— Le même jour, inauguration du groupe scolaire de la rue Fagon (XIIIe arrondissement).

22 février. — Décès, à l'âge de soixante-neuf ans, de M. Jules Cousin, créateur de la bibliothèque historique de la ville et du musée Carnavalet, l'un des fondateurs de notre Société. M. Cousin était né à Paris le 4 mars 1830.

23 février. — Inhumation, au cimetière du Père-Lachaise, de Félix Faure, Président de la République. Il était né à Paris, le 31 janvier 1841, dans la maison numérotée alors 71, et actuellement 65, rue du Faubourg-Saint-Denis.

26 février. — Inauguration du groupe scolaire de la rue de Patay (XIIIe arrondissement).

28 février. — Séance constitutive d'une Société historique et archéologique des XIe, XIIe et XXe arrondissements, le *Faubourg Saint-Antoine*, ayant son siège à la mairie de Popincourt.

Mars.

1er mars. — Exhumation, par les soins de la Commission du Vieux Paris et sur l'initiative de M. Georges Villain, des cercueils de Michel-Étienne Turgot, prévôt des marchands, et de Jacques Turgot, contrôleur général des finances, son fils, qui étaient déposés dans la chapelle de l'hôpital Laennec (ancien hospice des Incurables).

6 mars. — Arrêté du préfet de police autorisant la constitution d'une *Société historique et archéologique du VIIIe arrondissement*, ayant son siège à la mairie de l'arrondissement.

19 mars. — Inauguration du groupe scolaire de la rue de Meaux.

24 mars. — Le Conseil municipal prend une délibération par laquelle « l'administration est invitée à négocier avec les héritiers intéressés l'achat de l'immeuble de l'hôtel de Lauzun, quai d'Anjou, 17, au prix de 300,000 francs, payables en dix annuités, avec 3 % d'intérêt. »

Avril.

9 avril. — Célébration, en présence du cardinal-archevêque de Paris, du cinquantenaire de la paroisse Notre-Dame de Plaisance.

23 avril. — Inauguration à Joinville-le-Pont des groupes scolaires des quartiers Polangis et Palissy, sur la rive gauche de la Marne.

— Le même jour, inauguration de la ligne de tramways mettant en relation Joinville et Champigny.

23 et 25 avril. — Fêtes commémoratives du bi-centenaire de Racine à la Ferté-Milon et à Port-Royal-des-Champs.

Digitized by Google

26 avril. — Réception solennelle à l'Hôtel de Ville, par la municipalité de Paris, du maire de Saint-Pétersbourg, venu à Paris pour poser, au nom de la municipalité de cette ville, une couronne sur la tombe du Président Félix Faure.

28 avril. — Ouverture, dans la galerie Mazarine de la Bibliothèque nationale, d'une « exposition racinienne » qui doit se prolonger pendant toute la durée du mois de mai.

Mai.

6 mai. — Par décret en date de ce jour est créé un tribunal de commerce à Pontoise (*Journal officiel* du 10 mai).

9 mai. — Inauguration, en présence du Président de la République, des nouveaux bâtiments de l'École Braille, à Saint-Mandé. On sait que cette institution humanitaire, fondée en 1883 pour recueillir des aveugles pauvres et leur apprendre un métier, est installée à Saint-Mandé depuis le 7 avril 1889.

14 mai. — Inauguration au Père-Lachaise du monument élevé à la mémoire de Charles Floquet, œuvre de MM. Formigé et Dalou.

17 mai. — Inauguration, par l'archevêque de Paris, des nouvelles constructions de l'Œuvre de l'Hospitalité de nuit, rue de Tocqueville, 59.

18 mai. — Un fait sans précédent s'est produit le 18 mai à Paris. Tous les facteurs de la poste, à l'exception de ceux qui desservent la zone annexée en 1860, se sont mis en grève. La distribution postale interrompue pendant toute la matinée n'a pu être accomplie vers la fin de la journée, et fort incomplètement, que par des soldats de la garde républicaine et de l'infanterie réquisitionnés en toute hâte. Une menace formelle de révocation adressée individuellement à tous les protestataires a mis fin à la grève aussitôt, et le service est redevenu régulier dès le lendemain matin.

Juin.

4 juin. — Inauguration, au carrefour formé par le boulevard de Clichy et la rue Caulaincourt, de la statue de Charles Fourier.

Juillet.

7 juillet. — Promulgation d'une loi autorisant la concession à des sociétés ou à des particuliers, moyennant une redevance variable, de boîtes aux lettres. C'est M. Mougeot, sous-secrétaire d'État des postes et télégraphes, qui a conçu l'idée de cette innovation. Pour Paris, la redevance annuelle est fixée à cent francs, avec majoration de dix francs lorsque la boîte est à plus de vingt mètres de la porte de l'habitation, et de dix francs par étage si la boîte n'est pas au rez-de-chaussée de la maison.

Digitized by Google

19 juillet. — Ouverture officielle, au musée Carnavalet, des salles consacrées à l'histoire du siège de Paris (1870-1871).

AOÛT.

2 août. — Inauguration de l'hôpital international de Paris, situé rue de Vaugirard, 186.

10 août. — Décret du Président de la République approuvant un arrêté préfectoral du 2 août précédent, aux termes duquel les noms suivants sont donnés à des voies publiques :

Voies nouvelles.

XIIIe arrondissement. — Voie ouverte entre le boulevard Saint-Marcel et la rue de la Reine-Blanche : rue *Michel-Peter;* voie ouverte entre la rue du Chevaleret et la rue de Tolbiac : rue *Cantagrel;* voie ouverte entre la rue Corvisart et le boulevard d'Italie : rue *Edmond-Gondinet.*

XIVe arrondissement. — Voies ouvertes sur les terrains appartenant à M. Dareau : rue A : rue *Alphonse-Daudet;* rue B : rue *Leneveux;* rue C : rue *Focillon;* rue D : rue *Marguerin;* voie ouverte dans le prolongement de la rue Giordano-Bruno : rue *Auguste-Cain.*

XVe arrondissement. — Voie ouverte entre le chemin des Périchaux et le boulevard Lefebvre : rue *Jules-Dupré;* voie ouverte entre la rue des Fourneaux et le boulevard de Vaugirard : rue *Brown-Séquard;* voie ouverte entre la rue A et le boulevard Pasteur : rue *Mizon.*

XVIe arrondissement. — Voie ouverte entre le boulevard Exelmans et le boulevard Murat : rue *Auguste-Maquet;* voie ouverte entre les rues Spontini et de la Faisanderie : rue *Courcelle-Seneuil.*

XVIIe arrondissement. — Voie nouvelle entre la rue Ampère et le boulevard Pereire : rue *Puvis-de-Chavannes.*

XVIIIe arrondissement. — Place formée par l'intersection des rues Girardon et Caulaincourt : place *Constantin-Pecqueur.*

XIXe arrondissement. — Impasse Fessart et prolongement : rue *Mélingue;* rue entre les rues Bolivar et Secrétan : rue *Édouard-Pailleron;* rue entre les rues Priestley et Secrétan : rue *Henri-Murger;* carrefour à l'intersection de la rue Gambetta et de la rue Sorbier : place *Martin-Nadaud;* voie nouvelle entre l'avenue Gambetta et la rue du Surmelin : rue *Ernest-Lefèvre.*

Dénominations modifiées.

XIe arrondissement. — Rue Anthony : rue *des Goncourt.*

XIIIe arrondissement. — Rue Mauny : rue *Henri-Becque.*

XVe arrondissement. — Rue Gabriel-Brousse : rue *Ferdinand-Fabre.*

XIXe arrondissement. — Rue Antoine-Reynier : rue *Duvergier.*

Digitized by Google

X^e arrondissement. — Section de la rue de Loos donnant sur le boulevard de la Villette : rue *Henri-Feulard.*

XIIIe arrondissement. — Rue de Gentilly : rue *Abel-Hovelacque.*

XVe arrondissement — Rue Viala, entre le boulevard de Grenelle et la rue Dupleix : rue *Humblot.*

XVIIIe arrondissement. — Avenue du Cimetière-du-Nord : avenue *Rachel.*

Septembre.

11 septembre. — Pose de la première pierre, sur l'emplacement de l'ancien Mont-de-Piété, rue Bonaparte, des nouveaux bâtiments de l'Académie de médecine. Rappelons que cette Académie, fondée en 1620, tint ses assemblées dans une maison de la rue de Poitiers jusqu'en 1849, date à laquelle elle occupa l'ancienne chapelle de Saint-Père, dite par corruption des Saints-Pères, construite en 1620 par les Frères de l'hôpital de la Charité.

Octobre.

5 octobre. — Des expériences sont faites, dans le XIIe arrondissement, pour la levée des boîtes aux lettres de bureaux et de quartiers par des facteurs montés à bicyclette. Leur réussite permettra de reculer sensiblement l'heure fixée pour le dépôt des correspondances.

9 octobre. — Mise en place du viaduc de la ligne de Courcelles aux Invalides sur le grand bras de la Seine, en amont du pont de Grenelle.

— Le même jour, à 8 heures du soir, inauguration de l'Université populaire, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 157, créée, sur l'initiative d'un ouvrier typographe, par une société de professeurs et d'hommes de lettres, la *Coopération des idées.*

15 octobre. — Inauguration, à Chantilly, de la statue équestre du duc d'Aumale, œuvre de Gérôme.

17 octobre. — Bénédiction, par l'archevêque de Paris, de la croix qui surmonte la basilique du Sacré-Cœur.

19 octobre. — L'achèvement d'une première section du Métropolitain, entre la place de la Nation et la rue de Reuilly, a été fêté, le 19 octobre, par un voyage d'inauguration, auquel ont pris part un grand nombre de conseillers municipaux et de fonctionnaires de l'administration.

22 octobre. — Inauguration du port d'Ivry-sur-Seine et des voies de raccordement entre ce port et la ligne du chemin de fer d'Orléans, au passage à niveau du Chevaleret.

31 octobre. — On enlève les voiles qui recouvraient le monument *Aux morts*, œuvre du sculpteur Bartholomé, érigé dans l'allée centrale du cimetière du Père-Lachaise.

Digitized by Google

NOVEMBRE.

3 novembre. — L'Académie des inscriptions et belles-lettres est informée officiellement que M. Dourlans, rentier, lui a légué l'immeuble connu sous le nom de salle Wagram.

5 novembre. — Inauguration du pont métallique reliant Nogent-sur-Marne au Tremblay, écart de la commune de Champigny. Ce pont, construit par le service des ponts et chaussées, est, pour la partie architecturale, l'œuvre de M. Formigé. Il convient de noter qu'il était livré à la circulation dès le commencement de septembre.

6 novembre. — L'extension territoriale que prennent certains établissements commerciaux acquiert une telle importance qu'elle intéresse la topographie parisienne. C'est à ce titre que nous noterons l'accroissement que les magasins du Bon-Marché viennent de recevoir par la construction de nouveaux bâtiments sur la rue du Bac, au delà de la rue de Babylone. L'ouverture en a eu lieu le 6 novembre.

9 novembre. — La Commission du Vieux-Paris passe à l'ordre du jour sur l'examen d'un projet d'agrandissement de la Bourse, préparé depuis quelque temps. Elle estime dangereux et nuisible de modifier l'aspect d'un monument aussi homogène, quelque opinion que l'on ait d'ailleurs sur sa valeur artistique.

19 novembre. — Inauguration solennelle, en présence du Président de la République, du monument de Dalou, *le Triomphe de la République*, sur la place de la Nation.

26 novembre. — Inauguration, par le Président de la République, des nouveaux locaux de l'Association des étudiants, rue des Écoles, 43.

29 novembre. — Inauguration, dans la basilique du Sacré-Cœur, du monument élevé à la mémoire de Louis Veuillot, œuvre du sculpteur Fagel.

— Dans le courant de ce mois a été achevée la restitution des substructions de la tour de la Liberté sur le terre-plein du quai des Célestins, à l'extrémité du pont de Sully (voy. fin janvier).

DÉCEMBRE.

14 décembre. — Inauguration, dans l'avenue du Bois de Boulogne, du monument, œuvre de Dalou, élevé à la mémoire d'Alphand.

18 décembre. — Inauguration, dans le XIVe arrondissement, d'une nouvelle université populaire (voy. plus haut, à la date du 9 octobre), dont le siège est fixé rue Froidevaux, 63.

27 décembre. — On procède à l'installation, sur la façade du Collège de France, d'une plaque de marbre consacrant le souvenir des travaux de Claude Bernard dans les laboratoires de l'établissement, de 1847 à 1878.

Fernand BOURNON.

Digitized by Google

V.

BIBLIOGRAPHIE

DE

L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ILE-DE-FRANCE

POUR L'ANNÉE 1898.

---

1. A. B. Des mesures prises par les autorités gouvernementales pour la conservation des monuments historiques de 1789 à 1830. — *Ami des monuments*, XII, p. 152-154, 161-169.

2. ALARY (Jacques). L'imprimerie au XVIe siècle. Estienne Dolet et ses luttes avec la Sorbonne. — Paris, impr. de Jousset, in-8°, 64 p.

3. ALBALAT (Antoine). Une psychologie de Robespierre. — *Nouvelle Revue*, CXI, p. 19-39.

4. ALCANTER DE BRAHM. L'église Saint-Julien-le-Pauvre. — *Le Parisien de Paris*, 1898, n° 89.

5. — Historique de l'hôpital Trousseau. — *Ibidem*, 1898, n° 88.

6. ALLIOT (Abbé J.-M.). Histoire de l'abbaye et des religieuses bénédictines de Notre-Dame d'Yerres. — Paris, Picard, in-8°, XVI-313 p.

7. « Almanach des spectacles. » — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVIII, col. 599, 894.

8. Ancien hôtel de M. le marquis Du Luart, rue de Varenne, n° 11, démoli en 1899 pour le prolongement du boulevard Raspail. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 8, pl.

9. Anciennes inscriptions de la pyramide Catelan. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 20.

10. Archives parlementaires de 1787 à 1860. Recueil complet des débats législatifs et politiques des Chambres françaises, imprimé par ordre du Sénat et de la Chambre des députés, fondé par MM. Mavidal et E. Laurent, continué par MM. L. Lataste, L. Claveau, Constant Pionnier et André Ducom. 1re série, 1787 à 1799.

Digitized by Google

T. LIII : du 27 octobre 1792 au 30 novembre 1792. 2e série, 1800 à 1860. T. XCVI : du 13 mai 1835 au 1er juin 1835. T. XCVII : du 1er juin 1835 au 2 juillet 1835. T. XCVIII : du 3 juillet 1835 au 1er septembre 1835. — Paris, P. Dupont, 4 vol. gr. in-8°, 795, 754, 782, 802 p.

11. Arnaud (Eug.). Le chapelain de l'ambassade suédoise à Paris pendant la Terreur. — *Bull. de la Soc. de l'hist. du protestantisme*, XLVII, p. 554-559.

12. Art (L') dentaire sous le premier Empire. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 199-200; XXXVIII, col. 346-348.

13. Artaud (Abbé V.-D.). Notre-Dame de Bethléem. — Corquilleroy, impr. de Sainte-Marie-des-Champs, in-8°.

14. Arvor (Mmes d'). Marie-Antoinette à Paris (1755-1793). — Paris, Boulinier, in-8°, 48 p. (Les Femmes illustres de France, n° 6.)

15. Assaut de politesse. [Duel du 16 mars 1778, au Bois de Boulogne, entre le comte d'Artois et le duc de Bourbon.] — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 54-55.

16. Auburtin. Caserne des Célestins. Conservation d'une rampe d'escalier, en fer forgé, datant du xviie siècle. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 9, p. 3-5 et 2 pl.

17. Aulard (F.-A.). Bourgeoisie et démocratie, 1789-1790. — *La Révolution française*, XXXV, p. 193-242.

18. — Études et leçons sur la Révolution française. 2e série. [Auguste Comte et la Révolution française. Danton et les massacres de Septembre. La séparation de l'Église et de l'État. Les causes et le lendemain du 18 Brumaire. Le Consulat à vie. L'authenticité des mémoires de Talleyrand.] — Paris, F. Alcan, in-18, 307 p.

19. — Le féminisme pendant la Révolution française. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, IX, p. 361-366.

20. — La formation du parti républicain, 1790-1791. — *La Révolution française*, XXXV, p. 296-347.

21. — La fuite à Varennes et le mouvement républicain, 21 juin-17 juillet 1791. — *Ibidem*, XXXV, p. 385-436.

22. — L'idée républicaine et démocratique au début de la Révolution. — *Ibidem*, XXXV, p. 118-150.

23. — Les origines du parti républicain. — *Revue de Paris*, 1898, III, p. 67-97.

24. — Paris pendant la réaction thermidorienne et sous le Directoire.

Digitized by Google

Recueil de documents pour l'histoire de l'esprit public à Paris. T. Ier : du 10 thermidor an II au 21 prairial an III (28 juillet 1794-9 juin 1795). — Paris, L. Cerf, in-8°, XVI-783 p. (Collection de documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution française, publiée sous le patronage du Conseil municipal.)

25. — Quand disparut la première République? — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, IX, p. 84-87.

26. — La réaction thermidorienne à Paris. — *Revue de Paris*, 1898, VI, p. 827-860.

27. — Les républicains et les démocrates depuis le massacre du Champ-de-Mars jusqu'à la journée du 20 Juin 1792. — *La Révolution française*, XXXV, p. 485-539.

28. — Le tutoiement pendant la Révolution. — *Ibidem*, XXXIV, p. 481-489.

*Ault du Mesnil (D'). Voy. Capitan (Dr).

29. Autour de Louis XV. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 13, 236-238, 389-390, 502-503, 548-549, 601-602, 654-658, 820, 821; XXXVIII, col. 240-243, 286, 457-460, 556-559, 650-654.

30. Auvray (Lucien). Bibliothèque nationale. Catalogue général des manuscrits français par Henri Omont... Ancien Saint-Germain français. I : nos 15370-17058 du fonds français. — Paris, E. Leroux, in-8°, XI-654 p.

*Auvray (L.). Voy. Omont (H.).

31. Babeau (Albert). Un financier à la Bastille sous Louis XV. Journal de La Jonchère. — *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXV, p. 1-46.

* Babeau (Albert). Voy. Carr (John).

32. Babelon (E.). Pierres gravées du Cabinet de France trouvées à Corbeny (Aisne) et près de Moulins (Allier). — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1898, p. 373-377.

33. Bachaumont. Bachaumont inédit. Supplément aux mémoires secrets pour les neuf derniers mois de 1767, publié par G. Monval. — *Nouvelle Revue rétrospective*, IX, p. 73-117.

34. Baedeker (K.). Paris et ses environs. 12e édition. — Leipzig, K. Baedeker, in-12, XXXII-386 et 24 p.

35. Baffoy (G.-A.). Château-Landon; la destruction des vieux monuments. — Fontainebleau, in-16, 36 p. (Extr. de *l'Abeille de Fontainebleau*.)

Digitized by Google

36. Baignoire (La) de Marat. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 171, 490, 595-600.

37. Baluze (Étienne). Les bouquinistes des quais au xviie siècle. [Mémoire de Baluze.] — *Bull. du bibliophile*, 1898, p. 256-259.

38. Bapst (G.). Le maréchal Canrobert. Souvenirs d'un siècle. Le coup d'État. — *Revue hebdomadaire*, 7e année, VI, p. 315-341, 515-542.

39. Barante (Baron de). Le coup d'État du 2 Décembre. La proclamation de l'Empire. Correspondance inédite du baron de Barante. — *Le Correspondant*, CXCI, p. 29-44.

40. Barbès a-t-il tué l'officier Drouineau? — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 79-81 ; XXXVIII, col. 244-246, 492, 661.

41. Barbet de Jouy. Barbet de Jouy. Son journal pendant la Commune. — *Revue hebdomadaire*, 7e année, X, p. 178-204, 320-342.

42. Barbey d'Aurevilly (J.). Premier memorandum, 1836. — *Ibidem*, 8e année, I, p. 68-87, 169-191, 326-356.

43. Barras. Lettre au sujet du mur d'enceinte de Philippe-Auguste. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 7, p. 17.

44. Barroux (M.). Les sources de l'état civil parisien. Répertoire critique. — Paris, Champion, in-8°.

45. Bart (Victor). Le couvre-pied en dentelle du lit d'apparat de Louis XIV. — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 54-55 et pl.

46. Barthélemy (A. de). Ludovic Lalanne (1815-1898). — *Bibl. de l'École des chartes*, LIX, p. 589-598, et *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiqnes*, 1898, p. 386-395.

47. — Rapport sur l'église de Champeaux. — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. lxxxviii-lxxxix.

48. — Rapport sur l'enceinte de Saint-Maur-en-Chaussée (Oise). — *Ibidem*, 1898, p. xxv-xxvi.

49. — Rapport sur un sceau de la Sainte-Chapelle. — *Ibidem*, 1898, p. cii-civ.

50. Baudin (Pierre) et Raoul Cadières. Grandes journées populaires. Histoire illustrée des révolutions de 1789, 1830, 1848, 1870. 1re série : L'ancien régime. La disgrâce de Maupeou et de l'abbé Terray. La guerre des Farines. La veille de la Révolution. Le siège du Palais de justice. — Paris, Société d'édition et de librairie (Furne), in-4°, 80 p.

Digitized by Google

51. Baudot (A. de) et A. Perrault-Dabot. Archives de la Commission des monuments historiques. T. I : Ile-de-France, Picardie. — Paris, H. Laurens, gr. in-4°.

52. Bazin (Alexandre). Notice historique sur Sablonnières-en-Brie (Seine-et-Marne). — Melun, impr. de Legrand, in-8°, 101 p.

53. Beauvilliers (Maxime). Château-Landon. Ancienne abbaye de Saint-Séverin (545-1895). — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1898, p. 150-153.

* Beck. Voy. Bouvard.

54. Bedeau (Général). 24 février 1848. — *Revue de Paris*, 1898, III, p. 449-478.

55. Bégis (Alf.). Louis XVII mort au Temple. Témoignage de François Caron, garçon servant dans la prison du Temple. Sa mystérieuse disparition en 1820. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 209-215.

56. Bellaigue (Camille). L'ancienne salle du Conservatoire. — *Revue des Deux-Mondes*, CXLVI, p. 218-229.

57. Bellanger (Justin). Un czarewitz à Paris (1782). — *Revue de la Soc. des études historiques*, 1898, p. 206-217.

58. Bellefonds (Th.). Les anciennes maisons de commerce depuis la foire Saint-Germain. — *Le Parisien de Paris*, 1898, nos 75, 77, 79.

59. — Le bonnet phrygien au café Procope. — *Ibidem*, 1898, n° 87.

60. Beluze (Dr E.). Une rue qui disparaît. La rue Beaubourg. — *L'Ami des monuments*, XII, p. 278-281.

61. Benaut (L.-A.). Les dernières représentations des mystères dans nos campagnes. — *Soc. hist. de Compiègne. Procès-verbaux*, VII, p. 45-50.

62. Bernois (Abbé C.). Notre-Dame de Bethléem à Ferrières-en-Gâtinais. — Orléans, impr. de Pigelet, in-16, 8 p.

63. Berriot (G.). Mlle Madeleine Darbois, donatrice des biens des pauvres, à le Hérie-la-Viéville (1638-1724). — Laon, impr. du « Journal de l'Aisne, » in-16, 30 p.

64. Berthelot. La sépulture de Voltaire et Rousseau. — *Journal des Savants*, 1898, p. 113-125.

65. Bertrand (Alph.). L'hôtel de ville de Versailles (suite). — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 25-29, 137-141.

Digitized by Google

66. Biré (Edmond). Dernières causeries historiques et littéraires. — Lyon, Vitte, in-8°, 368 p.

67. — Journal d'un bourgeois de Paris pendant la Terreur. T. V et dernier : La chute de Robespierre (10 avril-28 juillet 1794). — Paris, Perrin, in-16, 469 p. (Cf. *Journal des Savants*, 1898, p. 350-367, 476-491.)

68. — Journal d'un bourgeois de Paris pendant la Terreur (fin). — *Revue du Monde catholique*, CXXXIII, p. 5-20.

69. — Mémoires et souvenirs (1789-1830). La Révolution, l'Empire et la Restauration. T. III. — Paris, Retaux, in-8°, 343 p.

70. Bitsch. Historique des pompiers de Beauvais, conférence faite le 2 mars 1898. — Beauvais, impr. de Avonde et Bachelier, in-16, 31 p.

71. Blanchard (E.). Mémoires originaux des créateurs de la photographie. Nicéphore Niepce, Daguerre, Bayard, Talbot, Niepce de Saint-Victor, Poitevin, par M. R. Colson. — *Journal des Savants*, 1898, p. 683-693, 722-729.

72. Blanchet (Adrien). Les ateliers de céramique dans la Gaule romaine. — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 12-29.

73. — Sculptures exécutées par Pierre Biard, au château du Louvre, en 1602. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1898, p. 114-115.

74. Blond (Abbé H.). Sœur Charlotte de la Résurrection. Notice sur Anne-Marie-Madeleine Thouret, l'une des seize Carmélites de Compiègne envoyées à l'échafaud par le Tribunal révolutionnaire de Paris, le 17 juillet 1794. — Lille, Desclée et de Brouwer, in-8°, 159 p.

* Boissonnade. Voy. Thibaudeau.

75. Bombarde du xive siècle trouvée dans les substructions de la porte Saint-Victor. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 4, pl.

76. Bonnaffé (Edmond). Études sur la vie privée de la Renaissance. — Paris, L.-H. May, in-8°, vi-192 p.

77. Bonnal de Ganges. La République universelle et les partis en 1793. — *Revue du Monde catholique*, CXXXV, p. 82-101.

78. — Robespierre dictateur. — *Ibidem*, CXXXIV, p. 21-38.

79. Bonnardot (Fr.). Le Collège de France. — *La Montagne Sainte-Geneviève*, I.

80. Bonnefon (Paul). La bibliothèque de l'Arsenal. — *Revue du Monde moderne*, VIII, p. 507-519.

Digitized by Google

81. — La bibliothèque de Racine. — *Revue d'hist. littéraire de la France*, V, p. 170-219.

82. — Une correspondance inédite de Louis Racine et de Brossette. — *Ibidem*, V, p. 604-625.

83. Bonneville de Marsangy (L.). Un incident de la fuite de Louis-Philippe, en 1848. — *Revue politique et littéraire* (*Revue bleue*), 4e série, IX, p. 274-275.

84. Bonno (Abbé A.). La collégiale royale de Saint-Martin de Champeaux. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Provins*, III, p. 55-84.

85. — Inauguration d'une plaque commémorative, dans la ville de Nangis, à la mémoire du général comte du Taillis. — *Ibidem*, III, p. 11-23.

86. — Le prieuré des Jacobins de Provins (ordre de Saint-Dominique), d'après un inventaire inédit de 1790. — *Ibidem*, III, p. 48-50.

87. — La seigneurie de Quincy. Paroisse de Saint-Hilliers. — *Ibidem*, III, p. 8-19.

88. — Les tranchées du nouveau canal de Bray-sur-Seine. — *Ibidem*, III, p. 50-52.

89. Bouchot (Henri). Martellange et le quartier du Luxembourg, 1628-1640. — *Bull. de la Soc. hist. du VIe arr. de Paris*, I, p. 31-35.

* Bouchot (H.). Voy. Chantilly.

90. Bouillet (Abbé A.). Les églises paroissiales de Paris. Monographies illustrées. V : La Sainte-Chapelle. VI : Notre-Dame d'Auteuil. — Paris, 2 fasc. gr. in-8°.

91. Boulé (Alphonse). Châtres-sous-Montlhéry érigé en marquisat en octobre 1720 et devenant Arpajon. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, IV, p. 24-30.

92. Boulevard du Temple. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVIII, col. 232-233, 741-742.

93. Boulongne (Alphonse). Nouvelle explication du passage relatif à Noviodunum (Belgarum), dans les Commentaires de César. — *Comité archéol. de Noyon. Comptes-rendus et mémoires*, XIV, p. 165-169.

94. Bournand (François). Le clergé sous la Terreur. Introduction par Mgr Lesur. — Tours, Mame et fils, in-8°, 160 p.

95. Bournon (F.). Chronique de l'année 1898. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1898, p. 181-188.

Digitized by Google

96. — Communication sur l'ancien hôpital des Enfants-Rouges. — *Ibidem*, 1898, p. 139.

97. — Mazas. — *Revue encyclopédique*, 1898, p. 715-716.

* Bournon (F.). Voy. Département de la Seine. État des communes.

98. Boutet directeur-artiste à la manufacture d'armes de Versailles. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 332-333 ; XXXVIII, col. 560-561.

99. Boutry (Vte Maurice). De la cour de Versailles aux Bernardines de Moulins [Mlle Bonafon] (1745-1759). — Moulins, Durand, in-8°, 72 p.

100. Bouvard et Beck. Ville de Paris. Nomenclature des voies publiques et privées. Édition de 1898, publiée, sous la direction de M. Bouvard, par M. Beck. — Paris, Chaix, in-4°, 865 p.

101. Braichotte (Abbé C.). L'abbé d'Aligre. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Provins*, III, p. 24-30.

102. Bricqueville (Eugène de). Le bosquet des Dômes [dans le parc de Versailles]. — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 113-116.

103. Broglie (Emmanuel de). La première sœur de charité, Louise de Marillac. Mlle Legras (1591-1660). — *Le Correspondant*, CXCIII, p. 811-825.

104. Brohan (Suzanne). Lettres à M. E. Delaunay. — *Carnet hist. et littéraire*, 1898, p. 716-720.

105. Brossard (Ch.). Géographie pittoresque et monumentale de la France. I : Paris. II : Ile-de-France. — Paris, E. Flammarion, 2 vol. in-8°.

106. Brou de Cuissart. Pierre-Symphorien Brou. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XIII, p. 163-164.

107. Bruel (A.). François-Procope Couteau, son origine et sa descendance. — *Bull. de la Soc. hist. du VIe arr. de Paris*, I, p. 155-158.

108. Brun (Félix). Lettres inédites concernant le Soissonnais et les pays voisins pendant la guerre de la Fronde (1648-1653). — *Bull. de la Soc. archéol., hist. et scient. de Soissons*, 3e série, V, p. 73-279.

109. Cabanès (Dr). Le cabinet secret de l'histoire. 3e série : Jean-Jacques Rousseau. Un médecin, maire de Paris pendant la Révolution [le Dr Chambon, de Montaux]. Couthon. Scarron. Les ossements royaux du Louvre et autres vénérées reliques. — Paris, A. Charles, in-8°, x-315 p.

110. — Un philanthrope du xviiie siècle, Piarron de Chamousset. — *Revue hebdomadaire*, 7e année, XII, p. 254-266.

Digitized by Google

* Cadières (Raoul). Voy. Baudin (Pierre).

111. Cahiers (Les) de doléances de Noyon pour les États Généraux de 1789. — *Comité archéol. de Noyon. Comptes-rendus et mémoires*, XIV, p. 42-124.

112. Cahiers (Les) de doléances des paroisses du canton de Guiscard, en 1789. — *Ibidem*, XIV, p. 130-138.

113. Caix de Saint-Aymour (Vicomte de). Acquisition de la chapelle de Vic, en l'église de Saint-Nicolas-des-Champs (16 septembre 1617). — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1898, p. 170-173.

114. — Mémoires et documents pour servir à l'histoire des pays qui forment aujourd'hui le département de l'Oise (Picardie méridionale. Nord de l'Ile-de-France). [Dominique de Vic, vicomte d'Ermenonville. Le beffroi de Senlis, essai de restitution. Rôle de la noblesse du duché de Valois en 1591. Les francs-fiefs du Valois à la fin du xviie siècle. Sceau de Pierre Poucin, chantre de Senlis, au xive siècle. Les châtelains de Beauvais. Quittance de la gravure du sceau de la prévôté foraine de Crépy-en-Valois, en 1401. Anciennes tombes découvertes à Montlévêque. Vie versifiée de saint Germer, par Pierre, clerc à Beauvais, au commencement du xiiie siècle. Un sceau du prieuré de Bray-sur-Aunette. Fragment d'un cartulaire senlisien du xiiie siècle. La maison de Néry aux xive et xve siècles.] — Paris, H. Champion, in-8°, 250 p. et pl.

115. Callet (A.). A travers les ruines du Vieux Paris. — *Revue hebdomadaire*, 7e année, III, p. 523-532.

116. — A travers Paris qui s'en va : le square Saint-Martin, la pompe à feu de Chaillot, la « Niche à Fidele, » une relique de la Bastille. — *Le Parisien de Paris*, 1898, n° 89.

117. — Le centenaire du Conservatoire des arts et métiers. — *Ibidem*, 1898, n° 79.

118. — La démolition de la rue des Poitevins. — *Ibidem*, 1898, n° 85.

119. — Souvenirs sur Sainte-Beuve. — *Ibidem*, 1898, n° 77.

120. — Les voies romaines de Lutèce. — *Ibidem*, 1898, n° 83.

121. Cambier (E.). L'œuvre de Mirabeau. Ses conseils. La plus grande faute du siècle. — Lille, impr. de Prévost, in-8°, 88 p.

122. Capitainerie (La) des chasses royales de Senart. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVIII, col. 6, 463.

123. Capitan (Dr) et d'Ault du Mesnil. Fouilles de la place du Petit-Pont. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 7, p. 25-26 et pl.

Digitized by Google

124. — Jetons et monnaies des époques romaine, byzantine et du moyen âge trouvés dans une fouille, place du Panthéon. — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1898, p. 254.

125. — Présentation de pièces provenant de la ballastière de Chelles. — *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 4e série, IX, p. 423-424.

126. Caron (Pierre). Noël Beda, principal du collège de Montaigu, syndic de la Faculté de théologie de Paris (?-1537). — *École des chartes. Positions des thèses*, 1898, p. 27-34.

127. Carot (H.). Vitraux des églises de Paris. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 3, p. 4-5; n° 4, p. 3-7; n° 9, p. 1-2.

128. Carr (John). Les Anglais en France après la paix d'Amiens. Impressions de voyage de sir John Carr. Étude, traduction et notes par Albert Babeau. — Paris, Plon et Nourrit, in-18 jésus, 304 p.

129. — Impressions de voyage en France (1802). Fragments traduits par M. Babeau. — *Revue hebdomadaire*, 7e année, XII, p. 319-344, 520-540.

* Carré (H.). Voy. Thibaudeau.

130. Cartellieri (O.). Abt Suger von Saint-Denis, 1081-1151. — Berlin, E. Ebering, in-8°, xv-191 p. (Historische Studien, XI.)

131. Castellane (Vicomte de). Une évasion pendant la Terreur. — *Revue hebdomadaire*, 7e année, XI, p. 243-253.

132. Castets (Henri). Charles Garnier, 1825-1898. — *Revue encyclopédique*, 1898, p. 893-897.

133. Cérémonie (La) funèbre en l'honneur de Hoche, à Versailles, 30 vendémiaire an VI. — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 70-71.

134. Chalambert (Victor de). Histoire de la Ligue sous les règnes de Henri III et IV, ou Quinze années de l'histoire de France, par Victor de Chalambert. Avant-propos, notes..., par Abel de Chalambert. — Paris, Firmin-Didot, in-8°, lxviii-505 p.

135. Chambon (Félix). Histoire de la bibliothèque de l'Université, de 1763 à 1897. — *Université de Paris. Positions des mémoires présentés à la Faculté des lettres pour l'obtention du diplôme d'études supérieures. Histoire et géographie*, 1897, p. 8-11.

136. Champeaux (A. de). L'art décoratif dans le Vieux Paris. — Paris, Schmid, in-8°, 352 p., 20 pl.

Digitized by Google

137. Chandebois (Dr). Le docteur Troncin-Dumersan. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 67-68.

138. Chantilly. Les propriétaires, par A. Mézières. Le château et le parc, par G. Macon. La galerie de peinture, par Benjamin Constant. Les dessins, par H. Bouchot. Le cabinet des livres, par L. Delisle. Collections diverses, par G. Bapst. La donation de Chantilly et l'ensemble des collections, par G. Macon. Bibliographie des travaux relatifs au château de Chantilly. — *Revue de l'art ancien et moderne*, III, p. 289-392, 5 pl.

139. Charavay (Étienne). La manifestation démocratique du 17 mars 1848. — *La Révolution française*, XXXV, p. 63-77.

140. — Requête du district des Carmes, au comte de Provence, en août 1789. — *Bull. de la Soc. hist. du VIe arr. de Paris*, p. 36-38.

141. Charron (Alf.). Essai historique sur Sainte-Geneviève-des-Bois (Loiret). — *Annales du Gâtinais*, XVI, p. 141-175, 260-262.

142. Château d'eau du Pré-Saint-Gervais. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, no 8, 2 pl.

143. Château (Le) de Pierrefonds, d'après les dessins de l'agence des travaux de Viollet le Duc (suite). — *L'Ami des monuments*, XII, p. 211-214 (pl.).

144. Chatelain (Émile). Notes sur quelques tavernes fréquentées par l'Université de Paris aux xive et xve siècles. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1898, p. 87-109.

145. Chavanon (J.). Comptes du collège du Mans, à Paris (1585-1588). — *Ibidem*, 1898, p. 110-113.

146. Chenal (A.). Histoire de Maisons-Alfort et d'Alfortville, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. — Paris, Asselin et Houzeau, in-18 jésus, III-292 p.

147. Chénier (Les). — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 386, 899.

* Chéruel. Voy. Saint-Simon (Duc de).

148. Chochod-Lavergne (Mme Rose). Le Bois de Boulogne pendant la Révolution. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 11-15 et plan.

149. — Théodore Rousseau et la mare d'Auteuil. — *Ibidem*, 1898, p. 19-20.

150. Chrétien (Abbé A.). La confrérie des agonisans de la paroisse Saint-Martin de Noyon. — *Comité archéol. de Noyon. Comptes-rendus et mémoires*, XIV, p. 157-164.

Digitized by Google

151. Chuquet (Arthur). La jeunesse de Napoléon. II : La Révolution. — Paris, A. Colin, in-8°, vii-388 p.

152. Churchill (S.). Le vote nominal sur la déchéance du roi. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 10, 450, 520-522.

153. Cimetière (Le) Montmartre. — *Revue du Monde moderne*, VIII, 729-742.

* Claretie (Jules). Voy. Michelet (J.).

154. Claudin (A.). The first Paris Press, an account of the books printed for G. Fichet and J. Heynlin in the Sorbonne, 1470-1472. — London, printed for the bibliographical Society, in-4°, 99 p. (Illustrated Monographs, VI.)

155. — Les origines de l'imprimerie à Paris. La première presse de la Sorbonne. — *Bull. du bibliophile*, 1898, p. 469-486, 548-556, 574-588.

* Claveau (L.). Voy. Archives parlementaires.

156. Clément (Louis). Henri Estienne et son œuvre française. Étude d'histoire littéraire et de philologie. — Paris, A. Picard et fils, in-8°, x-539 p.

157. Collin (Émile). Dolmen d'Ermenonville (Oise). — *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 4e série, IX, p. 462-466.

158. Colson (R.). Mémoires originaux des créateurs de la photographie. Nicéphore Niepce, Daguerre, Bayard, Talbot, Niepce de Saint-Victor, Poitevin. — Paris, Carré et Naud, in-8°, 186 p. (Cf. *Journal des Savants*, 1898, p. 683-693, 722-729.)

159. Comptes (Les) du palais de Versailles. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 103-104.

* Constant (Benjamin). Voy. Chantilly.

160. Constant Hilbey. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 224, 225, 687-688.

161. Coquelle (P.). Un épisode de l'histoire de Meulan. — *Revue de la Soc. des études historiques*, 1898, p. 69-85.

162. Cordonnier (Le) Simon. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 707; XXXVIII, col. 154-155.

163. Coüard (E.). L'enfance d'un héros. Histoire et légende. (Hoche à Versailles.) — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 61-64.

164. Courteault (H.). Projets de M. de Salvandy pour l'École des chartes. — *Bibl. de l'École des chartes*, LIX, p. 231-232.

Digitized by Google

165. Cousin (Jules). Les portraits de Paul et d'Alfred de Musset enfants, du musée Carnavalet. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 289.

166. Coutant (Paul). Le Palais de justice de Paris. — *Revue du Monde moderne*, VII, p. 577-593.

167. Couvent (Le) des Célestins. — *Ibidem*, VIII, p. 521-524.

168. Coyecque (E.). Matrice de sceau d'indulgences de l'Hôtel-Dieu de Paris, xve siècle. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 5, p. 3.

169. Curzon (Henri de). M.-J. Sedaine, 1719-1797. — *Le Bibliographe moderne*, II, p. 63-68.

170. — Le « Théâtre espagnol » et sa visite à Paris. — *Revue de la France moderne*, 1898, p. 697-713.

171. Dablin (Paul). Hulin vainqueur de la Bastille. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 631-632.

172. Darboy (Mgr). Mgr Darboy. L'homme intime. Lettres inédites. — *Le Correspondant*, CXCI, p. 813-837, 1016-1048.

* Daudet (Ernest). Voy. Du Cause de Nazelle.

173. Debert (Raoul). La caricature et l'humour français au xixe siècle. — Paris, Larousse, in-8°, 287 p.

174. — La caricature et l'humour au xixe siècle. — *Revue encyclopédique*, 1898, p. 1-40.

175. Delalande. Vitraux de Notre-Dame. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 6, p. 3.

176. Delavaud (H.). Sépultures néolithiques dans la craie de la butte de Surville, près Montereau (Seine-et-Marne). — *L'Anthropologie*, IX, p. 657-659.

177. Delessard (E.). Le préhistorique en Seine-et-Oise. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, IV, p. 55-74, 2 pl.

178. Delisle (L.). Lettre à M. H. de Terrebasse sur une épave de la librairie royale de Fontainebleau. — *Bull. du bibliophile*, 1898, p. 195-199.

179. — Procès-verbaux de la Faculté de théologie. — *Acad. des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus*, 4e série, XXVI, p. 593-594.

180. — Un des fondateurs de la Sorbonne. « Hugo episcopus Aprensis. » — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1898, p. 159-163.

Digitized by Google

* Delisle (L.). Voy. Chantilly.

181. Demeure (La) de La Tour d'Auvergne à Passy. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 470-472; XXXVIII, col. 110-111, 223-224.

182. Démolition de la Petite-Muette. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 107-108.

183. Département de la Seine. État des communes à la fin du XIXe siècle, publié sous les auspices du Conseil général. — Paris, Préfecture de la Seine, 4 vol. in-8°. Bondy (75 p., 4 pl.). Gennevilliers (67 p., 4 pl.). Le Plessis-Piquet (69 p., 4 pl.). Villemomble (65 p., 4 pl.). [La partie historique de ces monographies est l'œuvre de M. Bournon.]

184. Depoin (J.). Le livre de raison de l'abbaye de Saint-Martin-de-Pontoise. — *Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, XVIII, p. 83-116.

185. — Livry et son abbaye. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XX, p. 119-126.

186. — Succession des comtes de Meulan et des vicomtes de Mantes aux XIe et XIIe siècles. — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 119-120.

187. Déprez (Eugène). La prévôté de Paris sous Charles V. Hugues Aubriot. — *École des chartes. Positions des thèses*, 1898, p. 41-52.

188. — Une représentation du mystère de la Passion, à Paris, sous Charles V (Pâques 1380). — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1898, p. 40-45.

189. Descendants (Les) de Robespierre. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 70-72, 278-279, 491-493, 754-757, 868-871; XXXVIII, col. 9-10, 173-176, 236-237, 812-815.

190. Desdevises du Dezert (G.). Louis XVI et les députés du Puy-de-Dôme à la Convention, leçon extraite du cours public professé à l'Université de Clermont (1897-1898). — Clermont-Ferrand, impr. de Mont-Louis, in-8°, 20 p.

191. Des Essars (Pierre). Une crise financière en 1805. — *Bull. du Comité des travaux historiques. Section des sciences sociales. Congrès des Sociétés savantes*, 1898, p. 215-236.

192. Desjardins (G.). Le fonds du Conseil d'État de l'ancien régime aux Archives nationales. — *Bibl. de l'École des chartes*, LIX, p. 1-55, 1 pl.

Digitized by Google

193. Deslandres (Paul). L'ordre des Trinitaires pour le rachat des captifs, 1198-1594. — *École des chartes. Positions des thèses*, 1898, p. 53-58.

194. Didier-Laurent (Dom E.). Notice sur la vie et l'œuvre de Marie-Louise Hays-Fontaine, en religion mère Saint-Louis, fondatrice des religieuses Augustines hospitalières de Saint-Germain-en-Laye. — Ligugé, in-18 jésus, 36 p.

195. Dieuaide (A.). Le doge de Gênes à Versailles. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 344, 827.

196. Dimier (L.). Benvenuto Cellini à la Cour de France. — *Revue archéologique*, 3e série, XXXII, p. 241-276.

197. — Comment on restaure Fontainebleau. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1898, p. 310-312, 318-320.

198. — Les logis royaux au palais de Fontainebleau. — *Annales du Gâtinais*, XVI, p. 89-127.

199. Dion (Comte de). L'autel criobolique de Maule. — *Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, XVIII, p. 75-81.

200. — Château de Beynes. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise. Album archéologique*, 2e fasc., 7 p., 2 pl.

201. — Quelques actes sur le château de Gourville. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XIII, p. 150-154.

202. Dispositif adopté pour le placement des tapisseries de la Fête-Dieu, entre Saint-Germain-l'Auxerrois et le Louvre, d'après une estampe inachevée de la collection Charles Normand. — *L'Ami des monuments*, XII, p. 13-14 (pl.).

203. Documents (Les) de Me Lachaud sur Mme Lafarge. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 140-143, 516.

204. Documents sur la Révolution dans les diverses « Revues rétrospectives ». Notes bibliographiques. — *La Révolution française*, XXXIV, p. 42-56.

205. Doniol (Auguste). Le service des eaux dans le XVIe arrondissement. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 83-90 et plans.

206. Dorez (L.). Barthélemy Hauréau et le budget du ministère de l'Instruction publique en 1848. — *Revue des bibliothèques*, 1898, p. 333-340.

207. — Une lettre de Gilles de Gourmont à Girolamo Aleandro

Digitized by Google

(1531), suivie de documents nouveaux sur Aleandro. — *Ibidem*, 1898, p. 199-238.

208. — Une lettre relative à l'incendie de la foire Saint-Germain, 1762. — *Bull. de la Soc. hist. du VIe arr. de Paris*, I, p. 94-95.

* Du Barail (Général). Voy. Titeux (Eugène).

209. Dubel. La sépulture de Fouquet dans les caveaux du temple Sainte-Marie (couvent de la Visitation des dames Sainte-Marie), rue Saint-Antoine. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 6, p. 20-21.

210. Du Bled (Victor). La Cour de Napoléon Ier. — *Revue hebdomadaire*, 7e année, IX, p. 168-193, 312-335, 452-475.

211. — Le salon de Mme de Girardin. — *Revue du Monde moderne*, VII, p. 526-534.

212. — Les salons du XVIIIe siècle. Mme de Tencin. — *Nouvelle Revue*, CX, p. 655-673.

213. — Les salons du XVIIIe siècle. Mme la marquise de Lambert. — *Ibidem*, CX, p. 261-287.

214. Du Cause de Nazelle. Mémoires du temps de Louis XIV. (Publiés par Ernest Daudet.) — *Revue hebdomadaire*, 8e année, I, p. 225-246, 387-411, 511-531, 653-678.

215. Duchesne (Gaston). La forêt de Rouvray (fin). — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 8-11.

216. — Histoire du Mont-Valérien. — *Ibidem*, 1898, p. 96-100.

* Ducom (André). Voy. Archives parlementaires.

217. Dufour (A.). Communication sur deux anciennes cloches de Ris et de Saint-Jean-en-l'Ile de Corbeil. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1898, p. 36.

218. — Le journal d'un bourgeois de Corbeil (1739-1740). — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, IV, p. 33-42, 86-105.

219. — La reine Isburge et la commanderie de Saint-Jean-en-l'Isle. — *Ibidem*, IV, p. 75-85.

220. — Saint-Spire de Corbeil. — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise. Album archéologique*, 1er fasc., 8 p., 1 pl.

221. Dumoulin (Joseph). A propos des « Grecs du roi », d'après un acte inédit. — *Bull. du bibliophile*, 1898, p. 298-303.

222. Dupin. La situation politique du département de la Seine en

Digitized by Google

l'an VI. Compte rendu au ministre de la Police générale de la République française par le commissaire du Directoire exécutif près le département de la Seine [Dupin] de la situation politique de ce département pendant l'an VI. — *La Révolution française*, XXXIV, p. 348-360.

223. Duplessis (Georges). Bibliothèque nationale. Département des estampes. Inventaire de la collection de dessins sur les départements de la France formée par M. H. Destailleur et acquise par la Bibliothèque nationale. — Paris, Impr. nationale, 1897, in-8°, 265 p.

224. — Catalogue de la collection de portraits français et étrangers conservés au département des estampes de la Bibliothèque nationale. T. III : Colonna-Flandin. — Paris, Rapilly, in-8°, 398 p.

225. Dupont (Paul). Houdard de la Motte. — Paris, Hachette, 1898, in-18. (Cf. *Journal des Savants*, 1898, p. 668-683.)

226. Duprez (Charles). École de médecine. Anciennes constructions mises à jour. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 6, p. 10-11 et 2 pl.

227. Dureau (A.). Notes biographiques sur quelques naturalistes ayant habité le VIe arrondissement. — *Bull. de la Soc. hist. du VIe arr. de Paris*, I, p. 77-89.

228. Duval (Gaston). Antoine Vérard. — *École des chartes. Positions des thèses*, 1898, p. 59-64.

229. — Nouvelles recherches sur Antoine Vérard et sa famille. — *Bull. du bibliophile*, 1898, p. 526-532, 593-606, 1 pl.

230. Eck (André). Un mot sur le Magdalenien et le Robenhausien, au Perreux (Seine). — *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 4e série, VIII, p. 267-268.

231. Eck (Théophile). Le port de la croix et de l'épée accordé aux mayeurs de Saint-Quentin. — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 438-443.

232. Éclairage des villes. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 42-46.

233. Écolles (Pierre d'). Le palais de l'Élysée. — *Revue du Monde moderne*, VIII, p. 81-96.

234. Effem. Sophie Gay. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, p. 35, 279-280, 511.

235. Engerand (Fernand). Note sur trois tableaux du Grand Trianon et du musée de Compiègne. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1898, p. 335-336.

Digitized by Google

236. Enterrement (L') du Parlement. (Pièce satirique, 1771, publiée par C. de La Benotte.) — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 101-102.

237. Espinay (D'). Les comtes du Gâtinais. — Angers, Lachèse, in-8°, 20 p. (Extr. des *Mém. de la Soc. d'agriculture, sciences et arts d'Angers.*)

238. Estrée (Paul d'). Guérison des écrouelles. [Lettre de Jacquin, curé de Saint-Sauveur, 23 juin 1734, sur une guérison par Louis XV.] — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 175-176.

239. — Les mémoires raisonnés de Lefèvre de Beuvray. — *Revue d'hist. littéraire de la France*, V, p. 365-407.

240. — Les tribulations d'un académicien, d'après des documents inédits. Les procès de Mahudel. — *Correspondance hist. et archéol.*, V, p. 66-75, 104-116.

241. [États de service de Hoche.] — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 76.

242. Excursion à la Roche-Guyon, le 10 juin 1897. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XX, p. 1-7, 2 pl.

243. Expropriation de la maison de la rue du Jour, 25. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 8, p. 21-22.

244. Famille Leboucq. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVIII, col. 167-168.

245. Favier (Paul). Les fêtes de Versailles depuis Louis XIV jusqu'à nos jours (suite). — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 10-12, 58-60, 87-88, 120-121.

246. Feer (L.). Introduction du nouveau catalogue des manuscrits malais-javanais de la Bibliothèque Nationale. — *Revue des bibliothèques*, 1898, p. 371-380.

247. Ferry (G.). Études sur Balzac. Balzac après le 24 février 1848. — *Revue hebdomadaire*, 7e série, VIII, p. 234-268.

248. Fête (La) des Vendanges, à Passy. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 55.

249. Finsler (G.). Lavaters Beziehungen zu Paris in den Revolutionsjahren, 1789-1795. — Zurich, Fæsi und Beer, gr. in-4°, 27 et 75 p. (*Neujahrsblatt für* 1898; *Zum Besten des Waisenhauses in Zurich von einem Gesellschaft hrsg.* 61 Stück. Als Fortsetzung der *Neujahrsblætter der Chorherrenstube*, n² 120.)

Digitized by Google

250. Fix (Colonel). Le bombardement de Paris et Buzenval, 19 janvier 1871. — *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 4e série, IX, p. 88-90.

251. Flammermont (Jules). Lettres inédites de Marie-Antoinette, la banqueroute Rohan-Guéménée. — *Révolution française*, XXXIV, p. 140-147.

252. Fleureau (Th.). Notes d'histoire locale; Fontainebleau; les arbres de la liberté, 1792-1848. — Fontainebleau, impr. de Hunot, in-18, 77 p. (Extr. de *l'Indépendant*.)

* Fleureau (Th.). Voy. Herbet (Félix).

253. Fleury (Comte). Les Esterhazy à la cour de Marie-Antoinette. — *Carnet hist. et littéraire*, 1898, p. 17-27.

254. Fleury (Général). Souvenirs du général Fleury. Compiègne. — *Revue hebdomadaire*, 7e série, IV, p. 33-55.

255. Flobert (Paul). Les anciennes plaques indicatrices des noms des rues. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 8, p. 3.

256. Fonvielle (W. de). L'École polytechnique au 24 février 1848. — *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 4e série, IX, p. 819-823.

257. — La grande mystification académique de 1867-1869. — *Ibidem*, 4e série, X, p. 442-445.

258. — Les journées de Février 1848. La prise de l'Hôtel de Ville. — *Ibidem*, 4e série, IX, p. 228-233.

259. Forges (H. de). Le dernier ministre de l'Intérieur de Louis XVI [Champion de Villeneuve]. — *Carnet hist. et littéraire*, 1898, p. 661-665.

260. Forges de Montagnac (Henri de). Démembrement de la paroisse d'Authüeil. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 51-52.

261. Forteau (Ch.). Les registres paroissiaux du canton de Méréville, fasc. 1-9. — Étampes, l'auteur, in-4°, 72 p.

262. Foucart (Dr E.). Domicile de Camille Desmoulins. — *Bull. de la Soc. hist. du VIe arr. de Paris*, I, p. 159-160.

263. Fouju (G.). Silex et poteries de foyers de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). — *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 4e série, IX, p. 434-435.

264. Fournez. Sépultures mérovingiennes de Mareil-sur-Mauldre. —

Digitized by Google

Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts, XVIII, p. 47.

265. Fournier-Sarlovèze. Vaux-le-Vicomte. — *Revue de l'art ancien et moderne*, IV, p. 397-410, 529-540.

266. Franklin (A.). La vie privée d'autrefois... Les magasins de nouveautés. T. IV. — Paris, Plon, Nourrit et Cie, in-18, xvi-339 p.

267. — La vie privée d'autrefois... 2e série : La vie de Paris sous Louis XIV. Tenue de maison et domesticité. — Paris, Plon, Nourrit et Cie, in-18, xxviii-356 p.

268. Fredy de Coubertin (Paul). La famille de Cyrano de Bergerac. — *Nouvelle Revue*, CXII, p. 427-437.

269. Funck-Brentano (Frantz). Les derniers moments de Lally-Tollendal (1766). — *Nouvelle Revue rétrospective*, IX, p. 337-343.

270. — Les dernières années de la Bastille, d'après de nouveaux documents. — *Revue des Questions historiques*, LXIV, p. 89-118.

271. — Légendes et archives de la Bastille. La vie à la Bastille ; le masque de fer ; les gens de lettres à la Bastille ; Latude ; le 14 Juillet... Préface par Victorien Sardou,... — Paris, Hachette, in-18 jésus, xlviii-277 p. et facs. (Bibliothèque variée.)

272. — Nouveaux documents sur la Bastille. — *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 4e série, IX, p. 400-405.

273. — Nouveaux documents sur Latude et Mme Legros. — *Nouvelle Revue rétrospective*, VIII, p. 48-56.

274. Funck-Brentano (Th.). Souvenirs de la guerre. — *Nouvelle Revue*, CXI, p. 193-214.

275. G. S. Les embellissements de la Cité. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1898, p. 68.

276. Gasté (Armand). La querelle du Cid. Pièces et pamphlets publiés d'après les originaux avec une introduction. — Paris, Welter, in-8o.

277. Gatinot (C.). La fête de la Fédération à Montgeron (14 juillet 1790). — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, IV, p. 13-17.

278. Gaulot (Paul). Mme de Custine et le maçon Jérôme. — *Revue hebdomadaire*, 7e année, XI, p. 406-416.

279. — Réceptions royales au Petit-Trianon. — *Revue du Monde moderne*, VII, p. 35-45.

280. — Une aventure de jeunesse de Mme Du Barry. — *Carnet hist. et littéraire*, 1898, p. 305-309.

Digitized by Google

281. Gausseron (B.-H.). La gaieté révolutionnaire, 1830-1848. — *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 4e série, IX, p. 57-60.

282. Genty (Abbé A.-E.). Livry et son abbaye. Recherches historiques. — Paris, impr. de Mouillot, in-8o, 146 p.

283. Gerbaux (F.). Les imprimeurs parisiens du xvie siècle. — *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 4e série, X, p. 123-125.

284. Giraud (J.-B.). Comptes de l'écurie de François d'Angoulême (1514). [Joutes rue Saint-Antoine, près des Tournelles, en l'honneur du mariage de Louis XII.] — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 58-81.

285. Glagau (H.). General Lafayette und der Sturz der Monarchie in Frankreich. — *Historische Zeitschrift*, LXXXII, p. 240-281, 436-481.

* Gomel (Ch.). Voy. Mollien (Comte).

286. Grandmaison (Geoffroy de). Un demi-siècle de souvenirs (Barras; Norvins; Talleyrand; Pasquier; La maréchale Oudinot; Le dernier soldat de la Restauration; Un cavalier du second Empire). — Paris, Perrin, in-16, 348 p.

* Grandmaison (Geoffroy de). Voy. Moré (Comte de).

287. Granges de Surgères (Marquis de). Le *G* rouge de la « Gazette », 31 décembre 1683. — *Bull. du bibliophile*, 1898, p. 255-256.

288. Grasilier (Léonce). L'esclave de la générale Sarrazin. Contrat d'apprentissage (1807). — *Nouvelle Revue rétrospective*, IX, p. 359-360.

289. Grente (Abbé Joseph). Notice historique sur les reliques de saint Magloire et autres saints provenant de l'abbaye de Saint-Magloire et conservées actuellement dans l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas. — Paris, Champion, in-16, 36 p.

290. Grouchy (Vicomte de). Extraits des minutes des notaires de Fontainebleau. — *Annales du Gâtinais*, XVI, p. 370-373.

291. — Marché pour le transport de l'artillerie royale (1694). — *Correspondance hist. et archéol.*, V, p. 267-268.

292. — Morts et funérailles royales. Registre des premiers gentilshommes. — *Carnet hist. et littéraire*, 1898, p. 29-37, 98-112, 274-281, 428-437, 517-522, 911-916.

293. — Nouvelles à la main de la fin du règne de Louis XV, publiées d'après le manuscrit appartenant à M. Anisson Du Perron. — Paris, éditions du *Carnet historique*, in-8o, 106 p. (Documents sur le xviiie siècle. — Extr. du *Carnet historique*.)

Digitized by Google

294. — Le 14 Juillet 1789, raconté par des diplomates étrangers. — *Nouvelle Revue rétrospective*, IX, p. 1-28.

295. Gruel (Léon). Les Thouvenin, relieurs français au commencement du XIXe siècle. — *Bull. du bibliophile*, 1898, p. 435-446, 508-512, 3 pl.

296. Guiche (Duc de). Journée du 5 Octobre 1789, relation du duc de Guiche, capitaine des Gardes du corps. — *Carnet hist. et littéraire*, 1898, p. 689-695.

297. Guide illustré de Paris à Beauvais par route et par chemin de fer, avec 46 vues photographiques décorées, 5 plans de villes et 20 profils exécutés par Albert Sauvert. — Paris, Flammarion, in-16, 32 p. (Guides Flammarion.)

298. Guide illustré de Paris à Chartres... — Paris, Flammarion, in-16, 32 p. (Guides Flammarion.)

299. Guide illustré de Paris à Étampes... — Paris, Flammarion, in-16, 32 p. (Guides Flammarion.)

300. Guide illustré de Paris à Fontainebleau... — Paris, Flammarion, in-16, 32 p. (Guides Flammarion.)

301. Guide illustré de Paris à la Ferté-sous-Jouarre... — Paris, Flammarion, in-16, 32 p. (Guides Flammarion.)

302. Guide illustré de Paris à Vernon... — Paris, Flammarion, in-16, 32 p. (Guides Flammarion.)

303. Guiffrey (Jules). Nicolas Houel, apothicaire parisien, fondateur de la maison de la Charité chrétienne et premier auteur de la tenture d'Artémise. — *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXV, p. 179-270, 3 pl.

304. — La maison dite de la Reine-Blanche. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 5, p. 27-28 et pl.

305. Guillaume Potel, maistre barbier-chirurgien juré de la Santé, à Paris (1606-1607). — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVIII, col. 115-116, 536.

306. Guillois (Antoine). L'amiral d'Estaing à Passy et à Sainte-Pélagie. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 43-44.

307. Guizot (E.). Crépy-en-Valois. Gravures de Samson, d'après des photographies contemporaines ou des gravures de l'époque. — Crépy-en-Valois, album in-8° oblong.

308. Gutjahr (F. S.). Petrus Cantor Parisiensis. Sein Leben und Seine Schriften. Ein Beitrag zur Litteratur und Gelehrtenge-

Digitized by Google

schichte des 12 Jahrh; auf Grund des Nachlasses von O. Schmid bearb. — Graz, in-8°, v-72 p.

309. H. L. André Boulle, locataire du collège de Reims, à Paris, et son entrée au Louvre, 1664-1676. — *Correspondance hist. et archéol.*, V, p. 166-168.

310. Hamy (E.-T.). Jean Brémant, jardinier du Jardin royal (1672?-1702). — *Bull. du Museum d'histoire naturelle*, 1898, p. 130-132.

311. Hauser (H.). Ouvriers du temps passé. (xve et xvie siècles.) — Paris, Alcan, 1899 (paru en 1898), in-8°, xxxvii-252 p. (Bibliothèque générale des sciences sociales.)

312. Les suites d'une grève au xvie siècle, 1542-1574. — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 112-113.

313. Haussmann (Baron). Extraits des Mémoires du baron Haussmann communiqués par M. E. Potin. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 25-31 et plans.

* Helmic (Yvon). Voy. Pierre (Clovis).

314. Herbet (Félix). L'église Saint-Louis de Fontainebleau et son architecte. — *Annales du Gâtinais*, XVI, p. 191-204.

315. Herbet (Félix), Eug. Thoison, Maurice Bourges et Th. Fleureau. Les enseignes de Fontainebleau ; enseignes, logis historiques, villas et rues d'Avon. — Fontainebleau, impr. de Bourges, in-16, 315 p. (Extr. de *l'Abeille de Fontainebleau*.)

316. Herbet (Félix). L'hôtel des ambassadeurs extraordinaires en 1650. — *Bull. de la Soc. hist. du VIe arr. de Paris*, I, p. 90-93.

317. — Les limites des paroisses Saint-Sulpice et Saints-Côme et Damien. — *Ibidem*, I, p. 141-154 et plan.

318. — Notice géographique [sur le VIe arrondissement]. — *Ibidem*, I, p. 23-30.

319. Herluison (H.). La maison de Saint-Lazare d'Étampes, propriétaire à Audeville (Loiret). — *Annales du Gâtinais*, XVI, p. 139-140.

320. Héron de Villefosse (A.). Mur antique de la Cité. — *Acad. des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus*, 4e série, XXVI, p. 91-93, 844.

321. — Les pierres inscrites découvertes à la pointe de la Cité. — — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1898, p. 36-38 et pl.

322. — Statue trouvée à Hermes appartenant probablement au type du cavalier foulant un anguipède. — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1898, p. 326-327.

Digitized by Google

323. Hoche. La mort de Hoche et lettre de Hoche. — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 65-66.

324. Homme (L') au « bonnet noir » des derniers moments du duc de Berry. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVIII, col. 324-325, 683-687.

325. Hopkins (Tighe). The dungeons of old Paris : being the story and romance of the most celebrated prisons of the monarchy and Revolution. — New-York, G. P. Putnam'sons, 1897, in-8°, 265 p.

326. Horloge ancienne. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 63, 463-464.

327. Hôtel (L') Carnavalet. — *Le Parisien de Paris*, 1898, n° 78.

328. Hovelaque (Émile). A propos de Versailles. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1898, p. 11-12, 35-36.

329. Huart (Nic.). Mirabeau à Versailles en 1789. — *Carnet hist. et littéraire*, 1898, p. 497-499.

330. Hugues (A.). Le régime des routes avant 1700 dans l'Ile-de-France. — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 113-114.

331. Incendie (L') de l'hôtel de Schwarzemberg, en 1810. — *Carnet hist. et littéraire*, 1898, p. 303-304.

332. Janet (P.). Geoffroy et la critique dramatique sous le Consulat et l'Empire, par M. Charles des Granges. — *Journal des Savants*, 1898, p. 5-19.

333. — Houdard de la Motte, par Paul Dupont. — *Ibidem*, 1898, p. 668-683.

334. Jarossay (Abbé). Couronnement de Notre-Dame de Bethléem; le sanctuaire, la vierge miraculeuse, l'abbaye de Ferrières, compte rendu de la fête. — Orléans, Herluison, in-8°, 30 p.

335. — Histoire de l'abbaye de Ferrières-en-Gâtinais, de l'ordre de Saint-Benoît (vi^e-xviiie siècle). — *Annales du Gâtinais*, XVI, p. 1-88, 205-259, 301-348 et pl.

336. Jehan (Auguste). Le Grand-commun (l'hôpital militaire), à Versailles. — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 77-79, 97-100.

337. Joanne (Adolphe). Compiègne et Pierrefonds. Forêts de Compiègne, Laigue, Ourscamp. — Paris, Hachette (1897), in-16, 41 p., 4 plans, 1 carte. (Guide Joanne.)

338. — Géographie du département de Seine-et-Marne. 8e édition. — Paris, Hachette, in-16, 67 p. et carte.

Digitized by Google

339. — Paris. Géographie, administration, services publics, industrie et commerce, hygiène, assistance, instruction, justice, armée, cultes, la ville, les promenades, les édifices, les musées et collections, la vie à Paris, les plaisirs, histoire. — Paris, Hachette, in-4°, 247 p., 2 plans, 35 cartes. (Extr. du *Dictionnaire de la France.*)

340. Jourdan (Maréchal). Quelques mots sur Robespierre. — *Carnet hist. et littéraire*, 1898, p. 880.

341. Jouy (E.). Le triforium de la cathédrale de Meaux. — *Revue de l'art chrétien,* 1898, p. 304-307.

342. Jubé de Notre-Dame. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 82-83, 510.

343. Kahn (Léon). Les Juifs de Paris pendant la Révolution. — Paris, Ollendorf, in-8°, vii-373 p.

344. Kercado-Molac (Marquis de). Quelques pages inédites sur la révolution de Juillet, publiées par G. Roberti. — *Revue hebdomadaire*, 7e série, VIII, p. 604-620.

345. Kohler (Ch.). La vie de sainte Geneviève est-elle apocryphe? — *Revue historique*, LXVII, p. 282-320.

346. Labraque-Bordenave. Histoire des députés de Bordeaux au Conseil de commerce, au Comité national et à l'Agence commerciale à Paris (1700-1795). — Bordeaux, Feret et fils, in-8°, 194 p. (Extr. des *Actes de l'Acad. nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.*)

347. Lacordaire en croix. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 186-187.

348. Lacroix (Sigismond). Actes de la Commune de Paris pendant la Révolution, publiés et annotés par Sigismond Lacroix. T. VII : Deuxième assemblée des représentants de la Commune; Conseil de ville; Bureau de ville (suite et fin) (21 août-8 octobre 1790). — Paris, Noblet, in-8°, xlvii-675 p. (Collection de documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution française, publiée sous les auspices du Conseil municipal.)

349. — Ce qu'on pensait des Juifs à Paris en 1790. — *La Révolution française*, XXXV, p. 97-117.

350. — Ce qu'on pensait des Juifs à Paris en 1790. — *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 4e série, IX, p. 417-424.

351. Lair (Adolphe). La jeunesse et la mort de Théodore Jouffroy, d'après des documents inédits. — *Le Correspondant*, CXC, p. 1-30, 217-245.

Digitized by Google

352. Lair (J.). Les Normands dans l'île d'Oscelle (855-861). — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XX, p. 9-39, 2 cartes.

353. Lafond (P.). François et Joseph Bunel, peintres de Henri IV. — Paris, Plon et Nourrit, in-8°, 56 p. et pl.

354. Lambeau (Lucien). Le charnier du cimetière Saint-Paul. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 5, p. 4, et n° 6, planche.

355. — Motifs sculptés décorant d'anciennes maisons parisiennes. — *Ibidem*, 1898, n° 9, p. 17-19.

356. — Rapport sur le prolongement de la rue des Lions-Saint-Paul. — *Ibidem*, 1898, n° 6, p. 12-13.

357. Lambin (E.). La cathédrale de Senlis. — *Revue de l'art chrétien*, 1898, p. 278-286.

358. — La cathédrale de Soissons. — *Ibidem*, 1898, p. 441-449 et pl.

359. — Les églises de l'Ile-de-France. — Paris, impr. de Colombier, 1898, in-8°, 86 p. (Bibliothèque de *la Semaine des constructeurs*.)

360. — La flore de la cathédrale de Soissons. — *Bull. de la Soc. archéol., hist. et scient. de Soissons*, 3e série, V, p. 17-26.

361. — La flore de Saint-Jean-des-Vignes de Soissons. — *Ibidem*, 3e série, V, p. 59-64.

362. Lamouroux (Alfred). Découvertes à Paris de tombes et d'objets dans la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois. — *L'Ami des monuments*, XII, p. 95-98.

363. — Nouvelles découvertes faites à Paris dans les fouilles du pont Alexandre III. — *Ibidem*, XII, p. 92-95.

364. — Rapport sur le fragment de construction gallo-romaine découvert dans l'île de la Cité en décembre 1897. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 1, p. 6-8; n° 2, p. 1-2.

* Lamouroux (Alfred). Voy. Sellier (Ch.).

365. Lapierre (G.) et Maurice Lecomte. Donnemarie lettré. Essai de bio-bibliographie cantonale. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Provins*, II, p. 157-204.

366. La Roncière (Ch. de). Bibliothèque Nationale. Catalogue général des manuscrits français par H. Omont... Anciens petits fonds français. I, nos 20065-22884 du fonds français. — Paris, E. Leroux, in-8°, 561 p.

Digitized by Google

367. Lassus (L. Augé de). Les flèches de la Sainte-Chapelle de Paris. — *L'Ami des monuments*, XII, p. 257-258.

368. — L'hôtel Lauzun. — *Le Parisien de Paris*, 1898, n° 79.

369. — Nécessité de la sauvegarde de l'hôtel Lauzun (île Saint-Louis, à Paris). — *L'Ami des monuments*, XII, p. 65-78, 2 pl.

* Lataste. Voy. Archives parlementaires.

370. Laugier (André). Note sur l'utilité de marquer par un tracé sur le sol l'emplacement d'anciennes enceintes ou d'anciens monuments de Paris. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 8, p. 20-21.

371. — Note sur la chapelle des Enfants-Rouges. — *Ibidem*, 1898, n° 5, p. 21.

372. — Note sur la dalle tumulaire de l'ancien cloître des Carmes-Billettes, aujourd'hui préau de l'école municipale de la rue des Archives (ancienne rue des Billettes). — *Ibidem*, 1898, n° 5, p. 21.

373. — Rapport sur les monuments historiques non classés. — *Ibidem*, 1898, n° 9, p. 9-11.

374. Laurencin-Chapelle (Paul). Les archives de la guerre historiques et administratives (1688-1898). — Paris, Berger-Levrault, in-8°, xii-331 p. et 4 pl.

375. Laurent (Gustave). Adrienne Lecouvreur. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 543; XXXVIII, col. 39-41.

376. Laurent (P.). Une fourniture de marbre pour l'église du Val-de-Grâce. — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 366-368.

377. Laville (A.). Étude sur les graviers quaternaires à silex taillés de la Glacière, Bicêtre et Villejuif, suivie d'une note sur un gisement de silex taillés dans les limons à briques de Mantes-la-Ville. — *L'Anthropologie*, IX, p. 278-297.

378. — Le gisement chelléo-moustérien à corbicules de Cergy. — *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 4e série, IX, p. 56-69.

379. — Gisement de silex taillés dans les limons à briques de Mantes-la-Ville. — *Ibidem*, 4e série, IX, p. 197-198.

380. — Les sables et limons quaternaires à silex taillés de Villejuif, Bicêtre et Paris. — *Ibidem*, 4e série, IX, p. 186-197.

381. — Sépultures anciennes d'Orly. — *Ibidem*, 4e série, IX, p. 495-506.

382. Lazard (L.). Les œuvres d'art de l'abbaye de Montmartre. — *Bull. de la Soc. le « Vieux Montmartre, »* 1898, p. 133-139.

Digitized by Google

383. Le Baron (Dr). Projet de restitution et d'utilisation de l'ancienne Faculté de médecine de Paris, rue de la Bûcherie. — Paris, in-4°, 8 p.

384. Leclerc (A.). La grande pièce d'eau de Neptune, dans le parc de Versailles. — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 32-36, 44-48, 84-86, 122-124, 135-136, 143-148.

385. Lecomte (Maurice). Contribution à l'histoire de l'imprimerie à Provins. — *Le Bibliographe moderne*, 1898, p. 437-440.

* Lecomte (Maurice). Voy. Lapierre (G.).

386. Lefebvre. Une visite de Rambouillet par une famille anglaise; traduit de l'anglais. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XIII, p. 49-60.

387. L'Église (Comte F. de). Le château de la Muette. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 15-19.

* L'Église (Comte F. de). Voy. Saint-Simon (Duc de).

388. Legouez. Plan général du remaniement des égouts de la rive gauche exécuté par suite du transfert de la gare du chemin de fer d'Orléans au quai d'Orsay. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 4, plan.

389. Le Grand (Léon). Les Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris au milieu du xive siècle. — *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXV, p. 47-178.

390. Legrand (Marc). La Vénus de la montagne Sainte-Geneviève. — *Le Parisien de Paris*, 1898, n° 91.

391. Legrand (Maxime) et Léon Marquis. Le bailliage d'Étampes aux États Généraux de 1789. II : Les cahiers de la ville et des paroisses (Historique; Documents; Procès-verbaux d'assemblées; Rédaction des cahiers, etc.), avec une carte du bailliage en 1789. — Étampes, Humbert-Droz, in-8°, xxiv-592 p.

392. Lehautcourt (Pierre). La défense nationale en 1870-1871. Siège de Paris. 1re partie : Châtillon, Chevilly, la Malmaison (7 août-27 octobre 1870). 2e partie : le Bourget, Champigny (28 octobre-3 décembre 1870). 3e partie : Buzenval, La capitulation (4 décembre 1870-29 janvier 1871). — Paris, Berger-Levrault, 3 vol. in-8°, 415 p., 4 cartes; 447 p., 4 cartes; 460 p., 5 cartes.

393. Lemarié (E.). Dammartin et ses environs. Histoire. Biographie. Archéologie. — Dammartin-en-Goële (1897-1898), in-8°. [Église Saint-Jean à Dammartin. Notice topographique et géologique sur les environs : Le château, Forfry, Juilly et Nantouillet. Une généalogie versifiée des anciens comtes de Dammartin. Le tombeau de

Digitized by Google

J.-J. Rousseau à Ermenonville. Les environs de Dammartin à l'époque préhistorique.]

394. Leroy (G.). Note sur les antiquités découvertes à Esbly (Seine-et-Marne). — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1898, p. 160-163.

395. — Les singularités de l'obituaire de l'abbaye du Jard, proche Melun, diocèse de Sens, au xiiie siècle. — Melun, impr. de Legrand, in-18, 23 p.

396. Lesparre (Duc de). Les journées de Juillet 1830. — *Carnet hist. et littéraire*, 1898, p. 449-465, 545-563.

397. (Lettre sur l'exécution de Louis XVI.) — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVIII, col. 317-318.

398. Levassor (G.). Une ancienne dérivation d'eau, rue du Faubourg-Poissonnière. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 8, p. 4.

399. Leymarie (Camille). Barbès et Blanqui à Belle-Isle. — *Nouvelle Revue*, CXII, p. 385-395.

400. Lhuillier (Th.). L'abbé Jean Testu, membre de l'Académie française, prieur de Saint-Jean de Dammartin-en-Goële. — Paris, bureaux de l' « Amateur d'autographes, » in-8°, 19 p.

401. — Flagy. — *Almanach de Seine-et-Marne et du diocèse de Meaux*, 1898, p. 108-116.

402. — Fontaine-Fourches. — *Ibidem*, 1898, p. 116-121.

403. — Fontaine-le-Port. — *Ibidem*, 1898, p. 121-130.

404. — Fontaine-sous-Montaiguillon. — *Ibidem*, 1898, p. 138-143.

405. — Les frères Siret. Souvenir biographique et anecdotique. — *Ibidem*, 1898, p. 133-138.

406. — Un curé de campagne à l'époque de la Révolution, Romain Pichonnier [d'Andrezel-en-Brie]. — *La Révolution française*, XXXIV, p. 490-502.

407. — Villenoy. — *Almanach de Seine-et-Marne et du diocèse de Meaux*, 1898, p. 176-189.

408. Liebbe. Rapport sur des fouilles pratiquées dans l'Oise, à Saint-Maur-en-Chaussée, commune de Briot, arrondissement de Beauvais. — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 92-96.

409. Ligue (La) [bibliographie]. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 478; XXXVIII, col. 25-26, 342, 563, 777.

Digitized by Google

410. Liste des monuments historiques classés du département de la Seine. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 3, p. 18-19, et *l'Ami des monuments*, XII, p. 176-177.

411. Locré [fabrique de porcelaine de la rue Fontaine-au-Roi, XVIIIe siècle]. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 749; XXXVIII, col. 215-217.

412. Longnon. Rapport sur l'obituaire de l'abbaye de Barbeaux. — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 395.

413. Loquin (Anatole). Molière à Bordeaux vers 1647 et en 1656, avec des considérations nouvelles sur ses fins dernières, à Paris, en 1673... ou peut-être en 1703. — Paris, libraires associés, 2 vol. in-8°, 644 et 629 p. (Extr. des *Actes de l'Acad. des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*.)

414. Lorin (F.). La célébration du décadi dans le département de Seine-et-Oise. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XIII, p. 394-398.

415. — Le désarmement des Terroristes à Rambouillet. — *Ibidem*, XIII, p. 291-352.

416. — Le district de Dourdan au début de 1791, d'après un almanach du temps. — *Ibidem*, XIII, p. 368-378.

417. — Huit années de l'histoire municipale de Rambouillet, 7 septembre 1787-16 août 1795. — *Ibidem*, XIII, p. 165-290.

418. — Le marquis d'Argenson à Segrez. — *Ibidem*, XIII, p. 402-406.

419. — Noblesse de François Quesnay. — *Ibidem*, XIII, p. 458-486.

420. — La rivière d'Yvette. — *Ibidem*, XIII, p. 407-414.

421. — Les Rohan-Rochefort pendant la Révolution. — *Ibidem*, XIII, p. 1-48.

422. — Situation de l'abbaye de Vaulx-de-Cernay en 1777. — *Ibidem*, XIII, p. 399-401.

423. — La Société populaire de Rambouillet. — *Ibidem*, XIII, p. 353-367.

424. — Un manuscrit de François Quesnay. — *Ibidem*, XIII, p. 382-393.

425. Louis XVII. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 313, 465-470, 581-583, 630-631, 691-694, 775-776, 785-791; XXXVIII, col. 107.

426. Loyer de Maromme (Mme). Souvenirs sur Charlotte Corday, par

Digitized by Google

une amie d'enfance. — *Revue hebdomadaire*, 7e série, IV, p. 184-213, 316-332.

427. Lucas (Charles). Cercueils en plâtre trouvés rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois. — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1898, p. 156.

428. — Fouilles de l'église Saint-Pierre de Montmartre. — *Ibidem*, 1898, p. 161-162.

429. — L'hôtel de la chancellerie d'Orléans, rue des Bons-Enfants, n° 19. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 5, p. 5-6.

430. — Lettre au sujet des vitraux de Saint-Germain-l'Auxerrois. — *Ibidem*, 1898, n° 5, p. 4-5.

431. — Rapport sur les pierres sculptées provenant des restaurations de Notre-Dame conservées dans le jardin situé derrière l'abside. — *Ibidem*, 1898, n° 3, p. 21.

432. — Rapport sur les vitraux des églises Saint-Séverin et Saint-Médard. — *Ibidem*, 1898, n° 6, p. 7-8.

433. Luçay (Comte de). Le comté de Clermont-en-Beauvoisis. Études pour servir à son histoire. Comtes engagistes. Clermont en 1789. — Beauvais, impr. d'Avonde et Bachelier, 1898, in-8°, 184 p.

434. — Le comté de Clermont-en-Beauvoisis. Études pour servir à son histoire. Un referendum législatif au xvie siècle. La réforme de la coutume. — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XVII, p. 88-180.

435. Macon (Gustave). A propos d'un autographe de Jean Dorat (1575). — *Revue d'hist. littéraire de la France*, V, p. 264-270.

436. — Le Grand Condé et le théâtre, 1676-1686. — *Bull. du bibliophile*, 1898, p. 564-573.

* Macon (G.). Voy. Chantilly.

437. Mme Danton. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 543; XXXVIII, col. 45-46, 343.

438. Mme de Lavalette [acte de mariage]. — *Ibidem*, XXXVIII, col. 383-384.

439. Mme de Marchais. — *Ibidem*, XXXVII, col. 336-338, 392-399, 507-510; XXXVIII, col. 15-16.

440. Mme Moreau prophétesse. — *Ibidem*, XXXVII, col. 587; XXXVIII, col. 55-57, 344-345.

441. Mlle Dangerville, actrice de la Comédie-Française. — *Ibidem*, XXXVIII, col. 861-864.

Digitized by Google

442. Mlle Hus, pensionnaire de la Cour. — *Ibidem*, XXXVIII, col. 271-272.

443. Magne (Ch.). La céramique parisienne du XIIIe siècle. — *Le Parisien de Paris*, 1898, n° 91.

444. — La céramique parisienne du XIIIe siècle. — Paris, in-8°, 3 p., 1 pl. (Extr. du *Bull. de la Montagne Sainte-Geneviève*. I.)

445. — Fouilles et découvertes au pied du mur d'enceinte de Philippe-Auguste. — Paris, in-8°, 8 p. (Extr. du *Bull. de la Montagne Sainte-Geneviève*. I.)

446. — Répertoire archéologique des objets antiques recueillis dans les fouilles du Ve arrondissement. — Paris, Champion, in-8°, 28 p., 3 pl. (Extr. du *Bull. de la Montagne Sainte-Geneviève*. I.)

447. — Voies romaines aboutissant à l'antique Lutèce. — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. LXI-LXII.

448. Maillard (J.). Le cabinet de physique de l'École centrale de Versailles et le cabinet d'histoire naturelle de M. de Sérent. — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 81-83, 94-96, 117-119.

449. Maillard (L.). Souvenirs d'un enfant de Paris. — *Le Parisien de Paris*, 1898, nos 83-87.

450. Maison (La) « Au buste de Monseigneur », rue Saint-Jacques. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVIII, col. 710, 906.

451. Maison de Beaumarchais. — *Ibidem*, XXXVII, col. 84.

452. Maison de La Tour d'Auvergne à Passy, rue Raynouard, n° 21. — *L'Ami des monuments*, XII, p. 370-374. (D'après *l'Intermédiaire des chercheurs*. Voy. n° 181, *supra*.

453. Maison (La) des Carnot à Paris. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 265-266.

454. Maison (La) natale de Molière. — *Ibidem*, XXXVII, col. 25-27, 399-400.

455. Maistre (H.). Pose de la première pierre du Pont-Royal (25 octobre 1685). — *Correspondance hist. et archéol.*, II, p. 232-240.

456. Malet (Albert). Le retour d'un émigré à Paris en 1799, d'après les Mémoires du comte de Moré. — *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 4e série, X, p. 530-536.

457. Malherbe (Charles). « La Caricature » de 1830. — *Bull. du bibliophile*, 1898, p. 110-127.

Digitized by Google

458. Mar (Léopold). Les abbés de Sainte-Geneviève seigneurs d'Auteuil. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 44-47.

459. — L'ancienne pompe à feu de Chaillot. — *Ibidem*, 1898, p. 90-94.

460. — Auteuil il y a deux cents ans. — *Ibidem*, 1898, p. 48.

461. — Bagatelle. Un souper du régent à Bagatelle. — *Ibidem*, 1898, p. 68-69.

462. — Biographies du XVIe arrondissement. Rose Chéri. M. Montigny. Pauline de Meulan. Mme Carnot. Barthélemy Saint-Hilaire. — *Ibidem*, 1898, p. 52-54, 72, 100-103.

463. — Émaux du château de Madrid conservés au musée de Cluny. — *Ibidem*, 1898, p. 70-72.

464. — François Gérard et sa maison d'Auteuil. — *Ibidem*, 1898, p. 49-51.

465. Marcel (Adrien). Bel-Esbat. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 440-441.

466. — Hôtel d'Arpajon. — *Ibidem*, XXXVII, col. 694-695.

467. — Pierre Levée [rue de Paris]. — *Ibidem*, XXXVII, col. 380-382.

468. Mareuse (Edgar). L'ancien rendez-vous de chasse du duc du Maine. Un souvenir historique. Le village de Plaisance. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, no 5, p. 36.

469. — Observation sur un bas-relief représentant saint Julien. — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1898, p. 372.

470. Marmottan (Paul). Élisa Bonaparte. — Paris, Champion, in-16, 317 p.

471. Marquet de Vasselot (Jean-J.). Quelques meubles du château de Versailles au musée de Berlin. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1898, p. 67.

472. — Une œuvre inconnue de Pajou au musée des Arts [médaillon de Mme de Boisemont, anciennement à Saint-Gervais]. — *Ibidem*, 1898, p. 20-21.

* Marquis (Léon). Voy. Legrand (Maxime).

473. Marsaux (Chanoine), Thorel-Perrin. Excursion dans le canton de Grandvilliers. — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XVII, p. 236-251.

474. Marsy (Comte de). Une dalle tumulaire à l'église de Thourotte. — *Bull. monumental*, 1898, p. 474-475 et pl.

475. Martin (Alexis). Les étapes d'un touriste en France. Prome-

Digitized by Google

nades et excursions dans les environs de Paris. I : le Raincy, Chelles, Lagny, la vallée du Grand-Morin, Mortcerf, Crécy, Villiers, Esbly. (Renseignements pratiques.) — Paris, Hennuyer, in-16, XXV-138 p.

476. MARTIN (Henry). Un document sur la translation des cendres de J.-J. Rousseau (1794). — *Nouvelle Revue rétrospective*, VIII, p. 70-72.

477. MARTIN (Paul-Fr.). Un chrétien du XVIe siècle. Du Plessis-Mornay. (Thèse.) — Cahors, impr. de Coueslant, in-8°, III-52 p.

478. MARTIN-SABON (F.). Catalogue des photographies archéologiques faites dans les villes, bourgs et villages de l'Ile-de-France et dans les provinces de Picardie, Normandie, Bretagne, Touraine, d'après les monuments, églises, châteaux, fermes, maisons, ruines, etc. — Paris, Giraudon, 1897, in-8°, 136 p.

479. MASCART (Jean). L'hôtel de Thou, à Paris. La pension Laveur. — *Revue encyclopédique*, 1898, p. 888.

480. Massacres (Les) de septembre 1792. — *Carnet hist. et littéraire*, 1898, p. 381-394.

481. MASSON. Procès-verbal de découverte de tombes anciennes et d'objets trouvés près de ces tombes dans la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 2, p. 7-8; n° 3, p. 24-25.

482. MASSON (Camille). L'existence d'une impératrice. Joséphine aux Tuileries. — *Revue des Deux-Mondes*, CXLIX, p. 120-151, 307-337.

483. MASSON (Frédéric). Les Bonaparte et le Consulat à vie. — *Revue de Paris*, 1898, I, p. 709-749.

484. — Joséphine de Beauharnais, 1763-1796. — Paris, in-8°.

485. — Joséphine impératrice et reine. — Paris, Oudin, in-4°, 275 p.

486. MATHIEU (Em.). De l'origine de la Comédie-Française dans le VIe arrondissement. — *Le Parisien de Paris*, 1898, n° 83.

487. MATHIEZ (A.). Étude critique sur les journées des 5 et 6 octobre 1789. — *Revue historique*, LXVII, p. 241-281 ; LXVIII, p. 258-294.

488. MAUCREUX. La famille Dosne. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 29.

489. MAULDE LA CLAVIÈRE (R. DE). Les femmes de la Renaissance. — Paris, Perrin, in-8°, 722 p.

490. MAURICE (L.-G.). Contributions à l'histoire de l'arrondissement de Rambouillet. I : Le règlement de l'official de Paris, en 1619.

Digitized by Google

II : La dîme des laines et agneaux à Méré, en 1616; à la Celle et les Bordes, en 1624. III : Louise d'Angennes, abbesse de Reims, 1705. IV : Un chirurgien de Houdan assassin et voleur, 1769. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XIII, p. 155-162.

491. Mazière (L.). Annales noyonnaises. 2e partie. (3e race, suite : 1498-1789.) — *Comité archéol. de Noyon*, XIII, p. 1-439.

492. Mellié (E.). Les sections de Paris. — Paris, Société de l'histoire de la Révolution française.

493. Mély (De). Découverte de la pancarte du cierge pascal de 1327 à la Sainte-Chapelle de Paris. — *L'Ami des monuments*, XII, p. 390-392.

494. Ménorval (E. de). La bataille du faubourg Saint-Antoine (fin). — *Le Parisien de Paris*, 1898, n° 74.

495. — Le massacre de l'Hôtel de Ville (4 juillet 1652). — *Ibidem*, 1898, nos 75-76.

* Mézières (A.). Voy. Chantilly.

496. Michelet (J.). Les femmes de la Révolution. Étude par Jules Claretie. — Paris, C. Lévy, in-18 jésus, xix-375 p.

497. — Révolution française. La prise de la Bastille. Nouvelle édition, avec quatre planches hors texte, d'après des documents historiques. — Paris, C. Lévy, in-18 jésus, 430 p.

498. Miel (A.). Histoire locale de Cerny-en-Laonnois, canton de Craonne (Aisne), depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, suivie d'une notice sur le département de l'Aisne. — Laon, impr. du « Courrier de l'Aisne, » in-8°, 104 p.

* Millerand (A.). Voy. Prolès (C.).

499. Minouflet. Étude sur les monnaies gauloises trouvées dans l'arrondissement de Château-Thierry. — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. lxi.

500. Mire (La) de Montmartre. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbaux*, 1898, n° 4, p. 12.

501. Mireveyre. La pompe Notre-Dame. — *Le Parisien de Paris*, 1898, n° 92.

502. — La vieille rue de l'École-de-Médecine. — *Ibidem*, 1898, n° 83.

503. Mirot (Léon). Un trésor caché par les serviteurs de Bertier de Sauvigny. — *Correspondance hist. et archéol.*, V, p. 41-51.

504. — Une tentative d'érection de l'évêché de Paris en archevêché

Digitized by Google

sous Charles V. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1898, p. 38-40.

505. Molinié (M.). L'eau à Paris. — *Revue encyclopédique*, 1898, p. 775-781.

506. Molinier (É.). Histoire générale des arts appliqués à l'industrie du ve à la fin du xviiie siècle. III : Meubles et décoration intérieure au xviie et au xviiie siècle et pendant les premières années de l'Empire. — Paris, librairie générale des beaux-arts, in-4°, xi-274 p. et pl.

507. Mollien (Comte). L'emprisonnement des fermiers généraux (8 mai 1794). — *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 4e série, IX, p. 268-273.

508. — Mémoires d'un ministre du trésor public (1780-1815), avec une notice de M. Ch. Gomel. — Paris, Guillaumin, 3 vol. in-8°, ix-562, 616 et 490 p.

509. Monceaux, près Paris et près Meaux. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 762-763.

510. Monin (H.). L'original de la musique du « Ça ira. » — *La Révolution française*, XXXV, p. 481-484.

511. — Paris il y a cinquante ans (suite). — *Le Parisien de Paris*, 1898, n°s 74, 75, 77, 78, 80, 82, 84-90.

512. Monlaur (M.-R.). La duchesse de Montmorency (1600-1666). — Paris, Plon et Nourrit, in-18 jésus, xx-387 p.

513. Montalivet (Comte de). Fragments et souvenirs du comte de Montalivet. La Révolution de février 1848. — *Revue des Deux-Mondes*, CL, p. 281-313.

514. Montmartre en 1867. — *Bull. de la Soc. le « Vieux Montmartre, »* 1898, p. 140-144.

515. Monumenta ordinis Servorum Sanctae Mariae a PP. Augustino Morini et Peregrino Soulier edita. Tomus I, fasc. 1-2. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1897, in-8°, 223 p.

516. Monval (Georges). Mme Ulrich. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 282-283.

517. — Un comédien bibliophile. La bibliothèque de Baron. — *Bull. du bibliophile*, 1898, p. 53-63.

* Monval (G.). Voy. Bachaumont, Nauroy.

518. Moré (Comte de). Mémoires du comte de Moré (1758-1837), publiés pour la Société d'histoire contemporaine par M. Geoffroy

Digitized by Google

de Grandmaison et le comte de Pontgibaud. — Paris, A. Picard, in-8°, 349 p., 5 héliogr.

519. Moreau (Émile). Deux nominations d'instituteurs, 1763, 1808 [à Jaulgonne et Bruyères-Val-Chrétien, Aisne]. — *La Révolution française*, XXXIV, p. 238-242.

520. Morel (Abbé E.). Les Domeliers au xiiie siècle. — *Soc. hist. de Compiègne. Procès-verbaux*, VII, p. 79-86.

521. — Le mouvement communal aux xiie et xiiie siècles dans la région qui forme aujourd'hui le département de l'Oise. — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 127-128.

522. — Sœur Charlotte de la Résurrection, religieuse carmélite de Compiègne. — *Soc. hist. de Compiègne. Procès-verbaux*, VII, p. 23-29.

523. Morel (René). Une cause célèbre briarde. Le crime de Parousin (1697). — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1898, p. 170-176.

* Morini (Augustin). Voy. Monumenta.

524. Mort (La) de Louis XVI, d'après les mémoires de Cléry et de l'abbé Edgeworth de Firmont. — Paris, H. Gautier, in-8°, 48 p. (Récits des grands jours de l'Histoire, n° 41.)

525. Mottaz (Eugène). Paris en 1777. Lettres inédites. — *Nouvelle Revue*, CXV, p. 406-417, 629-647.

526. Mottheau (Ch.). Les sculptures du clocher de Brunoy. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, IV, p. 1-12, 2 pl.

* Mottheau. Voy. Rivière (E.).

527. Moussard. Inscription de Guerville, près Mantes. — *Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, XVIII, p. 48-51.

528. — Règlement de la charité de Bréval. — *Ibidem*, XVIII, p. 27-28.

529. — La station préhistorique de Rolleboise. — *Ibidem*, XVIII, p. 67-73.

530. Moussoir (Georges). La maison de Laurent Le Cointre [à Versailles]. — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 42-43.

531. — La statue de Hoche, par Clesinger [à l'hôtel des Invalides]. — *Ibidem*, II, p. 75.

532. Mowat (R.). Bas-relief représentant Saint-Julien-le-Pauvre,

Digitized by Google

et statue en terre cuite trouvée dans les fouilles de l'église Saint-Julien-le-Pauvre. — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1898, p. 313-316.

533. Müller (Chanoine Eug.). La confrérie de charité et l'hôpital de Saint-Leu d'Esserent. — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 120-121.

534. Müntz (Eugène). L'École des beaux-arts. — Paris, Dumoulin, in-8°, 16 p.

535. Musée Condé [Règlement]. — *Bull. du bibliophile*, 1898, p. 88-89.

536. Musée (Le) de Paris. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 371-372, 407-409, 520, 878; XXXVIII, col. 127, 333-334, 504, 562-563.

537. Napoléon Ier dans l'arrondissement de Meaux en 1806. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1898, p. 143-145.

538. Nass (Dr Lucien). Les empoisonnements sous Louis XIV, d'après les documents inédits de l'affaire des poisons (1679-1682). Thèse. — Paris, Carré et Naud, in-8°, 204 p.

539. Nauroy. Les éditeurs Delangle. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 319-320.

540. — Mme Tallien. — *Ibidem*, XXXVIII, col. 873-875.

541. Nauroy, G. Monval. Mlle Saint-Ange. — *Ibidem*, XXXVII, col. 110, 674-675.

542. Nenot. Plan des fondations de la chapelle de Robert de Sorbon (1326), mis à jour pendant la construction de la nouvelle Sorbonne, en juillet 1897. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris*, 1898, n° 6, plan.

543. Nolhac (P. de). Le bal paré du mariage de M. le Dauphin (1770). — *Carnet hist. et littéraire*, 1898, p. 28.

544. — Le château de Versailles sous Louis XV. Recherches sur l'histoire de la Cour et sur les travaux des Bâtiments du roi. — Paris, H. Champion, in-8°, viii-280 p.

545. — La création de Versailles, d'après des documents inédits. — *Revue de l'art ancien et moderne*, III, p. 399-412; IV, p. 63-74, 97-110.

546. — Études sur la Cour de France. La reine Marie-Antoinette. 8e édition, revue d'après de nouveaux documents. — Paris, C. Lévy, 1899 (paru en 1898), in-18 jésus, 336 p.

Digitized by Google

547. — Marie-Antoinette et Mme Vigée-Lebrun. — *Revue de l'art ancien et moderne*, IV, p. 523-528.

548. « Non! non! Barbès, c'est pas ça, tu te trompes, deux heures de pillage. » — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 700-704; XXXVIII, col. 204-207, 352-354, 515-517.

549. Normand (Charles). Cadran solaire de 1674 de l'hôtel de Cluny, à Paris. — *L'Ami des monuments*, XII, p. 349-350, 352-353 et pl.

550. — Le nouveau musée Carnavalet. — *Ibidem*, XII, p. 105-108, 1 pl. [masque de Voltaire].

551. — La pierre tombale de Guillaume Le Sueur à Saint-Merri. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris*, 1898, n° 9, p. 3.

552. Noviant. Lettre au sujet d'un fragment de mur de l'enceinte de Philippe-Auguste situé rue d'Arras, n° 9. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 3, p. 6.

553. Œuvres de Napoléon imprimées par H. Balzac. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 15-16; XXXVIII, col. 287-288.

554. Office de perruquier. — *Ibidem*, XXXVIII, col. 330, 691-694.

555. Ollivier (Dr G.). Notice sur la géologie et la paléontologie de la butte Montmartre. — *Bull. de la Soc. le « Vieux Montmartre, »* 1898, p. 153-196.

556. Omont (H.) et L. Auvray. Bibliothèque nationale. Catalogue général des manuscrits français. Ancien Saint-Germain français, II, nos 17059-18676 du fonds français. — Paris, E. Leroux, in-8°, xvi-517 p.

557. Omont (H.). Catalogue des éditions françaises de Denys Janot, libraire parisien (1529-1545). — *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XXV, p. 271-296.

558. — Communication sur la date de la mort de Guillaume Budé. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1898, p. 33.

559. — Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les années 1896-1897. — *Bibl. de l'École des chartes*, LIX, p. 81-135.

560. Omont (H.). Voy. Auvray (Lucien), La Roncière (Ch. de).

561. Ordre de la marche de la pompe funèbre qui aura lieu demain au Champ-de-Mars, en l'honneur du général Hoche, suivi d'une complainte qui sera chantée sur l'autel de la Patrie, et de ses dernières paroles à l'approche de la mort. — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 68-69.

Digitized by Google

562. Paccard. Anecdote sur Marie-Joseph Chénier. [Lettre de Jean-Edme Paccard.] — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 533-535.

* Pache. Voy. Pierquin (Louis).

563. Pagel (R.). Catherine Vassent. — *Comité archéol. de Noyon. Comptes-rendus et mémoires*, XIV, p. 140.

564. Pages (Baronne de). Une curiosité culinaire. [Menu d'un souper offert le samedi 18 février 1749, au château de la Muette, à Louis XV.] — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 31-32.

565. Paisant. De l'inaliénabilité du domaine de la Couronne. — *Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, XVIII, p. 59-65.

566. Palais (Le) de la Cour des comptes et les fresques de Th. Chasseriau. — *Revue encyclopédique*, 1898, p. 81-86.

567. Palais-Royal à Paris. Élévation géométrale des travées sur le jardin. — *L'Ami des monuments*, XII, p. 129 (pl.).

568. Pannier (Jacques). Le prieuré et la seigneurie de Longjumeau au milieu du xvie siècle. Théodore de Bèze et Michel Gaillard. — *Bull. de la Soc. de l'hist. du protestantisme*, XLVII, p. 393-413.

569. Paquier (Abbé J.). L'Université de Paris et l'humanisme au début du xvie siècle. Jérôme Aléandre. — *Revue des Questions historiques*, LXIV, p. 372-398.

570. Paris port de mer. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 295, 354-356, 724-725.

571. Passy (Louis). Souvenirs du marquis de Blosseville. La Révolution de 1830 à Versailles. — *Le Correspondant*, CXCIII, p. 39-61.

572. Pastoret (A. de). La colonne de l'hôtel de Soissons. — *Le Parisien de Paris*, 1898, n° 92.

573. Pêcheur (Abbé). Biographie de M. l'abbé Charles Faron Hébert, écrivain. — *Bull. de la Soc. archéol., hist. et scient. de Soissons*, 3e série, V, p. 4-6.

574. Peintures de l'église Notre-Dame-de-Lorette. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 8, p. 10-11.

575. Pélissier (L.-G.). Documents sur Pierre de Sacierges, évêque de Paris. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1898, p. 163-169.

576. — Paris jugé par un Dalmate en 1763. — *Ibidem*, 1898, p. 169-170.

Digitized by Google

577. — Un étudiant bibliophile à Paris en 1764. — *Le Bibliographe moderne*, II, p. 273.

578. — Una relazione dell' entrata di Luigi XI a Parigi. — *Archivio storico italiano*, 5e série, XXI, p. 123-131.

579. Pellisson (Maurice). Toussaint et le livre des « mœurs. » — *La Révolution française*, XXXIV, p. 385-402.

580. Pellot (Paul). Inventaire des titres de la maison de la Grange. — *Annuaire du Conseil héraldique*, 1898, p. 230-238.

581. Pensionnaires payantes à Saint-Cyr. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 154-155.

582. Pératé (André). Quelques boiseries [du château de Versailles]. — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 1-4.

583. Pérès et Sellier. Note sur la fouille du collecteur Saint-Honoré. [Inscription, 1649.] — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, nº 8, p. 5-6.

584. Périn (Jules). Chapiteaux provenant de l'église Saint-Benoît. — *Ibidem*, 1898, nº 9, p. 5-6.

585. — Le Collège des Bernardins. — *Le Parisien de Paris*, 1898, nº 81.

586. — L'église Saint-Hilaire-du-Mont, ses vestiges. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, nº 9, p. 10-11.

587. — Le mur d'enceinte de Philippe-Auguste. — *La Montagne Sainte-Geneviève*, I.

588. Perrault-Dabot (A.). L'église de Marolles-en-Brie. — Paris, Lechevalier, in-8º, 39 p.

* Perrault-Dabot (A.). Voy. Baudot (A. de).

589. Perrin (Joseph). Une journée à Provins. Excursion du 17 juin 1897. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Provins*, III, p. 31-42.

590. Perroud (Cl.). Brissot et les Roland. Collaboration des Roland au « Patriote français. » — *La Révolution française*, XXXIV, p. 402-422.

591. Pierquin (Louis). Mémoires sur Pache, ministre de la Guerre en 1792 et maire de Paris sous la Terreur. Trois écrits [de Pache], concernant sa défense politique, datés de Thin-le-Moûtier. — Charleville, Jolly, in-8º, 175 p.

Digitized by Google

592. Pierre (Clovis) et Yvon Helmic. Guide rose illustré. Paris-Arpajon. Historique des localités desservies par cette ligne. — Paris, in-16.

593. Pierre (Victor). A propos d'un centenaire (1798-1898). Marin Laurence, curé de Buchelay (Seine-et-Marne), déporté et mort pour la foi. — Mantes, Durdant, in-8°, 23 p.

594. — La messe de Sanson (janvier 1793). — *Le Correspondant*, CXC, p. 113-118.

595. Pierre-André Coffinhal. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 617-620; XXXVIII, col. 20-21, 338.

596. Pierre sculptée trouvée dans les fouilles de la place Saint-André-des-Arts. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 4, pl.

597. Pihan (L.). Notes sur les lutrins. — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XVII, p. 182-227.

598. Pilloy. Une balance du VIIe siècle découverte dans le cimetière de Montescourt (Aisne). — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 107-113.

599. Pinson (Paul). La date de la mort de dom Basile Fleureau [auteur des « Antiquités de la ville d'Étampes »]. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, IV, p. 31-32.

600. — Relation de la réception faite à Philippe V, roi d'Espagne, à son passage à Étampes (5 décembre 1700). — *Ibidem*, IV, p. 18-23.

601. — Transformation de l'église Notre-Dame de Versailles en Temple de la Raison. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1898, p. 174-175.

602. — Un excentrique au XVIIIe siècle, étude biographique sur l'abbé Desforges, chanoine de l'église collégiale de Sainte-Croix d'Étampes (1723-1792), d'après des documents inédits. — Paris, in-12.

* Pionnier (C.). Voy. Archives parlementaires.

603. Pithou de Loinville. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 370-371, 837-838.

604. Plan du cours de la Seine dans la traversée de Paris relatif aux observations faites par Phil. Buache sur l'étendue et la hauteur de l'innondation (*sic*) du mois de décembre 1740. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 5, plan.

605. Plan général du remaniement des égouts de la rive gauche, exécuté par suite du transfert de la gare du chemin de fer d'Orléans au quai d'Orsay. — *Ibidem*, 1898, n° 4, plan.

Digitized by Google

606. Planches (Les) sur papier teinté des « Catacombes » de M. Héricart de Thury. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 60-61, 461-462.

607. Plancouard (Léon). Description et histoire des châteaux d'Artie-la-Ville. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XX, p. 53-94, 1 tableau et 1 pl.

608. — Notice sur l'église d'Arthies (Seine-et-Oise). — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. LXIV-LXV.

609. Poëtte (Ch.). Promenades dans les environs de Saint-Quentin. VI. — Saint-Quentin, impr. de Poëtte, in-16, 652 p.

610. Poli (Vicomte de). Famille de Cirano. — *Annuaire du Conseil héraldique*, 1898, p. 313-329.

* Pontgibaud (Comte de). Voy. Moré (Comte de).

611. Ponthieux. Les archives de la Chambre des comptes de Lille, pièces intéressant Noyon et le Noyonnais, spécialement le siège de Beaulieu, en 1465. — *Comité archéol. de Noyon. Comptes-rendus et mémoires*, XIV, p. 139-156.

612. — Golancourt avant 1790. — *Comité archéol. de Noyon*, XIII, p. 1-62.

613. Porée (Charles). Un parlementaire sous François Ier, Guillaume Poyet, 1473-1548. — Angers, in-8°, 149 p. (Extr. de la *Revue d'Anjou*.)

614. Portail latéral sud (XVIe siècle). Église Saint-Eustache. — *L'Ami des monuments*, XII, p. 121-122 (pl.).

615. Portail réédifié dans la cour d'une maison située rue de Varenne, n° 16. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 4, pl.

616. Potin (Émile). « La contemporaine. » Elzelina Van Aylde Jonghe. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 94-96.

617. — Les ruines de 1871 dans le XVIe arrondissement (fin). — *Ibidem*, 1898, p. 21-23.

618. — Vieux chemins, vieilles voitures, vieilles lumières. — *Ibidem*, 1898, p. 69-70.

* Potin (E.). Voy. Haussmann (Baron).

619. Potron. La bibliothèque populaire du XIXe arrondissement de Paris. — *Bull. du Comité des travaux historiques. Section des sciences économiques et sociales. Congrès des Sociétés savantes*, 1898, p. 140-147.

Digitized by Google

620. Préfecture du département de la Seine. Catalogue de la bibliothèque administrative (section française). — Paris, Impr. municipale, in-8°, 890 p.

621. Pressard. Histoire de l'Association philotechnique. — *Bull. du Comité des travaux historiques. Section des sciences économiques et sociales. Congrès des Sociétés savantes*, 1898, p. 92-98.

622. Projet de démolition d'une des tourelles de la porte de Paris, à Montlhéry. — *Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, XVIII, p. 28-29, 31-33.

623. Prolès (C.). Les hommes de la Révolution de 1871. Charles Delescluze, 1830-1848-1871. Avec une lettre-préface d'A. Millerand. — Paris, Chamuel, in-18 jésus, 144 p.

624. Propreté (La) sous Louis XIV et Louis XV. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 78, 504, 550; XXXVIII, col. 184-186, 492, 560.

625. Prost (Bernard). Documents sur l'histoire de la reliure extraits des comptes royaux des xive et xve siècles. — *Bull. du bibliophile*, 1898, p. 28-35, 82-88.

626. Prou (Maurice). L'acquisition du Gâtinais par Philippe Ier. — *Annales du Gâtinais*, XVI, p. 177-190.

627. Provins (H.). Louis XVII. — Paris, Ollendorf, in-8°, 72 p.

628. Puymaigre (Comte de). Un poète apologiste de Louis XIII [Charles Beys]. — *Revue des Questions historiques*, LXIV, p. 205-223.

629. Quel jour est mort Guillaume Budé? — *Correspondance hist. et archéol.*, V, p. 25-26.

630. Question proposée au Comité de législation de la Convention nationale par la municipalité de Passy. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 23.

631. Querens. Us et coutumes du Gâtinais. Maison neuve. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1898, p. 154-156.

632. Qui fut l'exécuteur de Louis XVI? — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVIII, col. 661-662.

633. Quinot (Ch.). Le poste de la pointe Saint-Eustache. — *Le Parisien de Paris*, 1898, n° 92.

634. Rabbe (F.). Épisode historique de la foire Saint-Germain (10 février 1618). — *Bull. de la Soc. hist. du VIe arr. de Paris*, I, p. 65-76 et pl.

Digitized by Google

635. Racine et la Champmeslé. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 107.

636. Rebillot (Général). Le 24 Février par un témoin oculaire. — *Revue de Paris*, 1898, VI, p. 519-540.

637. Regnier. Lettre de Regnier, de la Comédie-Française, à Hippolyte Lucas. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVIII, col. 317-318.

638. Régnier (L.). Notice sur l'inventaire des titres de la seigneurie d'Avernes (1776-1777). — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XX, p. 95-117.

639. Reimringer (Abbé). Ivry-sur-Seine. Vie de son patron saint Frambour, religieux de l'abbaye de Saint-Mesmin (près Orléans), abbé de Javeron (ancienne province du Maine). Notes sur la paroisse au xviiie siècle. Notes sur l'histoire du pays. — Bar-le-Duc, impr. de l'Œuvre de Saint-Paul, in-8°, 204 p.

640. Reinach (Salomon). Statues antiques des musées de Compiègne et de Nevers. — *Revue archéol.*, 3e série, XXXII, p. 162-168 et 3 pl.

641. Rémilly (D^r). Souvenirs lointains. Inauguration de deux statues de Hoche, en 1832 et en 1836. — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 72-74.

642. — Versailles et Napoléon Ier. — *Ibidem*, II, p. 9.

643. Renet. Beauvais et le Beauvaisis dans les temps modernes. Époque de Louis XI et de Charles le Téméraire (1461-1483); siège de Beauvais; Jeanne Hachette. — Beauvais, impr. professionnelle, in-8°, 640 p.

644. Renouard (Alfred). Histoire de l'École supérieure de commerce de Paris (1820-1898). — Paris, au siège de l'Union amicale des anciens élèves, in-8°, 216 p.

645. Renouard (Ph.). Imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie, depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du xvie siècle. Leurs adresses, marques, enseignes, dates d'exercice, etc. — Paris, Claudin, in-18 jésus, xvi-483 p.

646. Réponse de Barère, Billaud-Varenne, Collot-d'Herbois et Vadier aux imputations de Laurent Le Cointre. — *La Révolution française*, XXXIV, p. 57-80, 154-177, 243-282.

647. Restaurations (Les) de Versailles. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1898, p. 55-56, 66-67.

648. Réville (Albert). Antiquités mexicaines. Les aventures d'une

Digitized by Google

collection. [Collection Aubin.] — *Revue des bibliothèques*, 1898, p. 122-127.

*Richemont (Vicomte de). Voy. Salamon (Abbé de).

*Ripoche (D.). Voy. Verneau (R.).

649. Rivière (E.) et Mottheau. Vaux-la-Reine, ancien domaine royal. — Paris, in-8°, 19 p. (Assoc. franç. pour l'Avanc. des sciences. Congrès de Saint-Étienne, 1897.)

650. Roberti (G.). Mort du duc de Bourbon (1830). — *Nouvelle Revue rétrospective*, VIII, p. 361-380.

*Roberti (G.). Voy. Kekcado-Molac (Marquis de).

651. Robineau. Relation inédite des journées de juin 1830. [Lettre de Mme veuve Robineau.] — *Revue de la Soc. des études historiques*, 1898, p. 88-90.

652. Rollain (A.). Anneau modelé trouvé à Chelles (Seine-et-Marne). — *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 4e série, IX, p. 474-477.

653. Rozès (Joseph). Un récidiviste au xve siècle, François Villon. — Toulouse, Rivière, in-8°, 30 p.

654. Rubercy (G. de). La seigneurie de Dammarie-en-Puisaye. — Orléans, impr. de Michau, in-8°, 48 p.

655. Saint-Simon (Duc de). Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la Régence, collationnés sur le manuscrit original par M. Chéruel et précédés d'une notice par M. Sainte-Beuve. T. III. — Paris, Hachette, in-16, 479 p. (Les principaux écrivains français.)

656. — Mort de la duchesse de Berry. Extrait des Mémoires de Saint-Simon, communiqué par le comte F. de l'Église. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 23-25.

*Sainte-Beuve. Voy. Saint-Simon (Duc de).

657. Salamon (Abbé de). Correspondance secrète de l'abbé de Salamon, chargé des affaires du Saint-Siège pendant la Révolution, avec le cardinal de Zelada (1791-1792), publiée par le vicomte de Richemont. — Paris, Plon et Nourrit, in-8°, xliii-551 p.

658. Salmon (Am.). Notice sur les manuscrits de la bibliothèque du tribunal de Beauvais. — *Revue des bibliothèques*, 1898, p. 371-380.

*Sardou (Victorien). Voy. Funck-Brentano (Frantz).

659. Saunier (Ch.). L'ancienne église Saint-André-des-Arts. — *Le Parisien de Paris*, 1898, n° 82.

Digitized by Google

660. Sauvageot. Rapport de l'architecte sur le projet de restauration de l'église Saint-Pierre de Montmartre. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 5, p. 29-32 et 2 pl.

661. — Rapport de l'architecte sur le projet de restauration de l'église Saint-Pierre de Montmartre à Paris. — *L'Ami des monuments*, XII, p. 336-342.

*Sauvageot. Voy. Vaudremer.

662. Schrœder (V.). Un romancier français au xviiie siècle. L'abbé Prévost : sa vie, ses romans. (Thèse.) — Paris, Hachette, in-8°, xiii-366 p.

663. Schwob (Marcel). Deux légataires de François Villon. — *Acad. des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus*, 4e série, XXVI, p. 721-722.

664. Sébillot (Paul). Légendes et traditions de la montagne Sainte-Geneviève. — *La Montagne Sainte-Geneviève*, I.

665. Ségur (Pierre de). Marie-Catherine de Brignole, princesse de Monaco, 1736-1813. — *Revue des Deux-Mondes*, CL, p. 583-628.

666. Sellier (Ch.). Épitaphe de l'abbé Mandat, 1732. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 8, p. 10.

667. — La maison de Loys de Villers. — *Correspondance hist. et archéol.*, V, p. 353-360.

668. — Monographie historique et archéologique d'une région de Paris. Le quartier Barbette, avec une préface du Dr Alfred Lamouroux. — Paris, A. Fontemoing, 1899 (paru en 1898), in-8°, xi-227 p. et 2 plans. (Bibliothèque de la Société des études historiques. II.)

669. — Rapport sur l'enquête ordonnée par Colbert en 1678 relativement à la provenance et à la qualité des pierres employées dans les constructions. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 3, p. 15-18.

670. — Rapport sur les fouilles exécutées à l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet. — *Ibidem*, 1898, n° 8, p. 11-13.

671. — Rapport sur les fouilles exécutées dans Paris pendant les mois de juillet, août et septembre 1898. — *Ibidem*, 1898, n° 7, p. 20-25 et 3 pl.

672. — Rapport sur les fouilles exécutées par le service de la voie publique et le chemin de fer d'Orléans depuis le 10 mai 1898. — *Ibidem*, 1898, n° 5, p. 33-34.

673. — Rapport sur les fouilles exécutées pendant le mois d'octobre.

Digitized by Google

Ancienne galerie de dérivation de la Bièvre. Vestiges du pont d'accès de la porte Saint-Bernard. Fouilles de la rue des Ursins, nos 15 et 17. Fouilles du quartier Saint-Merri. Observations relatives à l'église Saint-Merri. — *Ibidem*, 1898, n° 8, p. 23-25.

674. — Rapport sur les fouilles exécutées pour la modification des égouts de la rive gauche par suite du prolongement du chemin de fer d'Orléans. — *Ibidem*, 1898, n° 4, p. 17-21.

675. — Rapport sur les fouilles exécutées récemment dans Paris pour travaux divers. — *Ibidem*, 1898, n° 6, p. 18-20.

676. — Rapport sur les fouilles. Sondages sur les berges de la rive gauche de la Seine. Fouilles de l'égout de la rue Chénier. Le puits de la rue Secrétan. Fouilles du métropolitain. — *Ibidem*, 1898, n° 9, p. 15-17.

677. — Substructions anciennes rencontrées dans la percée du souterrain du chemin de fer d'Orléans, au quai de la Tournelle, en 1898. — *Ibidem*, 1898, n° 8, 1 plan.

*Sellier (Ch.). Voy. Pérès.

678. Semaillé (Comte de). Souvenirs du comte de Semaillé, page de Louis XVI, publiés pour la Société d'histoire contemporaine par son petit-fils. — Paris, A. Picard et fils, in-8°, 451 p.

679. Semallé (Mme de). Le 31 mars 1814. — *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 4e série, X, p. 13-17.

680. Servois (G.). Assemblée générale. Discours du président. Les archives municipales de Paris. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1898, p. 117-129.

681. Sidel (Geo.). Die Kœnigin Marie Antoinette, eine Heldin in Kampfe mit der Revolution und Gegenrevolution. — Weissenburg, R. Ackermann, in-8°, 532 p.

682. Société (La) archéologique de Rambouillet à Rochefort-en-Yvelines et au Val-Saint-Germain en 1898. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XIII, p. 424-448.

683. Sociétés dont l'origine est lointaine [L'Arbalète]. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 21-22.

684. Sophie Arnould, actrice de l'Opéra. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVIII, col. 477-478.

685. Sorel (Alexandre). Le gouvernement révolutionnaire à Compiègne du 14 frimaire an II (4 déc. 1793). — *Bull. hist. et philol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 138-139.

Digitized by Google

686. Souchon. Extrait du plus ancien registre des comptes de la ville de Laon (1356-1359). — *Ibidem*, 1898, p. 396-403.

*Soulier (Peregrin). Voy. Monumenta.

687. Souvenir de l'excursion de l'Ami des monuments et des arts à Étampes (suite). La tour Guinette. — *L'Ami des monuments*, XII, p. 34-36.

688. Souvenirs de Molière. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 583.

689. Spoelberch de Lovenjoul (Vicomte de). Un traité de librairie de Honoré de Balzac. — *Revue d'hist. littéraire de la France*, V, p. 449-454.

690. Statuts (Les) de l'Ordre de Saint-Michel. (Ms. de la bibliothèque de Saint-Germain-en-Laye.) — *Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise. Album archéol.*, 3e fasc., 8 p., 1 pl.

691. Stein (H.). L'ancienne élection et la justice royale de Pithiviers. — *Annales du Gâtinais*, XVI, p. 357-369 et carte.

692. — Les archives de la Préfecture de police à Paris. — *Le Bibliographe moderne*, II, p. 56-62.

693. — Recherches sur la topographie gâtinaise. V. Le pont de Samois. — *Annales du Gâtinais*, XVI, p. 263-269.

694. Stern (Alfred). Charles-Engelbert Œlsner. Notice biographique accompagnée de fragments de ses mémoires relatifs à l'histoire de la Révolution française (suite). — *Revue historique*, LXVII, p. 321-330; LXVIII, p. 70-80.

695. Stoppoloni (A.). La marchesa de Maintenon e l'istituto di Saint-Cyr, con prefazione di P. Vecchia. — Napoli, Pierro, in-16, xxvii-246 p.

696. Strauss (Paul). Les odeurs de Paris. — *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 4e série, IX, p. 686-690.

697. Stryienski (Casimir). Madame Chalgrin, fille de Joseph Vernet. — *Revue encyclopédique*, 1898, p. 993-995.

698. Summer (Mme Mary). Quelques salons de Paris au xviiie siècle. — Paris, L.-H. May, in-8o, 271 p.

699. Sur l'élection d'Edmond About à l'Académie française. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 49-50.

700. Sur un mot de Mirabeau contesté. — *Ibidem*, XXXVII, col. 94, 666; XXXVIII, col. 85, 337, 495.

Digitized by Google

701. Table (La) ovale de l'Ile-de-France. — *Ibidem*, XXXVII, col. 483; XXXVIII, col. 27-28, 342-343.

702. Tamizey de Larroque (Ph.). Pierre Louvet de Beauvais. — *Correspondance hist. et archéol.*, V, p. 54-55.

703. Taphanel (Ach.). La Beaumelle et Saint-Cyr. — Paris, Plon, Nourrit, in-8°, VIII-431 p.

704. Tarry (H.). L'École polytechnique. — *La Montagne Sainte-Geneviève*, I.

705. Tartary (Régis). A propos de Cyrano de Bergerac [sa famille]. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XIII, p. 415-423.

706. — Cloche en bois dans l'église de Senlisse. — *Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, XVIII, p. 51-52.

707. — Notice sur Senlisse. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XIII, p. 61-149.

708. Terrade (A.). A propos de Cyrano de Bergerac. — *Carnet hist. et littéraire*, 1898, p. 338-348.

709. — La date de la mort de Hoche. — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 67.

710. — Journal d'un volontaire au 10e bataillon, composé de jeunes gens de la ville de Versailles, parti le 21 septembre 1792. — *Carnet hist. et littéraire*, 1898, p. 267-273.

711. Tesson. Communication relative aux regards des eaux de Belleville et Rapport sur l'aqueduc de Belleville. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 5, p. 24-26; n° 7, p. 6-15, et 2 pl.

712. — Porte de la caserne de la rue de Sévigné. — *Ibidem*, 1898, n° 8, p. 5.

713. Théâtre Comte. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 697; XXXVIII, col. 147, 348-349, 513-515, 722.

714. Théâtres (Les) et les maisons historiques du boulevard du Temple à Paris. — *L'Ami des monuments*, XII, p. 368-369. (D'après l'*Intermédiaire des chercheurs*.)

715. Thédenat (Abbé). Rapport sur des fouilles à Larchant. — *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1898, p. LXXXII-LXXXIII.

716. — Rapport sur une mosaïque romaine découverte à Saint-Quentin. — *Ibidem*, 1898, p. LXXXV-LXXXVI.

717. Thibaudeau. Correspondance inédite du constituant Thibaudeau (1789-1791), publiée par MM. H. Carré et Boissonnade. — Paris, H. Champion, in-8°, XXXVI-214 p.

Digitized by Google

718. Thiébault (Général baron). Quelques souvenirs sur la Terreur. — *Revue hebdomadaire*, 7e année, IX, p. 32-56.

719. Thirria (H.). La marquise de Crenay. Une amie de la reine Hortense, de Napoléon III et de la duchesse de Berry. Lettres inédites. — Paris, Plange, in-16, x-229 p. et portrait.

720. Thoison (Eugène). L'abbé d'Aubignac et sa famille. — *Annales du Gâtinais*, XVI, p. 273-300.

721. — Les Chauffeurs à Obsonville en 1754. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1898, p. 130-133.

722. — Documents inédits sur les paroisses du Gâtinais. XXXII : Officiers de Melun et de Château-Landon, 1411-1545. XXXIII : Les Cloches d'Aufferville, 1586-1697. XXXIV : Marché pour la desserte du prieuré de Souppes, 31 mars 1605. XXXV : Marché pour deux tableaux dans l'église de Courtempierre, 26 sept. 1643. XXXVI : Marché pour apprendre à jouer de l'orgue, 21 nov. 1674. XXXVII : Déclaration intéressant Courances et Dannemois, 12 mai 1676. XXXVIII : La paroisse de la Gerville en 1784. XXXIX : Assemblée des habitants de Lorrez-le-Bocage pour avoir foires et marché, 26 mars 1786. XL : Marché pour réparations à l'église de Souppes, 31 mars 1669. XLI : Accord entre les habitants de Puiseaux et un nouveau maître d'école, 28 juin 1739. XLII : Marché pour deux statues destinées à l'église de Fromont, 4 nov. 1780. XLIII : Déclaration touchant les fiefs de la Groux et des Carneaux, paroisse de la Madeleine, 9 août 1653. XLIV : La paroisse de Juranville en 1784. XLV : La paroisse de Jouy en 1784. XLVI : Violences sur des Protestants à Effondré, 28 déc. 1653. — *Annales du Gâtinais*, XVI, p. 128-138, 348-356.

723. — Faits divers lyricantois (1360-1414). Avril 1898. — Imprimé par Bouloy à Nemours. (A l'occasion du mariage de M. Maurice Bourges avec Mlle Madeleine Colin.) In-4°, 24 p.

724. — Guercheville (suite et fin). — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1898, p. 97-108.

* Thoison (Eug.). Voy. Herbet (Félix).

725. Thoré (Théophile). Notes et souvenirs de Théophile Thoré, 1807-1869. — *Nouvelle Revue rétrospective*, IX, p. 289-336, 409-432.

* Thorel-Perrin. Voy. Marsaux (Chanoine).

726. Thuasne (Louis). François Foucquet et les miniatures de la Cité de Dieu de saint Augustin. — *Revue des bibliothèques*, 1898, p. 33-57.

Digitized by Google

727. Titeux (Eugène). Saint-Cyr et l'Ecole spéciale militaire en France. Fontainebleau, Saint-Germain. Préface par le général Du Barail. — Paris, Firmin-Didot, in-4°, xxviii-438 p.

728. Toulouze (Eugène). Les ateliers antéhistoriques de la vallée de Moret (Seine-et-Marne). — *Revue archéol.*, 3e série, XXXII, p. 426-433.

729. — Fouilles d'une maison, sise au n° 11, place du Panthéon. Épaves de Lutèce. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, n° 8, p. 7-9.

730. — Histoire d'un village ignoré, Balneolum (Bagneux). — Paris, P. Schmidt, in-8°, viii-230 p.

731. — Note sur la découverte d'une bêche antique à Paris. — *Le Parisien de Paris*, 1898, n° 89.

732. Tour (La) de Nesle (d'après Israël Sylvestre). Actuellement Institut et Hôtel des monnaies. — *L'Ami des monuments*, XII, p. 123-124 (pl.).

733. Tourgueneff (Ivan). Lettres d'Ivan Tourgueneff à Mme Viardot, publiées et annotées par E. Halperine-Kaminsky. — *Revue hebdomadaire*, 7e année, X, p. 465-528; XI, p. 29-46, 181-202.

734. Tourneux (Maurice). L'hôtel Lauzun. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1898, p. 100-101.

735. Tranchant (Charles). Mgr P.-M. Cottret, évêque de Beauvais. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XX, p. 47-51.

736. Travers (Émile). Épitaphes d'hôteliers et enseignes d'auberges à Étampes. — *Bull. monumental*, 1898, p. 407-438. (Tiré à part. Caen, Delesques, 1899, in-8°, 34 p.)

737. Triaire (Dr). Récamier et ses contemporains. — *Le Correspondant*, CXCIII, p. 925-956.

738. Troubat (Jules). La maison de Sainte-Beuve. — *Bull. de la Soc. hist. du VIe arr. de Paris*, I, p. 120-140.

739. — Mémoires d'un commis libraire chez Dauriat. — *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 4e série, X, p. 187-190.

740. [Troussures (Comte de).] Armorial des familles du Beauvaisis dont les membres ont pris part ou envoyé leur procuration aux assemblées électorales de la noblesse pour l'élection des députés aux États généraux en 1789. Additions et corrections. — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XVII, p. 228-235.

Digitized by Google

741. TURQUAN (Joseph). La citoyenne Tallien. Témoignages des contemporains et documents inédits. — Paris, Montgredien, in-18 jésus, 556 p. (Souveraines et grandes dames.)

742. Un épisode des troubles de la Ligue à Meaux. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1898, p. 156-157.

743. Un fils de Casimir Delavigne. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 473; XXXVIII, col. 24, 137.

744. Un Marmouset. Deux documents sur Hoche. — *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, II, p. 80.

745. Un nouveau Louis XVII. — *Intermédiaire des chercheurs*, XXXVII, col. 313, 775; XXXVIII, col. 298-299.

746. Une médaille à déterminer [médaille trouvée dans les arènes de Lutèce]. — *Ibidem*, XXXVIII, col. 59-60.

747. VALET (Paul). Autour de l'église Saint-Séverin. Recherches sur Ambroise Paré. — *La Montagne Sainte-Geneviève*, I.

748. — Autour de l'église Saint-Séverin. Recherches sur Ambroise Paré. — *Le Parisien de Paris*, 1898, nos 80, 81.

749. VALOIS (N.). Le concile de Paris de 1398. — *Acad. des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus*, 4e série, XXVI, p. 509.

750. VAUDREMER et SAUVAGEOT. Rapports sur les travaux de l'église Saint-Pierre de Montmartre. — *Ville de Paris. Commission du Vieux Paris. Procès-verbal*, 1898, no 3, p. 25-27.

751. VAUVILLÉ (O.). Cimetière mérovingien de la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois. — *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 4e série, IX, p. 116-120.

752. — Découvertes de poteries anciennes sur le boulevard Saint-Michel, d'ossements humains et de poteries du XIIIe siècle sur la place Saint-André-des-Arts. — *Ibidem*, 4e série, IX, p. 134-136.

753. — Fouilles du boulevard Saint-Michel, de la place Saint-André-des-Arts et de la rue de la Harpe. — *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1898, p. 202-204.

754. — Monnaies gauloises trouvées au Plessier-Huleu et au Grand-Rozoy. — *Bull. de la Soc. archéol., hist. et scient. de Soissons*, 3e série, V, p. 33-34.

755. — Nouvelles découvertes faites place Saint-André-des-Arts et rue de la Harpe. — *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 4e série, IX, p. 432-433.

Digitized by Google

756. — Ossements humains du cimetière gallo-romain de Soissons. — *Ibidem*, 4e série, IX, p. 144-146, 270-272.

757. — Station néolithique de Vénizel (Aisne). — *Ibidem*, 4e série, VIII, p. 453-454.

* Vecchia (P.). Voy. Stoppoloni (A.).

758. Verneau (R.) et D. Ripoche. Les sépultures gallo-romaines et mérovingiennes de Mareuil-sur-Ourcq (Oise). — *L'Anthropologie*, IX, p. 497-530.

759. Viard (Jules). Lettres d'état enregistrées au Parlement sous le règne de Philippe VI de Valois (1328-1350); suite. — *Annuaire-Bulletin de la Soc. de l'Hist. de France*, 2e partie, 1898, p. 177-274.

760. Viatte (Jules). L'église Saint-Julien-le-Pauvre de Paris, monographie de l'église et de ses environs. — Paris, Em. Paul et fils et Guillemin, in-8°, 54 p., 14 pl.

761. Vidier (A.). Les abbayes de Saint-Denis, Saint-Crépin-le-Grand, Sainte-Geneviève et Saint-Père de Melun au xvie siècle. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1898, p. 140-153.

762. — Bibliographie de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France pour l'année 1896. — *Ibidem*, 1898, p. 47-84.

763. — Bibliographie de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France pour l'année 1897. — *Ibidem*, 1898, p. 189-246.

764. Viollet (P.). Communication sur les corporations parisiennes au moyen âge. — *Ibidem*, 1898, p. 35.

765. — Communication sur un questionnaire de l'année 1507 relatif au collège du Cardinal-Lemoine. — *Ibidem*, 1898, p. 158.

766. Vitry (Paul). Le musée du Luxembourg. — Melun, impr. administrative, in-8°, 16 p. (Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. Musée pédagogique, service des projections lumineuses. Notice sur les vues.)

767. — Quelques bustes et statues du roi Henri IV. — *Gazette des beaux-arts*, 3e période, XX, p. 452-466.

768. Vuilhorgne (L.). Gui Patin, sa vie, ses ancêtres, ses enfants, ses relations dans le monde des médecins et des littérateurs (1601-1672). — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XVII, p. 13-87.

769. Vuillier (Gaston). La danse. — Paris, Hachette, in-4°, viii-395 p. et 19 pl.

770. Wahl (Edmond). Souvenirs anglais sur Chaillot et le Bois de

Digitized by Google

Boulogne. Les « Bonnes Hommes. » La famille des Stuarts. — *Bull. de la Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1898, p. 64-66.

771. Wallon (H.). Journal d'un bourgeois de Paris pendant la Terreur, par Edmond Biré. — *Journal des Savants*, 1898, p. 350-367, 476-491.

772. Welschinger (H.). Tribuns, députés, sénateurs (1804-1810). — *Revue hebdomadaire*, 7e année, VI, p. 246-263.

773. Wiesener (Louis). Derniers incidents de l'ambassade de L. Stair à Paris, en 1720. — *Revue de la Soc. des études historiques*, 1898, p. 193-205.

774. Wiggishoff (J.-C.). Les anciennes voies publiques et lieux-dits du XVIIIe arrondissement. — *Bull. de la Soc. « le Vieux Montmartre, »* 1898, p. 145-152.

775. Zaborowski. Fouilles anciennes et nouvelles des villages néolithiques des environs de Choisy-le-Roy. — *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 4e série, VIII, p. 403-408.

776. Zeller (Berthold). Louis XIII. Marie de Médicis, chef du Conseil. États Généraux. Mariage du roi. Le prince de Condé (1614-1616). Étude nouvelle d'après les documents florentins et vénitiens. — Paris, Hachette, in-8o, xii-398 p.

777. Zivy (Henry). Le Treize vendémiaire an IV. — Paris, F. Alcan, in-8o, 136 p. (Bibliothèque de la Faculté des lettres de Paris. VI.)

Digitized by Google

RÉPERTOIRE

DES PRINCIPALES MATIÈRES.

Archéologie générale, Beaux-Arts et Industrie, 1, 51, 71, 72, 132, 135, 196, 309, 311, 312, 370, 410, 478, 506, 764. — *Vitraux*, 127, 175, 430, 432. — *Commerce*, 58, 208, 346, 554, 644.

Belles-Lettres et Sciences, 42, 64, 81, 82, 109, 119, 147, 158, 225, 227, 234, 247, 308, 333, 351, 393, 400, 435, 476, 653, 662, 663. — *Académies*, 257, 699, 703, 720, 738. — *Instruction publique, Université, Collèges*, 79, 126, 135, 144, 145, 154-156, 179, 180, 206, 207, 383, 519, 542, 569, 577, 585, 621, 765; *Écoles spéciales*, 117, 164, 256, 310, 448, 534, 644, 704, 727; *Maison de Saint-Cyr*, 581, 695, 703, 727. — *Journaux*, 287, 457, 590. — *Médecine et pharmacie*, 12, 109, 303, 305, 419, 424, 538, 747, 748, 768. — *Théâtres*, 7, 61, 104, 169, 170, 188, 276, 332, 375, 413, 436, 439, 441, 442, 451, 454, 462, 486, 516, 517, 541, 616, 635, 637, 684, 688, 713, 714, 769.

Histoire générale. — *Gallo-Romains*, 120. — *Charles le Chauve*, 352. — *Philippe Ier*, 626. — *Louis VI et Louis VII*, 130. — *Philippe-Auguste*, 219. — *Philippe VI*, 759. — *Charles V*, 187. — *Charles VI*, 749. — *Louis XI*, 578, 643. — *Louis XII*, 284. — *François Ier*, 613. — *Henri III*, 134, 409, 477, 742. — *Henri IV*, 134, 409, 767. — *Louis XIII*, 89, 628, 634, 776. — *Louis XIV*, 45, 108, 195, 214, 271, 494, 495, 512, 538, 600, 655. — *Louis XV*, 29, 31, 33, 99, 208, 236, 238, 240, 269, 271, 273, 280, 293, 461, 518, 543, 544, 564, 604, 655, 773. — *Louis XVI*, 14, 15, 21, 57, 251, 253, 259, 270, 508, 518, 525, 546, 547, 678, 681. — *Révolution française*, 3, 10, 11, 17-28, 36, 50, 55, 67-69, 74, 77, 78, 94, 109, 111, 112, 121, 131, 133, 140, 147, 148, 151, 152, 162, 163, 171, 189, 190, 204, 241, 249, 262, 271, 285, 286, 294, 296, 323, 325, 329, 340, 343, 348-350, 391, 397, 406, 414, 415, 417, 423, 425, 426, 437, 480, 487, 492, 496, 497, 507, 508, 510, 518, 524, 540, 591, 594, 595, 601, 627, 630, 632, 646, 657, 681, 685, 694, 700, 709, 717, 718, 741, 744, 745, 771, 777. — *Directoire et Consulat*, 222, 456, 483, 484, 508, 518. — *Premier Empire*, 69, 128, 129, 191, 210, 286, 482, 485, 508, 518, 537, 643, 679, 725, 772. — *Louis XVIII*, 69, 286, 324, 518, 725. — *Charles X*, 42, 518, 650, 725. — *Révolution de 1830, Louis-Philippe*, 10, 50, 160, 281, 344, 396, 571, 651, 725. — *Révolution de 1848, Deuxième République*, 40, 50, 54, 83, 139, 256, 258, 281, 399, 513, 548, 623, 636, 725. — *Second Empire*, 38, 39, 254, 286, 719, 725. — *Guerre de 1870, Commune*, 44,

Digitized by Google

50, 137, 172, 250, 274, 392, 617, 623. — *Histoire religieuse*, 94, 172, 193, 289, 504, 515, 749.

Histoire locale. — *Aisne*, 32, 63, 108, 231, 307, 358, 360, 361, 498, 499, 519, 573, 598, 609, 686, 716, 754, 756, 757, 761. — *Oise*, 48, 70, 74, 93, 111, 112, 114, 138, 143, 150, 157, 235, 254, 297, 322, 337, 357, 393, 408, 433, 434, 473, 474, 491, 520-522, 533, 563, 611, 612, 640, 643, 658, 685, 702, 735, 740, 758, 768. — *Seine* (*Paris excepté*), 34, 130, 146, 183, 216, 230, 297-302, 377, 380, 381, 410, 639, 730, 761, 775. — *Seine-et-Marne*, 35, 47, 52, 53, 84-88, 101, 125, 176, 197, 198, 237, 252, 290, 291, 300, 301, 314, 315, 338, 341, 365, 385, 393-395, 400-407, 412, 509, 523, 537, 588, 589, 593, 626, 649, 652, 693, 715, 719, 721-724, 727, 728, 742, 761. — *Seine-et-Oise*, 6, 45, 65, 91, 98, 102, 106, 122, 133, 159, 161, 163, 177, 184, 195, 199-201, 217-220, 235, 241, 242, 245, 261, 263, 264, 277, 279, 282, 297-299, 302, 319, 323, 328, 329, 336, 352, 377-379, 384, 386, 391, 414-424, 471, 490, 526-531, 544-546, 561, 565, 568, 571, 582, 592, 599-602, 607, 608, 621, 638, 641, 642, 647, 682, 687, 691, 695, 703, 706, 707, 709, 710, 727, 736, 744.

Institutions et administration, 70, 98, 110, 166, 187, 205, 232, 291, 311, 312, 330, 346, 433, 434, 505, 521, 764. — *Hôpitaux*, 5, 96, 168, 194, 389, 533. — *Prisons*, 97, 270, 271-273, 325.

Mœurs, usages, vie privée, 19, 28, 42, 76, 144, 173, 174, 210-213, 266, 267, 288, 414, 440, 470, 482, 489, 496, 554, 564, 624, 631, 664, 698.

Sciences auxiliaires. — *Archives*, 44, 51, 192, 290, 374, 580, 611, 638, 680, 692. — *Bibliothèques*, 30, 32, 80, 81, 135, 138, 178, 223, 224, 246, 366, 517, 556, 559, 619, 620, 648, 658. — *Imprimerie, librairie, reliure*, 2, 37, 154, 155, 156, 207, 221, 228, 229, 283, 295, 385, 539, 553, 557, 579, 606, 625, 645, 689, 739. — *Manuscrits*, 690, 726. — *Monnaies, médailles et jetons*, 124, 499, 746, 754. — *Musées*, 45, 138, 165, 471, 472, 535, 536, 550, 640, 766. — *Bibliographie, nécrologie*, 46, 132, 365, 409, 602, 762, 763. — *Armorial*, 740. — *Sceaux*, 49, 114, 168.

Sources. — *Cartulaires et recueils d'actes*, 10, 111, 112, 114, 179, 184-186, 261, 292, 348, 759. — *Lettres*, 39, 82, 104, 108, 172, 207, 208, 238, 251, 525, 657, 717, 733. — *Mémoires et Chroniques*, 18, 31, 33, 38, 41, 42, 67, 68, 71, 128, 129, 158, 214, 218, 219, 239, 254, 293, 313, 386, 393, 456, 508, 518, 524, 576, 655, 656, 678, 694, 710, 718, 725, 771. — *Obituaires*, 395, 412. — *Vies de saints*, 114, 345.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

Pour l'année 1899.

Statuts de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France. 6
Règlement intérieur 9
Liste des membres au 1er janvier 1899. 11
Liste des membres du Conseil d'administration 29, 84
Composition du Bureau et des Comités 30, 85
Jours des séances 31
Assemblée générale. 70
Compte-rendu des séances . . . 33, 34, 65, 68, 84, 86, 113, 145, 148

COMMUNICATIONS.

De M. Ch. Sellier sur les fouilles de la rue de la Colombe et du square de l'Archevêché 34
De M. E. Coyecque sur les archives de l'*Enregistrement* et des *Domaines* versées aux archives de la Seine 66
De M. E. Coyecque sur la sépulture des Turgot aux Incurables . 67
De M. le Préfet de Seine-et-Oise sur la porte de Paris à Montlhéry. 68
De M. E. Coyecque sur deux plans de terrains appartenant au maréchal d'Estrées, quai d'Orsay et rue de Bourbon. 69
De M. G. Marcel sur un plan de Paris de Valeggio (1572) . . . 85, 113
De M. E. Coyecque sur un projet de réunion des archives notariales de la Seine à l'hôtel de Lausun 86
De M. E. Picot sur une pièce de vers du xve siècle relative à Paris. 87
De M. G.-E. Bertin sur l'ancien hôtel de La Vrillière 87
De M. A. Babeau sur un vaisseau construit en 1735 par les ordres du prévôt des marchands 87, 146
De M. E. Coyecque sur un *Ordo ad visitandos infirmos* relatif à l'Hôtel-Dieu de Paris 114
De M. A. Babeau sur les objets relatifs à Paris conservés dans les musées de France 145
De M. Ch. Tranchant sur la collection dite de Lamoignon aux archives de la Préfecture de police 146
De M. L. Delisle sur la reproduction des miniatures des Heures de Jeanne II, reine de Navarre. 147
De M. Edgar Mareuse sur un cercueil mérovingien découvert à Saint-Pierre de Montmartre. 147

Digitized by Google

De M. J. Guiffrey sur le frère de Mme de Pompadour, M. de Vandières, marquis de Marigny. 147
De M. H. Tenré sur un musée rétrospectif de l'histoire de Paris. 148
De M. Héron de Villefosse sur les papiers de M. Th. Vacquer et le théâtre romain de Paris 149
De M. L. Plancouard au sujet de la vente à Nicolas Le Gendre, sieur de Villeroy, du domaine de Magny-en-Vexin 150
De M. P. Lacombe sur un mémoire de M. E. Choullier relatif à la visite de Voltaire et Franklin à l'Académie des sciences en 1778. 150
De M. E. Coyecque sur une aquarelle de M. Vial représentant la musique des Gardes-françaises sur le boulevard du Dépôt. . . 151

VARIÉTÉS.

Une charte de Gui, doyen de Saint-Denis (935); publiée par M. Prou. 35
Études de topographie historique. I. La maison mortuaire de Turgot. II. La maison de Robespierre; par E. Coyecque 36
Une lettre de Paris (1772); publiée par L.-G. Pélissier 61
Nouveaux documents sur Anthoine et Loyse Heroet; publiés par L. Grou. 88
La réforme de l'Hôtel-Dieu de Paris au XVIe siècle; par E. Coyecque. 94
Notes d'histoire et d'événements parisiens (1580-1760); publiées par Ph. Renouard 96
La fondation Turgot aux Incurables; par E. Coyecque 103
Une nouvelle relation de la prise de la Bastille; publiée par L.-G. Pélissier 107
État civil d'artistes fixés à Paris à la fin du XVIIIe siècle; par Trudon des Ormes 115
Paris au Salon de 1899; par E. Coyecque 130
Les bâtiments de l'ancienne Faculté de médecine, rue de la Bûcherie; par le Dr A. Corlieu. 151
La litre funéraire de l'église de Charonne; par l'abbé A. Bouillet. 162
Opinions de Frédéric de Schlegel sur Paris (1804-1805); publiées par Léon Greder. 165
Résumé de la situation financière de la Société (exercice 1898); par P. Lacombe 169
Chronique de l'année 1899; par F. Bournon 170
Bibliographie de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France pour 1898; par A. Vidier 176

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ARCHIVES historiques du Poitou. T. XIX. *Poitiers*, 1898, in-8°. 12 fr.

Suite de l'importante publication de M. Guérin intitulée : Recueil de documents concernant le Poitou contenus dans les registres de la chancellerie de France (1431-1447).

AULARD. Paris pendant la réaction thermidorienne et sous le Directoire. Recueil de documents pour servir à l'histoire de l'esprit public à Paris. *Paris*, 1898, 2 vol. in-8°. 15 fr.

BORELLI DE SERRES. La réunion des provinces septentrionales à la couronne de Philippe-Auguste (Amiénois, Artois, Vermandois, Valois). *Paris*, 1898, in-8°. 3 fr. 50

CHASSIN et HENNET. Les volontaires nationaux pendant la Révolution. Historique militaire et états de services des huit premiers bataillons de Paris levés en 1791 et 1792. *Paris*, 1898, in-8°. 7 fr. 50

COULON. La vie lyonnaise. Autrefois, aujourd'hui. *Lyon*, 1898, in-4°, *planches*. 40 fr.

COURTEAULT. Douze lettres inédites de Blaise de Montluc. *Paris*, 1898, in-8°. 2 fr.

COUTURE. Un grand érudit de notre temps : Philippe Tamizey de Larroque, correspondant de l'Institut. *Auch*, 1899, in-8°. 2 fr.

Bibliographie complète des nombreuses publications de M. Tamizey de Larroque.

CHUQUET. La jeunesse de Napoléon. Toulon. *Paris*, 1898, in-8°. 7 fr. 50

T. III de la publication; nombreux documents inédits.

FOSSEY et P. CARBONNIER. Monographie de la cathédrale d'Evreux. *Evreux*, 1898, in-4°, *planches*. 25 fr.

HERVIEUX (L.). Les fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du moyen âge. T. V : Jean de Capoue et ses dérivés. *Paris*, 1898, in-8°. 20 fr.

L'ouvrage complet, 5 vol. 100 fr.

Collection la plus importante des fabulistes latins de l'antiquité et du moyen âge.

HOUSSAYE (H.). Waterloo, 1815., *Paris*, 1898, in-8°. 7 fr. 50.

LABANDE. Les Doria de France, Provence, Avignon et Comtat-Venaissin, Bretagne, Ile-de-France et Picardie. Etudes historiques et généalogiques. *Paris*, 1898, in-8°, *blason*. 7 fr. 50

LEROUX. Le Massif-Central. Histoire d'une région de la France. *Paris*, 1898, 3 vol. in-8°. 20 fr.

Excellent livre très documenté.

LOUIS XVIII et les Cent-Jours à Gand. Recueil de documents inédits publiés pour la Société d'histoire contemporaine par Ed. Romberg et A. Malet. *Paris*, 1898, in-8°. 8 fr.

LOYE (DE). Les archives de la chambre apostolique au XIVe siècle. *Paris*, 1898, in-8°. 8 fr.

MAXE-WERLY (Léon). L'ornementation du foyer depuis l'époque de la Renaissance. *Paris*, 1895, in-8°. 2 fr. 50

Travail fort curieux pour l'archéologie, l'art et l'histoire.

MINISTÈRE de la Guerre. Inventaire sommaire des archives historiques. Archives anciennes. Correspondance. *Paris*, 1898, in-8°. 10 fr.

MORIN. Lettres de Pierre Girardon, officier barsuraubois pendant les guerres de la Révolution (1791-99), publiées et annotées par L. Morin. *Bar-sur-Aube*, 1898, in-8°. 2 fr. 50

Lettres curieuses sur la campagne d'Argonne.

PARISOT. Le royaume de Lorraine sous les Carolingiens (843-923). *Paris*, 1898, in-8°. 12 fr.

Thèse de la Faculté des lettres. Nombreux documents.

PRAROND. Histoire d'Abbeville au temps de Charles VII et des ducs de Bourgogne, maîtres du Ponthieu de Louis XI (1426-1483). *Abbeville*, 1898, in-8°.

Nombreux documents inédits.

REYSSIÉ. Le cardinal de Bouillon (1643-1715). *Paris*, 1898, in-8°. 5 fr.

Cet ouvrage renferme beaucoup de documents curieux.

SECHÉ. Volney (1757-1820). Etude suivie du pamphlet de Volney : la Sentinelle du peuple. *Paris*, 1898, in-8°. 5 fr.

Nogent-le-Rotrou, l'imprimeur-gérant : DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Digitized by Google

(Paraît tous les deux mois)

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE

L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE

L'ILE-DE-FRANCE

26E ANNÉE — 1RE ET 2E LIVRAISONS

A PARIS
Chez H. CHAMPION
Libraire de la Société de l'Histoire de Paris
Quai Voltaire, 9
1899

Digitized by Google

SOMMAIRE DE LA 5e LIVRAISON.

Compte-rendu des séances. — État civil d'artistes français fixés à Paris à la fin du XVIIIe siècle ; par M. TRUDON DES ORMES. — Paris au Salon de 1899 ; par M. Ernest COYECQUE.

PUBLICATIONS

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ILE-DE-FRANCE

DEPUIS SA FONDATION EN 1874.

BULLETIN, années 1874 à 1898 inclus, 25 vol. in-8°.

MÉMOIRES, tomes I à XXIV, in-8°.

DOCUMENTS (1874-1897), 15 volumes in-8°, et planches gravées.

1-2. — Plan de Paris, par Truschet et Hoyau (1551-1552). Reproduction photogravée de l'original conservé dans la bibliothèque de Bâle. (1874-1875.)

3. — Projet pour la construction du Pont-Neuf (1578); d'après le tableau appartenant au Dr Richer. — La procession de la Ligue, sortant de l'Arcade Saint-Jean; d'après le tableau appartenant au duc de Talleyrand et de Valençay. Reproductions photogravées. (1876.)

4. — Paris pendant la domination anglaise (1420-1436); documents extraits des registres de la Chancellerie de France, par A. LONGNON. (1877.)

5. — Les Comédiens du Roi de la troupe française; documents recueillis aux Archives nationales, par E. CAMPARDON. (1878.)

6. — Vue de l'abbaye de Saint-Antoine (XVe siècle). — Plan de la censive de Saint-Germain-l'Auxerrois (XVIe siècle). Reproductions photogravées des originaux conservés aux Archives nationales. (1879.)

7. — Journal d'un Bourgeois de Paris (1405-1449); publié par A. TUETEY. (1880.)

8. — Documents parisiens sur l'iconographie de saint Louis (Peintures du couvent des Cordelières de Lourcines et du Livre d'heures de la reine Jeanne de Navarre); publiés par A. LONGNON. (1881.)

9-10. — Journal des guerres civiles de Dubuisson-Aubenay (1648-1652); tomes I et II, publiés par G. SAIGE. (1882-1883.)

11-12. — Polyptyque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, rédigé au temps de l'abbé Irminon; tomes I et II, publiés par A. LONGNON. (1885-1895.)

13. — Le Pont-au-Change et le Palais en 1787. Reproduction photogravée d'un crayon conservé au Musée Carnavalet. (1886.)

Digitized by Google

14-15. — L'Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge, histoire et documents; tomes I et II, publiés par E. Coyecque. (1888-1891.)

16. — Épître de G. Fichet sur l'introduction de l'imprimerie à Paris (1472). Reproduction photogravée de l'exemplaire de la bibliothèque de Bâle, avec préface par L. Delisle. (1889.)

17. — Un grand enlumineur parisien du xve siècle : Jacques de Besançon et son œuvre; par P. Durrieu. (1891.)

18-20. — Lettres de M. de Marville, lieutenant général de police, au ministre Maurepas, publiées par A.-M. de Boislisle; tome I (1896).

21-22. — Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois, publiés par J. Viard; tome I.

23-24. — Tables décennales des publications de la Société (1874-1883 et 1884-1893); par E. Mareuse. (1885 et 1894.)

Exercice 1897.

1° *Bulletin*, année 1897, 1 vol. in-8°.
2° *Mémoires*, tome XXIV, 1 vol. in-8°.

Les membres de la Société qui ont acquitté leur cotisation de 1898 ont droit aux publications suivantes :

1° *Bulletin*, année 1898, 1 vol. in-8°.
2° *Mémoires*, tome XXV, 1 vol. in-8°.
3° *Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois*, publiés par J. Viard; tome I, 1 vol. in-8°.

Une décision prise par le Conseil de la Société, dans la séance du 12 novembre 1889, a fixé un délai de trois années à l'expiration desquelles la Société cesse de garantir à ses Membres la remise des volumes auxquels ils ont droit. Cette garantie cesse au bout d'une année pour le *Bulletin*.

Les membres de la Société qui n'auraient pas reçu de lettres d'avis pour retirer les publications auxquelles ils ont droit, sont priés de vouloir bien en aviser M. Henri Omont, secrétaire du Comité de publication, 17, rue Raynouard (Passy).

Les cotisations sont mises en recouvrement dans le cours du premier trimestre de chaque année. Pour éviter les frais de recouvrement, les membres de la Société sont priés d'envoyer directement le montant de leur cotisation par mandat (*mandat-carte*) ou par bon de poste à M. Paul Lacombe, trésorier de la Société, 5, rue de Moscou.

Digitized by Google

SOMMAIRE DE LA 5e LIVRAISON.

Compte-rendu des séances. — État civil d'artistes français fixés à Paris à la fin du XVIIIe siècle; par M. TRUDON DES ORMES. — Paris au Salon de 1899; par M. Ernest COYECQUE.

PUBLICATIONS

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ILE-DE-FRANCE

DEPUIS SA FONDATION EN 1874.

BULLETIN, années 1874 à 1898 inclus, 25 vol. in-8°.

MÉMOIRES, tomes I à XXIV, in-8°.

DOCUMENTS (1874-1897), 15 volumes in-8°, et planches gravées.

1-2. — Plan de Paris, par Truschet et Hoyau (1551-1552). Reproduction photogravée de l'original conservé dans la bibliothèque de Bâle. (1874-1875.)

3. — Projet pour la construction du Pont-Neuf (1578); d'après le tableau appartenant au Dr Richer. — La procession de la Ligue, sortant de l'Arcade Saint-Jean; d'après le tableau appartenant au duc de Talleyrand et de Valençay. Reproductions photogravées. (1876.)

4. — Paris pendant la domination anglaise (1420-1436); documents extraits des registres de la Chancellerie de France, par A. LONGNON. (1877.)

5. — Les Comédiens du Roi de la troupe française; documents recueillis aux Archives nationales, par E. CAMPARDON. (1878.)

6. — Vue de l'abbaye de Saint-Antoine (XVe siècle). — Plan de la censive de Saint-Germain-l'Auxerrois (XVIe siècle). Reproductions photogravées des originaux conservés aux Archives nationales. (1879.)

7. — Journal d'un Bourgeois de Paris (1405-1449); publié par A. TUETEY. (1880.)

8. — Documents parisiens sur l'iconographie de saint Louis (Peintures du couvent des Cordelières de Lourcines et du Livre d'heures de la reine Jeanne de Navarre); publiés par A. LONGNON. (1881.)

9-10. — Journal des guerres civiles de Dubuisson-Aubenay (1648-1652); tomes I et II, publiés par G. SAIGE. (1882-1883.)

11-12. — Polyptyque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, rédigé au temps de l'abbé Irminon; tomes I et II, publiés par A. LONGNON. (1885-1895.)

13. — Le Pont-au-Change et le Palais en 1787. Reproduction photogravée d'un crayon conservé au Musée Carnavalet. (1886.)

Digitized by Google

14-15. — L'Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge, histoire et documents; tomes I et II, publiés par E. Coyecque. (1888-1891.)

16. — Épître de G. Fichet sur l'introduction de l'imprimerie à Paris (1472). Reproduction photogravée de l'exemplaire de la bibliothèque de Bâle, avec préface par L. Delisle. (1889.)

17. — Un grand enlumineur parisien du xve siècle : Jacques de Besançon et son œuvre; par P. Durrieu. (1891.)

18-20. — Lettres de M. de Marville, lieutenant général de police, au ministre Maurepas, publiées par A.-M. de Boislisle; tome I (1896).

21-22. — Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois, publiés par J. Viard; tome I.

23-24. — Tables décennales des publications de la Société (1874-1883 et 1884-1893); par E. Mareuse. (1885 et 1894.)

Exercice 1897.

1° *Bulletin*, année 1897, 1 vol. in-8°.
2° *Mémoires*, tome XXIV, 1 vol. in-8°.

Les membres de la Société qui ont acquitté leur cotisation de 1898 ont droit aux publications suivantes :

1° *Bulletin*, année 1898, 1 vol. in-8°.
2° *Mémoires*, tome XXV, 1 vol. in-8°.
3° *Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois*, publiés par J. Viard; tome I, 1 vol. in-8°.

Une décision prise par le Conseil de la Société, dans la séance du 12 novembre 1889, a fixé un délai de trois années à l'expiration desquelles la Société cesse de garantir à ses Membres la remise des volumes auxquels ils ont droit. Cette garantie cesse au bout d'une année pour le *Bulletin*.

Les membres de la Société qui n'auraient pas reçu de lettres d'avis pour retirer les publications auxquelles ils ont droit, sont priés de vouloir bien en aviser M. Henri Omont, secrétaire du Comité de publication, 17, rue Raynouard (Passy).

Les cotisations sont mises en recouvrement dans le cours du premier trimestre de chaque année. Pour éviter les frais de recouvrement, les membres de la Société sont priés d'envoyer directement le montant de leur cotisation par mandat (*mandat-carte*) ou par bon de poste à M. Paul Lacombe, trésorier de la Société, 5, rue de Moscou.

Digitized by Google

BARDOT. La question des Dix villes impériales d'Alsace depuis la paix de Westphalie. *Paris*, 1899, in-8°. 6 fr.

Thèse présentée à l'Université de Lyon.

BARROUX. Les sources de l'ancien état civil parisien. Répertoire critique. *Paris*, 1898, in-8°. 5 fr.

CABANÈS. Balzac ignoré. *Paris*, 1899, in-8°. 5 fr.

CALONNE (DE). Histoire de la ville d'Amiens. T. I. *Amiens*, 1899, in-8°, avec *planches*. 12 fr.

CHUQUET. L'École de Mars (1794). *Paris*, 1899, in-12, avec une *gravure* en couleurs. 3 fr. 50

CROUSLÉ. La vie et les œuvres de Voltaire. *Paris*, 1899, 2 vol. in-8°. 20 fr.

Ouvrage qui semble bien définitif sur l'homme qui a rempli le XVIIIe siècle de son nom.

DUVAL (L.). Nouvelles recherches sur Antoine Vérard et sa famille. *Paris*, 1898, in-8°. 2 fr.

ENGERAND. Ange Pitou, agent royaliste et chanteur des rues. *Paris*, 1899, in-8°. 7 fr. 50

Ouvrage très documenté sur ce singulier personnage.

GROUCHY (DE). Un commissaire des guerres pendant le premier Empire. Journal de Bellot de Kergorre. *Paris*, 1899, in-8°. 5 fr.

GUESNON. Introduction au Livre rouge de la Vingtaine d'Arras. *Paris*, 1898, in-8°. 2 fr.

Travail remarquable sur l'histoire des anciennes confréries et des métiers d'Arras aux XIIe et XIIIe siècles.

LACAVE LA PLAGNE-BARRIS. Cartulaire du chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch. *Paris*, 1899, in-8°. 7 fr. 50

LIGER. Les voies militaires de la Table théodosienne dans l'ouest des Gaules. *Paris*, 1899, in-8°. 5 fr.

LUMBROSO. La campagne de Murat en 1815. Précis militaire et politique de la campagne de Joachim Murat en Italie. *Paris*, 1899, in-8°. 3 fr.

MATHIEU. Un village barrois sous l'ancien régime (1564-1789). *Bar-le-Duc*, 1899, in-12. 3 fr.

M[illegible] (L.). Charges et contributions des habitants de l'Auvergne à la fin de l'ancien régime. La dîme, les droits seigneuriaux. *Clermont-Ferrand*, 1898, in-8°.

NOTICE des objets exposés dans la galerie Mazarine à l'occasion du second centenaire de la mort de Jean Racine. *Paris*, 1899, in-12. 1 fr.

OMONT. Catalogue général des manuscrits français de la Bibliothèque nationale. Ancien Supplément français. T. III. — Nouvelles acquisitions du fonds français. T. I. *Paris*, 1899, in-8°. Chaque volume 7 fr. 50

PAVIE. La guerre entre Louis XIII et Marie de Médicis (1619-1620). *Angers*, 1899, in-8°. 7 fr. 50

PREUVES chapitrales et documents inédits sur la noble maison de la Chassaigne de Sereys, en Auvergne et en Velay. *Le Puy*, 1898, in-8°. 3 fr.

REMACLE (comte). Bonaparte et les Bourbons, relations secrètes des agents de Louis XVIII à Paris sous le Consulat (1802-1803), publiées avec une introduction et des notes. *Paris*, 1899, in-8°. 7 fr. 50

ROBERTS (DES). Charles IV et Mazarin (1643-1661), d'après des documents inédits. *Nancy*, 1899, in-8°. 10 fr.

TOURNEUX. Diderot et Catherine II. *Paris*, 1899, in-8°. 7 fr. 50

Publication tirée des curieux manuscrits de Diderot, dont les originaux sont conservés à la bibliothèque de Saint-Pétersbourg.

TRADITION (la) au pays basque. Ethnographie. Folk-Lore. — Art populaire, histoire, hagiographie. *Paris*, 1899, in-8° br. 10 fr.

VISSAC (DE). Les barons de Châteauneuf de Mazene. *Paris*, 1899, in-12, *planche*. 4 fr.

Publication d'un chartrier important sur l'ancien Dauphiné.

Nogent-le-Rotrou, l'imprimeur-gérant : DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Digitized by Google

(Paraît tous les deux mois)

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE

L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE

L'ILE-DE-FRANCE

26E ANNÉE — 6E LIVRAISON

A PARIS
Chez H. CHAMPION
Libraire de la Société de l'Histoire de Paris
Quai Voltaire, 9
1899

Digitized by Google

SOMMAIRE DE LA 6e LIVRAISON.

Compte-rendu des séances. — Les bâtiments de l'ancienne Faculté de médecine, rue de la Bûcherie; par M. le Dr A. Corlieu. — La litre funéraire de l'église de Charonne; par M. l'abbé A. Bouillet. — Opinions de Frédéric de Schlegel sur Paris (1804-1805); publiées par M. L. Greder. — Résumé de la situation financière de la Société (exercice 1898); par M. Lacombe. — Chronique de l'année 1899; par M. F. Bournon. — Bibliographie de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France pour l'année 1898; par M. A. Vidier.

PUBLICATIONS

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ILE-DE-FRANCE

DEPUIS SA FONDATION EN 1874.

Bulletin, années 1874 à 1898 inclus, 25 vol. in-8°.

Mémoires, tomes I à XXIV, in-8°.

Documents (1874-1897), 15 volumes in-8°, et planches gravées.

1-2. — Plan de Paris, par Truschet et Hoyau (1551-1552). Reproduction photogravée de l'original conservé dans la bibliothèque de Bâle. (1874-1875.)

3. — Projet pour la construction du Pont-Neuf (1578); d'après le tableau appartenant au Dr Richer. — La procession de la Ligue, sortant de l'Arcade Saint-Jean; d'après le tableau appartenant au duc de Talleyrand et de Valençay. Reproductions photogravées. (1876.)

4. — Paris pendant la domination anglaise (1420-1436); documents extraits des registres de la Chancellerie de France, par A. Longnon. (1877.)

5. — Les Comédiens du Roi de la troupe française; documents recueillis aux Archives nationales, par E. Campardon. (1878.)

6. — Vue de l'abbaye de Saint-Antoine (xve siècle). — Plan de la censive de Saint-Germain-l'Auxerrois (xvie siècle). Reproductions photogravées des originaux conservés aux Archives nationales. (1879.)

7. — Journal d'un Bourgeois de Paris (1405-1449); publié par A. Tuetey. (1880.)

8. — Documents parisiens sur l'iconographie de saint Louis (Peintures du couvent des Cordelières de Lourcines et du Livre d'heures de la reine Jeanne de Navarre); publiés par A. Longnon. (1881.)

9-10. — Journal des guerres civiles de Dubuisson-Aubenay (1648-1652); tomes I et II, publiés par G. Saige. (1882-1883.)

11-12. — Polyptyque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, rédigé au temps de l'abbé Irminon; tomes I et II, publiés par A. Longnon. (1885-1895.)

13. — Le Pont-au-Change et le Palais en 1787. Reproduction photogravée d'un crayon conservé au Musée Carnavalet. (1886.)

Digitized by Google

14-15. — L'Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge, histoire et documents; tomes I et II, publiés par E. Coyecque. (1888-1891.)

16. — Épître de G. Fichet sur l'introduction de l'imprimerie à Paris (1472). Reproduction photogravée de l'exemplaire de la bibliothèque de Bâle, avec préface par L. Délisle. (1889.)

17. — Un grand enlumineur parisien du xve siècle : Jacques de Besançon et son œuvre; par P. Durrieu. (1891.)

18-20. — Lettres de M. de Marville, lieutenant général de police, au ministre Maurepas, publiées par A.-M. de Boislisle; tome I (1896).

21-22. — Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois, publiés par J. Viard; tome I.

23-24. — Tables décennales des publications de la Société (1874-1883 et 1884-1893); par E. Mareuse. (1885 et 1894.)

Exercice 1897.

1° *Bulletin*, année 1897, 1 vol. in-8°.
2° *Mémoires*, tome XXIV, 1 vol. in-8°.

Les membres de la Société qui ont acquitté leur cotisation de 1898 ont droit aux publications suivantes :

1° *Bulletin*, année 1898, 1 vol. in-8°.
2° *Mémoires*, tome XXV, 1 vol. in-8°.
3° *Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois*, publiés par J. Viard; tome I, 1 vol. in-8°.

Une décision prise par le Conseil de la Société, dans la séance du 12 novembre 1889, a fixé un délai de trois années à l'expiration desquelles la Société cesse de garantir à ses Membres la remise des volumes auxquels ils ont droit. Cette garantie cesse au bout d'une année pour le *Bulletin*.

Les membres de la Société qui n'auraient pas reçu de lettres d'avis pour retirer les publications auxquelles ils ont droit, sont priés de vouloir bien en aviser M. Henri Omont, secrétaire du Comité de publication, 17, rue Raynouard (Passy).

Les cotisations sont mises en recouvrement dans le cours du premier trimestre de chaque année. Pour éviter les frais de recouvrement, les membres de la Société sont priés d'envoyer directement le montant de leur cotisation par mandat (*mandat-carte*) ou par bon de poste à M. Paul Lacombe, trésorier de la Société, 5, rue de Moscou.

Digitized by Google

ARCHIVES historiques du Poitou. T. XIX. *Poitiers*, 1898, in-8°. 12 fr.

Suite de l'importante publication de M. Guérin intitulée : Recueil de documents concernant le Poitou contenus dans les registres de la chancellerie de France (1431-1447).

AULARD. Paris pendant la réaction thermidorienne et sous le Directoire. Recueil de documents pour servir à l'histoire de l'esprit public à Paris. *Paris*, 1898, 2 vol. in-8°. 15 fr.

BORELLI DE SERRES. La réunion des provinces septentrionales à la couronne de Philippe-Auguste (Amiénois, Artois, Vermandois, Valois). *Paris*, 1898, in-8°. 3 fr. 50

CHASSIN et HENNET. Les volontaires nationaux pendant la Révolution. Historique militaire et états de services des huit premiers bataillons de Paris levés en 1791 et 1792. *Paris*, 1898, in-8°. 7 fr. 50

COULON. La vie lyonnaise. Autrefois, aujourd'hui. *Lyon*, 1898, in-4°, *planches*. 40 fr.

COURTEAULT. Douze lettres inédites de Blaise de Montluc. *Paris*, 1898, in-8°. 2 fr.

COUTURE. Un grand érudit de notre temps : Philippe Tamizey de Larroque, correspondant de l'Institut. *Auch*, 1899, in-8°. 2 fr.

Bibliographie complète des nombreuses publications de M. Tamizey de Larroque.

CHUQUET. La jeunesse de Napoléon. Toulon. *Paris*, 1898, in-8°. 7 fr. 50

T. III de la publication; nombreux documents inédits.

FOSSEY et P. CARBONNIER. Monographie de la cathédrale d'Evreux. *Evreux*, 1898, in-4°, *planches*. 25 fr.

HERVIEUX (L.). Les fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du moyen âge. T. V : Jean de Capoue et ses dérivés. *Paris*, 1898, in-8°. 20 fr.

L'ouvrage complet, 5 vol. 100 fr.

Collection la plus importante des fabulistes latins de l'antiquité et du moyen âge.

HOUSSAYE (H.). Waterloo, 1815. *Paris*, 1898, in-8°. 7 fr. 50.

LABANDE. Les Doria de France, Provence, Avignon et Comtat-Venaissin, Bretagne, Ile-de-France et Picardie. Etudes historiques et généalogiques. *Paris*, 1898, in-8°, *blason*. 7 fr. 50

LEROUX. Le Massif-Central. Histoire d'une région de la France. *Paris*, 1898, 3 vol. in-8°. 20 fr.

Excellent livre très documenté.

LOUIS XVIII et les Cent-Jours à Gand. Recueil de documents inédits publiés pour la Société d'histoire contemporaine par Ed. Romberg et A. Malet. *Paris*, 1898, in-8°. 8 fr.

LOYE (DE). Les archives de la chambre apostolique au XIVe siècle. *Paris*, 1898, in-8°. 8 fr.

MAXE-WERLY (Léon). L'ornementation du foyer depuis l'époque de la Renaissance. *Paris*, 1895, in-8°. 2 fr. 50

Travail fort curieux pour l'archéologie, l'art et l'histoire.

MINISTÈRE de la Guerre. Inventaire sommaire des archives historiques. Archives anciennes. Correspondance. *Paris*, 1898, in-8°. 10 fr.

MORIN. Lettres de Pierre Girardon, officier barsuraubois pendant les guerres de la Révolution (1791-99), publiées et annotées par L. Morin. *Bar-sur-Aube*, 1898, in-8°. 2 fr. 50

Lettres curieuses sur la campagne d'Argonne.

PARISOT. Le royaume de Lorraine sous les Carolingiens (843-923). *Paris*, 1898, in-8°. 12 fr.

Thèse de la Faculté des lettres. Nombreux documents.

PRAROND. Histoire d'Abbeville au temps de Charles VII et des ducs de Bourgogne, maîtres du Ponthieu de Louis XI (1426-1483). *Abbeville*, 1898, in-8°.

Nombreux documents inédits.

REYSSIÉ. Le cardinal de Bouillon (1643-1715). *Paris*, 1898, in-8°. 5 fr.

Cet ouvrage renferme beaucoup de documents curieux.

SECHÉ. Volney (1757-1820). Etude suivie du pamphlet de Volney : la Sentinelle du peuple. *Paris*, 1898, in-8°. 5 fr.

Nogent-le-Rotrou, l'imprimeur-gérant : DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Digitized by Google

(Paraît tous les deux mois)

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE

L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE

L'ILE-DE-FRANCE

26e ANNÉE — 5e LIVRAISON

A PARIS
Chez H. CHAMPION
Libraire de la Société de l'Histoire de Paris
Quai Voltaire, 9
1899

Digitized by Google

BALLET. Histoire d'un visionnaire au XVIIIe siècle : Swedenborg. *Paris*, 1899, in-8°. 7 fr. 50

BAUMONT. Histoire de Lunéville. *Lunéville*, 1900, in-8°, *planches*. 12 fr.

BURNOUF. Papiers d'Eugène Burnouf, conservés à la Bibliothèque nationale. Catalogue dressé par L. Feer, bibliothécaire du département des manuscrits, augmenté de renseignements et de correspondances se rapportant à ces papiers. *Paris*, 1899, in-8°. 5 fr.

BRIÈRE et CARON. Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine de la France pour l'année 1898. *Paris*, 1899, in-8°. 5 fr.

BRUTAILS. L'archéologie du moyen âge et ses méthodes. Etudes critiques. *Paris*, 1899, in-8°. 6 fr.

DAUTHUILLE. L'école primaire dans les Basses-Alpes, depuis la Révolution jusqu'à nos jours. *Digne*, 1899, in-8°. 3 fr. 50

DELALAIN. L'imprimerie et la librairie à Paris de 1789 à 1813. Renseignements recueillis, classés et accompagnés d'une introduction. *Paris*, 1899, in-8°. 20 fr.

DENIS. Inventaire des registres de l'état civil de Lunéville (1562-1792). *Nancy*, 1899, in-4°, *portr.* et *fac-similés*. 30 fr.

DEPOIN. Le Livre de raison de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise (XIVe et XVe siècles). *Versailles*, 1899, in-8°. 5 fr.

FAUGÈRE. Journal du voyage de deux jeunes Hollandais à Paris en 1656-1658. Nouvelle édition publiée avec la collaboration de M. Marillier. *Paris*, 1899, in-8°. 10 fr.

FAUVELLE. Les étudiants en médecine de Paris sous le grand roi. Essai sur leurs études, leur vie médicale et leur vie privée ainsi que sur la société bourgeoise dont ils faisaient partie. *Paris*, 1899, in-8°. 10 fr.

GILLE (Ph.). Versailles et les deux Trianons. *Paris* et *Tours*, gr. in-4°, *pl.*

GALLIA CHRISTIANA novissima. Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France, d'après les documents authentiques recueillis dans les registres du Vatican et les archives locales par feu le chanoine J. Albanès. *Marseille*, 1899, in-4°. 40 fr.

Diocèse de Marseille.

GUILLEMAUT. Histoire de la Révolution dans le Louhanais (1789, 21 septembre). *Louhans*, 1899, in-8°. 5 fr.

Un coin de la terre de Bourgogne à travers les âges.

HAUCOUR (L.-O.). L'hôtel de ville de Paris à travers les siècles. *Paris*, 1899, gr. in-8°, *planches*. 25 fr.

INVENTAIRE sommaire des archives départementales antérieures à 1789. Département du Nord : les archives civiles, série B. Chambre des comptes de Lille. T. I, 1re partie, rédigé par M. Finot. *Lille*, in-4°. 14 fr.

KRUG-BASSE. Histoire du parlement de Lorraine et Barrois. *Nancy*, 1899, in-8°. 8 fr.

LACAVE-LAPLAGNE-BARRIS. Cartulaire du chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch. *Auch*, 1899, in-8°. 7 fr. 50

MENTIONNE. Memorandum ou guide nécessaire à ceux qui voudront écrire les monographies des communes du département de la Seine. *Paris*, 1899, in-12. 3 fr. 50

MEININGER. Ambassade du bourgmestre Jean Kloetzlin et du greffier J.-G. Ziehle auprès du roi Henri IV à Paris du 3 septembre au 2 novembre 1602. Traduction suivie du texte original de la relation manuscrite du greffier. *Mulhouse*, 1896, in-8°. 3 fr.

OMONT (H.). Catalogue général des manuscrits français de la Bibliothèque nationale. Nouvelles acquisitions françaises, tome II (n°s 3061-6500). *Paris*, 1900, in-8°. 7 fr. 50

PETIT (E.). Les Bourguignons de l'Yonne à la cour des Valois. *Auxerre*, 1899, in-8°, *planches*. 5 fr.

PIERQUIN. Mémoires sur Pache, ministre de la Guerre en 1792 et maire de Paris sous la Terreur. Sa retraite à Thin-le-Moutier. *Charleville*, 1899, in-8°. 6 fr.

RICAUD. Les représentants du peuple en mission dans les Hautes-Pyrénées. Monestier du Puy-de-Dôme. *Paris*, 1899, in-8°. 3 fr. 50

UNIVERSITÉ de Louvain. Coup d'œil sur son histoire et ses institutions (1425-1900). *Bruxelles*, 1900, in-8°. 5 fr.

Nogent-le-Rotrou, l'imprimeur-gérant : DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY
JUL 7 1911
OF MICHIGAN

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06828 1388

Digitized by Google

Digitized by Google